



Tecnológico
de Monterrey

JACS van VOLLENHOVEN AZ
Mathenesserlaan 209
ROTTERDAM.
TELEFOON 32705



Tecnológico
de Monterrey



Tecnológico
de Monterrey

HISTOIRE

DE

I DON QUICHOTTE.

TOME III

Tecnológico
de Monterrey

HISTORIA

DE

DOMINGO



Tecnológico
de Monterrey

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME TROISIEME,

Tecnológico
Monterrey



A LA HAYE,

et se vend

Chez { BASSOMPIERRE, Pere, Libr. à Liege.
VAN DEN BERGHEN, Libr. à Bruxelles.

M. DCC. LXVIII.

Patrimonio
Cultural

8633

C4197

218

1768b

V.3



Tecnológico
de Monterrey



Patrimonio
Cultural



T A B L E

Des Chapitres contenus dans ce
troisieme Tome.

V. P A R T I E.

- Chap. I. **T**roisieme sortie de Don Qui-
chotte, page 1
- Chap. II. De l'agréable querelle qu'eut
Sancho avec la Niece & la Gouvernante
de Don Quichotte, 21
- Chap. III. Du plaisant discours de Don
Quichotte, de Sancho Pança, & du Ba-
chelier Samson Carrasco, 29
- Chap. IV. Réponses de Sancho Pança aux
demandes de Samson Carrasco, avec d'au-
tres choses bonnes à savoir, & dignes d'é-
tre racontées, 42
- Chap. V. De la conversation qu'eut San-
cho Pança avec Thèrese Pança, sa fem-
me, &c. 51
- Chap. VI. De ce qui se passa entre Don
Quichotte, sa Niece & la Gouvernante,
& c'est ici un des plus importants Chapi-
tres de toute l'Histoire, 61
- Chap. VII. De ce qui se passa entre Don
Tome III. *

T A B L E.

<i>Quichotte & son Ecuyer, avec d'autres choses admirables,</i>	71
Chap. VIII. <i>De ce qui arriva à Don Quichotte, allant voir sa Dame Dulcinée du Toboso,</i>	83
Chap. IX. <i>Suite de l'Histoire,</i>	97
Chap. X. <i>Comment l'industrioux Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres événements ridicules & véritables,</i>	103
Chap. XI. <i>De l'étrange aventure du Char des Officiers de la Mort,</i>	118
Chap. XII. <i>De l'étrange aventure qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs,</i>	129
Chap. XIII. <i>Suite de l'aventure du Chevalier du Bois, avec le discours des Ecuyers,</i>	139
Chap. XIV. <i>Suite de l'aventure du Chevalier du Bois,</i>	150
Chap. XV. <i>Qui étoit le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez,</i>	168
Chap. XVI. <i>De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche,</i>	172
Chap. XVII. <i>De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quichotte, & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions,</i>	187
Chap. XVIII. <i>De ce qui arriva à Don</i>	

T A B L E.

- Quichotte dans la maison de Don Diégo,* 204
- Chap. XIX. *De l'aventure du Berger amoureux, & de plusieurs autres choses,* 215
- Chap. XX. *Des noces de Gamache, & de ce que fit Basile,* 227
- Chap. XXI. *Suites des noces de Gamache, & des choses étranges qui y arriverent,* 243
- Chap. XXII. *De la grande & inouïe aventure de la caverne de Montefinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout,* 255
- Chap. XXIII. *Des choses admirables que l'intrépide Don Quichotte dit qu'il avoit vues dans la profonde caverne de Montefinos,* 268
- Chap. XXIV. *Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable Histoire,* 285
- Chap. XXV. *De l'aventure du braire de l'âne, de celle du Foueur de Marionnettes, & des divinations admirables du Singe,* 296
- Chap. XXVI. *De la représentation du Tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité que mauvaises,* 311
- Chap. XXVII. *Où l'on apprend ce que c'é-*

T A B L E.

- toit que Maître Pierre & son Singe, avec
le fâcheux succès qu'eut Don Quichotte
dans l'aventure du brayement, qu'il ne
termina pas comme il l'avoit pensé, 325*
- Chap. XXVIII. Des grandes choses que Be-
nengely dit, que saura celui qui les lira,
s'il les lit avec attention, 336*
- Chap. XXIX. De la fameuse aventure de
la Barque enchantée, 345*
- Chap. XXX. De ce qui arriva à Don Qui-
chotte avec une belle Chasseuse, 356*
- Chap. XXXI. Qui traite de plusieurs gran-
des choses, 364*
- Chap. XXXII. De la réponse que fit Don
Quichotte aux invectives de l'Ecclésiasti-
que, 379*

Fin de la Table des Chapitres du troisieme
Tome.



HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Troisieme sortie de Don Quichotte.

QUIEZ HAMET BENENGELY dit que le Curé & le Barbier furent près d'un mois fans aller voir Don Quichotte, de crainte de le faire ressouvenir de ses folies passées, & de lui faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la Niece & la Gouvernante, à qui ils recommandoient toujours d'avoir

Tome III.

A

2 HISTOIRE

grand soin de divertir Don Quichotte, & de lui donner à manger des viandes solides & de bon suc, pour lui fortifier le cerveau, d'où apparemment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en ufoient ainsi, & qu'elles continueroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des moments où il sembloit qu'il fût tout-à-fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joie au Curé & au Barbier, qui crurent que c'étoit un effet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé, & que nous avons raconté dans le dernier Chapitre de la quatrieme Partie de cette grande & véritable Histoire. Cependant comme ils tenoient cette guérison comme impossible, ils résolurent d'aller voir Don Quichotte pour s'en assurer par eux-mêmes; & après avoir arrêté ensemble qu'ils ne lui parleroient nullement de Chevalerie, pour ne pas réveiller une passion qui s'affoupiissoit, ils entrèrent dans sa chambre, où ils le trouverent assis sur son lit, en camifole de frise verte, avec un bonnet rouge sur la tête, & le corps si sec & si décharné, qu'il ressembloit à une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joie de leur visite, les en remercia civilement, & leur rendit compte, en homme d'esprit & de bon sens, de l'état où il se

DE DON QUICHOTTE. 3

trouvoit, & de tout ce qu'ils lui demandèrent. Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, ils se mirent insensiblement sur les matieres d'Etat, parlerent de la maniere de bien gouverner, réformant tantôt une coutume, & tantôt corrigéant un abus, & établissant de nouvelles Loix, comme s'ils eussent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela, Don Quichotte parla avec beaucoup de sagesse, & fit voir tant de jugement, que le Curé & le Barbier ne douterent plus qu'il n'eût l'esprit sain & le sens raffiné. La Niece & la Servante qui se trouverent à cette conversation, versèrent des larmes de joie, & ne pouvoient se lasser de rendre grâces à Dieu de la guérison de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un si prompt changement, voulut voir si ce qui paroissoit de bon sens en Don Quichotte, étoit capable de souffrir toutes les épreuves; & malgré la résolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune façon de matiere de Chevalerie, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la Cour, & entre autres choses, que le Turc mettoit sur pied une Armée prodigieuse; qu'on ne savoit point où devoit fondre cet orage; mais que toute la Chrétienté en étoit allarmée, & que le Roi faisoit pourvoir à la sûreté de Malte,

& des Côtes de Naples & de Sicile. Le Roi en use en guerrier prudent, répondit Don Quichotte, & cette précaution le met à couvert des surprises de l'Ennemi; mais si l'on prenoit mon conseil, il y auroit bien une autre chose à faire, à laquelle je crois que le Roi est bien éloigné de penser pour l'heure, & qui cependant seroit bien aussi sûre que tout le reste. A peine le Curé entendit ainsi parler Don Quichotte, qu'il haussa les épaules, & dit en lui-même: Pauvre Gentilhomme! t'y revoilà encore, & je suis bien trompé si tu n'es plus fou que jamais. Le Barbier, qui en fit le même jugement que le Curé, pria Don Quichotte de vouloir leur apprendre quel pouvoit être cet avis d'importance. Il pourroit bien mériter, ajouta-t-il, d'être mis au rang de cette foule d'avis impertinents que l'on donne d'ordinaire aux Princes. Monsieur le Barbier, reprit Don Quichotte, il n'est pas impertinent l'avis, il est important. Monsieur, repliqua le Barbier, je n'ai pas dit cela pour vous déplaire, mais seulement parce que nous voyons, par expérience, que la plupart des ces avis se trouvent presque toujours ridicules, ou impossibles, ou au désavantage du Roi ou de l'Etat. Oh bien! Monsieur, dit Don Quichotte, je vous apprends que le mien n'est ni ridicule ni impossible,

DE DON QUICHOTTE. 5

mais facile, bien imaginé, & le plus aisé du monde à exécuter. Vous devriez déjà nous l'avoir appris, Seigneur Don Quichotte, dit le Curé. Franchement, répondit Don Quichotte, je ne prendrois pas plaisir à le dire aujourd'hui, & que dès demain le Conseil en fût informé, & qu'ainsi un autre pût jouir des fruits de mon invention. Pour moi, dit le Barbier, je jure devant Dieu & devant les hommes, que je n'en parlerai à Roi ni à Roc, ni à homme qui vive; ferment que j'ai appris du Romance du Curé, qui dans sa Préface découvre au Roi le larron qui lui avoit dérobé cent pistoles & sa bonne mule, qui alloit si bien l'amble. Je ne me mets pas en peine de ces histoires, dit Don Quichotte; mais je m'en fie au ferment, & je connois Monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le pleige, dit le Curé, & je réponds pour lui, qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, Monsieur le Curé, dit Don Quichotte? Mon caractère, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Et morbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t-il autre chose à faire en cette occasion, sinon que le Roi fasse publier à son de trompe, que tous les Chevaliers errants de son Royaume aient à se rendre à jour nommé à la Cour; & quand

il n'en viendrait seulement que demi-douzaine, il pourroit bien y en avoir tel parmi eux qui viendrait tout seul à bout de cette grande Armée de Turcs, pour puissante qu'elle puisse être. Mais écoutez, Messieurs, & suivez bien ce que je vais vous dire : croyez-vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un Chevalier errant ait défait seul une Armée de vingt mille hommes aussi entièrement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule tête? Eh! combien d'histoires sont pleines de ces prodiges? Vraiment c'est dommage que le fameux Don Belianis ne vive dans ce siècle, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des descendants d'Amadis de Gaule; qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahométans! croyez-moi qu'il n'en retourneroit guères à Constantinople. Mais, patience, Dieu aura soin de son Peuple, & suscitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de réputation que les Chevaliers errants du temps passé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meure, s'écria la Niece, si mon Oncle n'a encore envie d'être Chevalier errant! Oui, oui, répondit Don Quichotte, je suis Chevalier errant, & Chevalier errant je mourrai; & que le Turc descende, ou monte, quand il vou-

dra, & avec toute sa puissance, encore une fois, Dieu m'entend bien. Je vous prie, Monsieur, dit le Barbier, que je vous fasse un conte d'une chose qui arriva un jour à Séville, & qui vient tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quichotte, vous êtes le maître, & nous vous allons donner audience. Après cela le Barbier commença ainsi son conte :

Il y avoit dans l'Hôpital des fous à Séville, un homme que ses parents avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'esprit. Il étoit Gradué à Ossonne; mais il l'auroit été à Salamanque & dans toute autre Université, qu'il n'en auroit pas été moins fou. Au bout de quelques années, le Gradué se lassant de sa prison, & se trouvant le jugement assez raffiné pour mériter la liberté, écrivit à l'Archevêque une Lettre de fort bon sens, le suppliant, au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la misère où il étoit, puisqu'il avoit recouvré l'esprit; ce que ses parents faisoient entendre d'une autre façon, pour jouir de son bien, dont ils s'étoient emparés. L'Archevêque, persuadé de la sagesse du Gradué par celle qu'il voyoit dans toutes ses Lettres, donna ordre à un de ses Aumôniers, de s'informer de celui qui gouvernoit les fous, si tout ce que lui écrivoit le Gradué, étoit véritable; que lui-même

entrât en conversation avec lui, & que s'il le trouvoit en bon état, il le remit en liberté. L'Aumônier alla trouver le Directeur de l'Hôpital, & lui ayant demandé en quel état étoit le Gradué, il répondit, qu'il étoit aussi fou que jamais; que véritablement il parloit quelquefois en homme de jugement; mais qu'au bout du compte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pourroit faire l'expérience lui-même s'il s'en vouloit donner la peine. L'Aumônier témoigna qu'il feroit bien-aïse d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du Gradué, & il causa avec lui une bonne heure, sans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire, le Gradué parla toujours avec beaucoup de sens & de raison, & avec tant d'esprit, que l'Aumônier ne douta point qu'il ne fût entièrement guéri. Entre autres choses que disoit le Gradué, il se plaignit de la malice du Directeur de l'Hôpital, qui pour plaire à ses parents, & ne pas perdre les présents qu'il en recevoit, disoit de lui, que quoiqu'il eût véritablement de bons intervalles, il ne laissoit pas d'être encore fou; mais après tout, que le plus grand ennemi qu'il eût dans sa disgrâce, étoit son grand bien, & que ses parents ne pouvant consentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, & nioient malicieuse-

ment que Dieu lui eût rendu la raison. Enfin, il parla de telle sorte, que l'Aumônier, persuadé de la malice des parents & de la sagesse du Gradué, résolut de le mener de ce pas à l'Archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une chose où il ne trouvoit pas qu'il y eût matière de douter. Le Directeur fit ce qu'il put pour s'opposer au dessein de l'Aumônier; il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit; que le Gradué étoit assurément fou, & qu'il auroit du déplaisir de s'y être mépris: mais enfin après avoir vu l'ordonnance de l'Archevêque, il fit redonner son premier habit au Gradué, & le laissa entre les mains de l'Aumônier pour en faire ce qu'il voudroit. Le Gradué ne se vit pas sitôt défait de ses habits de fou, & revêtu en homme sage, qu'il pria l'Aumônier de lui permettre d'aller prendre congé de ses camarades, avant que de sortir; ce que l'Aumônier lui accorda, & voulut même l'accompagner, afin de prendre l'occasion de voir les autres fous. D'autres gens qui se trouverent là, les y suivirent aussi; & comme ils arriverent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux, qui ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bons moments, le Gradué lui dit: Adieu, mon frere, n'avez-vous rien à souhaiter de moi? je m'en vais retourner dans ma maison.

Puisque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raison que j'avois perdue, j'espere de sa miséricorde qu'il aura la même bonté pour vous; priez-l'en, & ne manquez pas de confiance: j'aurai soin, de ma part, de vous envoyer souvent de bonnes choses à manger; car je tiens pour moi, qui ai passé par-là, que toutes nos folies ne viennent que d'avoir l'estomac & le cerveau vuides. Prenez donc courage, & ne vous laissez pas abattre; dans les disgraces qui nous arrivent, le découragement détruit la santé, & ne fait qu'avancer la mort. En cet endroit un autre fou qui étoit dans une loge vis-à-vis de celle du furieux, & qui avoit écouté le discours du Gradué, se releva brusquement de dessus une natte de jonc, où il étoit couché tout nud sans chemise, & demanda en criant à pleine tête, qui étoit celui qui s'en alloit si bien guéri, & si sage? C'est moi, mon frere, qui me retire, répondit le Gradué, parce que je n'ai plus besoin de demeurer ici, après la grace que Dieu m'a faite. Prends garde à ce que tu dis, Curé, repartit le fou, & que le diable ne t'abuse pas; demeure dans ta chambre, & attends à une autre fois à t'en aller. Pourquoi, repliqua le Gradué? je me trouve bien guéri, & je suis fort assuré que je ne suis plus en état de revenir ici. Ah! tu es bien guéri, reprit le fou, à

la bonne heure ; mais je jure par Jupiter , dont je suis l'image en terre , que je châtierai si bien Séville pour le seul crime qu'elle commet en te reconnoissant pour sage , & en te rendant la liberté , qu'elle s'en ressouviendra par tous les siècles des siècles. Amen. Tu ne doutes pas que je n'en aie le pouvoir , petit écervelé de Vicaire , puisque tu fais bien que je suis le grand Jupiter , qui tiens le foudre en main , & qui dans un clin d'œil puis réduire tout le monde en cendres ? Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de sévérité , ce Peuple ignorant , & je me contente de priver de la pluie la Ville & les Fauxbourgs , avec toutes les terres qui en dépendent , durant l'espace de trois ans , à compter du jour & du moment que je fais cette menace , jusques à ce qu'ils soient expirés , inclusivement , & sans appel. Ah ! tu es donc libre , tu es guéri , & tu es sage ; & moi je suis fou , je suis malade , & je suis en prison ! par mon tonnerre , je leur donnerai de la pluie , comme j'ai envie de me pendre. Tout le monde ayant écouté attentivement les discours du fou , notre Gradué se tournant du côté de l'Aumônier , & le prenant par la main , il lui dit : Monsieur , que les menaces de ce fou ne vous mettent pas en peine : car s'il est Jupiter , & ne veut

pas vous donner de la pluie, moi qui suis Neptune, le Dieu & le Pere de toutes les eaux du monde, je ferai pleuvoir quand il me plaira, & toutes les fois qu'il en fera besoin. Ah, ah! Seigneur Neptune, répondit l'Aumônier, à la bonne heure; mais cependant il fera bon de ne pas irriter Jupiter: demeurez dans votre chambre encore quelque temps, nous vous reviendrons quérir une autre fois. Le Directeur de l'Hôpital & les assistants ne purent s'empêcher de rire, & Monsieur l'Aumônier pensa s'en fâcher; mais enfin on ôta au Gradué l'habit qu'il avoit repris, on lui redonna la soutane des fous, & il demeura renfermé; & voilà l'histoire.

C'est donc là votre conte, Monsieur le Barbier, dit Don Quichotte, que vous trouviez qui venoit si à propos, & que vous ne pouviez vous empêcher de faire? Ah! Monsieur le Raseur, Monsieur le Raseur, que celui-là est aveugle qui ne peut voir au travers d'un fas! est-ce que vous ne savez pas encore, mon cher Monsieur, que toutes les comparaisons que l'on fait d'esprit à esprit, de beauté à beauté, de courage à courage, & de race à race, sont odieuses, & toujours mal reçues? Je ne suis point Neptune, Monsieur le Barbier, & je ne prétends point passer pour sage: je se-

DE DON QUICHOTTE. 13

rois bien-aïse seulement de faire connoître à tout le monde l'erreur grossiere où l'on est, de ne pas penser à rétablir la Chevalerie errante : mais après tout, je vois bien que ce misérable siècle est indigne du bien dont ont joui les siècles passés, où les Chevaliers errants se chargeoient de la défense des Royaumes, de la protection des Demoiselles, de secourir les orphelins & les veuves, de châtier les superbes, & de récompenser les bons. Les Chevaliers d'aujourd'hui aiment bien mieux les vestes de brocard d'or & de soie, que la cuirasse & les chemisettes de maille. Où s'en trouve-t-il à présent qui dorment au milieu des champs, armés de pied en cap, & exposés à toutes les rigueurs du chaud & du froid ? Et où sont ceux, qui appuyés sur leurs lances, & le cul sur la selle, affrontent continuellement le sommeil, la faim, la soif, & toutes les autres nécessités de la vie ? Où se trouvera-t-il, dis-je, aujourd'hui un Chevalier, qui, après avoir traversé des montagnes & des forêts, & se trouvant au bord de la mer, où il ne voit qu'un petit esquif sans voiles, sans mâts, sans rames, & sans matelots, se jette hardiment dedans, sans consulter que son courage, quoiqu'il voie la mer irritée, dont les vagues écumantes tantôt l'enlevent jusqu'au Ciel,

& tantôt le précipitent dans de profonds abymes ? Cependant le Chevalier intrépide fait tête à l'orage, & semble ne connoître point de péril ; & lorsqu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois mille lieues du lieu où il s'étoit embarqué, & sautant à terre dans une Côte inconnue, il y arrive, & il y fait des choses si grandes & si extraordinaires, qu'elles méritent d'être gravées dans le bronze, pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse & une lâche oisiveté sont désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail & de la vigilance : la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de mérite ; on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des Braves du temps, qui ne le sont qu'à la table & parmi les Dames ; & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage & l'ornement des Chevaliers errants. Mais aussi dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête & de plus vaillant qu'Amadis de Gaule ? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive ? qui est-ce qui égale la douceur & la complaisance de Tirant-le-blanc ? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Livard de Grece, un homme plus couvert de blessures, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage

plus intrépide que Perion de Gaule. Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Félix Marte d'Hircanie, un cœur plus franc & plus sincere qu'Esplandian, un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace? En voyez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaud, & de plus invincible que Roland? S'en trouve-t-il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie? Tous ces Cavaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire, ont été Chevaliers errants, la gloire & l'ornement de la Chevalerie; & c'est d'eux, ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a envie de le bien être, & à peu de fraix, & que le Turc s'en retourne plus vite qu'il ne fera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétends pas garder la maison quand l'Aumônier ne m'en tireroit pas, & que Jupiter, comme a dit le Barbier, ne devrait plus donner de pluie; c'est moi qui en promets, & qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voyez bien, Monsieur le Barbier, que je vous entends de reste. En vérité, Monsieur Don Quichotte, dit le Bar-

bier, je n'ai pas eu dessein de vous déplaire, Dieu m'en est témoin, & vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en fâcher ou non, répondit Don Quichotte, c'est à moi à le savoir. Messieurs, dit en cet endroit le Curé, jusques ici j'ai presque toujours écouté sans rien dire, & je voudrois bien m'éclaircir sur un scrupule que vient de me donner le discours qu'a fait le Seigneur Don Quichotte. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don Quichotte, & vous pouvez hardiment décharger votre conscience. Puisqu'il vous plaît donc, repartit le Curé, voici ce qui me fait de la peine: c'est que je ne saurois me persuader que ces Chevaliers errants, que vous venez de nommer, aient été de véritables hommes en chair & en os; & franchement, je crois que ce sont des contes faits à plaisir, qui ont été inventés par des gens qui n'avoient guères autre chose à faire. Voilà justement, dit Don Quichotte, l'erreur où tombent la plupart des gens, qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels Chevaliers au monde. Ce n'est pas ici la première fois que j'ai eu des disputes pour le même sujet. Véritablement, je n'en suis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incrédules & bien opiniâtres; mais aussi j'y ai quelquefois réussi, & j'en ai

trouvé beaucoup qui se sont rendus à la raison, & à la force de cette vérité, qui est si constante, que je puis presque assurer que j'ai vu de mes propres yeux Amadis de Gaule. C'étoit un homme de belle taille, qui avoit le teint blanc & vif, la barbe noire & bien faite, & le regard doux & sévère; il n'étoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colere, & n'y demeurait pas long-temps. Je pourrois aussi aisément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers errants du monde: par l'idée qu'en donnent leurs histoires, par les actions qu'ils ont faites, on juge de l'humeur dont ils étoient, on connoît & les traits & le teint de leurs visages, leur taille, leur air, & le reste. Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le Géant Morgant? Qu'il y ait eu des Géants ou non, répondit Don Quichotte, les opinions sont partagées. Cependant l'écriture, qui ne peut manquer, nous apprend qu'il y en a eu, par l'histoire de ce Philistin Goliath, qui avoit sept coudées & demie de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambes & de bras, qui font juger que ceux de qui ils étoient, devoient avoir été grands comme de grandes tours, ainsi que le démontre incontestablement la Géométrie. Avec tout

cela, je ne puis assurer avec certitude que Morgant ait été fort grand, & je crois même que non; car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert: & puisqu'il trouvoit des maisons qui étoient capables de le recevoir, il ne devoit pas être d'une grandeur démesurée. Cela est vrai, dit le Curé, qui, prenant plaisir à lui entendre dire de si grandes folies, lui demanda en même-temps, ce qu'il pensoit des visages de Renaud & de Roland, & du reste des douze Pairs, qui avoient tous été Chevaliers errants. J'oserai bien dire de Renaud, dit Don Quichotte, qu'il avoit le visage large, la couleur vive & vermeille, les yeux pleins de feu & presque à fleur de tête; qu'il étoit pointilleux, extrêmement colere & emporté, & qu'il aimoit & protégeoit les larrons & les gens de semblable farine. Roland, Rotoland, ou Orland, car l'histoire lui donne tous ces noms, étoit sans doute de médiocre taille, avec les épaules larges, & un peu cagneux & voûté, brun de visage, la barbe rousse, le corps velu, le regard menaçant, & ne parlant pas beaucoup; mais avec tout cela, civil & honnête. Si Roland, dit le Curé, n'étoit pas un plus gentil Cavalier que vous ne nous le dépeignez, je ne m'étonne point qu'Angélique lui préférât Médor, qui étoit jeune, beau & agréa-

DE DON QUICHOTTE. 19

ble, &c. Cette Angélique, Monsieur le Curé, répondit Don Quichotte, étoit une créature légère & fantasque, une écervelée, & une coureuse, aussi renommée dans le monde par ses impertinences, que par sa beauté, qui remplit toute la terre du bruit de sa mauvaise conduite, & sacrifia sa réputation à son plaisir. Elle méprisa des Rois & des Princes; & parmi les Chevaliers dédaignant les plus sages & les plus vaillants, elle choisit un petit Page, qui n'avoit ni bien ni mérite, & sans autre réputation que celle d'avoir été constant & fidele en son amitié. Le fameux Arioste qui a tant chanté la beauté de cette Angélique, cesse d'en parler après cet indigne choix; & ne voulant rien dire de ce qui lui arriva depuis, qui sans doute n'est pas trop honnête, il en finit l'histoire par ces deux Vers:

*Y como del Catay recibio el Cetro,
Quiza otro cantara con mejor plectro.*

*Peut-être à l'avenir une meilleure livre
Dira comment elle prit du grand Ca-
tbay l'Empire.*

Et cela fut comme une prophétie; aussi appelle-t-on les Poètes, Devins: car depuis quelque temps, un excellent Poète d'Anda-

loufie, a composé un Poëme, des larmes d'Angélique; & un autre Poëte fameux, & le feul Poëte Espagnol, a chanté sa beauté. Dites-moi, s'il vous plaît, Seigneur Don Quichotte, dit le Barbier, ne s'est-il point trouvé quelque Poëte qui ait fait des Satyres contre cette Angélique, auffi-bien qu'il s'en est trouvé qui ont écrit à son avantage? Je ne doute point, répondit Don Quichotte, si Sacripant & Roland ont été Poëtes, qu'ils n'en aient fait une pépiniere: car c'est l'ordinaire des Amants méprisés, de se venger de leurs Dames par des Satyres & des Libelles; ce qui est, à dire le vrai, une vengeance ridicule, & bien indigne d'un cœur généreux. Cependant je n'ai encore vu jusqu'ici aucun ouvrage au défavantage d'Angélique, quoiqu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle, dit le Curé. Comme ils en étoient là, ils entendirent que la Niece & la Gouvernante, qui s'étoient retirées il y avoit déjà quelque temps, faisoient de grands cris dans la cour, & ils coururent au bruit.



C H A P I T R E II.

De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la Niece & la Gouvernante de Don Quichotte.

LE bruit qu'ils entendoient, venoit de ce que Sancho Pança frappoit à la porte, & faisoit tous ses efforts pour entrer, demandant à voir son Maître; & de ce que la Niece & la Gouvernante s'y oppofoient de toute leur force, en criant: Hé! qu'est-ce donc que cherche ici ce malotru, ce fainéant? allez-vous-en chez vous, mon ami, vous n'avez que faire céans; c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui lui faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié; c'est moi, de par tous les diables, qu'on débauche, & c'est moi qu'on fait courir, en me promettant plus de beurre que de pain; c'est votre bon Maître qui m'emmene par le monde sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjôlant avec ses belles paroles, & en me promettant une Isle, qui est encore à venir. Que males Isles t'étouffent, chétif vaurien, repartit la Gouvernante, que veux-tu dire avec tes Isles? est-ce quelque chose

de bon à manger, dis, gouliastre? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner, & meilleur que quatre Villes, & que toute une Province. O! que ce soit ce qu'il pourra, répondit la Gouvernante, si n'entreras-tu pourtant point; vas-t-en, vas-t-en gouverner ta maison, & labourer tes champs, grand paresseux, sans t'amuser à tes Isles. Le Curé & le Barbier rioient de bon cœur de ce plaisant dialogue. Mais Don Quichotte, craignant que Sancho ne se mutinât, & qu'il n'allât dire des sottises qui ne feroient peut-être pas à son avantage, fit taire la Gouvernante & la Niece, & ordonna qu'on le laissât entrer. Sancho entra donc, & le Curé & le Barbier prirent aussitôt congé de Don Quichotte, désespérant de sa guérison, ou du moins, de le voir jamais bien sage, puisqu'il étoit plus que jamais entêté de ses Chevaleries. Quand ils furent sortis, le Curé dit au Barbier: Vous verrez, compere, que lorsque nous y penserons le moins, notre Gentilhomme fera encore quelque escapade. Oh, j'en suis bien persuadé, dit le Barbier; mais je m'étonne encore moins de la folie du Chevalier, que de la simplicité de son Ecuyer, qui croit si franchement qu'il attrapera un jour une Isle. Dieu les bénisse tous deux, s'il lui plaît, dit le Curé; mais observons-les, pour voir

à quoi aboutira toute cette machine d'extravagances du Chevalier & de l'Ecuyer ; on diroit qu'ils ont été faits exprès pour se faire valoir l'un & l'autre , & les folies du Maître ne vaudroient pas grand'chose sans celles du Valet. C'est mon sentiment aussi , dit le Barbier ; mais je voudrois bien favoir tout ce qui se passera à cette heure entre eux. J'ai la même envie , repliqua le Curé ; mais il ne faut pas se mettre en peine , nous le faurons bien de la Niece & de la Gouvernante ; elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte & Sancho se renfermerent , & se voyant seuls : Sais-tu bien , Sancho , dit Don Quichotte , que tu ne m'as point fait de plaisir d'aller dire que c'est moi qui t'ai fait sortir de ta maison ? à quoi bon cela ? ne suis-je pas aussi sorti de la mienne en même-temps ? nous sommes fortis ensemble , nous avons fait tous deux le même chemin , & nous avons l'un & l'autre éprouvé la même fortune ; mais si tu as été berné une fois , j'ai été roué de coups plus de cent , & voilà l'avantage que j'ai sur toi. Il étoit bien juste que vous en eussiez , répondit Sancho , puisque , comme vous dites , les mauvaises aventures sont le partage des Chevaliers errants , plutôt que de leurs Ecuyers. Tu te trompes , Sancho , dit Don Quichotte , témoin ce vers : *Quando ca-*

put dolet, &c. Monsieur, je n'entends point d'autre langue que la mienne, repartit Sancho. Je veux dire, repliqua Don Quichotte, que quand on a la tête malade, le reste du corps s'en ressent. Ainsi moi, étant ton Maître, je suis aussi le chef ou la tête du corps, dont tu fais une partie, étant mon Valet; & de cette sorte, je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe sur toi, comme tu n'en ferois avoir sans que je n'en ressentisse. Cela devrait bien être ainsi, répondit Sancho; mais pendant qu'on me berçoit, moi pauvre membre, ma tête étoit derrière la muraille, qui, sans sentir de mal, me regardoit voler en l'air; & puisque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête, il me semble que la tête devrait aussi prendre part aux douleurs que souffrent les membres. Est-ce que tu prétends, Sancho, dit Don Quichotte, que je ne souffris point pendant qu'on te berçoit? Ne le dis, ni ne le pense, mon ami, & sois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit, que tu n'en ferois dans tout ton corps. Mais laissons cela pour cette heure, nous aurons loisir d'en reparler, & d'y mettre ordre. Dis-moi, je te prie, ami Sancho, que dit-on de moi ici autour? qu'en dit-on dans le Village? qu'en pensent les Payfans? quelle opinion en a la Noblesse? comment
en

en parlent les Cavaliers ? que dit-on de ma valeur , de mes exploits & de ma courtoisie ? & quel est le sentiment des uns & des autres sur le dessein que j'ai de rétablir entièrement , & de remettre dans son premier lustre , l'Ordre presque éteint de la Chevalerie errante ? En un mot , dis-moi sans flatterie tout ce que tu en as oui dire , & que la complaisance ne te fasse point ajouter ni diminuer ; car il est d'un serviteur fidele de rapporter sincérement à son Seigneur les choses comme il les entend dire , sans qu'aucune considération de flatterie ou de respect lui fasse altérer la vérité. Et il est bon que tu saches , ami Sancho , que si les Souverains étoient exactement instruits de la vérité par des gens dégagés de tout intérêt , on verroit regner par-tout le repos & la paix , la justice & l'abondance , & le siecle seroit encore un âge d'or ; ce qu'il est déjà , à ce que j'entends dire , à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont devancé. Sers-toi de cet avertissement , ami Sancho , pour me parler sans déguisement sur les choses que je t'ai demandées. Je vais vous donner contentement , Monsieur , dit Sancho , & de bon cœur ; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez , si je vous le dis comme je l'ai entendu dire. Je t'affure que je ne m'en fâcherai nullement , dit Don

Quichotte ; parle librement , & sans aucun détour. Premièrement, Monsieur, il faut que vous sachiez que tout le Peuple vous prend pour un grand fou , & moi tout au moins , pour un homme bien sot. Les Gentilshommes disent , que pour vous mettre au-dessus de la Noblesse , vous vous êtes vous-même donné le Don , & que vous vous êtes ensuite fait Chevalier avec deux arpents de terre , un haillon devant , & l'autre derrière. Les Chevaliers , à ce qu'on dit , ne sont pas bien-aise que les Gentilshommes fassent comparaison avec eux , particulièrement les Gentilshommes à lievre , qui noircissent leurs souliers à la fumée , & qui raccommoient des chausses noires avec de la soie verte. Ce que tu dis là n'a rien de commun avec moi , dit Don Quichotte ; je suis toujours bien vêtu , & ne porte point d'habits rapiécés ; pour déchirés quelquefois , cela pourroit être ; mais plutôt à cause des armes , que pour être trop usés. Quant à ce qui regarde la valeur , la courtoisie , vos exploits & votre dessein , les opinions sont différentes ; les uns disent : C'est un fou , mais plaisant ; les autres : Il est vaillant , mais il est malheureux ; d'autres : Il est civil , mais extravagant ; & , pour dire la vérité , ils en disent tant de toutes les sortes , de vous & de

moi, que par ma foi ils ne laissent rien à dire de plus. Admire, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu est éminente, & plus elle est exposée à la calomnie. Peu de grands Hommes s'en sont sauvés. Jules César, ce vaillant & ce sage Capitaine, a passé pour un ambitieux, & on lui a même reproché le luxe & la mollesse dans ses vêtements, & dans sa manière de vivre. On a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce Héros, qui, par tant de belles actions, a mérité le nom de Grand. Hercule, après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables, n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux & efféminé. On dit de Don Galaor, frere d'Amadis, qu'il étoit brouillon & querelleux; & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi, mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie, & pourvu qu'ils ne soient pas plus piquants, je m'en console avec ces Héros, qui, après tout, font l'admiration de tout l'Univers. Oui, mais c'est le diable, repliqua Sancho; car ils ne s'en tiennent pas là. Comment! est-ce qu'on dit autre chose, demanda Don Quichotte? En bonne foi, il y a la queue à écorcher, dit Sancho: jusqu'ici ce n'est que miel; mais si vous avez si grande envie de favoir tout ce qu'on dit, je vais vous quérir tout-

à-l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemi Carrasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arrivé d'hier au soir; & comme je l'allai voir pour me réjouir avec lui, il me dit qu'on a fait votre Histoire, & qu'on l'appelle l'Admirable Gentilhomme Don Quichotte de la Manche: il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom de Sancho Pança, & jusqu'à Madame Dulcinée du Toboso qu'on y a fourrée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moi, que je ne fais par où ce diable d'Historien les a pu apprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage Enchanteur qui ait écrit cette Histoire; car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un Enchanteur, repartit Sancho, puisque l'Auteur de l'Histoire s'appelle Cidez Hamet Benengely, à ce que dit Samson Carrasco? C'est là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho; car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce Cid ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit Sancho; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco, je vous l'amene ici en trois pas & un faut.

Tu me feras plaisir, mon enfant, dit Don Quichotte; tout ce que tu m'as dit, m'étonne, & je ne mangerai morceau qui me fasse du bien jusqu'à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure, & delà à quelque temps, revint avec le Bachelier, & il y eut entre eux trois l'agréable conversation que vous verrez dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Du plaisant discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco.

DOn Quichotte demeura tout mélancolique en attendant le Bachelier Carrasco, de qui il devoit apprendre son Histoire propre, comme Sancho lui avoit dit. Il rêvoit profondément, & ne pouvoit comprendre que l'on eût déjà pu écrire cette Histoire, & graver ses fameux exploits de Chevaleries, pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin, il s'imagina que quelque Sage devoit avoir fait tout cela par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever ses grandes actions au-dessus des plus belles qu'eussent jamais fait les plus illustres Chevaliers er-

rants, & les recommander à la postérité; ou comme ennemi, en affoiblissant le mérite de ses hauts faits, & les ravalant au-dessous des moindres actions des plus petits Ecuyers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des Ecuyers: & s'il est vrai, après tout, que cette Histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, sérieuse & admirable, puisque c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment là il trouvoit quelque espece de consolation; mais aussi quand il voyoit par le nom de Cidez, que l'Auteur étoit More, qui est une Nation hâbleuse, & qui déguise toujours la vérité, il étoit sur le point de se désespérer, craignant qu'il ne se fût un peu licencié en parlant de ses amours, & que cela ne donnât quelque atteinte à la réputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité, qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fidélité, & surtout cette grande retenue qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincérité admirable qui lui avoit fait mépriser des Reines, des Impératrices, & les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner d'atteinte à la fidélité qu'il devoit à sa Dame. Sancho Pança & Carrasco le trouverent abymé dans ces diverses pen-

fées, & il se réveilla presque comme d'un assoupissement pour recevoir le Bachelier, à qui il fit beaucoup de civilités. Ce Carrasco étoit un petit homme, d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre & pâle; mais de bon esprit & grand railleur: il avoit le visage rond, le nez camard & la bouche grande, tous signes d'un esprit malin, & qui ne fait pas scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Sitôt qu'il vit Don Quichotte, il se jeta à genoux devant lui, & lui demanda les mains de sa Grandeur à baiser, en lui disant: Seigneur Don Quichotte, par les Ordres que j'ai reçus, vous êtes le plus fameux Chevalier errant qui ait jamais été, & qui fera jamais dans toute l'étendue de l'Univers. Cidez Hamet Benengely soit mille fois loué du soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, & soit loué cent mille fois celui qui l'a fidèlement traduite de l'Arabe en Castillan, & qui nous fait tous jouir du plaisir d'une si agréable lecture. Il est donc vrai, répondit Don Quichotte, en le faisant lever, que l'on a écrit mon histoire, & que c'est un More qui en est l'Auteur? Cela est si vrai, Monseigneur, repartit Carrasco, qu'à l'heure qu'il est, je crois qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes à Lisbonne, à Barcelone & à Valence; on dit

même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers, & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour par-tout, & qu'on ne la traduise en toutes sortes de Langues. Une des plus agréables choses, dit Don Quichotte, qui puisse arriver à un grand homme dans la vie, c'est, à mon sens, de se voir en bonne estime & en réputation dans le monde. O! pour l'estime & la réputation, repartit le Bachelier, votre Seigneurie l'emporte, ma foi, de cent piques par-dessus tous les Chevaliers errants; & l'Auteur More & son Traducteur n'ont pas manqué de représenter votre caractère avec tous les ornements qui lui peuvent donner de l'éclat, votre intrépidité dans le péril, votre fermeté dans les adversités, la patience dans les blessures, & cette retenue extrême dans les amours imaginaires de vous & de l'illustre Madame Dulcinée du Toboso. Ah, ah, interrompit Sancho, je n'avois point encore oui dire l'illustre Madame Dulcinée du Toboso, mais seulement la Dame Dulcinée; & voilà déjà une faute dans l'histoire. Ce n'est pas là une objection d'importance, répondit le Bachelier. Non, non, assurément, dit Don Quichotte; mais dites-moi, je vous prie, Monsieur le Bachelier, ajouta-t-il, de quels exploits & de quelles aventures de

cette histoire fait-on plus de cas ? Les esprits sont partagés là-dessus, répondit Carasco, & les opinions sont différentes ; car les uns estiment beaucoup l'aventure des Moulins à vent, que votre Seigneurie prit pour des Géants ; d'autres, celle des Moulins à foulon. Les uns se déclarent pour celle des deux Armées, où vous fîtes ces miracles de valeur, & qui se trouverent depuis être deux grands troupeaux de moutons ; & il y en a qui sont pour l'aventure du mort qu'on menoit à Ségovie ; d'autres, pour celle des Forçats ; d'autres, qui disent que celle des Géants Bénédictins, avec le combat du Biscayen, l'emporte sur tout le reste. Et dites-moi, je vous prie, Monsieur le Bachelier, interrompit Sancho, n'est-il point parlé dans cette histoire de l'aventure des Yangois, quand il prit fantaisie à Rossinante de faire le galant ? Il n'y manque rien, répondit le Bachelier, l'Auteur a tout mis, & tout bien circonstancié, jusques aux caprioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de caprioles dans la couverture, repliqua Sancho ; pour dans l'air, oui, & beaucoup plus qu'il n'étoit besoin. A ce que je vois, dit Don Quichotte, il n'y a point d'histoire au monde qui se soutienne toujours également, & encore moins cel-

les de Chevalerie que les autres ; car tous les événements ne sont pas toujours à l'avantage des Chevaliers. Il est vrai, répondit Carrasco, que beaucoup de gens qui ont lu celle-ci, disent qu'il seroit à souhaiter que l'Auteur n'eût point fait mention de ce nombre infini de coups de bâton, que le Seigneur Don Quichotte a reçus en diverses rencontres. C'est pourtant bien la vérité de l'histoire, dit Sancho. Ils auroient eu raison de n'en point parler, dit Don Quichotte ; à quoi bon rapporter des faits qui ne sont nullement nécessaires pour l'intelligence de l'histoire, & qui peuvent faire mépriser celui qui en est le sujet ? Il ne faut pas affecter si scrupuleusement de dire toutes les vérités, qu'on ne puisse supprimer celles qui désobligent, & qui donnent des idées désagréables. Est-ce qu'on croit qu'Enée ait eu autant de piété que Virgile le dit, & qu'Ulysse ait été aussi prudent que le fait Homère ? Je crois que non, repliqua Carrasco ; mais autre chose est d'écrire en Poète, & autre chose d'écrire en Historien. Le Poète n'est pas obligé à une si grande fidélité, & il a bonne grace de rapporter les choses comme elles devroient être ; mais l'Historien les doit rapporter comme elles sont, sans s'éloigner jamais de la vérité, pour quelque

raison que ce soit. Puisque le Seigneur More, dit Sancho, se mêle de dire ainsi les vérités, assurément en parlant des coups de bâton de mon Maître, il aura fait mention des nôtres : car entre nous, j'en ai eu ma bonne part ; & quand mon Maître se plaignoit des reins, j'avois à me plaindre de tout le corps : mais il ne faut pas s'en étonner, puisque, selon lui, le chef n'est jamais affligé que tous les membres ne s'en ressentent. Vous êtes un mauvais bouffon, Sancho, dit Don Quichotte, & je vois bien que vous ne manquez pas de mémoire quand vous voulez. Comment diable en manquerois-je à l'égard des coups de bâton, repartit Sancho, quand les meurtrissures y sont encore toutes fraîches ? Taisez-vous, taisez-vous, Sancho, dit Don Quichotte, & n'interrompez point Monsieur le Bachelier. Monsieur, ajouta-t-il, continuez, je vous prie, je serai bien-aïse de savoir tout ce qu'on dit de moi dans cette histoire. Eh pourquoi non de moi aussi, dit Sancho, puisqu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronages ? Dites donc, personnages, ami Sancho, & non pas patronages, dit Carrasco. Bon, bon, repartit Sancho, voici un autre chercheur de midi à quatorze heures ; puisque cela va ainsi, nous ne sommes pas près de finir. Vous avez

raison par-tout, Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir si vous n'êtes la seconde personne de cette histoire; il y en a même beaucoup qui aiment mieux vous entendre parler, que de lire les choses qui y sont le mieux écrites. Véritablement on trouve que vous fîtes paroître la plus grande simplicité du monde, en croyant facilement que le Seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le Gouvernement d'une Isle. Il y a encore, repartit Don Quichotte, quelque feu de jeunesse dans Sancho; mais avec l'âge & l'expérience, il fera plus propre pour le gouvernement, que je ne l'ai trouvé jusqu'à cette heure. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, l'Isle que je ne saurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernerois point à l'âge de Mathieu Salé: mais le diable est que cette Isle ne se trouve point, & qu'on ne fait où l'aller prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, & tout ira peut-être mieux qu'on ne pense; car enfin il ne tombe pas une feuille de l'arbre, que ce ne soit par la volonté de Dieu. Oh! il est vrai, dit Carrasco, que quand il plaira à Dieu, Sancho aura aussi-tôt vingt Isles comme une. Monsieur le Bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas, fran-

chement ; & si cependant on leur donne de la Seigneurie à tour de bras , & ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas là des Gouverneurs d'Isles , répondit Carrasco , leurs Gouvernements ne sont pas si importants ; & avec tout cela , il faut que ce soient des gens qui vaillent quelque chose. Laissons cela à part , repartit Sancho , Dieu donnera à chacun ce qui lui faut , & ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du compte , Monsieur le Bachelier Samson , je suis bien-aïse que celui qui a écrit cette histoire , ait parlé de moi , de façon qu'il n'ennuie point ceux qui la lisent ; car après tout , s'il s'étoit joué à me faire passer pour un maroufle , foi d'Ecuyer , nous ne ferions pas coufins , & j'aurois crié si haut , que les sourds nous auroient entendus. C'auroit été faire un miracle , répondit Samson. Miracle , ou non miracle , dit Sancho ; mais que chacun regarde comme il parle , ou comme il écrit des autres , & qu'il n'en aille point dire à tort & à travers la première chose qui lui vient en fantaisie. Une des fautes qu'on trouve dans cette Histoire , dit le Bachelier , c'est que l'Auteur y a mis , sans savoir pourquoi , la Nouvelle qui a pour titre , le Curieux impertinent ; non pas qu'elle soit mauvaise , ni mal écrite , mais parce qu'elle n'a rien de commun

avec l'Histoire du Seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager, dit Sancho, que le fils de putain aura tout fourré là-dedans pêle-mêle, comme dans une valise. Je vois bien à présent, dit Don Quichotte, que ce n'a pas été un habile homme, que l'Auteur de mon Histoire, mais un discoureur & un ignorant, qui a écrit au hazard & sans jugement, comme peignoit Orbaneja, Peintre d'Ubeda, qui, quand on lui demandoit ce qu'il peignoit, répondoit: Ce qui se rencontrera; & quand il avoit peint un coq, il écrivoit au-dessous: C'est un coq. Je crains qu'il n'en soit de même de mon histoire, & qu'elle n'ait grand besoin de commentaire. Oh pour cela non, répondit Carrasco, il n'y a rien qui fasse de la peine; les plus ignorants l'entendent; & à l'heure qu'il est, d'abord qu'on voit passer un cheval maigre, tout le monde dit: Voilà Rossinante. Mais ceux qui s'appliquent davantage à cette lecture, ce sont les Pages: il n'y a point d'antichambre de grand Seigneur où il n'y ait un Don Quichotte; d'abord qu'un le laisse, l'autre le prend, & tous voudroient l'avoir à la fois: & aussi en vérité ne peut-on rien trouver de plus agréable à lire; & même les plus scrupuleux n'en doivent point faire de façon, car il n'y a pas un mot qui soit trop libre, & qui puisse

DE DON QUICHOTTE. 39

donner une idée déshonnête. Je le crois, dit Don Quichotte, autrement ce ne feroit pas écrire des vérités ; & les Historiens qui se mêlent de dire des mensonges, devroient être châtiés comme faux monnoyeurs. Mais je ne fais de quoi l'Auteur s'est avisé d'aller mettre dans cette histoire des contes étrangers, & qui n'ont nulle part au sujet, comme s'il n'avoit pas eu assez de matiere pour s'exercer : quand il n'auroit parlé que de mes desseins, de mes soupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit même révélé que mes seules pensées, n'auroit-il pas pu faire plusieurs volumes ? Il me semble, Monsieur le Bachelier, qu'il n'est pas si aisé qu'on se le figure, d'écrire bien une Histoire ou quelque autre Livre que ce soit, & qu'il faut pour cela avoir un jugement solide & bien de l'entendement, & sur-tout il est bien sûr qu'on n'est point agréable par hazard, & il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse écrire des choses divertissantes. Le caractere le plus difficile à bien peindre, est celui d'un bon plaisant ; & pour bien faire le badin, il ne faut pas être un sot. D'autre côté, l'histoire est une chose sacrée, qui doit être rapportée simplement, & dont il n'est pas permis d'altérer la vérité. Cependant il y a des gens qui composent des Livres sur toutes sortes de sujets, seulement

pour faire des Livres, & fans rien examiner. . . . Il n'y a point de si mauvais Livre, interrompit le Bachelier, qui n'ait quelque chose de bon. Cela est vrai, répondit Don Quichotte; cependant il est souvent arrivé que des gens, de qui on avoit bonne opinion, & qui avoient effectivement acquis avec raison, la réputation de bien écrire, l'ont presque perdue en faisant imprimer leurs Ouvrages. La raison de cela, répartit le Bachelier, c'est qu'on fait bien plus aisément des réflexions sur un Livre qu'on a à la main, que sur ce qu'on entend réciter, & on l'examine encore plus sévèrement, quand celui qui l'a composé, passe pour un homme d'esprit; tous les bons Auteurs, les grands Poètes, & les Historiens célèbres, sont toujours exposés à la censure de certaines gens, qui n'ont rien à faire que de juger des Ouvrages des autres. Il ne faut pas s'en étonner, reprit Don Quichotte: il y a quantité de grands Théologiens qui ne seroient pas bons pour la Chaire, quoiqu'ils jugent admirablement des Sermons. Je l'avoue, Seigneur Don Quichotte, dit le Bachelier; mais en vérité, les censeurs n'y devroient pas regarder de si près, & il faudroit considérer que si quelquefois le bon homme Homere semble rêver, il a long-temps veillé pour achever ses Ouvrages, & qu'il est dif-

ficile qu'il n'échappe toujours quelque chose dans ceux qui font de longue haleine ; & je ne fais même si ce que ces Juges sévères prennent pour des fautes, ne font point comme les feings que l'on a au visage, qui font véritablement des taches dans le teint, mais qui servent bien souvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un Livre, s'expose toujours plus qu'il ne pense ; car il est impossible, quelque soin qu'il y prenne, qu'il puisse contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quichotte, mon Histoire n'aura pas plu à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des fous étant infini, il y a aussi un nombre infini de gens qui prennent plaisir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Auteur de manquer de mémoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho ; on voit seulement qu'il fut dérobé, & sans savoir comment Sancho le retrouva, on le revoit delà à quelque temps sur son âne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande aussi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio, en la montagne noire ; & on dit que c'est une faute dans l'histoire que de l'avoir oublié. Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne suis pas bien en état

maintenant de vous rendre compte de tout cela, j'ai l'estomac foible, & le cœur me manque: je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le soutenir, & d'abord que j'aurai dîné, je reviendrai vous satisfaire, & sur l'âne, & sur les cent écus, & sur tout ce que vous voudrez. En même-temps il s'en alla, fans attendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui, & il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire, & ils se mirent à table, où on ne parla que de Chevaleries, Carrasco s'accommodant à l'humeur de Don Quichotte, & ne croyant pas pouvoir mieux payer son écot. Ils firent la fiesta après le repas, pour ne pas troubler la digestion, & ils ne s'éveillèrent que quand Sancho entra dans la chambre.

CHAPITRE IV.

Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à savoir, & dignes d'être racontées.

SAncho Pança étant de retour, & reprenant le discours passé: Vous voulez favoir, dit-il, Monsieur le Bachelier, quand, comment, & par qui mon âne fut

pris ; je m'en vais vous le dire. Il faut que vous sachiez que la même nuit que nous entrâmes dans la montagne noire , de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad , à cause de cette diable d'aventure des Galériens , & cette autre de ce corps qu'on portoit à Ségovie , nous nous mêmes , Monseigneur Don Quichotte & moi , dans l'endroit le plus écarté de la montagne , où , lui appuyé sur sa lance , & moi sans descendre de dessus mon grison , nous nous endormîmes comme si nous eussions été sur de bons lits de plume , tant nous étions fatigués de toutes nos batailles passées : pour moi , je m'endormis si fort , que le larron , quel qu'il puisse être , eut tout le loisir de mettre des pieux aux quatre coins du bât pour le foutenir , & de tirer l'âne de dessous moi , sans que je le sentisse. Et cela n'est pas une chose nouvelle , ni bien difficile à faire ; il en arriva tout autant à Sacripant , quand il étoit au Siege d'Albraque : ce grand larron , qu'on appelloit Brunel , lui prit comme cela son cheval entre les jambes. Le jour vint cependant , & en m'étendant , & me remuant dans le bât , ma foi , les bâtons vinrent à manquer , & je m'en allai tout de mon long par terre , & bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne , mais je ne le vis point : je me

pris à pleurer, & je fis en même-temps une lamentation que je ne crois pas que celui qui a écrit l'histoire, ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours, en marchant avec Madame la Princesse de Micomicon, je reconnus mon âne, & qu'un homme qui étoit dessus, en habit d'Egyptien, étoit Ginès de Passamont, ce méchant pendard que mon Maître & moi avions tiré de la chaîne. Ce n'est pas là qu'est l'erreur, dit Carrasco; mais en ce que l'Auteur représente Sancho sur son grison, avant que d'avoir dit qu'il l'eût retrouvé. O! pour cela, repartit Sancho, si l'Historien est une bête, je ne saurois qu'y faire; c'est peut-être aussi une faute de l'Imprimeur. Il y a apparence, dit Carrasco; mais que devinrent ces cent écus? les partageâtes-vous? Je les ai employés, répondit Sancho, à nourrir ma femme & mes enfants, & cela est cause que ma pauvre femme a pris en patience toutes les courses que j'ai faites à la suite de Monseigneur Don Quichotte; & par ma foi, si après un si long temps je m'étois rendu sans mon âne, & sans denier ni maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut savoir davantage, me voici pour répondre au Roi même en personne: & qui que ce soit n'a que faire, si j'ai trouvé ou non, si j'ai dépensé, ou si je ne l'ai pas fait. Allez,

allez, Monsieur le Bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus; si les coups de bâton que j'ai attrapés dans tous ces voyages, valoient seulement quatre deniers la piece, il m'en feroit bien dû de reste; mais que chacun se prenne au bout du nez, fans se mêler d'examiner les autres. J'aurai soin, repartit Carrasco, de faire en sorte que l'Auteur n'oublie pas de mettre dans son Livre ce que vient de dire le bon Sancho, & je suis bien trompé si cela ne releve beaucoup l'Ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à corriger dans ce Livre, Monsieur le Bachelier, demanda Don Quichotte? Il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier, mais de peu d'importance. Et l'Auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une seconde Partie? Oui, il en promet une, répondit Carrasco; mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, & qu'il ne fait où la prendre: si bien que cela, & ce qu'on dit, que les secondes Parties ne sont jamais si bonnes que les premières, nous fait craindre qu'on ne voie rien davantage: cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des aventures de Don Quichotte; que Don Quichotte paroisse seulement, disent-ils, & que Sancho parle, & du reste, qu'il en soit ce qui pourra, nous sommes contents. Et à quoi s'en tient l'Auteur, demanda Don Qui-

chotte ? A quoi , répondit Carrasco ? à achever cette Histoire avec tout le soin imaginable , & la donner au Public fitôt qu'il l'aura trouvée ; & cela , seulement par intérêt , sans se foucier de tout le reste. Ah , ah , dit Sancho , l'Auteur ne songe qu'à ses intérêts ; ma foi , ce fera miracle s'il rencontre juste : il m'a bien la mine de faire comme les Tailleurs , qui , la veille de Pâques , cousent à grands points pour expédier matiere , & au diable s'il y a morceau qui tienne. Que ce Maître More attende seulement , & nous lui fournirons tant d'aventures & de rencontres différentes , mon Maître & moi , qu'il ne fera pas empêché à faire une seconde Partie , ni dix autres encore , s'il veut : je pense que le bon homme croit que nous ne songeons qu'à dormir ; & là là , ce fera nous qui vous le réveillerons. Enfin finale , Monsieur le Bachelier , si Monseigneur Don Quichotte vouloit suivre mon conseil , nous serions déjà en campagne à défaire les torts & griefs , comme tous bons Chevaliers errants sont obligés de faire. A peine Sancho avoit achevé ces dernières paroles , qu'ils entendirent hennir Rossinante ; & Don Quichotte , le prenant pour un bon présage , résolut aussi-tôt de faire une nouvelle sortie delà à trois ou quatre jours. Il déclara son intention au Bachelier , & le

pria de lui dire quel chemin il lui conseilloit de prendre. Si vous m'en voulez croire, répondit Samson, vous irez du côté de Saragoffe, où, dans peu de jours, à la Fête de saint George, on fera un fameux Tournoi, & il y aura bien de la gloire à acquérir; car en l'emportant sur les Chevaliers d'Arragon, vous pouvez dire que vous l'emportez sur tous les Chevaliers du monde. Il le loua en même-temps de son généreux dessein, & l'avertit qu'il ne devoit pas s'exposer si souvent aux périls, parce que sa vie n'étoit pas à lui, mais aux affligés & aux misérables qui avoient besoin de son secours. Eh mort de ma vie, voilà ce qui me fait enrager, dit Sancho: par la mort-diable, si mon Maître n'attaque aussi franchement cent hommes armés, qu'il feroit une douzaine de poules. N'est-il pas vrai, Monsieur le Bachelier, qu'il y a temps d'attaquer, & temps de se retirer, & qu'il ne faut point entreprendre plus de besogne qu'on n'en peut faire? & que sert-il de courir, quand on n'est pas dans le chemin? J'ai oui dire, & je pense même que c'est à Monseigneur Don Quichotte, que la valeur tient le milieu entre la témérité & la poltronnerie; & si cela est, je ne voudrois point qu'il s'enfuît sans nécessité; mais je voudrois aussi qu'il n'attaquât

point, quand il n'y a pas moyen de vaincre : mais sur-tout je suis bien-aïse de l'avertir, que s'il a envie de m'emmener avec lui, il faut que ce soit à condition qu'il se chargera de toutes les batailles, & que moi j'aurai seulement soin de sa personne, pour le tenir propre, & pour le boire & le manger; en ce cas là, il ne me trouvera jamais en défaut, & je le servirai comme une Fée : mais de prétendre que je mette l'épée à la main, quand ce ne feroit que contre des Payfans & des Muletiers, ma foi, je suis son serviteur, j'en ai pris plus qu'il ne m'en falloit, & je n'en veux plus tâter. Voyez-vous, Monsieur le Bachelier, je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland, mais pour le meilleur & le plus loyal Ecuyer qui ait jamais servi Chevalier errant : & si après que j'aurai bien servi Monseigneur Don Quichotte, il veut me donner pour récompense une des Isles qu'il dit devoir gagner, à la bonne heure, je lui en aurai obligation; & quand il ne me la donnera pas, il faudra s'en consoler; nud je suis venu au monde, il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même; & le pain que j'ai à manger, je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans Gouvernement, que si j'étois Gouverneur : & que fais-je moi, après-tout, si dans ces Gouvernements

nements le Diable ne me tend point quelque croc en jambe, pour me faire casser le nez & les dents? Sancho je suis né, & Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pourtant que si le bon Dieu vouloit que j'attrapasse, sans courir, une de ces Isles, ou quelque chose de semblable, que je ne la prisse de bon cœur; car je ne suis, Dieu merci, pas fou, & je ne refuse pas le bien quand il vient. En vérité, Sancho, mon ami, dit Carrasco, vous parlez comme un Livre. Mais ayez patience, tout vient à point à qui peut attendre, & le Seigneur Don Quichotte vous donnera non-seulement une Isle, mais un Royaume. Le plus vaut encore mieux que le moins, répondit Sancho; mais, Monsieur le Bachelier, je puis bien vous assurer que mon Maître ne se repentira pas de me donner un Royaume; je me suis bien tâté là-dessus, & Dieu merci, je me trouve de l'esprit & de la force de reste, comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho, repliqua Carrasco, les honneurs changent les mœurs; prenez garde qu'étant Gouverneur, vous ne vous enorgueillissiez pas, au point de ne connoître plus personne. Non, non, ne le craignez pas, dit Sancho, les vieux Chrétiens ne se laissent pas aller comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moi. Dieu

le veuille, dit Don Quichotte, & j'espere que nous le verrons bien-tôt; car, si je ne me trompe, le Gouvernement ne fera pas long à venir. Mais, Monsieur le Bachelier, ajouta-t-il, si vous êtes Poëte, comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée: sur-tout je voudrois que chaque vers commençât par une lettre de son nom, de telle sorte que les premières lettres de tous les vers ensemble, composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le Bachelier, des meilleurs Poëtes d'Espagne, dont le nombre est très-petit; mais j'essayerai de vous donner contentement. En tout cas, repliqua Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêterent leur départ pour delà à huit jours; Don Quichotte priant le Bachelier de garder le secret, & sur-tout à l'égard de sa Niece, de la Gouvernante, du Curé, & de Maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pourroient s'opposer au généreux dessein qu'il avoit. Carrasco assura qu'il n'en diroit rien à personne, & se retira, après avoir prié Don Quichotte de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, toutes les fois

qu'il auroit la commodité d'écrire. Sancho alla en même-temps pourvoir à toutes les choses nécessaires pour le départ.

C H A P I T R E V.

De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Thèrese Pança, sa femme, &c.

LE Traducteur de l'Histoire dit, qu'il tient ce Chapitre pour apocryphe, parce que Sancho y parle d'un style plus élevé qu'on ne le devoit attendre de lui, & qu'il dit des choses qui semblent surpasser sa connoissance; mais il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il croit qu'un Traducteur doit suivre fidèlement son Original.

Sancho arriva chez lui si gai & si content, que sa femme reconnut sa joie d'aussi loin qu'elle le vit paroître, & lui demanda avec empressement : Eh! qu'y a-t-il, mon ami, que tu me paroiss si joyeux? Je le ferois bien davantage, ma femme, si je n'étois pas si content, répondit Sancho. Je ne t'entends point, mon mari; qu'est-ce que tu veux dire, que tu ferois plus joyeux, si tu n'étois pas si content? encore que je sois bien sotte, je ne crois point qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu faches, ma pauvre amie, répondit Sancho, que je

fuis joyeux , parce que je retourne avec mon Maître Don Quichotte , qui s'en va encore un voyage chercher les aventures , & moi je m'en vais avec lui , parce que la nécessité m'y contraint , & que je ne fais si je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus , comme ceux que nous avons dépensés : mais il me fâche de te quitter , Thérèse , aussi-bien que mes enfants ; & si Dieu m'avoit donné le moyen de vivre à mon aise dans ma petite famille , sans courir ainsi les champs , j'aurois bien une plus grande joie que je n'ai , car je n'aurois pas le déplaisir de te quitter : n'ai-je donc pas raison , femme , de dire que je serois bien plus aise si je n'étois pas si content ? En bonne foi , dit Thérèse , depuis que vous êtes dans vos Chevaleries , vous parlez si je ne fais comment , qu'il n'y a pas moyen de vous entendre. Dieu m'entend , ma femme , repliqua Sancho , & cela suffit. Mais , ma mie , je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grison pendant ces trois jours , afin qu'il soit en bon état , double-lui son ordinaire , regarde s'il n'y a rien à faire au bât & à tout le harnois ; car enfin ce n'est pas aux noces que nous allons , c'est courir le monde , avoir affaire à des Géants , à des Endriagues & des Lutins , entendre des mugissements , des meuglements , & tout cela

ne feroit encore que fleurettes, si nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantés. Entends-tu, femme? Je me doute bien, repliqua Thérèse, que les Ecuyers errants ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maîtres, & je prierai Dieu qu'il vous garantisse de mauvaises aventures. Vois-tu, ma femme, repartit Sancho, si je ne croyois pas me voir bien-tôt Gouverneur de quelque Isle, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heure, je dis, tout-à-l'heure. Non pas cela, mon cher mari, dit Thérèse, vive la poule, encore qu'elle ait la pepie; vivez seulement, & que tous les Gouvernements du monde deviennent ce qu'ils pourront: vous êtes sorti du ventre de votre mere sans Gouvernement, que je sache, sans Gouvernement vous avez vécu jusqu'à cette heure, il faudra trouver moyen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en ayez; combien y a-t-il de gens au monde qui vivent sans Gouvernement, & si pour tout cela ils ne laissent pas de vivre, & d'être contents? La meilleure sauce de toutes c'est la faim, & pourvu qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec appétit. Mais à propos, mon mari, si tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme & tes enfants. Sancho, notre fils, a déjà ses quinze ans passés, & il

est bien temps qu'il aille à l'école, au moins si son oncle le Prêtre veut le faire d'Eglise. Pour marier Sancha, votre fille, je ne pense pas qu'un mari lui fasse de peur; si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être Gouverneur: & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que si elle faisoit quelque folie. Ecoute, ma femme, repartit Sancha, je te jure ma foi, que si je viens à être Gouverneur, je marierai si bien notre fille, qu'elle sera appelée Madame par tout le monde. O non pas, s'il vous plaît, mon mari, répondit Thérèse, mariez-la avec son égal; cela est bien plus sûr, & elle s'accommodera mieux avec des sabots & de la serge, qu'avec de beaux fouliers & des cottes de soie. Voire, ma foi, au-lieu de Marion, on l'appelleroit Madame! la pauvre sotte ne sauroit comment se tenir, & feroit bien voir que ce n'est qu'une grosse payfanne. Que tu es sotte, repliqua Sancha! Va, va, il ne faut qu'un an ou deux pour l'y accoutumer, & après cela, tu verras si elle ne fera pas comme les autres; en tout cas, qu'elle soit Madame, & qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu, mon mari, ne songeons point à hauffer notre état plus qu'il n'est: ne savez-vous pas bien ce que dit le Proverbe, qu'il faut que cha-

cun se mesure à son aune ? Vraiment, ce seroit une jolie chose, que nous allassions marier notre fille avec quelque Baron, qui quand il lui en prendroit fantaisie, lui chanteroit pouille en l'appellant payfanne, fille de pitaut, & de meneur de cochons ! Non, non, mon ami, je n'ai point nourri votre fille pour cela ; apportez-moi seulement de l'argent, & me laissez faire : nous avons ici Lope Tocho, fils de Jean Tocho, qui est un bon garçon, & que nous connoissons : je fais qu'il regarde la petite de bon œil ; c'est son vrai fait, elle fera fort bien avec lui, qui est son égal, & nous les aurons toujours l'un & l'autre devant nous ; au-lieu que nous ne verrions ni notre gendre ni elle, si vous l'alliez marier à la Cour & dans vos grands Palais, où personne ne l'entendra, ni elle n'entendra rien elle-même. Viens çà, bête & femme opiniâtre, repliqua Sancho, pourquoi veux-tu, sans rime ni raison, m'empêcher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands Seigneurs pour héritiers ? Mais écoute, Thérèse, sans nous fâcher, j'ai oui dire à mon grand-pere, que qui ne fait pas se servir de la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va : & ferions-nous bien en vérité, à cette heure qu'elle frappe à la porte, de la lui fermer au nez ? laissons-nous conduire

au vent, puisque nous l'avons en poupe, & prenons l'occasion aux cheveux avant qu'elle tourne le dos.

C'est cette maniere de parler de Sancho, & quelques discours qu'il fait plus bas dans ce Chapitre, qui font que le Traducteur le tient pour apocryphe. Mais, dis-moi, ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bât te blesse? Quand j'aurai attrapé un bon Gouvernement, qui nous tire de la boue, & que je marierai notre fille à qui il me plaira, ne feras-tu pas bien-aïse de voir qu'on t'appelle toi-même Madame Thérèse Pança, & d'être assise à l'Eglise sur des carreaux de velours, en dépit de toutes les Demoiselles du Village? Veux-tu être toujours dans un même état, sans croître ni diminuer, comme des figures de tapisserie? Eh, si, si, c'est se moquer; mais n'en parlons pas davantage, Marion fera Comtesse, quand tu en devrois crever, & quelque chose que tu en dises. Mon mari, prenez bien garde à ce que vous dites, répartit Thérèse, j'ai bien peur que ces Comtés ne soient la perdition de votre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrez; mais Duchesse ou Princesse, je n'y donnerai jamais mon consentement. Voyez-vous, mon ami, j'ai toujours aimé l'égalité, & je ne saurois souffrir toutes ces suffisances:

on m'a donné le nom de Thérèse au Bap-
tême, fans y ajouter ni Madame ni Ma-
demoiselle; mon pere s'appelle Cascayo,
& moi je m'appelle Thérèse Pança, parce
que je suis votre femme, car je devrois
m'appeller Thérèse Cascayo; mais là où
sont les Rois, là sont les loix: tant y a que
je suis bien contente de mon nom, & je
ne veux point qu'on le grossisse davantage,
de peur qu'il ne pese trop, ni non plus
donner à parler aux gens, en m'habillant à
la Baronne ou à la Gouverneuse. Vraiment,
vraiment, ils ne manqueroient pas de dire
aussi-tôt: Voyez, voyez comme elle fait la
glorieuse, la gardeuse de pourceaux; hier
elle filoit des étoupes, & elle alloit à la
Messe avec une serviette sur la tête; au-
jourd'hui la voilà qui marche avec le ver-
tugadin, & toute couverte de soie, & elle
fait la suffisante, comme si nous ne la con-
noissions pas. Si Dieu me garde mes cinq
ou six sens de nature, je m'empêcherai bien
de leur donner à jaser; oui, par ma foi, je
m'en empêcherai bien. Pour vous, mon
ami, faites-vous Gouverneur, ou Baron,
ou Président, si vous voulez, & habillez-
vous à la grandeur, si la fantaisie vous en
prend; mais notre fille & moi n'en ferons
pas un pas davantage, ou je n'aurai pas de
voix en chapitre: une femme d'honneur a

la jambe rompue, & ne fauroit sortir de la maison, & les honnêtes filles ne se divertissent qu'à travailler. C'est à ces grosses Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne fauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez, mon mari, allez à vos aventures avec votre Seigneur Don Quichotte, & nous laissez avec les nôtres; Dieu les rendra bonnes, s'il lui plaît. Mais après tout, je ne fais pas où votre Maître a pris le Don; car son pere ni son grand-pere ne l'ont jamais porté. Par ma foi, femme, repliqua Sancho, si je ne crois que tu as un lutin dans le corps; & où, mille diable! prends-tu toutes les choses que tu viens d'enfiler? Qu'est-ce que tes Cascayo, tes vertugadins, & tes Présidents ont à voir avec ce que je te dis? Viens ici, ignorante & étourdie; je te puis bien appeller ainsi, puisque tu n'entends point raison, & que tu fuis ton bonheur: si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas, ou qu'elle courre le monde, comme faisoit l'Infante Urraca, tu aurois raison de te fâcher; mais si dans trois pas & un faut, je fais tant qu'on la nomme Madame, & si je la tire du chaume, pour la faire asseoir sous un dais, & sur plus de carreaux de velours, que tous les Almoadès de Maroc n'en ont en tout leur lignage, pourquoi ne veux-tu pas être

de mon avis? Savez-vous pourquoi, mon mari? c'est à cause du proverbe qui dit: Ce qui te couvre, te découvre; on ne jette les yeux qu'en passant sur les pauvres, & on les arrête sur les riches: si le riche étoit autrefois pauvre, on ne fait que murmurer & en médire; & le pis est que quand on a commencé, on ne finit point. Ma pauvre Thérèse, repliqua Sancho, je m'en vais te dire des choses que tu n'as peut-être jamais oui dire en toute ta vie, & je ne les prends point dans ma tête; ce sont les paroles du Prédicateur qui prêchoit le dernier Carême en notre Village. Il disoit, si j'ai bonne mémoire, que les choses qu'on voit tous les jours devant ses yeux, entrent dans la tête, & y demeurent bien mieux que les choses passées. (Ce discours que va faire Sancho, paroît tellement au-dessus de lui, que c'est une des plus fortes raisons qui fasse douter au Traducteur que le présent Chapitre soit authentique.) De sorte, poursuivit-il, que quand nous voyons un homme en bon état, richement vêtu, & avec bien des valets, nous lui portons du respect malgré nous, malgré nos dents, quoique nous nous ressouvenions de l'avoir vu autrefois dans la pauvreté, parce qu'il n'est plus ce qu'il étoit, & que nous regardons seulement ce qu'il est: l'état où on

le voit, fait oublier l'état où on l'avoit vu ; & celui que le bonheur met au-dessus des autres, pour l'élever à quelque grande Charge, s'il est d'ailleurs bon & libéral, ne mérite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race, puisqu'il vit comme s'il l'étoit, & qu'il mérite de l'être ; & il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vu, pour lui en faire des reproches. Je ne vous entends point du tout, mon mari, dit Thérèse ; faites tout ce que vous voudrez, & ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues & vos philosophies ; & si vous êtes si révolu de faire ce que vous dites. . . . Résolu, faut-il dire, femme, & non pas révolu, dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela, mon mari, repliqua Thérèse, je parle comme il plaît à Dieu, & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être Gouverneur, que vous emmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui apprendre de bonne heure à tenir un Gouvernement ; car il est bon que les enfants apprennent le métier de leurs peres. Quand je serai Gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai quérir par la poste, & je t'enverrai en même-temps de l'argent ; je n'en manquerai pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux Gouverneurs. Fais-le

DE DON QUICHOTTE. 61

habiller de forte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est ; mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoyer de l'argent , dit Thérèse , & je le ferai plus brave qu'un lapin. Or çà , ma femme , dit Sancho , demeurons donc d'accord que notre fille sera Comtesse. Jour de Dieu ! le jour que je la verrai Comtesse , s'écria Thérèse , je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois , faites ce que vous aviserez ; vous autres hommes , vous êtes les maîtres , & les femmes ne sont que les servantes. En même-temps la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes , comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'appaîsa , en l'assurant que quand il la feroit Comtesse , ce feroit pourtant le plus tard qu'il pourroit , & il alla aussi-tôt chez Don Quichotte pour donner ordre au départ.

CHAPITRE VI.

De ce qui se passa entre Don Quichotte , sa Niece & la Gouvernante , & c'est ici un des plus importants Chapitres de toute l'Histoire.

Pendant que Sancho Pança & Thérèse Cascayo , sa femme , faisoient l'admirable conversation que nous venons de

voir, la Niece & la Gouvernante de Don Quichotte étoient de leur côté bien embarrassées; tout ce qu'elles voyoient leur faisoit connoître que le bon Chevalier n'étoit point revenu de son étrange manie, & qu'il avoit envie de faire une troisieme escapade, & il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'en détourner; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles lui dirent pour venir à bout de leur dessein, la Gouvernante lui tint ce langage: En bonne foi, Monsieur, après tout, si vous vous allez aviser de quitter encore une fois votre maison, & de courir par monts & par vaux, comme une ame en peine, cherchant ce que vous appelez aventures, & qu'il vaudroit bien mieux nommer malencontre, je suis résolue de m'en plaindre à tout le monde, & de demander le secours de Dieu & du Roi même. Je ne fais pas, ma chere amie, repartit Don Quichotte, ce que Dieu répondra à vos plaintes, ni non plus ce que dira le Roi; mais je fais bien que si j'étois en la place de Sa Majesté, je me dispenserois bien de recevoir tous les impertinents Mémoires qu'on lui donne tous les jours; & je ne vois rien de plus importun pour les Rois, que d'être obligés d'écouter tout le monde, & de ré-

pondre à tout; aussi ne ferois-je pas bien-aise qu'on lui allât rompre la tête des affaires qui me regardent. Mais, dites-moi, s'il vous plaît, Monsieur, repliqua la Gouvernante, n'y a-t-il point de Chevalier à la Cour? Si fait vraiment, il y en a, répondit Don Quichotte, & plusieurs, & il faut bien qu'il y en ait; c'est l'ornement de la Cour des Princes, & c'est ce qui relève l'éclat de la Grandeur Royale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux, dit la Gouvernante, d'être un de ces Chevaliers-là, & de demeurer à la Cour, sans vous aller tourmenter comme vous faites? Ecoutez, ma mie, répondit Don Quichotte, tous les Chevaliers ne peuvent pas être Courtisans, ni tous les Courtisans ne peuvent, ni ne doivent être Chevaliers errants; il faut qu'il y en ait de toutes sortes dans le monde: mais quoique nous soyons tous Chevaliers, il y a bien de la différence des uns aux autres; car les Courtisans, sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la Cour, voyagent par tout le monde en regardant la Carte, sans souffrir le moindre travail, ni faire la moindre dépense. Mais nous autres, qui sommes les vrais Chevaliers errants, nous courons effectivement toute la terre, exposés à toutes les inclémences du Ciel, au chaud, au froid,

de jour & de nuit, à pied & à cheval. Nous ne voyons seulement pas l'ennemi en peinture, nous l'affrontons tout armé, à toute heure, & en toute rencontre, sans nous amuser aux loix des duels, ni à examiner si la lance ou l'épée sont égales, si notre adverfaire n'a point quelque caractère sur lui, ou quelque autre chose qui lui donne de l'avantage, & sans songer à partager le Soleil, ni à d'autres cérémonies semblables qu'on pratique dans les combats singuliers; ce qui n'est point de ta connoissance, & que je fais parfaitement. Il faut que tu faches encore, que tout véritable Chevalier errant, bien-loin de s'épouvanter de la rencontre de dix Géants, dont la tête est au-dessus des nues, & qui pour jambes semblent avoir de fortes tours, & au-lieu de bras, de gros mâts de navires, les yeux comme des roues de moulin, & ardents comme de vives fournaïses; bien-loin, dis-je, de s'étonner, il doit, avec un air libre, & un courage intrépide, les attaquer, les presser, les vaincre, les jeter sur le carreau, ou les mettre en déroute dans un instant, quand même ils seroient armés des écailles d'un certain poisson, qu'on dit qui en porte de plus dures que les diamants, & quand, au-lieu d'épée, ils auroient des cimeterres d'acier de Damas, ou des maf-

fues à pointes d'acier de la plus fine trempe, comme j'en ai vu souvent. Je vous ai dit tout ceci, Gouvernante, ma mie, afin que vous voyiez la différence qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers; & il seroit bon, en vérité, que tous les Princes la fussent faire, & qu'ils connussent un peu mieux le mérite & l'importance de ceux qu'on appelle Chevaliers errants, dont nous lisons dans les Histoires, qu'il y en a eu tel parmi eux, qui a non-seulement sauvé un Etat, mais encore plusieurs Royaumes. Ah! Monsieur, que dites-vous là, repartit la Niece en branlant la tête? Hé, ne voyez-vous point que tout ce que l'on conte des Chevaliers errants, n'est que fable & mensonge? & si l'on n'en fait pas brûler toutes les histoires, au moins faudroit-il leur donner quelque marque qui les fît connoître pour reprouvés & pour corrupteurs.

Par le Dieu vivant, s'écria Don Quichotte enflammé de colere, si vous ne m'étiez pas si proche, je vous châtierois si bien du blasphème que vous venez de dire, qu'il en seroit parlé à jamais par tout le monde. Quoi! une petite créature, qui à peine se fait servir de sa quenouille, est assez hardie pour dire du mal des Chevaliers errants? Et que diroit le grand Amadis, s'il vous entendoit parler de la sorte? Mais il vous

pardonneroit assurément, parce que c'étoit le plus humain & le plus courtois des Chevaliers de son temps, & le plus grand Défenseur des Dames; mais tel auroit pu vous entendre qui vous l'auroit fait payer bien cher, ma chere Niece; & ne vous jouez pas une autre fois à dire des choses semblables, car je vous apprends qu'ils n'ont pas tous la même modération; & pour s'appeller Chevaliers, ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sachiez qu'il y en a de tout prix & de tous étages; mais véritablement il y a des règles pour les connoître, & nous avons la pierre de touche qui en marque la différence. Il y a des gens de basse qualité, qui mettent tout en usage, & qui semblent s'enfler pour paroître Chevaliers; & il y a des Chevaliers importants, qu'on diroit qui se laissent périr exprès pour étouffer l'éclat de leur naissance. L'ambition & la vertu relevent ceux-là, & ceux-ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse & des vices. Il faut donc s'y bien connoître, pour distinguer ces deux fortes de Chevaliers; car ils portent tous le même nom, quoique leurs actions soient différentes. Hé, mon Dieu! s'écria la Niece, en vérité, mon Oncle, vous êtes si savant, que pour un besoin vous pourriez monter

en Chaire ; cependant vous êtes si abusé , que vous vous imaginez être encore un jeune homme , tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-vous que vous êtes Chevalier , puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara , ni de Calatrava ? & quoique tous les Gentilshommes le puissent être , on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma Niece , tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire ; & à propos de cela , j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les races ; mais je n'en veux pas parler , pour ne point mêler des choses sérieuses avec des bagatelles. Ecoutez seulement ceci , l'une & l'autre , & faites-en votre profit. Toutes les races du monde se peuvent réduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure , & peu à peu se sont élevés jusqu'à la grandeur souveraine ; d'autres sont nés illustres , & se sont conservés , & se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat ; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur , & se sont insensiblement ravalés jusqu'au néant , comme les pyramides , qui sortant d'une base vaste & étendue , diminuent peu à peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les dernières , & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres ,

ont toujours demeuré dans l'obscurité, & continueront de même, ainsi que fait le menu Peuple. Pour les premières, nous avons un grand exemple dans la race des Ottomans, qui tirant leur origine d'un misérable Pâtre, ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de Princes qui tiennent leurs Etats par droit de succession, & qui les conservent en paix toujours dans la même étendue, font un exemple des seconds; & pour les troisièmes, qui ont fini en pyramides, nous en avons à milliers, comme les Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Césars à Rome, & cette multitude presque infinie de Monarques & de Princes Medes, Assyriens, Perses, Grecs & Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu Peuple; il ne fait qu'accroître le nombre des vivants, sans prendre aucune part à la gloire des grands Hommes, & sans savoir même ce que c'est que mérite. De ce que je viens de dire là, mes pauvres amis, vous pouvez voir qu'il y a bien de la différence entre les races, & que celles-là seulement sont considérables & illustres, où l'on a toujours vu des richesses, de la magnificence & de la vertu: je dis de la vertu, de la magnificence & des richesses, parce qu'un grand Seigneur, qui n'a

pas de vertu, paroît encore plus vicieux qu'un autre; & celui qui est riche fans être libéral, passera pour un misérable. Ce n'est pas la possession des richesses qui rend les gens heureux, c'est le bon usage que l'on en fait. Le Chevalier pauvre n'a d'autre moyen de paroître Chevalier, que celui de la vertu; il faut qu'il soit affable, civil, honnête, officieux, fans orgueil & fans malice; & de cette maniere-là, pour peu qu'il donne, il se montrera aussi libéral que ceux qui en font parade; & avec les qualités que nous venons de dire, il n'y a personne qui ne le croie d'une naissance illustre, qui ne l'estime & n'en dise du bien, les louanges étant toujours la récompense de la vertu. Il faut que je vous dise encore, que les hommes ont deux moyens de s'enrichir, & de se rendre considérables; ce sont les Lettres & les Armes. Pour moi, je me sens plus d'inclination pour les Armes, & apparemment parce que Mars dominoit au point de ma naissance; ainsi me trouvant contraint d'obéir à la force des influences, & de suivre le penchant de la nature, je le suivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader de résister aux ordres du Ciel, & d'aller contre ceux de la destinée & de la raison, & sur-tout contre mes propres de-

firs. Je fais bien véritablement que la Chevalerie errante est accompagnée de travaux infinis ; mais je fais bien qu'on y rencontre une infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit , que le chemin du vice est large & spacieux , & que ces voies-là sont extrêmement différentes ; celle du vice , avec tout ce qu'elle a de charmes , nous menant à la mort , au lieu que celle de la vertu , toute pénible & insupportable qu'elle paroît , nous conduit à la vie , & à une vie fans fin ; & comme dit notre grand Poëte Espagnol :

*Par ce sentier étroit , si rude & si pénible ,
On arrive à la fin du séjour éternel :
Le chercher autrement , c'est tenter l'im-
possible ,
Et renoncer au Ciel.*

Eh ! Notre Dame , dit la Niece , mon Oncle est aussi Poëte , il connoît tout , il fait tout ; je gage que s'il l'avoit entrepris , il viendrait à bout de bâtir une maison. Ma pauvre Niece , repartit Don Quichotte , je te puis bien jurer , que si l'exercice de la Chevalerie errante ne me transportoit , comme il fait , hors de moi-même , il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

En cet endroit de la conversation, on entendit appeller à la porte. Sancho Pança ayant fait connoître que c'étoit lui, la Gouvernante s'alla aussi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïssoit mortellement. La Niece lui alla ouvrir, & Don Quichotte courant au-devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embrassé, ils se renfermerent tous deux dans une chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cede guères aux autres.

C H A P I T R E VII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte & son Ecuyer, avec d'autres choses admirables.

A peine la Gouvernante eut-elle apperçu que Don Quichotte & Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur dessein; & ne doutant pas que le résultat de cette belle entrevue n'allât à une troisieme sortie, elle prit sa cape, & toute affligée s'en alla chercher le Bachelier Carrasco, qu'elle crut propre à détourner son Maître de son impertinente résolution, parce qu'il étoit homme d'esprit, & des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la cour de sa maison, & elle

s'alla jeter à ses pieds, suant à grosses gouttes à force d'ennui & d'avoir couru. Qu'est-ce que ceci, Madame la Gouvernante, lui dit Carrasco quand il la vit si triste? qu'est-il arrivé, qu'on diroit que vous allez rendre l'ame? Rien autre chose, Monsieur le Bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon Maître s'en va, il s'en va à ce coup, il n'y a plus de remede. Comment, il s'en va? repartit Samson; s'est-il estropié? est-il tombé en apoplexie? O non, Monsieur, ce n'est point cela, dit la Gouvernante, c'est sa folie qui l'emmene: je veux dire, Monsieur Samson, qu'il s'en va pour la troisieme fois courir le monde, & chercher sa bonne aventure; mais je ne fais pas comment il peut l'appeller ainsi: la premiere fois on nous le ramena de travers sur un âne, plus noir que ma cape, des coups de bâton qu'il avoit reçus, & nous le vîmes revenir à la seconde sur une charette à bœufs, enfermé dans une cage, & où il disoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en si bel état, que nous avions de la peine à le reconnoître; il étoit jaune comme un morceau de parchemin, avec les yeux qui lui fortoient derriere la tête; & pour le remettre en santé, il m'en a coûté plus de vingt douzaines d'œufs, comme Dieu le fait, aussi-bien que mes pau-

pauvres poules, qui en pourroient dire la vérité, si elles favoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela, répondit le Bachelier, tout le monde fait bien que vous ne voudriez pas mentir : mais enfin, Madame la Gouvernante, il n'y a rien autre chose, si ce n'est la crainte que le Seigneur Don Quichotte vous échappe ? Nenni, Monsieur, dit-elle ; mais n'est-ce pas bien assez ? O bien, bien, laissez-moi faire, répartit le Bachelier, vous n'avez qu'à vous en retourner, & me préparer quelque chose de chaud à manger ; dites seulement en vous en allant, l'Oraison de sainte Apolline, si vous la savez : je me rendrai tout-à-l'heure, & vous verrez merveille. Malheureuse que je suis, dit la Gouvernante ! est-ce que vous rêvez, Monsieur le Bachelier, avec votre Oraison de sainte Apolline ? c'est de la tête que mon Maître est malade, & non pas des dents. Je fais bien ce que je dis, Madame la Gouvernante, répondit Samson ; ne vous amusez pas à disputer avec moi, je suis Bachelier de Salamanque. La Gouvernante s'en retourna, & Carrasco alla, de ce pas, communiquer l'affaire au Curé. Nous verrons tantôt quelle fut leur conférence.

Pendant que Don Quichotte & Sancho furent enfermés, ils eurent ensemble une

longue conversation, que l'Histoire rapporte de cette maniere. Monsieur, dit Sancho, j'ai déjà fait en sorte que ma femme est dissolue à me laisser aller avec vous, quelque part que vous alliez. Il faut dire, résolue, Sancho, interrompit Don Quichotte, & non pas dissolue. Il me semble, repliqua Sancho, que je vous ai déjà prié une ou deux fois de ne vous amuser point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire; & si vous ne m'entendez point, il ne faut que me dire: Sancho, je ne t'entends point: si après cela je m'explique mal, vous pourrez me corriger, car je n'ai point un esprit de contravention, & je veux bien qu'on m'induisse. En vérité, si je t'entends pour le coup, dit Don Quichotte: qu'est-ce que tu veux dire avec ton esprit de contravention, & que tu veux bien qu'on t'induisse? Un esprit de contravention, reprit Sancho, cela signifie un esprit... qui est... tout... attendez... tout chose, là, tout je ne fais comment, qui n'aime point à être... vous m'entendez bien. Je t'entends encore moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, si vous ne m'entendez pas, je ne fais plus comment il faut vous parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en fais pas davantage. Ah! vraiment je devine, répondit Don Quichotte: tu

veux dire que tu n'as point un esprit de contradiction, & que tu es bien-aïse que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord; mais que vous prenez plaisir à me troubler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y pense pas, je t'assure, répondit Don Quichotte; mais enfin, que dit donc Thérèse? Ce que dit Thérèse, repartit Sancho? elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretés avec vous; que le papier parle, quand les hommes se taisent; que qui prend bien ses mesures, ne se trompe point; & qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras; & moi, je dis que ce n'est pas grand'chose qu'un conseil de femme; mais que qui ne l'écoute pas, est un fou. Je suis aussi de cet avis, dit Don Quichotte; mais continue, Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc, poursuivit Sancho, que comme vous savez mieux que moi, on ne fait ni qui vit ni qui meurt, on est aujourd'hui qu'on ne fera pas demain, & l'agneau meurt comme le mouton, & qu'enfin on ne fauroit se promettre une heure de vie, plus que Dieu a résolu de nous en donner; car la mort est sourde: aussi, quand elle frappe une fois à la porte, c'est à pleine tête & toujours à grand'hâte, & il n'y a ni force, ni prières, ni cou-

ronne, ni mitre qui la puisse détourner, au moins à ce qu'on dit communément, & s'il en faut croire nos Prédicateurs. Tout cela est vrai, répondit Don Quichotte : que veux-tu inférer delà ? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne feroit pas mal à propos que nous convinssions d'une certaine somme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à votre service, & cela que vous me le payassiez en argent, parce que je ne veux point être à récompenses ; ces récompenses viennent toujours tard, ou mal, & bien souvent jamais, & au moins se sauve-t-on avec des gages. Enfin, Monsieur, je serai bien aise de savoir ce que je gagne, peu ou prou : il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre ; douze deniers font un sou, & vingt sous une livre ; & au moins pendant qu'on gagne, on ne perd rien. Véritablement s'il arrivoit, ce que je ne crois ni n'espere, mais enfin, que votre Seigneurie me donnât l'Isle qu'elle m'a promise, je ne suis pas si ingrat ni si pincemaille, que je n'en rabatte le revenu sur mes gages. Sancho, mon ami, répondit Don Quichotte, un chat est quelquefois aussi bon qu'un rat. Vous avez raison, repartit Sancho ; mais gage que vous voulez dire qu'un rat est souvent aussi bon qu'un chat ; mais baste, c'est tout un,

puisque vous m'avez bien entendu. Et si bien entendu, dit Don Quichotte, que j'ai pénétré le fond de ta pensée, & que je vois très-clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami, je ne ferois pas difficulté de te donner des gages, si j'avois pu découvrir dans l'histoire du moindre Chevalier errant ce qu'ils donnoient par mois ou par an à leurs Ecuyers; mais après avoir lu toutes leurs histoires, je ne me souviens pas d'avoir vu qu'aucun Chevalier donnât des gages: tout ce que je fais, c'est que les Ecuyers servoient à récompense, & que lorsqu'ils y pensoient le moins, si la fortune en disoit à leurs Maîtres, ils se trouvoient récompensés d'une Isle, ou d'autre chose semblable, ou pour le moins, ils étoient honorés de quelque titre d'honneur, & traités de Seigneurie. Si dans cette espérance vous voulez retourner à mon service, à la bonne heure, sinon je vous baise les mains; & assurément, Sancho, mon ami, je n'irai pas pour vos beaux yeux renverser les coutumes de l'ancienne Chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous, & consulter avec Thérèse sur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me serviez dans l'attente des récompenses, ainsi soit-il; si elle ne le veut pas, ni vous non plus, nous n'en ferons pas moins bons amis:

tant que le grain ne manquera point au colombier, le colombier ne manquera point de pigeons. Cependant je vous avertis, mon enfant, qu'une bonne espérance vaut bien une mauvaise profession, & qu'il ne faut point donner son appât aux gougeons, quand on peut espérer de prendre une carpe. Comme vous voyez, Sancho, les proverbes ne me coûtent pas plus qu'à un autre; mais je parle franchement: & en un mot comme en cent, si vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi, Dieu vous bénisse, il faudra s'en passer; les Ecuyers ne me manqueront pas pour cela, & j'en trouverai à revendre, & de plus obéissants, & de plus soigneux, & qui sauront sur-tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné quand il vit que Don Quichotte le prenoit sur ce ton là; car il croyoit que pour tous les biens du monde, il ne s'en iroit pas sans lui. Comme il étoit tout pensif & mélancolique, Samson Carrasco entra avec la Niece & la Gouvernante, qui le suivoient pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aller chercher les aventures. Il ne fut pas plutôt entré, qu'il embrassa les genoux de Don Quichotte; & d'une voix grave & élevée, il lui dit: O fleur de la Chevalerie errante! ô lumière resplendissante des armes, l'hon-

neur & la gloire de toute la Nation Espagnole, je prie le Dieu tout-puissant, que tous ceux qui s'opposent à la généreuse résolution que tu as de faire une troisième sortie, ne puissent jamais trouver d'issue dans le labyrinthe de leurs projets, ni voir l'accomplissement de leurs desseins. Et se tournant vers la Gouvernante : Il est inutile, lui dit-il, Madame la Gouvernante, de dire davantage l'Oraison de sainte Apolline ; il est arrêté dans le Ciel que le Seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante ; j'agirois contre ma conscience, si je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de son bras, & la vigueur de son courage invincible, qu'il ne peut retenir sans tromper l'attente des misérables, à qui il doit son secours, sans faire tort aux orphelins & aux veuves, sans exposer l'honneur des femmes & des filles, dont il est le rempart & l'appui, & sans offenser toutes les loix de cet Ordre incomparable, que Dieu soutient de son bras tout-puissant pour la sûreté du Genre-humain. Courage, Seigneur Don Quichotte, allons, mon Brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain ; & si vous manquez de quelque chose pour l'exécution de vos grands desseins, je suis ici pour vous offrir tout ce qui dépend de moi, & pour

vous servir en personne ; je tiendrai non-seulement à honneur d'être Ecuyer de votre Grandeur magnifique , mais j'en recevrai encore la qualité , comme la meilleure & la plus glorieuse fortune du monde. Hé bien , que te disois-je , Sancho , dit Don Quichotte se tournant vers lui , en manquerons-nous d'Ecuyers ? regarde maintenant qui s'offre de m'en servir : vois-tu bien que c'est le grand Bachelier Samson Carasco , celui qui s'est fait admirer , à ce qu'il dit lui-même , dans l'Université de Salamanque ? Considere comme il est sain de corps & d'esprit , bien fait de sa personne , & dans la vigueur de son âge : il fait souffrir le chaud & le froid , la faim & la soif , & ce qui est plus considérable , il fait se taire ; enfin , c'est un homme qui possède au souverain degré toutes les qualités nécessaires à l'Ecuyer d'un Chevalier errant. Cependant , à Dieu ne plaise , que pour mon plaisir particulier , j'expose ainsi la base & la colonne des Sciences , & la palme des Arts libéraux ; que le nouveau Samson demeure dans sa Patrie pour en être l'honneur & la défense , & ne privons point ses parents de l'appui de leur vieillesse & de l'ornement de leur famille : j'aime mieux me servir du plus simple Ecuyer , si Sancho ne daigne pas venir avec moi . . . Et si fait

vraiment, je veux aller, répondit Sancho tout attendri, & les yeux pleins de larmes; je ne prétends pas, poursuivit-il, faire dire de moi, que j'aie faussé compagnie à un homme après avoir mangé son pain. Je ne suis point d'une race ingrate, & tout le monde fait aussi-bien que notre Village, qui sont les pauvres dont je suis venu; & puis, je connois bien par les effets & à vos paroles, que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages, c'est à cause de ma femme, qui me trahit toujours là-dessus; & quand elle se met une fois une chose dans la tête, tous les diables d'Enfer ne la lui ôteroient pas: mais après tout, il faut que l'homme soit homme; & puisque je le suis, je le ferai dans ma maison comme ailleurs, quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire, sinon que votre Seigneurie fasse son testament & son concile, de telle façon qu'il ne se puisse convoquer; & puis mettons-nous aussi-tôt en chemin, afin que l'ame de Monsieur le Bachelier Samson ne pâtisse pas davantage; car il dit que sa conscience le presse de vous obliger à vous mettre encore une fois en campagne. Pour moi, mon cher Maître, je suis tout prêt de vous suivre aux quatre coins du monde, & je vous servirai aussi fidèlement, & mieux qu'aucun Ecuyer

qui ait jamais servi les Chevaliers errants au passé & à l'avenir. Le Bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le discours de Sancho ; car quoiqu'il eût lu la première Partie de l'Histoire de Don Quichotte , il ne le croyoit pas si plaisant que l'Auteur le fait : mais quand il lui eut entendu dire un concile qu'on ne puisse convoquer , au-lieu d'un codicile qui ne puisse se revoquer , avec tout ce fatras d'impertinences , il crut aisément que tout ce qu'il en avoit lu étoit vrai , & il jugea qu'après son Maître , il n'y avoit guères de plus grand fou au monde. Enfin , Don Quichotte & Sancho s'embrasserent , & demeurèrent bons amis , & notre Chevalier arrêta , par l'avis du grand Samson Carrasco , qui pour lors étoit son Oracle , de partir dans trois jours , pendant lesquels il auroit loisir de se fournir de toutes les choses nécessaires pour le voyage , & de trouver un casque entier avec la visière , étant résolu d'en porter désormais un de la sorte. Samson lui en offrit un , qu'il avoit vu chez un de ses amis , l'assurant qu'il étoit de bonne trempe , & qu'il n'y avoit qu'à le dérouiller. La Niece & la Gouvernante , qui attendoient toute autre chose des conseils de Samson , lui donnerent mille malédictions : elles s'arracherent les cheveux , & s'égratignèrent le visage , criant &

hurlant, comme si la troisieme sortie de Don Quichotte eût été un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres créatures s'affligèrent inutilement; notre Chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin, Don Quichotte & Sancho se pourvurent de tout ce qu'ils crurent nécessaire; & Sancho ayant appaisé sa femme, nos Héros sortirent de nuit, sans que personne en fût rien, hormis le Bachelier, qui les voulut accompagner demi-lieue, & ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart-d'heure, le Bachelier prit congé de Don Quichotte, après l'avoir supplié de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, voulant partager avec lui sa bonne & sa mauvaise fortune, comme leur amitié le demandoit. Ils s'embrassèrent tendrement, & se séparèrent; le Bachelier reprit le chemin de son Village, & Don Quichotte continua le sien devers la grande Ville du Toboso.

CHAPITRE VIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte, allant voir sa Dame Dulcinée du Toboso.

LE tout-puissant Alla soit béni, s'écrie Cid Hamet Benengely au commencement de ce Chapitre : Le grand Alla soit

béni, répète-t-il par trois fois : Don Quichotte & Sancho Pança font en campagne ; nous allons voir de grands faits d'armes, des discours inouis, & des aventures surprenantes. Il faut, ajoute-t-il, oublier les Chevaleries passées de notre admirable Gentilhomme de la Manche, celles que nous allons voir méritent toute votre attention, & elles vont commencer tout-à-l'heure sur le chemin du Toboso, comme les autres commencerent dans la campagne de Montiel.

Le grand Don Quichotte & le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinante, & l'autre sur le fidele grison, le bissac bien fourni de provisions, & la bourse raisonnablement garnie, ne faisoient que de se séparer du Bachelier Samson Carrasco, quand Rossinante commença à hennir, & le grison à soupirer & à braire ; ce que le Chevalier & l'Ecuyer prirent pour un très-heureux présage, & conçurent dès-lors une grande opinion de leur troisieme sortie. Benengely, qui est un Auteur très-exact, remarque que les brayements de l'âne furent beaucoup plus vigoureux, & durerent plus long-temps que les hennissements du cheval, & que Sancho conclut delà que cette sortie lui devoit être beaucoup plus avantageuse qu'à son Maître. On ne fait s'il ne fondoit.

point cette espérance sur l'Astrologie judiciaire, dont il avoit quelque connoissance, quoique l'histoire ne le dise pas; mais on lui a oui dire plusieurs fois, que quand son âne bronchoit ou tomboit, & qu'il demeureroit triste & abattu, il auroit donné sa casaque pour ne point sortir de la maison, parce, disoit-il, que broncher ou tomber, c'est signe de fouliers rompus ou de côtes brisées. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, plus nous marchons, & plus la nuit s'avance, & elle fera bien-tôt si obscure, que nous ne pourrons jouir du bien de voir le Toboso; si prétends-je pourtant y aller avant que de m'exposer à aucune aventure, pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée, & recevoir d'elle quelque marque d'amitié, afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprises; car après tout, rien ne rend les Chevaliers errants plus vaillants & plus heureux, que de se voir aimés & favorisés de leurs Dames. Je m'en doute bien, répondit Sancho; mais je crois que vous aurez bien de la peine à voir Madame Dulcinée, & à parler à elle, au moins en lieu d'où elle vous puisse donner quelque marque d'amitié; si ce n'est qu'elle vous la jette par-dessus les murailles de la cour, où je la vis la première fois, quand je lui portai votre Lettre, & des nouvelles

des impertinences que vous faisiez dans la Montagne noire.

Tu te trompes bien grièvement, mon pauvre ami, dit Don Quichotte, en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette excellente beauté, cet abrégé de toutes les graces; c'étoit assurément quelque balcon doré, ou une des riches galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut être, repliqua Sancho; mais pour moi, je m'imaginai pour lors que c'étoit une cloison, au moins si je n'ai perdu la mémoire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, c'est là où je vais; & pourvu que je voie ma Dame, il ne m'importe nullement que ce soit par une cloison, ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin; car de quelque endroit que le moindre rayon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, & me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal en valeur & en prudence. Ma foi, Monsieur, dit Sancho, quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée, il me semble qu'il n'étoit pas si clair qu'il en pût sortir des rayons; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled, comme je vous ai dit une autre fois, & que la poussière faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible, Sancho, dit Don

Quichotte, que tu n'ôteras jamais de ton esprit que Madame Dulcinée cribloit du bled, étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité & de son mérite? En vérité, tu ne te souviens pas des Vers de notre Poëte, qui nous peignant le travail & les ouvrages à quoi s'occupoient ces quatre Nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir sur l'herbe, où elles acheverent leurs riches toiles toutes d'or, de soie & de perles : sans doute c'étoit aussi là l'occupation de Dulcinée, quand tu la vis; si ce n'est que quelque malin Enchanteur, ennemi de sa gloire, & de toutes les choses qui peuvent être agréables, t'éblouit la vue, & par des transformations que telles gens font comme il leur plaît, il te donnât le change, & te jettât dans l'erreur. Aussi crains-je bien, si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions & de ma vie, est un Enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre, mille mensonges pour une seule vérité, & que rapportant des actions & des aventures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma réputation, & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, & source inépuisable de maux infinis! Ami Sancho, il n'y a guères de

vice qui n'ait en soi quelque chose d'agréable ; mais l'envie entraîne toujours avec elle la fureur, la diffention, la perfidie & le désordre. Par ma foi, Monsieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, & je m' imagine bien que dans cette histoire que le Bachelier Carrasco a vue de nous, je suis accommodé comme il faut, & qu'ils ne m'auront pas épargné ; ils m'en auront pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne foi, pourtant, je n'ai jamais dit mal d'aucun Enchanteur, & je ne suis point si à mon aise, que je doive donner d'envie. Il est bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice, & je dis tout ce qui me vient à la bouche ; mais après tout, je suis plus simple que méchant, & je ne fais jamais de mal à personne ; & quand il n'y auroit que cela, & que je crois fermement en Dieu, & en tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine, & que je suis ennemi mortel des Juifs, les Historiens devroient avoir pitié de moi, & m'épargner dans leurs Livres. Mais, ma foi, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront, au diable qui s'en met en peine : je suis né tout nud, & tout nud je me trouve ; je n'y perds ni ne gagne, & qu'ils me mettent dans leurs Livres tout leur saoul, je m'en foucie comme du grand Turc, & je ne

donnerois pas ce que j'ai trouvé ce matin pour les en empêcher. Par la gerni, les voilà bien plaisants avec leurs histoires. Tout ceci, Sancho, dit Don Quichotte, me fait souvenir de ce qui arriva à un fameux Poëte de notre temps, qui ayant fait une Satyre un peu piquante contre les Dames de la Cour, n'y avoit point mis le nom d'une, dont on ne faisoit pas grand cas, à cause de sa naissance. Celle-ci s'appercevant qu'elle n'étoit pas dans le catalogue, & s'en tenant méprisée, se plaignit au Poëte, lui demandant ce qu'elle lui avoit fait, pour l'avoir ainsi oubliée, & le pria enfin d'étendre sur elle sa Satyre, & la mettre avec les autres sans faire aucune distinction. Le Poëte lui donna contentement, & en dit merveilles, & cette Dame demeura fort satisfaite de voir au moins qu'on parleroit d'elle, quoiqu'aux dépens de sa réputation. Je puis aussi comparer à ceci ce qu'on dit de ce Berger, qui mit le feu dans le Temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde; car il ne le fit que pour immortaliser son nom; & quelque défense que l'on fît de le nommer jamais, d'en parler, ni d'en écrire, on n'a pourtant pu empêcher que nous ne sachions qu'il s'appelloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de rapporter ici ce qui se passa

à Rome entre l'Empereur Charles-Quint & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux Temple de la Rotonde, qui étoit autrefois le Panthéon, ou Temple de tous les Dieux, & s'appelle aujourd'hui le Temple de tous les Saints. C'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome, & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence de ces Idolâtres. Il est d'une structure & d'une grandeur admirable, en forme d'une orange coupée par le milieu; & quoiqu'il ne reçoive de jour que par une seule fenêtre, qu'on appelle dans l'Architecture, œil de bœuf, qui est tout au haut du bâtiment, il est néanmoins aussi-bien éclairé, que s'il étoit ouvert de tous côtés. L'Empereur considéroit de là la beauté de ce superbe édifice, & il y avoit à côté de lui un Cavalier Romain qui lui faisoit remarquer l'excellence & l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fut retiré: Seigneur, lui dit ce Gentilhomme, il faut que j'avoue une chose à votre Majesté: pendant que vous étiez au bord de ce trou, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, & de me jeter avec vous en-bas, pour immortaliser mon nom. Je vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur, &

je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous exposer à une semblable tentation. Aussi vous défends-je, ajouta-t-il, de vous trouver jamais où je ferai; & en disant cela, il lui fit une grande révérence. Je veux dire, Sancho, que le desir de faire parler de foi, est toujours ardent & vif dans les hommes: & qui penfes-tu qui obligea Horace de se jeter tout armé dans le Tibre? & qui donna à Mutius, qui fut depuis surnommé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusques à ce qu'elle fût presque consumée? qui poussa Curtius à se précipiter dans cet abyme profond, qui s'ouvrit au milieu de la Ville de Rome? & pourquoi Jules-César passa le Rubicon après tant de présages sinistres? Ma foi, je ne fais, dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quichotte, pourquoi un petit nombre d'Espagnols, conduits par le grand Cortez dans le nouveau Monde, percerent-ils eux-mêmes leurs vaisseaux pour les faire abymer, s'ôtant ainsi tout moyen de se sauver par la fuite? C'est la gloire, Sancho, qui fait faire toutes ces grandes actions; c'est pour elle qu'on méprise les plus affreux périls, & que l'on affronte la mort, comme si dans la résolution que l'on fait paroître, on jouif-

soit déjà par avance de l'immortalité, quoique pourtant nous autres Chrétiens & Chevaliers errants, nous travaillions beaucoup plutôt pour la gloire éternelle, dont on jouit dans le Ciel, que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde : & aussi, Sancho, nos actions ne doivent jamais sortir des limites de la Religion Chrétienne. En tuant des Géants, nous ne devons penser qu'à terrasser l'orgueil; nous combattons l'envie par la générosité; la colère, par la douceur & par la tranquillité de l'ame; la gourmandise & le sommeil, par la sobriété & les longues veilles; la volupté, par la fidélité que nous gardons à celles que nous avons fait maîtresses de nos pensées; & la paresse, en courant par toutes les parties du monde, & recherchant toutes les occasions qui puissent, avec le nom de Chrétiens, nous acquérir celui de Chevaliers illustres & fameux. Voilà, Sancho, les degrés par où l'on monte au faite de la gloire. J'ai fort bien entendu, Monsieur, dit Sancho, tout ce que vous venez de dire; mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarrasse, & qui vient de me tomber tout-à-l'heure dans l'esprit. Hé bien, qu'est-ce, mon fils, répondit Don Quichotte? dis tout ce que tu voudras, & je te répondrai tout ce que

je faurai. O bien, Monsieur, dit Sancho, dites-moi, je vous prie, tous les Césars, tous les Jules, & tous les vaillants Chevaliers que vous avez nommés, font morts enfin, & où font-ils à présent? Ceux qui furent idolâtres, répondit Don Quichotte, font en Enfer sans doute; & les Chrétiens, s'ils ont bien vécu, font en Paradis ou en Purgatoire. Voilà qui va bien, dit Sancho: dites-moi donc à cette heure, aux tombeaux où font les corps de ces grands Seigneurs, y a-t-il des lampes d'argent qui brûlent, & les murailles de leurs Chapelles font-elles couvertes de potences, de pieds, de jambes, de têtes & de bras de cire, ou de quoi font-elles couvertes? Les tombeaux des Idolâtres, répondit Don Quichotte, font la plupart des Temples magnifiques. On mit sur les cendres de Jules-César une pyramide d'une seule pierre d'une grandeur incroyable, qu'on appelle aujourd'hui à Rome l'Aiguille de saint Pierre. Un Château de fort grande étendue sert de sépulture à l'Empereur Adrien, & c'est ce qu'on a appelé long-temps, *Moles Adriani*, & à présent le Château Saint-Ange. La Reine Artemise fit mettre le corps de Mausole, son mari, dans un sépulcre si grand, si magnifique, & dont l'ouvrage étoit si riche & si plein d'art, qu'il a été mis au rang

des sept merveilles du monde. Mais jamais les superbes Monuments des Gentils n'ont été parés de draps mortuaires, ni de lampes, ni de toutes ces autres marques, qui font voir que ce sont des tombeaux de Saints. Bon, nous y voilà, repliqua Sancho; & qu'est-ce qui est le plus admirable, Monsieur, de ressusciter un mort, ou de tuer un Géant? La réponse n'est pas difficile à faire, dit Don Quichotte; assurément, c'est de ressusciter un mort. Ah! ma foi, je vous tiens, repartit Sancho; il faut donc croire que la gloire de ceux qui ressuscitent les morts, qui rendent la vue aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des personnes dévotes & de bons Religieux à genoux, qui adorent leurs reliques, est bien plus grand en ce monde-ci & en l'autre, que celle de tous les Empereurs & de tous les Chevaliers errants qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, & puis donc que les corps des Saints ont les privilèges & les prérogatives d'avoir des Chapelles pleines de lampes allumées, des bras & des jambes de cire, & des peintures; que les Rois & les Evêques portent leurs reliques sur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs Oratoires, & par-tout sur les Autels...

Hé bien, acheve, interrompit Don Quichotte, quelle conséquence veux-tu tirer delà? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints, & nous en aurons bien plutôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, & qui nous fuira peut-être. Et franchement, Monsieur, hier ou avant-hier, car c'est comme d'aujourd'hui, tant il y a peu de jours, on canonisa deux Carmes déchauffés, & vous ne sauriez croire la presse qu'il y a à baiser les disciplines qu'ils ont portées, & à faire toucher son Chapelet à leurs reliques; & on prise bien plus cela, que l'épée de Roland, qui est dans le magasin des Armes du Roi notre Maître, que Dieu garde de fortune. Ainsi donc, Monsieur, il vaut bien mieux être un bon petit Frere de quelque Ordre que ce soit, que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups de discipline qu'on se donne bien à propos, sont bien plus agréables à Dieu, que deux mille coups de lance qui tombent sur des Géants, des Lutins, ou des Endriagues. Sancho, répondit Don Quichotte, tout ce que tu dis est véritable; mais, mon ami, nous ne pouvons pas tous être Moines, & il y a plusieurs voies par où Dieu conduit les siens au Ciel. La Chevalerie est une espece de Religion, & il y a dans le Ciel quantité de

Chevaliers. Je le crois, dit Sancho; mais j'ai oui dire qu'il y a bien plus de Moines. Cela est vrai, répondit Don Quichotte, parce que le nombre des Religieux est bien plus grand que celui des Chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de Chevaliers errants, dit Sancho? Il y en a beaucoup assurément, dit Don Quichotte, qui en prennent le nom; mais très-peu qui le méritent.

Nos Aventuriers passerent la nuit & le jour suivant en de semblables discours, sans qu'il leur arrivât rien de considérable; ce qui déplaisoit fort à Don Quichotte. Enfin, le jour d'après, vers le soir, ils découvrirent la fameuse Ville du Toboso, & notre Chevalier ne l'eut pas plutôt vue, qu'il en eut une joie incroyable; au lieu que Sancho en devint tout chagrin & mélancolique, parce qu'il ne savoit point la maison de Dulcinée, & en jour de sa vie il n'avoit vu cette belle Dame, non plus que Don Quichotte, qui en mouroit d'ennui, pendant que Sancho mouroit de peur qu'il l'envoyât chez elle, ne sachant quelle défaite imaginer. Enfin, Don Quichotte ne voulut entrer dans la Ville que de nuit; ils s'arrêterent cependant sous de certains chênes qui sont à l'entrée du Toboso, & la nuit venue, ils entrèrent dans la Ville, où il leur arriva ce que nous allons dire.

CHA-

C H A P I T R E IX.

Suite de l'Histoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte & Sancho descendirent d'une colline, & entrèrent dans le Toboso. Les habitans étoient dans le silence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en acquitte là aussi-bien qu'en lieu du monde. La nuit étoit médiocrement obscure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait, afin que l'obscurité pût excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le Village, que hurlements de chiens, qui étourdissoient Don Quichotte, & faisoient grand'peur à Sancho: ici, un âne brayoit; là, des pourceaux grognoient, & les chats faisoient un tintamarre épouvantable sur les tuiles. Ces sons différens confondus ensemble, & comme augmentés par le silence de la nuit, avoient je ne fais quoi d'affreux & de lugubre, que notre amoureux Chevalier prit pour un mauvais présage; mais sans en rien témoigner, il dit à Sancho: Sancho, mon fils, prends le chemin du Palais de Dulcinée, peut-être trouverons-nous qu'elle n'est pas encore endormie. Hé! à quel diable de Palais, Dieu me par-

donne, voulez-vous que je vous mene, répondit Sancho, puisque le lieu où je vis la Grandeur, n'étoit qu'une petite maison basse, des moins apparentes du Village? C'est, sans doute, dit Don Quichotte, qu'elle s'étoit pour lors retirée dans quelque petit appartement de son Palais, où elle se divertissoit avec ses filles, comme font d'ordinaire les grandes Princeffes. Or ça, Monsieur, dit Sancho, puisqu'il faut que la maison de Madame Dulcinée soit un Palais, en bonne foi, est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? & me conseillerez-vous bien d'aller mettre tout le monde en allarme, à force de frapper pour nous la faire ouvrir? Allons-nous-en par aventure au Cabaret, où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premièrement le Palais, dit Don Quichotte, & quand nous l'aurons trouvé, je te dirai ce qu'il faut faire; mais, Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand & de sombre? il faut que ce soit là sans doute le Palais de Dulcinée. Eh bien, Monsieur, menez-nous-y donc, répondit Sancho, il pourroit bien être que c'est là: si le verrai-je pourtant de mes deux yeux, & le toucherai-je de mes dix doigts, que je n'en croirai encore rien; mais vaille que vaille. Don Quichotte prit le devant, & après avoir marché quelques

deux cents pas , il arriva au pied d'une grande Tour , qu'il reconnut pour le clocher de la Paroisse. C'est l'Eglise que nous avons rencontrée , Sancho , s'écria-t-il. Je le vois bien , répondit Sancho , & Dieu veuille que nous n'ayons pas rencontré notre sépulture ; car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi , la nuit , dans des cimetières : & si je m'en souviens bien , il me semble que je vous avois dit que la maison de cette Dame est dans un cul-de-sac. Veux-tu me faire désespérer , dis , brutal , répondit Don Quichotte ? & où as-tu jamais oui dire que les maisons royales soient bâties en de tels endroits ? Monsieur , répondit Sancho , chaque Pays a sa coutume , & peut-être que c'est la coutume du Toboso de bâtir les Palais & les grands édifices dans les petites rues. Laissez-moi faire , je vous en prie , je m'en vais chercher ici par-tout , & peut-être que je trouverai ce chien de Palais dans quelque recoin ; je voudrois que le diable l'eût mangé , aux peines qu'il nous donne. Ecoute , Sancho , cria Don Quichotte , parlons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée , c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse , Monsieur , dit Sancho ; mais comment diable voulez-vous que je trouve , à coup près , la maison de

vosre Maîtresse , que je n'ai vue qu'une seule fois en ma vie , quand il fait noir comme dans un four , & que vous ne la pouvez trouver vous-même , vous qui devez l'avoir vue cent mille fois ? Devant Dieu , si tu ne me mets au désespoir , dit Don Quichotte : viens çà , animal & bête brute , ne t'ai-je pas dit cent & cent fois , que je n'ai jamais vu l'incomparable Dulcinée ; que je n'ai jamais mis le pied dans son Palais , & que je n'en suis amoureux que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus sage Princesse du monde ? Ah ! je vous entends à cette heure , Monsieur , répondit Sancho , & je vous dis donc , que puisque vous ne l'avez jamais vue , ma foi , ni moi non plus . Et comment cela peut-il être , repliqua Don Quichotte ? Ne me dis-tu pas que tu l'avois vue , criblant du bled , quand tu me rapportas la réponse de la Lettre que je lui écrivois ? Ne vous fiez pas à cela , répondit Sancho ; car je vous apprends que je ne l'ai jamais vue , non plus que vous , que par oui dire ; la réponse que je vous fis , étoit tout de même : au diable qui connoît Madame Dulcinée , plus que le grand Turc . Sancho , Sancho , dit Don Quichotte , il y a temps de railler & temps de se réjouir ; car les railleries ne sont pas toujours de saison .

Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vu Madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu faches le contraire?

Comme nos Héros s'entrenoient de la forte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, & ils jugerent au bruit que faisoit une charrue, que c'étoit un Laboureur qui alloit aux champs dès le matin; ce qui étoit vrai. Le Laboureur s'en alloit en chantant ce Romance :

*Vous y faites mal vos orges,
François, à Roncevaux.*

Sancho, dit Don Quichotte, je meurs s'il nous arrive rien de bon de toute cette nuit : entends-tu ce que chante ce drôle? Oui, j'entends fort bien, répondit Sancho : mais qu'est-ce que cela fait; c'est tout comme s'il avoit chanté : Appelle Robinette. Le Laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, & Don Quichotte lui dit : Bonjour, mon ami, ne sauriez-vous m'apprendre où est ici le Palais de la Princesse Dulcinée? Monsieur, répondit le Laboureur, je ne suis pas de ce Pays-ci, & il y a peu de temps que je suis dans le Village, où je fers un riche Laboureur. Mais voilà, tout vis-à-vis de vous, la maison du Curé & du Sa-

cristain de la Paroisse, l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette Princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitants du Toboso : je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune Princesse, mais je puis me tromper; il y a quantité de Dames, & chacune peut être Princesse chez elle. Celle que je demande, demeure sans doute parmi celles-là, dit Don Quichotte. Cela peut bien être, répondit le Laboureur. Adieu, Monsieur, ajouta-t-il, voilà le jour qui s'en va venir, & il toucha en même-temps ses mules. Sancho s'aperçut que son Maître n'étoit pas trop content de cette réponse; & le voyant embarrassé : Monsieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, & il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la rue : si vous m'en croyez, nous sortirons de la Ville, & nous nous retirerons dans quelque bois ici proche; & quand le jour sera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin, & de porte en porte, le Palais de votre Maîtresse; & par ma foi, je serai bien maudit si je ne le trouve; puis quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à sa Grandeur, que vous êtes ici près, & que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir, sans faire de tort à son honneur. En vérité, Sancho, dit Don Quichot-

te, tu viens de dire mille sentences en trois paroles, & je m'en vais suivre ton conseil: allons, mon fils, allons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert, & tu viendras faire ton ambassade à cette Reine de la beauté, de qui la discrétion & la courtoisie me font espérer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son Maître du Village, tant il avoit peur qu'il découvrit la fourberie de la réponse qu'il lui avoit autrefois portée à la Montagne noire, de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une demi-lieue, ayant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha, pendant que son Ecuyer revint faire son ambassade.

C H A P I T R E X.

Comment l'industriel Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres évènements ridicules & véritables.

DOn Quichotte, s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aller aussi-tôt à la Ville, & de n'en point revenir sans qu'il eût parlé à sa Dame, & qu'après l'avoir suppliée de trouver bon que

le Chevalier esclave de sa beauté se présentât devant sa Grandeur, & vint recevoir ses ordres, afin de pouvoir espérer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, & promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la première fois. Va donc, mon fils, repartit Don Quichotte, & prends garde de ne te pas troubler quand tu approcheras de cette éclatante lumière du Soleil de sa beauté. Heureux Ecuyer, heureux sur tous les Ecuyers du monde! toi qui es choisi pour voir tout ce que la terre a de trésors renfermés en une personne, n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta mémoire de quelle manière tu seras reçu de ma Dame, si elle aura changé de couleur, & si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi, si elle n'est point inquiète ou chagrine; & si tu la trouves debout, observe si elle ne se mettra point tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, & si elle ne répétera point deux ou trois fois sa réponse; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions & tous ses mouvements, & en m'en faisant une peinture naïve, je pénétrerai les secrets de son cœur, & je saurai tout ce qu'il m'importe de savoir sur le sujet de mon amour; car il faut que tu saches, ami Sancho, si tu ne le fais

pas, qu'en matiere d'amour, les Amants connoissent par les mouvements extérieurs tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée. Va, cher ami, le sort te donne une meilleure aventure que la mienne, & puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains, & que j'attends dans cette triste solitude! J'irai & reviendrai promptement, répondit Sancho, remettez-vous seulement de vos frayeurs, je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien serré; allons, Monsieur, allons, courage, contre fortune bon cœur; il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie sa tête à ses pieds. Si je n'ai pas trouvé le Palais de Madame Dulcinée cette nuit, je le trouverai à cette heure qu'il est jour; & quand je l'aurai une fois trouvé, laissez-moi faire. Va donc, mon enfant, va, dit Don Quichotte, & Dieu te veuille faire réussir aussi heureusement pour ce qui me regarde, comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matieres. Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, & piqua le grison. Don Quichotte demeura à cheval, se délassant sur les étriers, languissamment appuyé sur sa lance, & l'esprit tout plein d'imaginations tristes & confuses. Sancho Pança n'étoit pas moins confus que son Maître; car il ne savoit que faire

pour le contenter sur le fujet de son ambassade ; mais à peine eut-il passé le bois , que voyant qu'il ne pouvoit être apperçu de Don Quichotte , il mit pied à terre , & s'asseyant au pied d'un arbre , il commença à se parler à foi-même de cette forte : Sachons un peu , Sancho , où va maintenant votre Seigneurie ? Allez-vous chercher quelque âne que vous ayez égaré ? Vraiment nenni , ce n'est point cela. Et qu'allez-vous donc chercher ? Une Princesse seulement , & une Princesse qui est plus belle , elle toute seule , que le Soleil & la Lune ensemble. Et où pensez-vous trouver ce que vous venez de dire , Sancho ? Où ? dans la grande Ville du Tobofo. Bon , vraiment ; & de quelle part l'allez-vous chercher ? De la part du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche , celui qui défait les torts & griefs , donne à manger à ceux qui ont soif & à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien , Sancho mon ami ; & savez-vous la maison ? Pas autrement ; mais mon Maître dit que c'est un grand Château , ou un Palais Royal. Et avez-vous quelquefois vu cette Dame ? Ni moi , ni mon Maître ne l'avons jamais vue. Par votre foi , Sancho , si ceux du Tobofo favoient que vous êtes là pour enlever leurs Dames , qu'ils puissent vous frotter les épaules avec de l'huile de coteret , fans qu'il vous

demeurât une côte faine , croyez-vous qu'ils feroient tant mal ? Ils n'auroient peut-être pas tout le tort ; mais s'ils favoient que je suis Ambassadeur , & que je ne fais rien de ma tête , je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop , mon pauvre Sancho , les gens de la Manche n'entendent point raillerie , & il ne fait nullement bon s'y frotter. Vive Dieu ! s'ils vous sentent une fois , vous n'aurez pas besogne faite ; vous n'avez qu'à vous bien tenir , & à songer à remuer les jambes. Hé , misérable , à qui te joues-tu donc ? & qui diable est-ce qui t'amene ici ? Qu'est-ce que je vais chercher ? à me faire rouer de coups pour le plaisir des autres ? *Abrenuntio , abrenuntio* ; c'est le diable qui me tente & qui me voudroit déjà voir les côtes rompues. Sancho , s'étant entretenu de la sorte , songea quelque temps en lui-même , & puis il reprit ainsi : Mais ne dit-on pas qu'il y a remede à tout , fors à la mort ? Il ne faut donc point se désespérer , ni jeter le manche après la cognée. J'ai remarqué en mille occasions , que mon Maître est un fou à renfermer , & franchement je ne pense pas lui en devoir guères de reste : ne faut-il pas que je sois aussi fou que lui , puisque je m'amuse à le suivre ? car le proverbe dit : Dis-moi qui tu fréquentes , & je te dirai qui tu

es. Mais enfin, étant donc fou comme il est, & d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre; des moulins pour des géants, des mules pour des dromadaires, & des troupeaux de moutons pour des Armées, & mille autres choses pareilles, il ne fera pas difficile de lui faire croire que la première Payfanne que je trouverai ici autour, est la Dame Dulcinée. S'il ne me veut pas croire, j'en jurerai: s'il jure que non, je jurerai encore plus fort que si: s'il s'obstine, & moi de même, & par ma foi je m'opiniâtrerai jusqu'au bout, sans jamais démordre: au moins ferai-je en forte, à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voyant le peu de satisfaction qu'il en tire; & peut-être même croira-t-il, & j'en jurerois, que quelque Enchanteur de ceux qu'il dit qui lui en veulent, aura changé sa Dulcinée en Payfanne pour le faire enrager.

Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, & crut qu'il se tireroit absolument d'affaire. Il s'arrêta là jusques vers le soir, pour amuser encore mieux Don Quichotte, & tout lui succéda si heureusement, que lorsqu'il voulut monter sur son âne, il vit venir de devers le Toboso trois Payfannes à cheval, apparemment sur des ânes, comme étant la monture ordi-

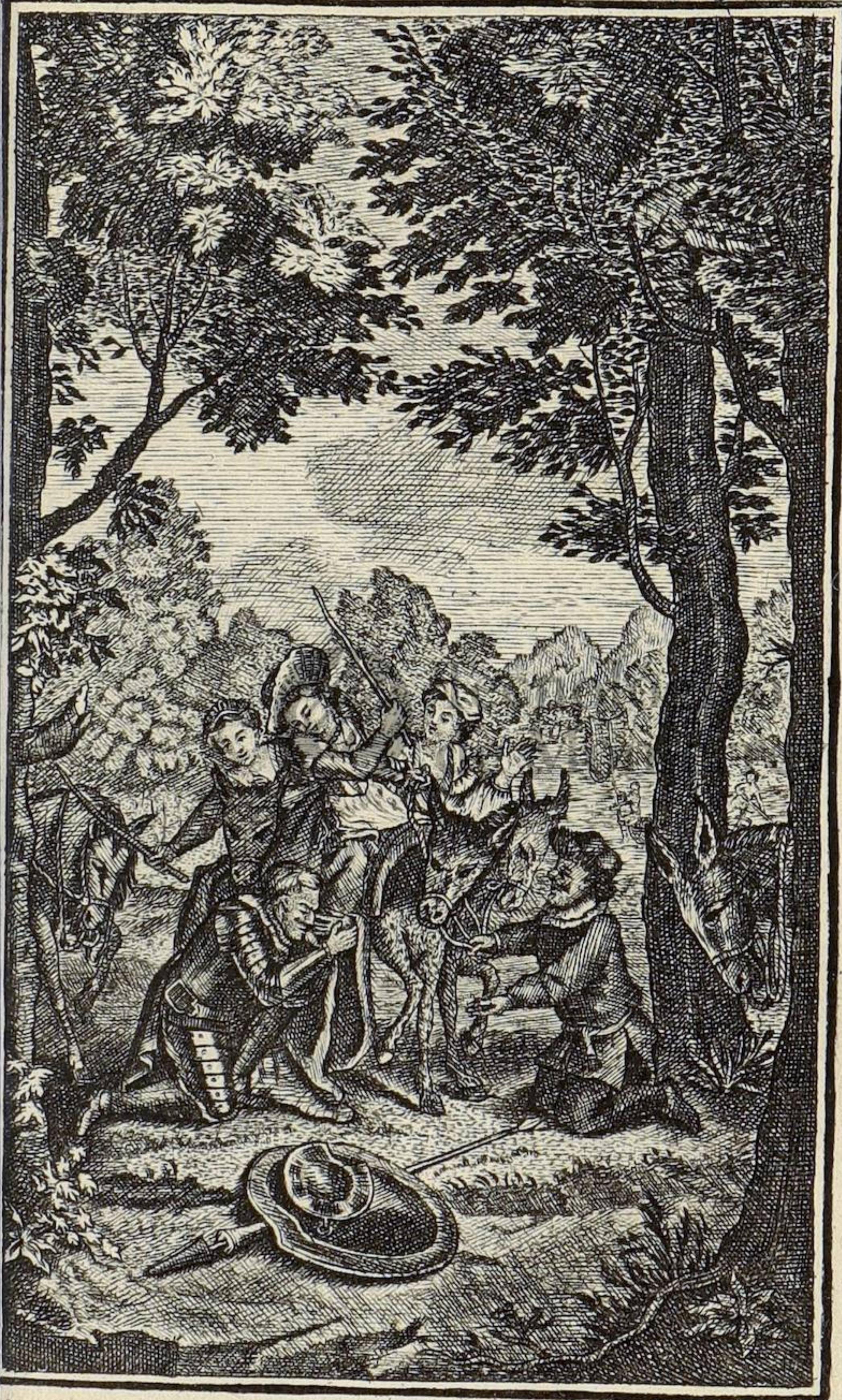
naire des Villageoises. Il ne les vit pas plutôt paroître, qu'il alla au grand trot chercher Don Quichotte, qui étoit encore dans la même posture où il l'avoit laissé, soupirant, & faisant des lamentations amoureuses & pitoyables. Hé bien, mon ami, qu'y a-t-il de nouveau, lui dit Don Quichotte? faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche, ou d'une pierre noire? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui soient lus de tout le monde. Tu m'apportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant, dit Don Quichotte? Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Rossinante devers la plaine pour aller au-devant de Madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ses Demoiselles. Pere éternel! qu'est-ce que tu dis là, Sancho, repartit Don Quichotte? dis-tu vrai, mon cher ami? ne m'abuse point, je te prie, & ne songe pas à me donner de fausses joies pour charmer mes ennuis. Et que gagnerois-je à vous tromper, repliqua Sancho, quand vous êtes sur le point de découvrir la vérité? avancez seulement, & vous verrez venir la Princesse vêtue & parée comme il lui appartient: elle & ses Demoiselles ne font qu'or & azur, ce ne font que colliers de perles, des diamants, des ru-

bis, & des étoffes toutes d'or & d'argent, que je ne fais comment diable elles peuvent porter tout cela; leurs cheveux tombent sur leurs épaules à grosses boucles, & on diroit que ce sont les rayons du soleil, dont le vent se joue; enfin, vous les allez voir dans un moment toutes trois, montées sur des cananées grasses à lard, & qui valent leur pesant d'or. Il faut dire des haquenées, Sancho, dit Don Quichotte. Si Dulcinée t'entendoit parler de la sorte, elle ne nous prendroit pas pour ce que nous sommes. La différence n'est pas si grande, répondit Sancho: mais enfin, je n'ai jamais vu des Dames si galantes, & particulièrement Madame Dulcinée; par ma foi, si elle ne raviroit un Mahométan. Allons, mon cher, Sancho, allons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne & si peu attendue, toutes les dépouilles de la première aventure qui se présentera; & si cela ne te contente pas, je te promets les poulains de mes trois juments, que tu fais qui sont prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho, car il n'est pas trop sûr que les premières dépouilles soient bonnes. En disant cela, ils commençoient d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois Payfannes assez proches d'eux. Don Qui-

DE DON QUICHOTTE. III

Quichotte jetta les yeux sur le chemin du Toboso, & comme il n'y vit que ces trois créatures, il commença à se troubler, & demanda à Sancho, s'il avoit laissé la Princesse hors de la Ville. Comment, hors de la Ville, répondit Sancho? Avez-vous les yeux derriere la tête, que vous ne voyez point que c'est elle qui vient là, plus resplendissante qu'un Soleil d'Eté? Je ne vois rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois Payfannes montées sur des ânes. Dieu me soit en aide, repartit Sancho; comment est-il possible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige? ma foi, on diroit que vous ne voyez goutte, ou que vous êtes encore enchanté. En vérité, Sancho mon ami, dit Don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi pour le coup. Ce sont des ânes, ou des ânesses, que je ne mente, aussi assurément que je suis Don Quichotte, & que tu es Sancho Pança; au moins il me le semble ainsi, & j'en jurerois. Allez, allez, Monsieur, vous vous moquez, dit Sancho; ouvrez seulement les yeux, & venez faire la révérence à la Princesse que voilà tout proche de nous. En disant cela, il s'avança lui-même du côté des Payfannes, & descendant de son grison, il arrêta un des ânes par le licou, puis se jettant à genoux: O

Princesse! s'écria-t-il, Reine & Duchesse de la beauté, que votre Hauteſſe reçoive en grace ce chétif Chevalier, ſon eſclave, qui eſt là froid comme un marbre, ſans force & ſans pouls, tant il eſt étourdi de ſe voir devant votre magnifique préſence. Je ſuis Sancho Pança, ſon Ecuyer, à votre ſervice; & lui, c'eſt le miſérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement le Chevalier de la Trifte-figure. L'amoureux Chevalier étoit à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faiſoit cette harangue; & voyant que celle qu'il traitoit de Princesſe, n'étoit qu'une Payſanne groſſière, avec un viſage bourſoufflé & le nez camard, il étoit dans une telle confuſion, qu'il n'oſoit ouvrir la bouche. Les Villageoiſes étoient auſſi toutes étonnées de voir à genoux ces deux hommes ſi différents des autres, qui les empêchoient de paſſer; mais celle que Sancho avoit arrêtée, prenant la parole: Meſſieurs, dit-elle avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque choſe pour nous arrêter? Paſſez votre chemin, & nous laiſſez aller, car nous avons hâte. O grande Princesſe! répondit Sancho, Dame univerſelle du Tobofo, comment votre cœur magnanime ne ſ'amollit-il point, voyant aux pieds de votre ſublime préſence la colonne



J. M. Eber sc.



Tecnológico
de Monterrey

& l'arc-boutant de la Chevalerie errante ?
Oui dà , oui dà , je t'en ponds , dit une des
Payfannes ; voyez un peu comme les Mes-
sieurs se moquent des filles de Village , com-
me si nous n'avions pas le nez au milieu
du visage , aussi-bien que les autres ; à
d'autres , Messieurs , à d'autres , ceux-là
font pris , poussez votre fortune , & nous
laissez aller notre chemin. Leve-toi , San-
cho , leve-toi , dit tristement Don Qui-
chotte , je vois bien que ma mauvaise for-
tune n'est point lasse de me persécuter , &
qu'il n'y a plus de contentement à espérer
pour moi dans le monde. Et toi , Soleil vi-
vant de la beauté humaine , chef-d'œuvre
des Cieux , & miracle de tous les siècles ,
unique remède de ce cœur affligé qui t'ado-
re , quoiqu'un Enchanteur , ennemi de ma
gloire , me poursuive , & voile pour moi
seul ton incomparable beauté , sous la for-
me d'une indigne Payfanne , ne laisse pas ,
je te supplie , de me regarder amoureuse-
ment , si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la
figure d'un fantôme pour me rendre horri-
ble à tes yeux. Tu vois , adorable Princef-
se , quelle est ma soumission & mon zele ,
& que , malgré l'artifice de mes ennemis ,
mon cœur ne laisse pas de te rendre les hom-
mages qu'il doit à ta véritable beauté. Et
oui , ma foi , repartit la Payfanne , nous som-

mes venues ici tout exprès pour entendre des philosophies. Laissez-nous passer, Messieurs, nous n'avons point de temps à perdre. Sancho se leva en même-temps, & lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réuffi en la cassade qu'il donnoit à son Maître. A peine la prétendue Dulcinée se vit-elle libre, qu'elle piqua son âne à grands coups d'aiguillon, & le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le baudet, pressé & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, alloit à fauts & à bonds, tirant de grandes ruades, & fit tant à la fin, qu'il jetta Madame Dulcinée par terre. Ce que voyant l'amoureux Don Quichotte, il courut aussi-tôt pour la relever, pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné sous le ventre de la bête. Le bât raccommodé & sanglé, Don Quichotte voulut donc prendre sa Dame enchantée entre ses bras, pour la remettre sur l'âne; mais la belle Dame, se relevant en même-temps, & ayant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de sa monture, & d'un saut léger se trouva dans le bât, jambe deçà, & jambe delà. Comment diable, s'écria lors Sancho, notre Maîtresse est plus légère qu'un faucon! Mort de ma vie, si elle ne feroit leçon à tous les Ecuyers de Cordoue

& du Mexique ; voyez comme elle fait courir la haquenée fans éperons ; & par ma foi , les Demoiselles ne lui en doivent point de reste , tout cela court comme le vent ; regardez , Monsieur , ne diroit-on pas que le diable les emporte ? Sancho disoit vrai , les Dames fuyoient à toute jambe , & elles coururent plus de demi-lieue fans tourner la tête. Don Quichotte les suivit des yeux tant qu'il put , & lorsqu'il vit qu'elles ne paroissoient plus : Sancho , dit-il , que te semble de la malice des Enchanteurs ? Voistu combien ces poltrons m'en veulent , & avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée ? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi , & ne suis-je point un exemple du malheur même ? mais , Sancho , tu ne fais pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis ; les traîtres ne se font pas contentés de transformer Dulcinée en une Payfanne laide & grossière ; ce n'étoit pas assez pour leur haine de me la faire voir sous une figure basse & si indigne de sa qualité & de son mérite ; ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes Princesses , qui sont toujours pleines de fleurs & de parfums , je veux dire , la bonne odeur. Car lorsque je me suis approché de cette excellente Dame pour la

mettre sur sa haquenée, pour parler à ta manière, car pour moi, je l'ai toujours pris pour un âne, j'ai senti, dis-je, une odeur d'ail & d'oignon crud, qui m'a fait soulever le cœur. O canaille! s'écria Sancho, Enchanteurs excommuniés, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilés dans une même broche, & fumer comme des harangs forets? Vous en savez bien, gens maudits, & vous en faites encore davantage; il vous devoit suffire, veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma Maîtresse en des yeux de chevre, & ses cheveux d'argent pur en queues de vache, & finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume; au moins nous aurions découvert par-là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la vérité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire jamais je n'ai vu une plus belle femme; à telles enseignes, qu'elle a un feing sur la levre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doigts de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le rapport que les feings du visage ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite; cependant ces poils que tu

dis, Sancho, font bien grands pour un feing, & cela n'est pas ordinaire. Par ma foi, Monsieur, repartit Sancho, ils font là des merveilles, & ils viennent encore mieux. O! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit Don Quichotte; car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboso, qui ne soit dans la dernière perfection; & aussi ces feings-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuses, qui relevent davantage l'éclat de sa beauté. Mais dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une selle rase, ou une selle de femme? C'étoit une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un Royaume, tant elle est riche. Et pourquoi n'ai-je rien vu de tout cela, s'écria Don Quichotte? Ah! je l'ai dit, & le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon mâtois d'Ecuyer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité & l'extravagance de son Maître, & il se réjouissoit dans le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin, après plusieurs discours de cette sorte, ils remonterent à cheval, & prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent arriver assez tôt pour se trouver à une Fête solennelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse Ville: mais il leur

arriva tant de choses en chemin, & si surprenantes, que je crois faire un grand plaisir au Lecteur de les lui apprendre.

C H A P I T R E XI.

De l'étrange aventure du Char des Officiers de la Mort.

DOn Quichotte étoit dans une mélancolie extrême, considérant le mauvais tour que lui avoient fait les Enchanteurs, en transformant sa Dame en une laide Payfanne, à quoi il ne trouvoit point de remède. Ces tristes pensées l'occupoient si fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même, & il ne s'appercevoit seulement pas que la bride de son cheval lui étoit échappée, & que Rossinante s'arrêtoit à toute heure pour paître, si Sancho ne l'eût tiré de cet assoupissement. Monsieur, lui dit le fidele Ecuyer, la tristesse n'est pas pour les bêtes, elle n'est que pour les hommes; mais si les hommes s'y laissent trop aller, ils deviennent bêtes. Remettez-vous donc, Monsieur, & reprenez la bride de Rossinante; réveillez-vous, & faites voir que vous êtes Chevalier errant. Hé! que diable est-ce que ceci? sommes-nous ici ou autre part? Je n'ai jamais vu un découragement pa-

reil; ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul Chevalier errant tombât malade? & vous vous laissez aller cependant, comme si tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, & ne profere point de blasphêmes contre la Princesse Dulcinée: c'est moi qui suis coupable de sa disgrâce; elle ne seroit point malheureuse, si les Enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaisirs. Par ma foi, repartit Sancho, il est vrai que cela est pitoyable, & je ne fais pas qui est le cœur de roche qui ne se fondroit, en voyant cette pauvre Dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Quichotte, toi qui as vu sa beauté sans aucun nuage & dans tout son éclat; car le charme ne te troubloit point la vue, comme à moi: c'est pour moi seul qu'il est fait, & c'est moi seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant, Sancho, si je m'en souviens bien, tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma Dame; car tu m'as dit qu'elle a les yeux de perles; & les yeux qui paroissent de perles, ne siéent pas fort bien aux Dames: pour moi, je m'imaginais que ceux de Dulcinée doivent être des turquoises ou des émeraudes de la

vieille roche , & que deux arcs célestes leur fervent de sourcils. Réserve donc les perles pour les dents , & non pour les yeux ; car assurément tu t'es trompé , en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être , répondit Sancho , car j'ai été aussi troublé de sa grande beauté , que vous l'avez pu être de sa laideur. Mais , Monsieur , il faut recommander le tout à Dieu , lui qui fait tout ce qui doit arriver dans ce malheureux monde , où on a tant de peine à trouver quelque chose qui ne soit point mêlé de malice & de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fâche , Monsieur , parmi tout cela ; c'est que quand vous aurez vaincu quelque Géant , ou quelque Chevalier , & que vous lui commanderez de s'aller présenter de votre part devant Madame Dulcinée , où diable est-ce que le pauvre Géant ou Chevalier la prendra ? Je m'imagine le voir , le benêt , qui s'en va par les rues du Toboso , la gueule béante , cherchant Madame Dulcinée , qui lui passe six fois devant le nez , sans qu'il la reconnoisse. Peut-être , Sancho , répondit Don Quichotte , que le charme ne s'étendra pas sur des Géants , ou des Chevaliers vaincus ; mais nous en ferons l'expérience sur les deux ou trois premiers que je vaincrai , en leur ordonnant de venir me redire ce qui leur sera arrivé avec elle

elle. Vous avez raison, Monsieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne; & si nous découvrons que la beauté de Madame Dulcinée n'est cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'est vous qui êtes malheureux, & non pas elle. Mais, Monsieur, tandis que notre Maîtresse se porte bien, qu'avons-nous que faire de nous attrister nous autres? poussons toujours notre fortune du mieux que nous pourrons, en cherchant nos aventures: le temps remédiera à tout, lui qui est le meilleur médecin du monde, & qui guérit presque toutes sortes de maladies. Don Quichotte alloit répondre, quand il apperçut dans le chemin un chariot chargé de tant de différents personnages, qu'il ne put s'empêcher d'y prendre garde. Celui qui servoit de cocher, étoit un Démon hideux; & comme le chariot étoit découvert, on voyoit aisément tout ce qui étoit dedans. La première figure qui s'offrit aux yeux de Don Quichotte après le cocher, fut celle de la Mort, sous un visage d'homme, & il y avoit auprès d'elle un Ange avec de grandes ailes de diverses couleurs, & de l'autre côté un Empereur avec une couronne qui paroissoit d'or. Aux pieds de la Mort étoit le Dieu Cupidon, avec son carquois, son arc & ses fleches, mais sans bandeau. On

voyoit ensuite un Chevalier armé de pied en cap, si ce n'est qu'au-lieu de casque, il portoit un chapeau couvert de plumes, & il y avoit outre cela d'autres personnes diversément déguisées. Ce spectacle ayant surpris notre Chevalier, il en fut d'abord étonné, & pour Sancho il en eut toute la frayeur qu'on peut avoir; mais une prompte joie succéda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte, qui ne douta point que ce ne fût une occasion de quelque grande & nouvelle aventure. Dans ce sentiment il s'avance, & résolu de s'exposer à toutes sortes de périls, il se campe au-devant du chariot, & d'une voix fiere & menaçante, il crie : Charretier, cocher, ou diable, il faut que tu me dises tout-à-l'heure qui tu es, où tu vas, & quelles gens tu mènes dans ce chariot, qui a bien plus d'air de la Barque de Caron, que d'un chariot ordinaire. Monsieur, répondit doucement le Diable en arrêtant son chariot, nous sommes les Acteurs de la Compagnie du mauvais Ange; nous avons ce matin, qui est l'Octave de la Fête-Dieu, représenté la Tragédie des Etats de la Mort, derrière cette colline que vous voyez là, & nous la devons encore jouer ce soir dans ce Village qui est devant nous; & parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu quitter

nos habits pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme représente la Mort, & cet autre un Ange; cette femme, qui est la femme de l'Auteur de la Comédie, est la Reine; en voilà un qui fait le personnage d'un Empereur, & cet autre celui d'un Soldat; & moi je suis le Diable, à votre service, & un des principaux Acteurs, car c'est moi qui ouvre la scene; si vous avez autre chose à me demander, Monsieur, ne craignez point, je répondrai à tout ponctuellement; comme je suis le Diable, il n'y a rien que je ne sache. Il ne faut point que j'en mente, répondit Don Quichotte, foi de Chevalier errant, d'abord que j'ai vu le chariot, j'aurois juré que c'étoit une grande aventure qui s'offroit, & je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, si l'on ne veut être trompé. Allez, mes amis, allez en paix célébrer votre Fête; & si je vous suis utile à quelque chose, croyez que je suis à vous de tout mon cœur: toute ma vie j'ai aimé la Comédie & les masques, & dès ma tendre jeunesse ç'a toujours été ma passion. Comme ils en étoient là, il arriva un des Acteurs qui avoit demeuré derriere; il étoit tout couvert d'oripeau, avec plusieurs rangs de sonnettes, & il portoit au bout d'un bâton trois vessies de

pourceau enflées. Ce drôle-ci, en approchant de Don Quichotte, commença à escrimer de son bâton, frappant de temps en temps la terre avec ses vessies, & faisant à droite & à gauche de grands sauts, qui faisoient résonner les sonnettes. Une si étrange figure, ce bruit & cette agitation firent peur à Rossinante; il prit le frein aux dents, & malgré l'adresse de Don Quichotte, il se mit à courir à travers champs, avec une légèreté qu'on n'auroit jamais attendue de lui. En même-temps, Sancho, qui vit son Maître en hazard de tomber, fut du grifon à bas, & courut de toute sa force pour le secourir; mais quand il arriva, Don Quichotte avoit déjà fait la culbute, aussi-bien que Rossinante, à qui cela ne manquoit jamais d'arriver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas, que le Diable des vessies, voyant l'âne sans maître, fut légèrement dessus, & le pressant à grands coups de vessie, & encore plus de la frayeur que lui causoit le bruit des sonnettes, il le fit courir comme un cerf vers le Village où ils alloient jouer la Comédie. Sancho regardoit, avec une douleur incroyable, la chute de Don Quichotte & la course de son grifon, & ne savoit auquel il devoit courir le premier; mais enfin son bon naturel le déterminâ en faveur de son Maître, quelque

amitié qu'il eût pour son âne, & quoiqu'il mourût d'ennui des coups qu'il lui voyoit pleuvoir sur la croupe. Il alla donc vers Don Quichotte, qui étoit tombé assez rudement, & lui ayant aidé à remonter sur Rossinante : Monsieur, lui dit-il en soupirant, le Diable emmene le grison. Quel Diable, demanda Don Quichotte ? Celui des sonnettes, répondit Sancho. Console-toi, Sancho, repartit Don Quichotte, je te le ferai rendre, fût-il caché dans le fond des abymes. Suis-moi seulement, le chariot ne va pas trop vite, & les mules te récompenseront, en attendant, de la perte du grison. Ah ! Monsieur, il n'en est pas besoin, cria Sancho ; le Diable a abandonné le grison, le voilà qui revient, le pauvre enfant ; je savois bien qu'il viendrait me chercher, si une fois il étoit en liberté. Sancho disoit vrai, le Diable & le grison avoient culbuté, comme à l'envi de Don Quichotte & de Rossinante, & pendant que le Diable s'en alloit à pied au Village, l'âne revenoit vers son Maître. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, il ne fera pas mal à propos de châtier l'insolence de ce Démon, quand ce ne seroit que pour l'exemple, & je vais te venger tout-à-l'heure du premier qui me tombera sous la main, fût-ce l'Empereur même. Monsieur, Monsieur, re-

partit Sancho, laissons cela; par ma foi, la chose n'en vaut pas la peine: il n'y a rien à gagner avec les Charlatans, ce sont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vu autrefois un Comédien poursuivi pour deux meurtres, & il en sortit sans qu'il lui en coutât une maille. Ne savez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens-là, parce qu'ils donnent du plaisir & qu'ils font rire, & ceux-ci sur-tout, qui se disent de la Troupe Royale? Si ne fera-t-il pourtant pas dit, repliqua Don Quichotte, que le Diable m'ait échappé de la sorte, quand tout le genre-humain devoit s'en mêler, & prendre sa protection. En même-temps il court après le chariot, qui étoit déjà bien près du Village, criant à haute voix: Arrêtez, forfantes, arrêtez; que je vous apprenne comment il faut traiter les animaux qui servent de monture aux Ecuyers des Chevaliers errants. Don Quichotte crioit si fort, que les Comédiens l'entendirent fort bien; & jugeant de son intention par ses paroles, la Mort incontinent se jette à terre avec le Diable qui servoit de cocher, suivis de l'Empereur & de l'Ange, & il n'y eut pas jusqu'au Dieu Cupidon & la Reine même qui ne voulussent être de la partie: ils se chargerent tous de pierres, & se retranchant derriere le chariot, attendirent Don

Quichotte, résolu de se bien défendre. Don Quichotte qui les vit si bien armés, & en si bonne contenance, retint la bride, & pensa en lui-même par où il attaqueroit ce bataillon avec moins de danger pour sa personne. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, Sancho arriva, & le voyant tout prêt d'attaquer des gens si bien retranchés : Monsieur, lui dit-il, voici une aventure qui ne me paroît point tant bonne à entreprendre : où diable sont les armes défensives contre des cailloux, à moins que d'être sous une bonne cloche de bronze ? N'en avez-vous pas assez tâté pour vous en repentir ? & voulez-vous attaquer une Armée, où les Empereurs combattent en personne, & qui est soutenue par de bons & de mauvais Anges, sans compter que la Mort est à la tête ? Mais, mon Maître, pour parler plus franchement, considérez-vous bien que parmi tous ces gens-là, il n'y a pas un seul Chevalier errant ? En voilà assez, interrompit Don Quichotte, tu l'as trouvé, & voilà justement ce qui me doit faire changer de résolution : je ne puis, ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce soit qui n'ait reçu l'Ordre de Chevalerie. C'est donc là ton affaire, Sancho, c'est à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au grifon ;

je me tiendrai ici pour t'animer au combat, & pour te donner des avis salutaires. Ce n'est point bien fait, Monsieur, répartit Sancho, de prendre vengeance de personne, & un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en sorte avec le grison qu'il ne fera pas fâché ; & comme il est pacifique aussi-bien que moi, je suis assuré que je le contenterai mieux d'une mesure d'avoine, qu'avec toutes les satisfactions du monde. Si c'est là ta résolution, repliqua Don Quichotte, bon & pacifique Sancho, Sancho Chrétien, laissons-là ces fantômes, & allons chercher des aventures meilleures & plus importantes ; il me semble que ce Pays-ci a l'air d'en produire un bon nombre & des plus surprenantes. En disant cela, il se jeta sur Rossinante, & Sancho alla monter sur son âne. La Mort de son côté, avec toute sa troupe, se remit dans le chariot, & ils continuerent leur voyage. Voilà l'heureuse fin qu'eut la terrible & périlleuse aventure du chariot de la Mort ; graces aux sages conseils de Sancho Pança. Nos Héros eurent le jour suivant une autre aventure non moins étonnante que celle-ci, & qui mérite bien elle seule un nouveau Chapitre.

C H A P I T R E X I I .

De l'étrange aventure qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.

DOn Quichotte & son Ecuyer, après avoir marché quelque temps, s'arrêtèrent sous de grands arbres, où ils souperent au frais, des provisions que portoit le grifon. Pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à son Maître : Parlez donc, Monsieur, n'aurois-je pas été joli garçon, si j'avois choisi pour récompense les dépouilles de la première bataille, au lieu des poullains ? Ma foi, Monsieur, je le dirai toute ma vie ; qui s'attend au hazard, n'est pas trop assuré de dîner ; & que le moineau à la main vaut bien mieux que l'oie qui vole. Cela peut être, répondit Don Quichotte ; mais cependant, si tu m'avois laissé faire, tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépouilles, & à l'heure qu'il est, tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'Empereur, & tous les beaux habits des gens de sa suite. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, c'est quelque chose de bon pour le regretter, que les couronnes des Empereurs de Comédie ! ils ne font pas si

fous que de les faire d'or, & c'est assez qu'elles soient de laiton ou d'oripeau. Cela est vrai pour l'ordinaire, repliqua Don Quichotte, & je ne jurerois pas aussi que tout ce qui nous a paru là, fût bon; il y a apparence que c'étoient toutes choses fausses, car on n'y regarde pas de si près pour la Comédie. Au reste, Sancho, je veux que tu l'aimes, la Comédie, & que ceux qui la composent, & ceux qui la représentent, soient toujours de tes bons amis; car enfin ce sont des gens importants à la République. La Comédie est un miroir fidele, qui nous représente au vif les actions de la vie humaine, & rien au monde ne nous fait si bien voir ce que nous sommes, & ce que nous devons être, que ceux qui la représentent. As-tu jamais vu représenter quelque Comédie, Sancho? Oui dà, Monsieur, répondit-il, j'en ai vu. L'un est Empereur, dit Don Quichotte, l'autre Roi, un autre Chevalier, celui-ci Marchand, celui-là Soldat; il y a un Juge, un Ecclésiastique, & d'autres différents personnages, suivant le sujet; & la Comédie achevée, ils demeurent tous égaux. Mon ami, la même chose arrive dans le cours de la vie; il y a des Empereurs & des Rois, des Chevaliers, des Juges, des Soldats, & plus de différents personnages, sans comparaison, qu'on n'en

voit sur le Théâtre : nous jouons chacun notre rôle pendant que nous y sommes ; & quand la mort est venue, & nous a dépouillé des choses qui mettoient de la différence entre les uns & les autres, nous entrons tous égaux dans la sépulture. Jour de ma vie, voilà qui est bien dit, s'écria Sancho ; mais cela n'est pourtant pas si nouveau, que je ne l'eusse bien déjà oui dire : mais enfin cela est bon, aussi-bien que ce qu'on dit des échecs : autant que le jeu dure, chaque piece fait son métier ; & le jeu fini, elles sont toutes mises pêle-mêle dans une boîte, sans aucune différence : ce qui est justement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me semble, Sancho, dit Don Quichotte, que tu deviens plus habile de jour en jour. Assurément, dit Sancho, j'apprends tous les jours quelque chose avec vous ; il faudroit que j'eusse la tête bien dure, si je n'en profitois pas. Les terres sont bien stériles & bien seches, qui ne rapportent pas du fruit quand on les cultive & qu'on les fume ; je veux dire, Monsieur, que vos discours ont été le fumier que vous avez épandu sur la terre seche & stérile de mon esprit, & le temps que j'ai été à votre service, a été la cultivation, & tout cela me fera rapporter du fruit digne du bon labourage que vous avez fait

dans mon entendement. Don Quichotte sourit du bon raisonnement & des termes recherchés de Sancho ; il lui parut qu'il en favoit effectivement plus qu'à l'ordinaire , & il étoit tout surpris des choses qu'il lui entendoit dire de temps en temps. Véritablement il lui arrivoit souvent de se méprendre quand il vouloit s'élever & faire l'habile homme ; & entre tant de Proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos. Ils passerent une partie de la nuit en de semblables discours , jusqu'à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les contrevens de sa vue ; c'étoit sa maniere de parler , quand il vouloit dormir. Il ôta donc le bât & le licou au grison , & lui laissa la liberté de paître ; pour Rossinante , il lui ôta simplement la bride , parce que Don Quichotte lui avoit expressément défendu de lui ôter jamais la selle , tant qu'ils seroient en campagne , ou qu'ils coucheroient à découvert ; coutume ancienne , si prudemment établie , & si fidèlement observée par les Chevaliers errants , qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs histoires. Enfin , Sancho s'endormit au pied d'un chêne , & Don Quichotte appuyé contre un autre , sommeilloit , & rêvoit par reprises , pendant que Rossinante & le grison se mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chose admirable, que l'amitié de ces deux animaux, & on fait par tradition, que l'Auteur de cette Histoire en avoit composé des Chapitres entiers; mais il n'a pas voulu les mettre dans son Livre, pour garder quelque bienfiance, quoique cependant il s'échappe quelquefois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se grater l'un l'autre, & que quand ils étoient bien las de se grater, Rossinante étendoit le cou en croix sur celui du grison, en le faisant passer par-delà près d'une bonne demi-aune, & puis tous deux les yeux fichés en terre, ils auroient demeuré deux jours de cette manière, à moins qu'on ne les en tirât, ou qu'ils ne fussent pressés de la faim. Il y en a qui disent que l'Auteur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nifus & d'Eurialus, ou celle de Pilade & d'Oreste; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, & en même-temps combien il est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidèlement: & il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des bêtes avec celle des hommes, puisque les hommes ont beaucoup de cho-

ses communes avec elles, & que c'est d'elles qu'ils ont appris beaucoup de choses importantes. C'est des cicognes que nous tenons l'usage du remede le plus ordinaire de la Médecine; les grues font un exemple de la vigilance; les fourmis, de la prévoyance & du ménage; les chiens, de la reconnoissance & de la fidélité; & il n'y a guères d'animal au monde, qui ne soit l'exemple & la figure de quelque chose.

Nos Aventuriers n'avoient pas été longtemps en repos, que Don Quichotte, éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriere lui, se leva comme en sursaut, & regardant du côté que venoit le bruit, il entrevit deux hommes à cheval, dont l'un se laissant couler de la selle en-bas, dit à l'autre: Mets pied à terre, mon ami, & ôte la bride à nos chevaux; il me semble que voici de l'herbe fraîche, & le silence & la solitude de ce lieu font tout propres à entretenir mes amoureuses pensées. Ayant dit cela, il s'étendit à terre, & fit juger à Don Quichotte par le bruit de ses armes, que c'étoit un Chevalier errant. Notre Héros s'approcha aussi-tôt de Sancho, qui dormoit, après l'avoir tiré par le bras pour l'éveiller: Ami Sancho, lui dit-il tout bas, voici une aventure. Dieu nous la donne bonne, répondit Sancho tout endormi; &

où est-elle, Monsieur, cette aventure? Où est-elle? repliqua Don Quichotte : tourne les yeux, & regarde, & tu verras là un Chevalier étendu, qui, si je ne me trompe, a quelque grand sujet de déplaisir; car il s'est laissé aller à terre comme s'il fût tombé, & si fort, que ses armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela, Monsieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce soit une aventure? Je ne veux pas dire, repartit Don Quichotte, que ce soit absolument une aventure, mais un commencement d'aventure, car c'est de cette manière-là qu'elles commencent : mais écoutons un peu, car il me semble que le Chevalier accorde un luth ou une guitare; & de la manière qu'il touffe, on diroit qu'il se prépare à chanter. Ma foi, dit Sancho, vous avez raison, & il faut que ce soit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quichotte? il n'y en a point qui ne le soient, mon ami : mais taisons-nous pour l'écouter, sa chanson nous apprendra le secret de son cœur; car de l'abondance du cœur, la bouche parle. En même-temps le Chevalier chanta la chanson qui suit :

Il faut, aimable Iris, il faut vous satisfaire,

Et ne parler jamais d'amour :

*Mon tourment a beau croître, & s'aigrit
chaque jour,*

*Mon cœur qui sait aimer, sait souffrir &
se taire.*

*Mais lorsque pour vous plaire, il consent à
mourir,*

*Pardonnez à l'amour, s'il m'échappe un
soupir.*

Le Chevalier finit sa chanson par un profond soupir, & quelque temps après il proféra ces paroles d'une voix plaintive & dolente : O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Sérénissime Cassildée de Vandalie ! comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce Chevalier, esclave de votre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde, exposé à des travaux infinis ? N'est-ce point assez que ma valeur & mon bras aient fait confesser à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Léon, d'Andalousie, de Castille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde ? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quichotte à Sancho, car je suis de la Manche, & je n'ai jamais confessé, ni ne confesserai de ma vie, une chose si contraire & si préjudiciable à la beauté de Madame Dulcinée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce Che-

valier rêve ; mais écoutons , il en dira peut-être davantage. En bonne foi , je m'y attends bien , répondit Sancho ; il me semble qu'il s'y prend d'une manière à ne finir pas sitôt. Le Chevalier finit pourtant ses plaintes , contre l'opinion de Sancho & de Don Quichotte ; car comme il entendit qu'on parloit auprès de lui , il se leva , & cria en même-temps : Qui va là ? Qui êtes-vous ? Etes-vous du nombre des contents , ou de celui des affligés ? De celui des affligés , répondit Don Quichotte. Si cela est , repar- tit le Chevalier , vous pouvez vous appro- cher , & vous trouverez ici la tristesse & l'affliction même. Don Quichotte s'appro- cha , s'y voyant invité de la sorte , & le Chevalier le prenant par la main : Affe- yez-vous là , lui dit-il , Seigneur Chevalier , car je vois bien que vous l'êtes , & l'heure & le lieu me font assez connoître que c'est de ceux qui font profession de la Cheva- lerie errante. Je suis Chevalier , répondit Don Quichotte , & de la profession que vous dites ; & bien que la tristesse & le sou- venir de mes disgraces continuelles m'oc- cupent perpétuellement , je ne laisse pas d'a- voir encore le cœur sensible aux malheurs d'autrui , & je compâti d'autant plus aux vôtres , Seigneur Chevalier , que j'ai remar- qué dans vos plaintes , qu'ils viennent de

l'amour que vous avez pour une Belle ingrate que vous venez de nommer.

Pendant que nos Chevaliers s'entretenoient ainsi, ils étoient assis à terre l'un auprès de l'autre, & dans la même tranquillité que s'ils n'eussent pas dû se casser la tête au lever de l'Aurore. Seigneur Chevalier, dit le Nouveau-venu à Don Quichotte, vous êtes amoureux par aventure? Je le suis par infortune, répondit Don Quichotte, quoiqu'après tout, les malheurs qui ne viennent que d'avoir choisi un trop noble sujet, doivent plutôt passer pour des faveurs que pour des disgraces. Cela seroit bon, dit le Chevalier, si les mépris continuels d'une ingrate ne nous troubloient pas la raison, & s'ils ne nous ôtoient point toute espérance. Pour moi, repartit Don Quichotte, je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma Dame. Non, assurément, interrompit Sancho, qui étoit tout proche, car notre Maîtresse est tendre comme rosée, & plus douce qu'un mouton. Est-ce là votre Ecuyer, demanda le Chevalier à Don Quichotte? Oui, répondit-il. En vérité, repliqua l'autre, je n'avois encore point vu d'Ecuyer qui prît la liberté de parler quand son Maître parle, & j'ai là le mien, qui tout homme fait qu'il est, n'a jamais été assez hardi pour ouvrir la bouche en ma

présence. O! par ma foi, dit Sancho, si n'est-ce pas la première fois que j'ai parlé, en présence d'aussi...; je ne veux rien dire, & Dieu m'entend bien. En cet endroit, l'autre Ecuyer tira Sancho par le bras, & lui dit à l'oreille: Mon confrère, allons-nous-en tous deux quelque part, où nous puissions parler à notre aise, & laissons ici nos Maîtres s'entretenir de leurs amours; il en ont bien pour le moins jusqu'à demain au jour. Allons, dit Sancho, je ferai bien-aise de vous apprendre qui je suis, & de vous faire voir si c'est à moi qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'éloignèrent en même-temps de leurs Maîtres, & eurent une conversation pour le moins aussi plaisante, que celle des Chevaliers fut sérieuse.

C H A P I T R E XIII.

*Suite de l'aventure du Chevalier du Bois,
avec le discours des Ecuyers.*

NOUS avons laissé les Chevaliers & les Ecuyers séparés; ceux-ci se racontant leur vie, & les autres s'entretenant de leurs amours: & quoiqu'il fût dans l'ordre de rapporter le discours des Maîtres avant celui des Ecuyers, néanmoins l'Auteur ne s'est

pas foucié de cette bienséance, & il dit que les Ecuyers s'étant tirés à l'écart, celui du Chevalier du Bois dit à Sancho : C'est une étrange & pénible vie que celle que nous menons, Monsieur, nous autres Ecuyers de Chevaliers errants, & c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la fueur de notre visage. Nous pourrions bien dire aussi, répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de notre corps; car il n'y a point de misérable qui souffre plus de froid & de chaud que les Ecuyers errants. Encore si nous avions notre saoul de pain, ce seroit quelque consolation; mais il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeûné à dix heures du soir, si ce n'est du vent qui souffle. Avec tout cela, repartit l'Ecuyer du Bois, on ne laisse pas de souffrir ces incommodités, dans l'espérance d'être récompensé un jour; car il faut qu'un Chevalier errant soit bien malheureux, s'il n'a, une fois en sa vie, une Isle ou une Comté à donner à son Ecuyer. Pour moi, répondit Sancho, j'ai déjà dit à mon Maître, que je me contente du Gouvernement de quelque Isle, & il est si brave homme & si libéral, qu'il me l'a promis plusieurs fois. Je n'ai pas de si grandes prétentions, repartit l'Ecuyer du Bois, & je me suis contenté

pour la récompense de tous mes services, d'une bonne Chanoinie, dont mon Maître m'a donné les provisions. Votre Maître est donc Chevalier d'Eglise, dit Sancho, puisqu'il peut donner des Bénéfices à ses Ecuyers; pour le mien il est séculier. Je me souviens pourtant que quelques-uns de ses amis, qui, à mon avis, n'étoient pas bien intentionnés, quoiqu'ils soient honnêtes gens d'ailleurs, lui conseilloient de se faire Archevêque; mais il ne le voulut jamais, parce qu'il a dessein de se faire Empereur. Il ne faut point que j'en mente, j'avois grand'peur qu'il lui prît fantaisie de se faire d'Eglise, parce que je ne me sens pas capable de tenir des Bénéfices; car voyez-vous bien, Monsieur, encore que je ressemble à un homme, il faut tout vous dire, je ne suis qu'une bête pour être Ecclésiastique. Ne vous y trompez pas, Monsieur, dit l'Ecuyer du Bois, les Gouvernements d'Isles ne sont pas si aisés à conduire que vous pourriez bien penser, & bien souvent on n'y trouve pas de l'eau à boire; il y en a de fort pauvres, d'autres bien mélancoliques, & les meilleurs sont des charges bien pesantes, que les Gouverneurs se mettent sur les épaules, & on en voit à toute heure qui tombent sous le faix. Franchement, je pense que nous se-

rions bien mieux, nous autres qui faisons une si maudite profession, de nous retirer dans nos maisons, & de nous divertir à des exercices plus doux, comme à la chasse & à la pêche : car enfin, il n'y a si misérable Ecuyer qui n'ait toujours quelque méchant cheval, & une couple de levriers, quelque petit engin à pêcher, ou tout au moins une ligne, & avec cela on passe doucement le temps dans sa Métairie. J'ai de tout cela chez moi, répondit Sancho; véritablement je n'ai pas de cheval, mais j'ai là un âne, qui vaut, sans vanité, deux fois le cheval de mon Maître; je me donne au diable si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi, Monsieur, vous ne sauriez croire ce que vaut mon grison, & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des levriers, pardi je n'en manquerai pas; il y en a de reste dans notre Village, & la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'Ecuyer, dit celui du Bois, il faut que je vous l'avoue, j'ai résolu de laisser là cette fotte Chevalerie, & de me retirer chez moi, pour vivre en repos, & élever mes enfants; car j'en ai, Dieu merci, trois qui ne sont pas des plus impertinents du Village. Quant à moi, j'en ai deux,

se repartit Sancho, qu'on pourroit sûrement
 présenter au Pape même, sur-tout une jeune
 créature que je nourris pour être Comtes-
 se, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme
 s'y oppose; mais elle a beau dire, je ne
 m'en soucie guères. Hé, quel âge a cette
 Demoiselle, que vous voulez faire Com-
 tesse, demanda l'Ecuyer du Bois? Environ
 quinze ans & demi, plus ou moins, répon-
 dit Sancho; mardi, elle est fraîche comme
 un gardon, & forte comme un Turc. Com-
 ment, diable, s'écria l'Ecuyer, voilà des
 qualités, cela! Il n'y a seulement pas là de
 quoi faire une Comtesse, mais encore une
 Nymphé de haute futaie; oh la petite fille de
 putain, qu'elle m'a la mine de bien porter
 son bois! Ma fille n'est point putain, ré-
 prit Sancho à demi en colere, ni jamais sa
 mere ne la fut, & il n'en entrera jamais
 dans ma maison tant que je ferai au mon-
 de. Monsieur l'Ecuyer, parlons plus sage-
 ment: pour avoir été nourri parmi les Che-
 valiers errants, qui font la courtoisie mê-
 me, vous êtes bien libre en paroles. Ah,
 ah, repliqua l'Ecuyer du Bois, vous vous
 entendez bien mal en louanges, Monsieur
 l'Ecuyer; & n'avez-vous jamais pris garde,
 quand un Chevalier fait quelque beau coup
 dans un combat de taureaux, comme le
 peuple s'écrie: O le fils de putain! il a fait

merveilles ? Comme vous voyez donc , ce n'est pas par une injure , mais c'est une maniere de louange , & vous devez renier vos enfants , s'ils ne font pas des actions qui en méritent. Oui , vraiment , je les renierai , repartit Sancho ; mais , Monsieur l'Ecuyer , j'espere qu'ils ne m'en donneront point la peine , car ils ne font ni ne disent rien tous , la mere & les enfants , qui ne mérite qu'on les traite comme vous dites. Aussi voudrois-je déjà les revoir , tant je les aime ; & c'est pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'Ecuyer , où je me suis laissé aller encore une fois , dans l'espérance de trouver une bourse de cent écus d'or , comme je fis l'autre voyage dans la montagne noire. Par la mardi , depuis ce temps-là le diable me met à toute heure devant les yeux un sac de pistoles ; il me semble que je le vois de l'heure que je vous parle , que je me jette à corps perdu dessus , que je le tiens entre mes bras , & que je l'emporte dans ma maison , que j'en achete des Terres , & que je vis comme un Prince : & toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination , je compte pour rien toutes les fatigues que je souffre au service de mon Maître , que je vois bien qui a le cerveau mal timbré , entre nous , quoique je n'en talle pas semblant. C'est justement cela , dit

dit l'Ecuyer du Bois, qui fait dire que la convoitise rompt le sac. Mais s'il faut parler de nos Maîtres, je ne crois pas qu'il y ait au monde un plus grand fou que le mien. Il est de ceux dont parle le Proverbe, qui dit, que c'est pour les foudis d'autrui qu'il en coûte la vie à l'âne; car pour remettre en son bon sens un Chevalier qui est devenu fou, il se rend fou lui-même, & il va chercher sans nécessité des choses dont il ne fera peut-être pas bon marchand quand il les aura trouvées. Il est amoureux, sans doute, votre Maître? dit Sancho. Vraiment oui, il est amoureux, répondit l'Ecuyer, & d'une Cassildée de Vandalie, qui est bien la plus cruelle créature, & la plus difficile à gouverner qu'on puisse trouver dans le monde. Mais ce n'est point cela qui embarrasse présentement mon Maître, il a bien d'autres choses dans la tête, comme il le fera voir lui-même dans peu. Il n'y a point de chemin si uni, repartit Sancho, où il n'y ait de quoi broncher; mais croyez que s'il y a des maisons où il tombe quelques gouttes d'eau, il pleut toujours chez nous à verse, & par ma foi on n'y sauroit fournir à sécher. Mais, Monsieur l'Ecuyer, s'il est vrai, comme on dit, que les misérables se consolent quand ils trouvent d'autres misérables, je me pourrai consoler avec vous,

puisque vous servez un Maître qui est aussi fou que le mien. Il est fou véritablement, dit l'Ecuyer du Bois, mais vaillant, & plus méchant encore que vaillant, ni que fou. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho; au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un pigeon, il ne fauroit faire mal à personne: il est si bon, qu'un enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour, & c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, & que je ne saurois me résoudre à le quitter, malgré toutes ses extravagances. Cela est bon, dit l'Ecuyer du Bois; mais avec tout cela, quand un aveugle en conduit un autre, il y a grand danger pour tous deux; je pense que le meilleur & le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement, vous & moi; aussi-bien ceux qui cherchent les aventures, ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation, l'Ecuyer du Bois s'appercevant que Sancho crachotoit souvent, & avec peine: Monsieur, lui dit-il, il me semble qu'à force de parler, nous nous sommes desséchés les poumons & la langue, & il n'y auroit pas grand mal de nous les rafraîchir; mon cheval porte à l'arçon de la selle un remède pour de tels accidents, qui n'est pas assurément à mé-

priser ; attendez-moi là un moment. Il partit en même-temps , & revint tout aussi-tôt avec une grande bouteille de cuir , pleine de vin , & un pâté si grand , que Sancho crut qu'il étoit d'un Chevreuil , quoique ce ne fût qu'un lievre. Comment ! Monsieur , dit Sancho en le déchargeant du pâté , est-ce donc là de vos provisions ? Et que vous imaginez-vous donc , répondit l'autre ? me preniez-vous pour un Ecuyer d'eau douce ? Je ne vais jamais par chemin , que je n'aie toujours une semblable valise en croupe. Ils s'affirent à terre , & Sancho , sans se faire prier davantage , se mit à manger de grand appétit , ne faisant que tordre & avaler. Monsieur , s'écria-t-il , à voir les provisions que vous portez là avec vous , si vous n'êtes point venu ici par voie d'enchantement , au moins le diroit-on. Ma foi , vous êtes le plus brave Ecuyer que j'aie jamais vu , & vous mériteriez d'être celui d'un Roi ; non pas moi misérable , qui pour tout potage , n'ai dans mon bissac qu'un morceau de fromage aussi dur qu'une pierre , avec quelques oignons , & deux ou trois douzaine de noix : Dieu merci à la chicheté de mon Maître , & à l'opinion qu'il a que les Chevaliers errants se doivent contenter des fruits secs & des herbes de la campagne. En bonne foi , mon frere , re-

pliqua l'Ecuyer, je n'ai pas l'estomac fait pour des oignons & des racines : que nos Maîtres vivent tant qu'ils voudront selon les Loix de leur étroite Chevalerie ; pour moi, je ne faurois aller sans porter de la viande cuite, & cette petite bouteille que vous voyez là, toujours pleine, c'est là ma fidelle compagne, c'est ma joie, c'est ma consolation, & je l'aime si chèrement, que je l'embrasse à toute heure. En disant cela, il mit la bouteille entre les mains de Sancho, qui l'ayant aussi-tôt portée à la bouche, se mit à regarder fixement les étoiles, & fut près d'un quart-d'heure en contemplation. Il acheva de boire enfin, & penchant la tête d'un côté, il fit un grand soupir, comme pour reprendre haleine, & s'écria : O le drôle, le fils de putain, comme il se laisse avaler ! Ah ! par ma foi, je vous y prends, dit l'Ecuyer du Bois : hé bien, mon brave, comment avez-vous appelé ce vin ? Je le confesse, repartit Sancho, & je vois bien que ce n'est pas une injure d'appeller qui que ce soit, fils de putain, quand il est question de louer. Mais dites-moi, Monsieur, en bonne foi, n'est-ce pas là du vin de Ciudadreal ? Vous êtes fin gourmet, sur ma vie, répondit celui du Bois : oui, il en est, & de plus de quatre feuilles. J'ai le nez bon, oui, repartit San-

cho. Voyez-vous, Monsieur, pour connoître le vin, j'en défie tout le monde; je ne veux que le flairer, & je vous dirai tout aussi-tôt d'où il est, s'il est mûr, s'il est verd, s'il est de garde, & toutes ses bonnes ou mauvaises qualités; & il ne faut pas s'étonner de cela; il y a eu dans ma race, du côté de mon pere, les deux plus excellents gourmets qu'il y ait eu depuis longtemps dans la Manche, & vous l'allez voir par cette petite Histoire. On les appella un jour pour dire leur sentiment du vin qui étoit dans un tonneau; l'un en mit sur le bout de la langue, & l'autre ne fit que le sentir: après cela, le premier dit que le vin sentoit le fer, & l'autre assura qu'il sentoit le cuir. Le Maître de la maison jura que son vin étoit net, & qu'on n'y avoit rien mis du tout qui lui pût donner cette odeur; mais les deux gourmets demeurèrent fermes dans leurs opinions. Quelque temps après, comme on eut vendu le vin, on voulut nettoyer le tonneau, & on trouva dedans une petite clef attachée à une aiguillette de cuir. Hé bien, Monsieur, croyez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race, en puisse bien juger? Assurément, répondit l'Ecuyer du Bois; mais à quoi vous sert cette connoissance dans le métier que vous faites? Monsieur, croyez-

moi, laissez là la Chevalerie & les aventures pour ce qu'elles valent, & puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons-nous que faire d'en aller chercher ailleurs, où il n'y en a peut-être pas? Pour moi, je suivrai encore mon Maître jusques à Sarra-gosse, j'y suis résolu; mais passé cela, ser-viteur, & moi le vôtre.

CHAPITRE XIV.

Suite de l'Aventure du Chevalier du Bois.

ENtre autres discours qu'eurent ensemble Don Quichotte & le Chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre: Enfin, Monsieur, vous faurez que ma destinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie. Je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté & son mérite; mais s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'aie pu faire pour Cassildée, & quelques offres que je lui aie faites, elle n'a jamais récompensé mes intentions & mes services, qu'en me donnant de nouvelles matieres de me signaler en diverses rencontres, & me faisant souf-

frir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, sur l'espérance dont elle m'a toujours abusé, de me récompenser entièrement à la fin de chaque aventure qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoya défier la Giralda, cette fameuse Géante de Séville, qui, sans sortir jamais d'un lieu, est cependant toujours en action, & fait bien voir qu'elle est la créature du monde la plus remuante & la plus légère. J'y allai, je la vis, je la vainquis, & je fixai son mouvement, aidé du vent du Nord, qui souffla toute une semaine. Une autre fois, elle m'ordonna d'aller peser les furieux taureaux de Guisando; entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un Chevalier. Quelque temps après, elle me commanda de me précipiter du haut du Mont Cabra dans ses profonds abymes, & d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les ténèbres d'Égypte; aventure téméraire, inouïe, & dont on ne peut sortir sans miracle. J'arrêtai donc le mouvement de la Giralda, je pesai les taureaux de Guisando; & après avoir mis au jour les secrets des abymes de Cabra, je trouvai Cassildée ingrate & dédaigneuse, & toutes mes espérances trahies. Enfin, il y a quelque temps qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, &

de faire confesser par force à tous les Chevaliers errants qui y cherchent les aventures, qu'elle est seule digne de la couronne de la beauté, & que je suis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce commandement, j'ai déjà couru une grande partie de l'Espagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aie remportée, & celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu en combat singulier, le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, & de lui avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Victoire à jamais glorieuse pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde, puisque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience pour s'empêcher de donner cent démentis au Chevalier du Bois, & il ne se retint que pour lui faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il étoit un imposteur, ou qu'on l'avoit abusé; si bien que sans témoigner aucun emportement: Seigneur Chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous ayez vaincu la plupart des Che-

valiers errants d'Espagne, & même tous ceux du monde, si vous voulez; mais pour ce qui est de Don Quichotte de la Manche, j'en doute fort: vous vous êtes abusé sans doute, & vous avez pris quelque autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment! repliqua le Chevalier, je me suis trompé, c'est que je ne connois pas Don Quichotte, peut-être? Allez, Monsieur, je l'ai combattu, je l'ai vaincu, & je l'ai vu soumis à ma discrétion; & pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste & nerveux, qui a le poil mêlé, le nez aquilin & un peu courbé, & qui porte de grandes moustaches noires & abattues. Il combat sous le nom de Chevalier de la Triste-figure, & monté sur un fameux courfier, qu'on appelle Rossinante; son Ecuyer se nomme Sancho Pança, & il a pour Dame une Dulcinée du Toboso, autrefois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'appelle Cassildée de Vandalie, parce qu'elle est Andalouse. Et si ce n'est pas vous donner assez d'enseignes pour justifier la vérité que j'ai dite, je porte une épée qui fait mettre les incrédules à la raison. Doucement, Seigneur Chevalier, repartit Don Quichotte, ne vous em-

portez pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous sachiez que le Don Quichotte dont vous me parlez, est un de mes meilleurs amis; & il l'est tant, que sa réputation ne m'est pas moins chere que la mienne propre. Aux marques que vous m'en avez données, je ne faurois douter que ce ne soit lui-même que vous ayez vaincu; mais aussi je fais de science certaine, que cela ne peut être, de toute impossibilité, & je ne trouve point de jour dans une chose si obscure, si ce n'est que quelque Enchanneur de ceux qui le persécutent, & un entre autres qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance, & se fera laissé vaincre exprès, pour lui faire perdre la réputation que ses fameux exploits lui ont si justement acquise par toute la terre habitable. Et pour vous confirmer cette vérité, je vous apprends qu'il n'y a que deux jours que les veillaques de Magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboso, & l'ont transformée en une vilaine & difforme Payfanne. Si après cela il vous reste encore quelque doute, voici Don Quichotte lui-même, qui vous fera voir, armé ou désarmé, à pied ou à cheval, en telle maniere que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur. En disant cela, Don Quichotte se leva brusquement, & porta la main sur son épée, en at-

tendant la résolution du Chevalier du Bois, qui lui répondit froidement : Un bon payeur ne craint point de donner des gages : Seigneur Chevalier, celui qui vous a su vaincre transformé, peut bien espérer de vous vaincre de toute autre manière. Mais comme c'est là le propre des brigands & des poltrons de combattre la nuit, & que les Chevaliers errants ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, attendons le lever du Soleil, & nous verrons pour lors à qui le Dieu Mars sera favorable ; à telle condition, Seigneur Chevalier, que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur, & sera obligé de faire tout ce qu'il lui ordonnera, pourvu que ce soit selon les règles de la Chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quichotte, & ils allèrent en même-temps chercher leurs Ecuyers, qu'ils trouverent ronflants, & à qui ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts & en bon état, parce qu'au lever du soleil ils devoient faire un combat sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle, & il craignit beaucoup pour son Maître, après les prouesses qu'il avoit oui conter du Chevalier du Bois à son Ecuyer. Cependant les deux Ecuyers allèrent reprendre leurs chevaux ; & en chemin faisant, celui du Bois dit à Sancho : Je crois que vous savez bien, Monsieur, que ce n'est pas la

coutume en Andaloufie, que les Ecuyers demeurent les bras croifés quand leurs Maîtres se battent, & qu'ainfi nous n'avons qu'à nous préparer à jouer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne favent que faire, & pour des défefpérés; mais que ce foit la coutume des Ecuyers errants, je ne le penfe pas, au moins n'en ai-je jamais oui parler à mon Maître, lui qui fait par cœur toutes les ordonnances de la Chevalerie errante: & après tout, Monsieur l'Ecuyer, quand il y auroit une ordonnance comme cela, il faut auffi qu'il y ait une peine pour les contrevenants, & j'aime mieux souffrir cette peine, que je m'affure qui ne paffe point la valeur de deux livres de cire; en payant, quitte, & j'en aurai toujours meilleur marché, que de me faire donner quelque méchant coup, & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus, mon cher Monsieur; c'est que je n'ai point d'épée, & n'en ai porté de ma vie, qu'il me fouviennne. Quant à cela, je fais un bon remede, repartit l'Ecuyer; j'ai ici deux facs de toile de même grandeur; vous en prendrez un, & moi l'autre, & nous nous en donnerons jufqu'aux gardes à grands coups de facs. De cette maniere-là, j'y confens, dit Sancho, nos armes feront plus propres à ôter la pouffiere de nos habits,

qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous, repliqua l'Ecuyer ? je prétends que nous mettions une douzaine de cailloux dans les sacs, de crainte que le vent ne les emporte ; & après cela nous nous battons en toute sûreté. Comme vous dites, repartit Sancho, c'est une chose bien douillette, qu'une douzaine de cailloux. Si vous avez la tête de bronze, pour moi je l'ai de chair & d'os. Mais en un mot comme en mille, Monsieur l'Ecuyer, quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie, je ne suis pas en humeur de me battre : que nos Maîtres combattent tant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'envie ; pour nous, buvons, ma foi, c'est le plus court & le plus sûr ; le temps aura bien soin de nous ôter la vie, sans que nous l'accourcissions de nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes, elles tomberont de reste quand elles seront mûres. Avec tout cela, repliqua l'Ecuyer, si ne saurions-nous nous empêcher de combattre quelque demi-heure. Non, non, Monsieur, répondit Sancho, pas seulement une minute ; il ne fera jamais dit que je sois assez ingrat pour quereller un homme avec qui je viens de boire & de manger : il faudroit ne savoir point vivre ; & puis, qui diable se peut battre sans être en colere ? Ah ! s'il n'y a

que cela , dit l'Ecuyer , le remede est tout prêt ; avant que nous commencions le combat , je m'approcherai tout doucement de vous , & avec cinq ou six coups de poing dans les dents , & autant de coups de pied dans le ventre , je suis assuré de réveiller votre colere , fût-elle plus assoupie qu'une marmotte. O ! j'en fais encore un meilleur moyen , repartit Sancho ; c'est que je prendrai un bon levier , & avant que vous ayez réveillé ma colere , j'endormirai si bien la vôtre , qu'elle ne pourra se réveiller que dans l'autre monde , où l'on fait bien que je suis homme à ne me pas laisser manier de la sorte : en un mot , je pense que le meilleur est de laisser dormir la colere de l'un & de l'autre , puisqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort ; & souvent tel va chercher de la laine , qui revient sans poil. Dieu a béni la paix , & maudit les querelles ; faisons-en autant : aussi-bien , si un chat enfermé devient un lion , qu'est-ce que je pourrois devenir , moi qui suis homme ? Voilà tout ce qu'on peut dire , interrompit l'Ecuyer du Bois : il fera bien-tôt jour , & nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déjà de tous côtés le gazouillement de mille petits oiseaux , qui se réjouissoient sur les arbres , de la naissance de l'aurore ; les herbes étoient déjà toutes

couvertes de cette agréable rosée qu'elle répand à son lever; & dont chaque goutte semble autant de perles liquides. Les faulles distilloient leur manne délicieuse, & les bois, les prés, les fontaines, les côteaux & les vallons reprenoient leur première beauté. Mais pendant que toutes choses sembloient se réjouir de la naissance du jour, & que la lumière commençoit à rendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put jouir tranquillement d'un bien qui enrichissoit toute la nature. La première chose qui s'offrit à sa vue, fut le nez de l'Ecuyer du Bois, dont la grosseur & la longueur démesurée lui firent tant de peur, qu'il pensa tomber à la renverse. Et véritablement, l'Auteur, qui n'aime pas à exagérer, dit qu'il étoit si prodigieux, qu'il faisoit presque ombre à tout son corps: outre cela, il avoit une grosse bosse au milieu, & il en sortoit comme sept ou huit autres nez, tout parsemés de verrues verdâtres & violettes, sans compter qu'il descendoit près de trois doigts au-dessous de la bouche; ce qui faisoit un effet si terrible au visage de l'Ecuyer, qu'on n'auroit pu le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel; il se voua, dans son cœur, à toutes les Dé-

votions d'Espagne, pour être délivré de ce fantôme, & résolut d'en souffrir cent gourmades, plutôt que de songer à réveiller sa colere.

Cependant Don Quichotte jetta les yeux sur son adversaire qui avoit déjà le casque en tête, & la visiere baissée, si bien qu'il ne le put voir au visage : mais il remarqua que c'étoit un homme fort & robuste, quoique de taille médiocre. Il portoit sur ses armes une casaque, qui paroissoit de brocard d'or, où l'on voyoit éclater quantité de petites lunes, ou des miroirs d'argent, qui faisoient un fort bel effet : son casque étoit couvert de plumes jaunes, vertes & blanches, & sa lance, qui étoit appuyée contre un arbre, étoit grosse & longue, ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pied de long. Don Quichotte, ayant observé tout cela, jugea que le Chevalier devoit être doué de grandes forces ; mais il en eut de la joie, bien-loin de s'étonner, & s'avancant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs : Seigneur Chevalier, lui dit-il, si l'ardeur qui vous porte au combat n'altere point votre courtoisie, je vous prie de hauffer la visiere, afin que je voie si votre bonne mine & votre air répondent à la vigueur que promet la disposition de votre taille. Seigneur Chevalier, répondit

celui des Miroirs, vous aurez du temps de reste pour m'examiner; je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée, & à ma gloire propre, autant que je diffère le combat, & à vous faire confesser des vérités importantes. Au moins, repliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soyons à cheval, si je suis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance; mais après ce que vous m'avez dit de la persécution que vous font les Enchanteurs, je n'oserois jurer que vous soyez le même. En voilà assez, dit Don Quichotte: qu'on amène seulement nos chevaux, & je vous tirerai entièrement d'erreur en moins de temps que vous n'en auriez mis à hauffer la visière; & si Dieu, ma Dame, & mon bras, ne me manquent, je verrai votre visage, & vous ferai voir si je suis ce Don Quichotte qui se laisse vaincre si facilement. Ils monterent à cheval, sans parler davantage, & en même-temps ils tournerent leurs chevaux pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient-ils éloignés de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs appella Don Quichotte, & ils se rapprocherent l'un de l'autre. Sei-

gneur Chevalier , dit celui des Miroirs , vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont , que le vaincu fera à la discrétion du vainqueur. Je m'en souviens , répondit Don Quichotte ; mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les Loix de la Chevalerie. Cela est juste , repartit celui des Miroirs. En cet endroit ils alloient se séparer , quand Don Quichotte jetta par hazard les yeux sur l'Ecuyer au grand nez. Pendant qu'il considéroit cette effroyable figure , qu'il prenoit pour un monstre , Sancho , qui se tenoit derriere la croupe de Rossinante , & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son affreux compagnon , voyant son Maître sur le point de partir , lui dit à l'oreille : Je vous supplie , Monsieur , de m'aider à monter sur ce chêne , d'où je pourrai voir plus à mon aise le combat de vous & de ce Chevalier , que je pense qui fera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt , répondit Don Quichotte , que tu feras bien-aise de voir sans péril le combat des taureaux ? Il ne faut point que je mente , repartit Sancho , le nez de cet Ecuyer me fait peur , & je ne demeurerois pas seul avec lui pour tous les biens du monde. Comment , diable , est-ce que ce Chevalier peut souffrir ce fantôme en sa compagnie ?

Je me doute pourtant bien que c'est l'Enchanteur qui a soin de ses affaires, & tout cela, Monsieur, ne me paroît point un bon présage. J'avoue, dit Don Quichotte, que voilà la plus effroyable chose que je vis de ma vie, & si je n'étois ce que je suis, j'en ferois épouvanté; mais quand ce feroit Satan même, je lui ferois voir à qui il se joue. Allons, Sancho, viens que je t'aide à monter, & que j'aie à apprendre à ce Chevalier si je suis le véritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidait Sancho à monter sur l'arbre, le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ, & croyant que Don Quichotte auroit fait la même chose, il tournoit bride pour le venir rencontrer. Il couroit de toute la force de son cheval, c'est-à-dire, au petit trot; car le courfier n'étoit ni plus vigoureux, ni de meilleure apparence que Rossinante; mais comme il vit Don Quichotte occupé à autre chose, il retint la bride, & s'arrêta au milieu de la carrière, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cependant Don Quichotte qui s'imagina que le Chevalier venoit contre lui comme un tonnerre, pressa vivement les flancs de Rossinante, & l'anima de telle sorte, que l'histoire rapporte

qu'il prit enfin le galop ; ce qu'on ne lui avoit encore jamais vu faire. Avec cette furie extraordinaire le Chevalier arriva auprès de celui des Miroirs , qui ne cessoit de talonner sa monture , lui enfonçant les éperons jusqu'au bouton , sans le pouvoir faire remuer ; ce qui mettoit le pauvre Chevalier tellement en désordre , qu'il ne put même jamais mettre la lance en arrêt ; & Don Quichotte , sans prendre garde à l'état où il trouvoit son ennemi , le rencontra avec tant de force , qu'il lui fit vuider les arçons , & l'envoya à terre , sans aucun signe de vie. Sitôt que Sancho vit le Chevalier par terre , il se laissa couler en-bas de son arbre , & courut promptement vers son Maître , qui s'étant déjà jetté sur le Chevalier des Miroirs , lui délaçoit le casque , pour voir s'il étoit mort , ou pour lui donner de l'air , si par hazard il le trouvoit vivant. Qui pourra dire l'étonnement de Don Quichotte , quand il vit le visage du Chevalier des Miroirs ? Viens voir , Sancho , s'écria-t-il , viens voir ce que tu admireras , & ce que tu ne pourras croire : regarde , mon ami , quel est le pouvoir de la Magie , considère , admire quelle est la malice des Enchanteurs , & la force des enchantements. Sancho s'approcha , & reconnoissant que c'étoit le Bachelier Sam-





Tecnológico
de Monterrey

son Carrasco, il fit cent signes de croix, & ne pensa jamais revenir de son étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de son étourdissement; & Sancho ne sachant s'il étoit mort ou non: Monsieur, lui dit-il, mettez-moi, à tout hazard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monsieur Carrasco; qui fait si vous ne tuerez point quelque Enchanteur de vos ennemis? Je pense que tu as raison, répondit Don Quichotte; aussi bien, plus de morts, moins d'ennemis. Il alloit en même-temps exécuter le conseil de Sancho, quand l'Ecuyer du Chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus son grand nez, courut à lui, en criant de toute sa force: Arrêtez, Monsieur, prenez bien garde à ce que vous faites; celui que vous voyez à vos pieds, est le Bachelier Carrasco, votre bon ami, & c'est moi qui lui servois d'Ecuyer. A d'autres, dit Sancho; & où est le nez? Le voici, répondit l'Ecuyer: il tira aussi-tôt de sa poche un nez de carton, de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant Sancho qui ne cessoit de considérer l'Ecuyer, dont il n'avoit plus de peur, commença à lever les mains avec admiration, & tout d'un coup il s'écria: Hé, sainte Vierge! n'est-ce pas là Thomas Cécial, mon compere? Oui, oui, mon ami, San-

cho, c'est moi-même, répondit l'Ecuyer, & je vous dirai tout-à-l'heure par quelle aventure je me trouve ici; mais en attendant, priez votre Maître qu'il ne fasse point de mal au Chevalier des Miroirs, car c'est assurément le pauvre Samson Carrasco, notre bon voisin. Sur cela, le défastreux Chevalier revint à lui; & au premier signe de vie qu'il donna, Don Quichotte lui portant l'épée à la gorge: Vous êtes mort, Chevalier, lui cria-t-il, si vous ne confessez que Dulcinée du Toboso remporte le prix de la beauté sur votre Cassildée de Vandalie, & si vous ne promettez, qu'au cas que vous guérissiez de vos blessures, vous irez au Toboso, vous présenter de ma part devant ma Dame, pour vous soumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera; après quoi, si elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits, pour me rendre compte de ce qui se fera passé entre elle & vous, qui sont toutes conditions naturelles & essentielles à l'Ordre de la Chevalerie errante. Je confesse, dit l'infortuné Chevalier, qu'un seul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Cassildée, & qu'elle-même encore, & je promets d'aller au Toboso, & de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses. Il faut que vous

confessiez aussi, ajouta Don Quichotte, que
le Chevalier que vous vainquîtes autrefois,
n'étoit, ni ne pouvoit nullement être Don
Quichotte de la Manche, mais seulement
quelqu'un qui lui ressembloit: comme aussi
je reconnois de ma part, que vous n'êtes
point le Bachelier Samson Carrasco, quoi-
que vous lui ressembliez entièrement, mais
quelque autre, à qui les Enchanteurs, mes
ennemis, ont donné la même forme, afin de
modérer les mouvements impétueux de ma
colere, & m'obliger d'user avec clémence
de l'avantage de la victoire. Je l'avoue &
le confesse, comme vous le souhaitez, ré-
pondit le Chevalier: laissez-moi lever, je
vous prie, car je me trouve fort incom-
modé de ma chute. Don Quichotte lui ai-
sida, avec Thomas Cécial, sur qui Sancho
avoit toujours les yeux fixement attachés,
lui faisant mille questions différentes, pour
découvrir si c'étoit véritablement lui-mê-
me, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il
voyoit, tant il trouvoit la rencontre sur-
prenante, & tant l'opinion qu'avoit Don
Quichotte du pouvoir des Enchanteurs,
s'étoit fortement imprimée dans son esprit.
Enfin, Don Quichotte & Sancho demeure-
rent dans cet abus, & le Chevalier des Mi-
roirs, après avoir pris congé d'eux, s'en
alla avec son Ecuyer chercher à se faire

remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua son chemin vers Saragoſſe, où il faut le laiffer aller, pour voir au vrai qui étoient le Chevalier des Miroirs & l'Ecuyer au grand nez.

CHAPITRE XV.

Qui étoient le Chevalier des Miroirs & l'Ecuyer au grand nez.

DOn Quichotte s'en alloit triomphant, & tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée ſur le Chevalier des Miroirs, qu'il croyoit le meilleur Chevalier du monde, il ne penſoit pas qu'il manquât rien déformais à ſa gloire. D'ailleurs ſe conſiant à la parole que ce Chevalier lui avoit ſi ſolemnellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, ſans ſe déclarer lui-même indigne de la profeſſion de la Chevalerie, il s'attendoit d'apprendre bien-tôt des nouvelles de la Princeſſe Dulcinée, & ſi ſon enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte penſoit une choſe, & le Chevalier des Miroirs une autre; celui-ci ne ſongeoit qu'à guérir promptement de ſa chute, pour être en état d'exécuter un nouveau deſſein. Cependant l'Auteur, qui ne veut pas qu'il reſte le moindre doute dans l'eſprit

du Lecteur, dit que quand le Bachelier Samson Carrasco conseilla à Don Quichotte de retourner à la quête des aventures, ce ne fut qu'après en avoir conféré avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun consentement avec lui, conclurent que le meilleur moyen pour guérir le pauvre Chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aller, puisqu'aussi-bien ne pouvoit-on le retenir; & que Samson se présentant à lui sur son chemin en Chevalier errant, trouvât moyen de l'appeller au combat, & de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile; ayant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discrétion du vainqueur; qu'après cela, le Bachelier, se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans sa maison, & de n'en sortir de deux ans, s'il ne le lui permettoit; ce que Don Quichotte accompliroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-être pendant ce temps-là, il oublieroit ses imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moyen d'y remédier. Carrasco s'étoit chargé de bon cœur de l'entreprise; & Thomas Cécial, compere & voisin de Sancho, & qui étoit un bon compagnon, s'offrit de lui servir d'Ecuyer. Carrasco s'équipa donc, comme nous avons vu, sous

le nom du Chevalier des Miroirs ; & Cécial s'étant mis un faux nez pour n'être pas reconnu de Sancho , ils suivirent Don Quichotte à la trace , & de si près , qu'ils pensèrent se trouver à l'aventure du char de la Mort , & enfin ils se joignirent dans le bois , où se passa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon , c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quichotte , qui juroit par-tout que ce n'étoit point Carrasco , Monsieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrés de Docteur , avec la honte d'avoir encore très-mal réussi dans son dessein.

Thomas Cécial , voyant le malheureux succès de leur voyage , & le disgracié Carrasco en si mauvais état : En bonne foi , Monsieur le Bachelier , lui dit-il , nous avons bien ce que nous méritons ; il n'est pas difficile de faire des entreprises , mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quichotte est un fou , & nous nous croyons sages ; cependant il s'en va fain & riant , & nous nous en retournons tous deux tristes , & vous de plus , bien frotté. Je voudrois bien savoir à cette heure , qui est le plus fou , à votre avis , ou de celui qui l'est parce qu'il ne peut s'en empêcher , ou de celui qui veut bien l'être. La différence qu'il y a entre ces deux especes de fous ,

répondit Samson, c'est que celui qui l'est par force, le fera toujours; & que celui qui ne l'est que parce qu'il veut bien l'être, cessera de l'être quand il voudra. Puisqu'ainsi est, reprit Cécial, j'ai bien voulu être fou en vous servant d'Ecuyer, & pour ne l'être pas davantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous êtes le maître, repartit Samson; mais de prétendre que j'en fasse autant avant que d'avoir roué Don Quichotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les pieds dans le Village: ce n'est pas désormais le dessein de lui faire recouvrer le jugement, c'est pure vengeance; j'avoue que je suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir, que je ne saurois plus en avoir de compassion.

Ils s'entretinrent de cette manière jusques à ce qu'ils arriverent à un Village, où il se rencontra heureusement un Renoueur, entre les mains de qui se mit Samson, & Thomas Cécial reprit le chemin de son Village. Pendant que le Bachelier se fait panser, & songe à prendre vengeance, allons chercher Don Quichotte, & voyons s'il ne nous donnera point de nouvelles matières de rire.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche.

DOn Quichotte s'en alloit, comme nous avons dit, triomphant, & se croyant désormais le Chevalier errant du monde le plus vaillant & le plus glorieux: cette dernière victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres, il ne demandoit que des aventures, & des plus difficiles, les regardant déjà comme achevées, & il ne se foucioit plus de la haine des Enchanteurs, quand ils s'uniroient tous ensemble pour lui nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin, il étoit si plein de joie & de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit reçus, non plus que du coup de pierre qui lui cassa la mâchoire, ni de l'ingratitude des Forçats, ni de l'insolente témérité des Yangois, qui l'avoient accablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit, à ce qu'il disoit en lui-même, que de trouver un moyen de désenchanter la Princesse Dulcinée: après quoi il ne croyoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fa-

meux Chevaliers errants de tous les siècles
passés.

Don Quichotte étoit abymé dans ces
agréables imaginations, quand Sancho lui
dit : Ne trouvez-vous pas cela plaisant,
Monsieur, que j'aie toujours devant les
yeux ce diable de nez & ces vilaines na-
rines de mon compere Cécial ? J'ai beau
songer ailleurs, je ne saurois m'en défaire.
Est-ce que tu crois encore, Sancho, répon-
dit Don Quichotte, que le Chevalier des
Miroirs étoit le Bachelier Carrasco, & son
Ecuyer, Thomas Cécial ? Je ne fais que vous
dire, repartit Sancho ; mais je fais bien qu'un
autre que Cécial ne pouvoit me donner les
enseignes que celui-ci m'a données de ma
maison, de ma femme & de mes enfants ; &
quand il n'a point ce grand nez, par ma foi,
c'est le même visage de Cécial, sans qu'il y
manque la moindre chose, aussi-bien que son
ton de voix, & tout le reste qui est comme
je l'ai vu toute ma vie. Et comment, diable,
m'y tromperois-je, puisque nous sommes
presque tous les jours ensemble ? Or çà,
Sancho, raisonnons un peu, repliqua Don
Quichotte : quelle apparence y a-t-il, dis-
moi, que le Bachelier Carrasco vienne en
équipage de Chevalier errant, avec armes
offensives & défensives, pour me combat-
tre ? Suis-je son ennemi ? & lui ai-je jamais

donné sujet d'être le mien ? Me regarde-t-il comme un rival , & fait-il profession des armes , pour porter envie à la gloire que je me suis acquise ? Mais , Monsieur , repartit Sancho , que dites-vous donc de la ressemblance de ce Chevalier avec Carrasco , & de l'Ecuyer avec mon compere Cécial ? & si c'est enchantement , comme vous dites , n'avoient-ils point d'autre ressemblance à prendre dans tout le monde ? Tout cela n'est qu'artifice , dit Don Quichotte , & voilà justement la malice des Enchanteurs qui me persécutent. Ces traîtres , voyant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat , ont par précaution changé le visage de ce Chevalier en celui de mon ami le Bachelier , afin que l'amitié qu'ils savent que j'ai pour lui , servît de digue contre le torrent de ma juste fureur , & que j'épargnasse la vie de celui qui attaquoit la mienne avec artifice & supercherie. Mais , mon ami , te faut-il d'autres preuves de la malice & du pouvoir des Enchanteurs , que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée ? Ne m'as-tu point dit toi-même , que tu la voyois avec toute sa beauté naturelle , avec tous ces agréments & ces charmes que lui a donné la nature , pendant que moi , qui suis l'objet de l'averfion de ces perfides , la voyois

sous la figure d'une Payfanne, laide & difforme, avec les choses du monde les plus dégoûtantes, des yeux chassieux, & une odeur empestée? Après ce prodige, qu'a-t-il pu coûter aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ai vaincu, la ressemblance de mon ami Samson, & à son Ecuyer celle de ton compere? & avoient-ils d'autre moyen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse & si importante victoire? Mais enfin j'ai lieu de me consoler, puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes, & qu'en dépit des traits de l'envie, & malgré toute la puissance d'un art qui fait des miracles, mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu fait bien la vérité de tout, répondit Sancho, qui n'étoit point trop satisfait des raisonnemens ridicules de son Maître; mais il n'osoit le contredire, de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient sur ces discours, quand ils entendirent venir derriere eux un homme à cheval; ce qui les obligea de tourner la tête, & de regarder ensuite le Cavalier avec attention. C'étoit un Gentilhomme monté à la Genette, sur une fort belle jument, gris-pommelée. Il étoit en habit de campagne, avec un manteau de drap verd, bordé de bandes de velours brun, d'un

pieu de haut, & sur la tête un petit chapeau de la même étoffe. Il portoit un coutelas à la Moresque, avec un baudrier verd en broderie d'or, & les bottines étoient de la même étoffe que le baudrier, & de la même parure; les éperons simplement vernis de verd, mais si brunis & si luisants, qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent été d'or pur. Le Gentilhomme les salua fort civilement en passant, & donnant de l'éperon à sa jument, il alloit s'éloigner d'eux, quand Don Quichotte lui cria: Mon brave, si vous n'êtes point pressé, & que vous alliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous allions de compagnie. En vérité, Monsieur, répondit le Cavalier, j'avois la même intention; mais je crains que votre cheval ne s'emportât à cause de ma jument. Ah! vraiment, Monsieur, dit Sancho, vous n'avez que faire de craindre, notre Rossinante est le cheval du monde le plus honnête & le plus sage; ce n'est pas un animal à faire des escapades; & pour une pauvre fois qu'il s'est émancipé en sa vie, nous l'avons payé bien cher, mon Maître & moi. Ne craignez point, encore une fois, Monsieur, votre jument est en sûreté; ils seroient bien là dix ans ensemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que son nom. Le

Le Gentilhomme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, considérant, avec étonnement, la figure de Don Quichotte, qui marchoit sans casque, l'Écuyer le portant sur son âne en guise de sac de nuit. Mais si le Cavalier considéroit attentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'attention, lui paroissant que c'étoit un homme de conséquence : aussi étoit-ce effectivement un homme de bonne mine, de quelque cinquante ans, avec les cheveux tant soit peu mêlés, & qui avoit dans l'air quelque chose de gai & de modeste, qui sentoit assez son honnête homme. Le jugement que le Cavalier fit de notre Héros, fut que c'étoit quelque homme extraordinaire, & il ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vu équipé, ou fait de la sorte. Il admiroit sa taille allongée, la maigreur & la pâleur de son visage, son air, ses armes, & sur-tout sa posture sur ce cheval efflanqué, & le tout lui paroissoit si nouveau, qu'il ne se lassoit point de le considérer. Don Quichotte s'aperçut de l'étonnement du Gentilhomme, & lisant dans ses yeux l'envie qu'il avoit d'en savoir davantage, il voulut le prévenir par un effet de sa courtoisie ordinaire. Je ne m'étonne pas, Monsieur, lui dit-il, que vous soyez surpris de voir en moi un air

& des manieres si différentes de celles des autres hommes ; mais vous cesserez sans doute de l'être , quand vous saurez que je suis Chevalier errant , de ceux que l'on dit communément qui vont chercher leurs aventures. J'ai quitté mon Pays , engagé mon bien , & renoncé à mes plaisirs , pour me jeter entre les bras de la fortune ; j'ai songé à faire revivre la Chevalerie errante , qui s'en alloit éteinte , & ayant commencé , il y a déjà quelque temps , j'ai accompli une partie de mes desseins , en secourant les veuves , protégeant les jeunes filles , défendant le droit des femmes mariées , des orphelins , & de tous les affligés ; exercice naturel des Chevaliers errants ; j'ai tant fait enfin par mes pieux & vaillants exploits , & après une infinité de travaux , que ma réputation s'est répandue presque dans toutes les parties du monde. On a déjà imprimé trente mille volumes de mon histoire , & l'on en verra peut-être bien-tôt trente millions , si Dieu n'y remédie. Mais enfin , pour vous dire tout en peu de paroles , & ne vous tenir pas plus long-temps en suspens , je suis Don Quichotte de la Manche , autrement le Chevalier de la Triste-figure ; & quoiqu'il ne soit pas trop honnête de publier soi-même ses louanges , je me trouve pourtant quelquefois obligé de le faire ,

quand il n'y a personne pour m'en épargner le soin & la peine. Ainsi donc, mon brave Cavalier, vous ne devez plus vous étonner de me voir cet écu, cette lance, cet Ecuyer & ce cheval, ni tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maigre & le corps décharné, sachant désormais qui je suis, & que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quichotte se tut en achevant ces paroles; & le Cavalier, après avoir été quelque temps sans répondre, lui dit enfin: Seigneur Cavalier, vous avez très-bien connu la curiosité qui m'a pris d'abord que je vous ai vu; mais quelque chose que vous m'avez pu dire, vous m'avez si peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'étois. Hé quoi! Monsieur, est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des Chevaliers errants dans le monde, & qu'on en ait imprimé des histoires véritables? En vérité, Monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenseurs de Dames, & de ces protecteurs de veuves & d'orphelins, si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loué soit Dieu mille fois, de ce que l'histoire de vos fameux exploits va désormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers er-

rants, dont les fables remplissent toute l'Europe, & gâtent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur, Monsieur, repartit Don Quichotte, il ne faut pas croire si assurément que ce soient des fables, que les histoires de ces Chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute, répondit le Cavalier? Moi j'en doute, repartit Don Quichotte: mais laissons cela là; j'espère, si nous allons long-temps ensemble, que je vous tirerai de l'erreur où vous a entraîné le torrent des incrédules. Ces dernières paroles de Don Quichotte, & l'air dont il les avoit dites, donnerent quelque soupçon au Cavalier que ce fût quelque espece de fou, & il l'observoit soigneusement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte, changeant de discours, pria le Cavalier de lui dire, & sa profession, & sa vie. Pour moi, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, répondit-il, je m'appelle Don Diégo de Miranda: je suis Gentilhomme, & né dans un Village ici près, où nous irons, Dieu aidant, souper ce soir. J'ai, Dieu merci, du bien raisonnablement, & je passe doucement la vie avec ma femme & mes enfants: mes exercices ordinaires sont la chasse & la pêche; non pas que j'entretienne pour cela ni chiens, ni oiseaux, mais

seulement quelque perdrix privée, qui sert d'apeau pour la tonnelle, & un héron avec des filets. J'ai quantité de Livres, les uns Latins, les autres Espagnols; il y en a qui traitent de l'Histoire, les autres sont de Dévotion; car pour les Livres de Chevalerie je n'en souffre point chez moi. Je prends beaucoup de plaisir à lire l'Histoire ou des Nouvelles, pourvu qu'il y ait quelque chose d'agréable dans l'invention & le style; mais, à mon sens, il se trouve peu de pareils Livres en Espagne. Mes voisins & moi vivons en bonne intelligence, & nous mangeons souvent les uns chez les autres: nos repas sont sans façon, assez délicats, mais sans superfluité, & nous en avons banni toutes sortes d'excès, haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre en homme de bien, & d'assister les pauvres, au-lieu d'employer mon revenu en des choses superflues, & je ne néglige rien pour entretenir la paix parmi les voisins & dans ma maison, prévenant autant que je puis, tous les désordres qui peuvent arriver. Sancho avoit écouté avec toute l'attention possible le discours du Gentilhomme, & se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, dût être un Saint, & faire des miracles, il se jeta promptement à bas, & les larmes aux yeux, il alla lui embrasser la jambe,

lui baissant les pieds avec autant de dévotion qu'il auroit fait des Reliques. Hé, qu'est-ce que ceci, mon ami, lui dit le Gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baiser ainsi les pieds ? Laissez-moi faire, Monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les Saints, & n'en avois encore point vu de vivant. Ah ! mon ami, je ne suis point Saint, repliqua le Gentilhomme ; hé ! qu'il s'en faut que je ne le sois ! ce feroit bien plutôt vous, mon pauvre frere, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho, fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter sur le grifon, & Don Quichotte, qui malgré tout son flegme, avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de sa simplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diégo, s'il avoit beaucoup d'enfants, ajoutant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens Philosophes faisoient consister le souverain bien autant dans les avantages de la nature, qu'en ceux de la fortune, & à avoir un grand nombre d'enfants & beaucoup d'amis. Monsieur, répondit Don Diégo, je n'ai qu'un seul fils, & je ne m'en trouverois guères plus malheureux quand je ne l'aurois point, non pas qu'il ait de mauvaises inclinations, mais il n'a pas toutes celles que je voudrois. C'est un garçon âgé de dix-huit ans, ou environ,

qui en a passé fix à Salamanque à apprendre le Grec & le Latin ; & lorsque je prétendois le pousser plus avant dans la connoissance des Belles-Lettres , je l'ai trouvé si entêté de la Poésie , qu'il méprise tout le reste , & sur-tout la Théologie & la Jurisprudence ; à quoi je voulois qu'il s'appliquât , puisque nous sommes dans un siècle où les Rois estiment les gens vertueux & les savants : mais il n'y a pas moyen d'en venir à bout. Il passe les jours entiers à examiner si un vers d'Homere est bon ou mauvais ; si Martial est déshonnête en ses Epigrammes , ou de quelle maniere il faut entendre quelques Vers de Virgile : enfin , tout son entretien n'est que de ces Poètes , comme aussi d'Horace , de Perse , de Juvenal , & de tous les Anciens qui sont en réputation ; car pour les Modernes , il ne les estime nullement. Cependant quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci , il est occupé , à l'heure que je vous parle , à gloser quatre vers qu'on lui a envoyé de Salamanque. Monsieur , répondit Don Quichotte , les enfants sont une portion des peres , & , bons ou mauvais , on est obligé de les aimer : mais les peres doivent particulièrement prendre soin de les élever à la vertu dès leur enfance , & sur-tout leur inspirer des sentimens Chrétiens , afin qu'ils

foient un jour l'appui de leur vieillesse : en un mot, on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choses, & pour en faire l'honneur de leur race, car la gloire en réjaillit sur les peres. Pour ce qui est de les forcer à apprendre une science plutôt qu'une autre, je n'en ferois pas d'avis. Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader; mais après cela, il me semble qu'on doit leur laisser suivre leur inclination, quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre. Et quoique la Poésie soit une occupation bien moins utile qu'elle n'est agréable, je ne la trouve pourtant pas à mépriser, & elle ne fait jamais de honte à un honnête homme. La Poésie, Monsieur, est comme une belle jeune fille, que les autres prennent soin de parer : elle se sert des ornements de toutes les autres sciences, & elle-même les embellit, quand elle se trouve avec elles; il faut seulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver : c'est la prostituer que de l'employer dans la Satyre, ou en d'autres ouvrages deshonnêtes; & quoiqu'elle semble née pour le Théâtre, elle doit y paroître sans aucune licence, & n'y porter jamais que les ornements de la pureté, sans affecter de divertir les esprits bas & le vulgaire ignorant, qui ne savent point

connoître les véritables beautés. Je ne fais, Monsieur, si tout le monde entend de la même sorte ces mots d'esprits bas & de vulgaire; mais pour moi, je veux dire tout ignorant, de quelque condition qu'il puisse être, & je n'en excepte pas les grands Seigneurs, ni les Princes qui ont l'esprit mal fait. Quant à ce que vous dites, Monsieur, que votre fils n'estime pas la Poésie moderne, il me semble qu'il n'a pas tout-à-fait raison; car Homere & Virgile, qu'on peut appeller les Princes de la Poésie Grecque & Latine, ont écrit chacun en leur Langue; tous les Poëtes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte, & je crois qu'il ne feroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même; car chaque Langue a sa beauté, & l'on n'entend pas par-tout le Grec & le Latin. Aussi, Monsieur, je m'imagine que votre fils ne méprise pas la Langue Castillane, mais les Auteurs Castillans qui ne savent point d'autre Langue, & ne savent peut-être pas même assez la leur pour nous y faire trouver les agréments dont les autres sont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, Monsieur, de laisser suivre à votre fils son inclination naturelle: puisqu'il a l'esprit bon, & qu'à l'âge où il est, il fait parfaitement le

Grec & le Latin, qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les sciences; il n'y a plus qu'un pas à faire, pour atteindre à la perfection des Belles-Lettres, qui ne sied pas moins bien à un Gentilhomme de sa qualité, qu'à ceux qui sont obligés d'en faire profession. Faites seulement, Monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets, qu'il n'écrive rien que d'honnête, que jamais il n'attaque dans ses ouvrages la réputation de personne, & qu'écrivant en général contre les vices, il donne à tout le monde une idée agréable de la vertu, & un desir ardent de la suivre; & vous verrez pour lors que la Poésie ne fait point de tort à un honnête homme, & que votre fils fera en même-temps l'honneur & la gloire de sa race, & en estime à la Cour & parmi le Peuple.

Don Quichotte acheva là son discours, & le Gentilhomme demeura si étonné, qu'il ne savoit plus qu'en croire, & il commençoit déjà à se reprocher la mauvaise opinion qu'il en avoit eue. Il alloit renouer la conversation, quand notre Chevalier voyant paroître d'assez loin une charette qui portoit des banderoles avec des Armoiries Royales, & croyant que ce devoit être quelque nouvelle aventure, cria à Sancho, qui s'étoit éloigné, de lui apporter promptement son casque.

C H A P I T R E X V I I .

De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quichotte, & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions.

Pendant que Don Quichotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho qui n'y prenoit pas trop de plaisir, voyant des Bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait. Il en avoit déjà acheté quelques petits fromages, & les alloit manger, quand il s'entendit appeller; & se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son Maître, & embarrassé de sa marchandise, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir payée, il la mit à tout hazard dans le casque qu'il portoit à l'arçon de la selle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami, dit notre Chevalier, donne-moi mon casque, ou je ne me connois pas en aventures, ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre que bien armé. Le Gentilhomme, qui entendoit parler Don Quichotte, jetta aussi-tôt la vue de tous côtés, & ne voyant autre chose que le chariot avec les banderoles, crut que ce devoit être

une voiture d'argent pour le Trésor Royal, & le dit à Don Quichotte; mais lui qui ne se détrompoit pas aisément, croyant toujours que tout ce qui lui arrivoit, étoit aventure, & plus qu'aventure, lui répondit seulement: Mon Gentilhomme, un homme découvert est à demi vaincu; je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, & je n'ai que trop d'expérience que j'ai des ennemis visibles & invisibles, qui ne songent qu'à me surprendre; & prenant en même-temps le casque des mains de Sancho, avant qu'il eût le loisir d'en ôter les fromages, il se le mit incontinent sur la tête, & le petit lait commença à dégoutter de tous côtés sur ses yeux & sur sa barbe. Que fera ceci, Sancho, s'écria-t-il tout étonné? on diroit que ma tête se ramollit, ou que ma cervelle fonde, & que je sue depuis la tête jusqu'aux pieds; en effet, je sue à grosses gouttes, mais ce n'est assurément pas de peur, & il faut sans doute que cette aventure soit terrible, après un tel présage. Donne-moi de quoi m'essuyer, ajouta-t-il, car la sueur m'aveugle. Sancho lui donna un mouchoir, sans dire mot, remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuya le visage, & ayant ôté son casque pour s'essuyer aussi la tête, & voir ce qui le rafraî-

chiffoit ainsi à contre-temps, il vit cette marmelade blanche, qu'il porta aussi-tôt au nez; mais il ne l'eut pas plutôt sentie, que reconnoissant à peu près ce que c'étoit: Par la vie de Madame Dulcinée, s'écria-t-il, traître de gourmand, ce sont des fromages mous que tu as mis dans mon casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les-moi, je les mangerai, ou que le diable les mange lui-même, lui qui les y a mis. Vraiment, Monsieur, vous m'avez bien trouvé; est-ce que je suis homme à faire de ces coups-là? O! je n'ai pas si grande envie d'attraper des coups de gaule. Ma foi, Monsieur, il faut que j'aie des Enchanteurs qui me persécutent aussi-bien que les autres; & pourquoi en serois-je exempt, étant membre de Chevalerie? Vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous mettre en colere, & me faire encore rouer de coups; mais pour cette fois-ci, je me moque de ces bons affronteurs: j'ai à faire à un bon Maître, qui connoît bien toute leur malice, & qui fait bien que si j'avois du fromage & du lait, j'aimerois mieux le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut être, dit Don Quichotte; mais il faudra enfin que cela finisse. Le Gentilhomme re-

gardoit, & écoutoit tout avec attention, & ne cessoit d'admirer tout ce qu'il voyoit. Cependant Don Quichotte, après s'être bien effuyé le visage & la barbe, se mit le casque en tête, regarda si son épée tenoit au fourreau, & s'affermissant sur les étriers, & branlant vigoureusement sa lance : Vienne désormais tout ce qui pourra, dit-il, me voici en état de faire tête à Satan même. Sur cela le chariot arriva, avec un homme seulement, & qui étoit assis sur le derrière, & le chartier monté sur une des mules. Don Quichotte se campa au-devant, & cria à ces gens-là : Où allez-vous, mes amis, qu'est-ce que ce chariot, qu'y a-t-il dedans, & quelles banderoles font-ce là ? Monsieur, répondit le chartier, le chariot est à moi, & il y a dedans deux Lions, dans deux cages, que le Gouverneur d'Oran envoie au Roi notre Sire, & voilà les Armoiries Royales pour faire connoître que cela lui appartient. Et les Lions sont-ils grands ? demanda Don Quichotte. Vraiment oui, ils sont grands, répondit le compagnon du chartier, & si grands, qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne ; c'est moi qui les garde, ajouta-t-il, & j'en ai passé bien d'autres en ma vie, & non pas de pareils ni d'approchans. Dans cette première cage est le

DE DON QUICHOTTE. 191

Lion, & la Lionne dans l'autre : ils ont grand'faim à l'heure qu'il est, car d'aujourd'hui ils n'ont mangé ; ainsi, Monsieur, laissez-nous continuer notre chemin, s'il vous plaît, jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le chartier faisoit mine de vouloir pousser plus avant, quand Don Quichotte fouriant un peu : A moi des Lionceaux, dit-il, des Lionceaux à moi, & à l'heure qu'il est ! Ah ! il faut faire voir à ce Monsieur qui les envoie, si je suis homme à m'épouvanter pour des Lions. Mettez pied à terre, bon homme, & puisque vous êtes le gouverneur des Lions, ouvrez les cages, & me les faites sortir, que je leur fasse connoître au milieu de cette campagne qui est Don Quichotte de la Manche, en dépit des Enchanteurs qui me les envoient. Ah, ah, dit alors en lui-même le Gentilhomme, il n'en faut plus douter à ce coup, notre Chevalier fait bien voir à quoi on s'en doit tenir. Sancho s'approcha en même-temps de lui, tout tremblant, & lui dit : Hé, Monsieur, pour l'amour de Dieu, empêchez que mon Maître ne combatte ces Lions. Par ma foi, Monsieur, ils nous vont tous mettre en pieces. Croyez-vous votre Maître assez fou, répondit le Gentilhomme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains

avec des Lions ? Il n'est pas fou, dit Sancho ; mais c'est un homme qui ne craint rien. Allez, allez, repartit le Gentilhomme, je vous réponds de lui ; & s'approchant de Don Quichotte, qui vouloit à toute force qu'on ouvrit les cages : Seigneur Chevalier, lui dit-il, les Chevaliers errants doivent entreprendre des aventures dont ils puissent venir à bout, & non pas de celles où ils voient bien qu'ils ne sauroient réussir ; car la témérité est une brutalité farouche & inconfidérée, qui tient plus de la folie que de la véritable vaillance. D'ailleurs, ce n'est pas contre vous que l'on envoie ces Lions ; c'est un présent que l'on fait au Roi, & ce ne seroit pas bien fait d'interrompre le voyage de ces gens qui en doivent répondre. Mon Gentilhomme, répondit brusquement Don Quichotte, mêlez-vous de vos perdrix & de vos filets, & laissez à chacun faire son métier ; c'est ici le mien, & c'est à moi de savoir si les Lions viennent contre moi ou non ; & se tournant promptement devers le Gouverneur des Lions : Veillaque, lui cria-t-il, par le Dieu vivant, si tu n'ouvres ces cages sur le champ, je te cloue tout-à-l'heure avec cette lance contre ton chariot. Hé, Monsieur, s'écria le chartier, voyant Don Quichotte si résolu, pour l'amour de Dieu, souf-

souffrez que je détache mes mules, & que je m'enfuie avant qu'on ouvre aux Lions, parce que s'ils se jettent une fois sur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumône pour le reste de ma vie; car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules & ma charrette. Misérable, répondit Don Quichotte, qui manques de confiance, descends, & t'ôte du chemin, si tu en as si grande envie; mais tu verras bien-tôt que tu n'avois pas besoin de prendre cette précaution. Le Chartier ne se le fit point dire deux fois; il se jeta à terre à grand'hâte, & détela ses mules, & aussi-tôt le Gouverneur des Lions se prit à crier à haute voix: Je vous prends à témoins, Messieurs, que c'est contre ma volonté, & par force, que j'ouvre la porte à ces Lions, & que je proteste contre Monsieur de tout le mal qui en peut arriver, comme aussi de la perte de mes fraix & de mon voyage. Je vous avertis aussi de vous mettre tous en sûreté, avant que j'ouvre les cages; car pour moi je ne m'en mets pas en peine, & je suis bien assuré que les Lions ne me feront point de mal. Le Gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un si étrange dessein, lui disant que c'étoit tenter Dieu, que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quichotte lui répondit qu'il savoit bien ce qu'il

faisoit. Prenez-y bien garde, repliqua le Gentilhomme, assurément vous vous trompez. Hé bien, Monsieur, repartit Don Quichotte, si vous croyez qu'il y ait tant de péril, vous n'avez qu'à donner de l'éperon, & vous ôter du chemin. Sancho voyant que le Gentilhomme n'y faisoit rien, voulut aussi essayer de détourner son Maître, & les larmes aux yeux, il le supplia de n'entreprendre point cette aventure, disant que celle des moulins à vent, & celle des foulons, n'étoient que jeux d'enfants au prix, non plus que toutes celles qu'il avoit entreprises en sa vie. Prenez garde, Monsieur, il n'y a point ici d'enchantement, ni rien de semblable. Mon cher Maître, j'en ai vu une patte au travers des barreaux de la cage; & par ma foi, à voir les ongles, il faut que le Lion soit plus gros qu'un éléphant. O! la peur te le fera bien-tôt voir aussi-gros qu'une montagne, répondit Don Quichotte: retire-toi, mon pauvre Sancho, tu perds ton temps aussi-bien que les autres; qu'il t'esouviennne seulement, s'il arrive que je meure ici, de ce que nous arrê tâmes autrefois ensemble, tu iras trouver Dulcinée, & je ne t'en dis pas davantage. Il ajouta à cela quelques paroles, qui firent bien connoître que rien n'étoit capable de le retenir. Le Gentilhomme ne laissa pas de faire

encore de nouveaux efforts ; mais voyant que c'étoit inutilement , & ne se trouvant point en état de réduire un fou bien armé , & qui n'entendoit pas raillerie , il prit le temps de s'éloigner avec Sancho & le Muletier , qui hâterent vigoureusement leurs montures , du talon & de la voix , pendant que Don Quichotte faisoit mille menaces au Gouverneur des Lions. Le pauvre Sancho s'en alloit accablé de douleur , pleurant la mort de son Maître , qu'il croyoit déjà voir entre les griffes des Lions ; il maudissoit mille fois sa mauvaise fortune , & l'heure qu'il s'étoit attaché au service d'un si grand fou ; & , en regrettant la perte de son temps & de ses récompenses , il ne laissoit pas de talonner le grison ; sur-tout quand il tournoit la tête , & quand il jettoit les yeux sur le chariot , il lui prenoit un sursaut terrible , & il s'agitoit de telle sorte sur son âne , pour le hâter d'aller , qu'il avoit bien de la peine à se tenir. Quand le Garde des Lions vit nos gens assez éloignés , il pria de nouveau Don Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux , & voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du péril ; mais notre Chevalier ne fit que sourire , & lui dit seulement de se dépêcher : & pendant que le Gouverneur des Lions , qui n'agissoit qu'avec ré-

pugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte se mit à penser s'il ne seroit point meilleur de combattre à pied qu'à cheval; & considérant enfin que Rossinante pourroit s'épouvanter à la vue de ces fiers animaux, il se jette promptement à terre, & embrassant fortement son écu, & l'épée à la main, il alla avec un courage intrépide se camper devant le chariot, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & invoquant Madame Dulcinée.

En cet endroit, l'Auteur de l'Histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation: O brave, ô valeureux Don Quichotte! l'honneur & la gloire de la Manche, & le vrai modèle des plus vaillants Chevaliers errants, avec quelles paroles pourrai-je raconter une action si étonnante! quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux siècles à venir une chose si incroyable! & où trouverai-je des louanges qui ne soient infiniment au-dessous de la grandeur de ton courage! Toi seul à pied, avec l'épée seule, & couvert d'un méchant écu, tu défies & tu attends deux Lions monstrueux, & les plus farouches qu'aient jamais produit les forêts d'Afrique, & les déserts de Libie! Que tes exploits même te servent de louanges, Héros incomparable, & qu'ils me servent de garants envers la postérité,

des merveilles inouïes que j'ai à lui apprendre dans la suite de cette véritable Histoire.

Le Conducteur des Lions, voyant qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, & ne voulant pas attirer sur lui la colere de Don Quichotte, qu'il voyoit en posture d'un homme impatient de combattre, ouvrit entièrement la cage du Lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire, avec le regard farouche & terrible. La premiere chose que fit cet animal, fut de se tourner d'un côté sur l'autre : après il commença à s'étendre, en allongeant les pattes, & deferrant les griffes ; puis il ouvrit la gueule, & après avoir bâillé tout à son aise, il se passa un pied & demi de langue sur les yeux : ensuite de cet agréable prélude, il avança la tête toute entiere hors de la cage, & avec des yeux ardents, & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi, il jetta fièrement la vue de côté & d'autre. Don Quichotte le considérant attentivement, l'attendit toujours de pied ferme, mourant d'envie d'en venir aux prises, & s'assurant qu'il l'auroit bien-tôt mis en pieces. Mais le Lion, plus sage que notre Héros, & le méprisant peut-être, après avoir regardé de toutes parts, se recoucha tout doucement, lui tournant le derriere. Ce que voyant Don Quichotte, il com-

manda au Maître du Lion de le harceler à coups de bâton, & de le faire fortir à quelque prix que ce fût. Ma foi, Monsieur, non pas pour tout votre bien, répondit-il, je ferois le premier qu'il mangeroit, si je l'avois mis en colere: il ne tient qu'à lui de fortir. Ne m'en demandez pas davantage, & franchement, puisqu'il n'a point forti, il ne le fera pas de tout le jour. Mais, Monsieur, n'êtes-vous pas content, & n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant; vous avez défié l'ennemi, vous l'avez attendu, qu'est-ce qu'on peut faire davantage? Pardi, c'est lui qui est vaincu, & vous le victorieux. Tu as raison, dit Don Quichotte: ferme la cage, mon ami, & donne-moi une attestation en bonne forme de tout ce que tu m'as vu faire, c'est-à-dire, comme tu as ouvert au Lion; que je l'ai attendu, & qu'il n'est point forti; que je lui ai donné tout le temps qu'il falloit, & qu'au-lieu de venir, il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part, je ne suis pas obligé à davantage, & nargue des Enchanteurs & des enchantements, & vive la véritable Chevalerie. Tu n'as donc qu'à fermer, comme je t'ai dit, pendant que je vais rappeler nos fuyards, afin qu'ils apprennent toute la vérité de ta bouche pro-

pre. Le Gouverneur des Lions ferma la cage, & Don Quichotte mettant son mouchoir au bout de sa lance, la leva en-haut, pour faire signe aux fuyards de revenir. Sancho couroit encore, aussi-bien que les autres; mais comme il tournoit de temps en temps la tête, il apperçut ce signal, & s'écria en même-temps: Je sois pendu, si mon Maître n'a défait ces monstres, puisqu'il nous appelle. A ce cri, le Muletier s'arrêta, & le Gentilhomme qui avoit pris les devants, comme le mieux monté, revint sur ses pas; & reconnoissant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faisoit signe, ils commencèrent peu à peu à se rassurer de leurs frayeurs; & après avoir quelque temps cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte, auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade, dit Don Quichotte au Muletier, attelles mules, & continue ton chemin; & toi, Sancho, donne deux écus d'or à ces gens, en récompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arrêter pour l'amour de moi. Les voilà de bon cœur, dit Sancho, en les tirant de sa bourse: mais que sont devenus les Lions, ajouta-t-il? sont-ils morts ou vivants? Alors le Gouverneur des Lions, prenant la parole, commença à raconter comment toute l'action s'étoit passée, exagérant du mieux

qu'il put, à sa maniere, la valeur de Don Quichotte, & attribuant la poltronnerie du Lion à la frayeur qu'il lui avoit faite. Hé bien, que t'en semble, Sancho, dit Don Quichotte, en se tournant devers lui? crois-tu qu'il y ait des enchantements à l'épreuve de la vaillance? Les Enchanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire; mais avec tout leur pouvoir, ils ne fauroient diminuer mon courage. Le Chartier attela ses mules, & partit avec le Conducteur des Lions, qui dit à Don Quichotte, qu'il raconteroit par-tout l'action qu'il venoit de faire, & qu'il la diroit au Roi même sitôt qu'il seroit arrivé à la Cour. Si, par hazard, repartit Don Quichotte, Sa Majesté vous demande qui l'a faite, vous n'avez qu'à lui dire que c'est le Chevalier des Lions, car désormais je veux porter ce nom au-lieu de celui de Chevalier de la Triste-figure, selon la coutume des anciens Chevaliers errants, qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se séparèrent ainsi, & Don Quichotte, Sancho, & Don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce temps, Don Diégo avoit toujours regardé attentivement ce qui se passoit, ne sachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte, en qui il trouvoit également, & du bon sens,

& de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lu la premiere Partie de l'Histoire de notre Chevalier, il ne favoit à quoi s'entendre, & ne pouvoit comprendre qu'un homme, dont les paroles étoient pleines de sens, pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa rêverie, en lui disant : Je ne doute pas, Seigneur Don Diégo, que vous ne me preniez pour un homme téméraire, & égaré de son sens ; car, à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement : cependant je vous avertis que je ne suis pas si fou que vous avez pu vous l'imaginer. Un Chevalier signale sa vigueur aux yeux de son Roi, en attaquant un fier taureau, & le couchant par terre d'un coup de lance ; un autre se rend fameux dans un tournoi, en défarçonnant tous ceux qui se présentent ; un autre plus galant, se fait valoir auprès des Dames, dans une course de bague, ou dans un bal, faisant voir son adresse, & qu'il se prend de bon air à tout. En un mot, les Chevaliers qui doivent être l'ornement de la Cour des Princes, ont bonne grace d'être perpétuellement dans les joutes & les tournois, comme par divertissement, & pour se tenir en haleine, & les plus adroits & les plus vigoureux acquierent toujours de la gloire ; mais le

Chevalier errant cherche une gloire plus effective dans les aventures, en traversant les déserts, les forêts & les montagnes. Un Chevalier errant, dis-je, n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve opprimée dans son Village, qu'un Chevalier galant à passer tout son temps à donner des fêtes aux Dames au milieu d'une Ville. Les Chevaliers, Seigneur Don Diégo, ont différents exercices. Le Courtisan s'empresse pour le divertissement de la Cour & des Dames; il invente des jeux, des tournois & des joutes; il faut qu'il soit libéral & magnifique, & ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde, d'affronter le péril, quelque part qu'il se présente, d'entreprendre toutes fortes d'aventures, & de tenter l'impossible: il méprise la soif & la faim, la rigueur du temps, l'intempérie des saisons & des climats; il se joue des Lions & des Lutins, ne fait ce que c'est que de s'épouvanter à la vue des plus horribles monstres, & le travail & les armes font tout son plaisir & son repos. Et puis donc que le destin a voulu que je fusse Chevalier errant, c'est à moi d'en faire l'exercice, & d'en remplir dignement la profession. Ainsi, Seigneur Don Diégo, je n'ai pu m'empêcher d'attaquer ces Lions, quoi-

que je viffe bien que c'étoit une témérité extrême ; mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pouffer la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excès , que de la moindre négligence ; & de la maniere que les hommes parlent de la valeur des autres , je suis bien-aïse qu'ils ne puissent dire autre chose de moi , sinon que je suis brave jusqu'à être téméraire. En vérité , Seigneur Chevalier , dit Don Diego , tout ce que vous faites & tout ce que vous dites , me paroît admirable ; & je suis persuadé que si les Loix & les Ordonnances de la Chevalerie errante étoient perdues , vous les auriez bien-tôt rétablies , en étant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant il se fait tard ; doublons le pas , afin d'arriver d'assez bonne heure à ma maison , où je serai bien-aïse de profiter de tout le temps que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les offres que vous me faites , Seigneur Don Diégo , dit Don Quichotte. En même-temps ils presserent leurs chevaux , & environ sur les deux heures ils arriverent à la maison de Don Diégo.

CHAPITRE XVIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte dans la maison de Don Diégo.

DOn Quichotte, en entrant dans la maison de Don Diégo, qu'il trouva belle & grande, apperçut dans la cour quantité de tonneaux, de ceux que l'on fait au Toboso, & cela le faisant ressouvenir de sa Dame enchantée, il commença à soupirer, & sans prendre garde à ce qu'il disoit, & qu'on pouvoit l'entendre : O incomparable Dulcinée ! s'écria-t-il, quand verrai-je finir tes disgraces ? Sur cela arriva le fils de Don Diégo, tenant par la main la Senora Christine, sa mere, qui venoit pour recevoir son mari. Sitôt que Don Quichotte la vit, il se jetta à terre, & l'ayant salué avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiser. Ma femme, dit Don Diégo, c'est le Seigneur Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant, le plus sage & le plus vaillant du monde ; vous ne sauriez lui faire un trop bon accueil, ni lui rendre assez de respects. La Senora Christine fit beaucoup de civilités à notre Chevalier ; & après qu'il y eut répondu avec autant de courtoisie, il

salua le fils, & ils se firent l'un à l'autre de grands compliments. Ensuite on mena Don Quichotte dans une salle, où s'étant fait défarmer par Sancho, il demeura en chaufes à la Vallonne, avec une camifolle de chamois, toute pleine de la crasse de ses vieilles armes, un colet de simple toile, les brodequins à la Moresque, & les fouliers bien cirés; & pour comble d'ornement, un large baudrier de loup marin, où pendoit sa bonne épée, avec un petit mantelet de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose, il s'étoit lavé le visage & la tête, avec deux ou trois égüiérées d'eau; encore avoit-il eu bien de la peine à démêler ses cheveux, qui étoient comme englués du lait caillé qui avoit séché dessus. Pendant qu'on laissoit à Don Quichotte le loisir de se défarmer, Don Laurenço, fils de Don Diégo, dit à son pere: Qui est le Gentilhomme, Monsieur, que vous nous avez amené? Nous sommes également surpris, ma mere & moi, de son air, de sa mine & de son nom, & encore plus de ce que vous dites que c'est un Chevalier errant. En vérité, mon fils, je ne fais que t'en dire, répondit Don Diégo; c'est un homme qui parle de très-bon sens, & qui fait les plus grandes folies du monde; & comme je suis témoin de l'un & de l'autre, je

ne puis bien me déterminer, quoiqu'après tout, je le croie beaucoup plus fou que sage. Mais entretiens-le toi-même, & tu m'en diras ton sentiment. Au même moment Don Laurenço alla chercher Don Quichotte, qu'il trouva déjà sorti de la salle, dans le gentil équipage que j'ai dit; & après quelques discours qu'ils eurent ensemble, Don Quichotte lui dit: Monsieur, je me réjouis de ce que vous êtes digne fils du Seigneur Don Diégo: il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit, & sur-tout que vous êtes grand Poëte. Pour Poëte, cela pourroit être, répondit Don Laurenço, mais pour grand Poëte, je ne m'en pique pas: j'aime véritablement la Poësie, & à lire les bons Auteurs; mais, Monsieur, c'est tout, & mon pere se moque de moi quand il m'en attribue davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous, Monsieur, repartit Don Quichotte, de vous voir parler si modestement; car il n'y a guères de Poëte qui n'ait de la présomption, & qui ne croie être le plus habile du métier. Mais, Monsieur, dites-moi, je vous prie, quels Vers font-ce que l'on vous a envoyés, & que Monsieur votre pere dit qui vous font un peu de peine? Si c'est quelque glose, je m'y entends un peu, & je voudrois bien savoir les Vers, si vous voulez prendre la peine de me les

dire. Il me semble, Monsieur, dit Don Laurencço à Don Quichotte, que vous avez étudié; & je vous prie, de grace, à quelle science vous êtes-vous particulièrement appliqué? A celle de la Chevalerie errante, répondit Don Quichotte, qui vaut bien la Poésie, à quelque point qu'on y puisse exceller. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette science, repartit Don Laurencço, & je n'en ai encore jamais oui parler. C'est une science, repliqua Don Quichotte, qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession, doit être Jurisconsulte, & savoir les Loix de la Justice distributive & commutative, pour rendre à chacun ce qui lui appartient: il faut qu'il soit Théologien, pour pouvoir rendre raison de sa foi toutes les fois qu'il en est question; qu'il sache la Médecine, & connoisse la vertu des Simples, parce qu'au milieu des montagnes & des déserts, il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'Astrologie, & qu'il ne connoisse pas les Astres, comment connoîtra-t-il, la nuit, quelle heure il peut être, en quelle partie du monde il se trouve, & la différence des climats? S'il ignore les Mathématiques & les fortifications, il ignore les choses qui lui sont les plus nécessaires,

& qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot, il doit posséder toutes les vertus théologiques & cardinales. Et pour descendre à de petites particularités, il faut qu'il sache ferrer un cheval, raccommoder la selle & la bride, nager, sauter, se bien servir d'un cheval, danser, faire des armes, & toutes les choses qui font d'un bon Cavalier, & qui le rendent agréable. Il faut sur-tout qu'il soit fidele à Dieu & à sa Dame, chaste dans ses pensées, honnête en ses paroles, libéral, vaillant, infatigable dans les travaux, patient dans l'adversité, & qu'il se prête incessamment aux besoins des autres, & soutienne la vérité toujours, & en tous lieux, aux dépens de sa vie. Voilà, Seigneur Laurence, les parties qui composent le vrai Chevalier errant; jugez à présent quelle science c'est que la Chevalerie, & s'il y en a qui puisse entrer en comparaison. Si cela est, Monsieur, dit Don Laurence, assurément cette science est infiniment au-dessus des autres. Comment! si cela est? repartit Don Quichotte. Je veux dire, repliqua Don Laurence, que j'ai de la peine à croire qu'il y ait jamais eu, & encore moins, qu'il y ait à présent dans le monde des Chevaliers si accomplis. Voilà justement, dit Don Quichotte, comme parle la plupart des gens, & je vois bien que si le

DE DON QUICHOTTE. 209

Ciel ne fait un miracle exprès pour leur faire connoître qu'il y a eu des Chevaliers errants, & qu'il y en a encore, c'est se vouloir rompre la tête que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuserai point, pour le présent, mon cher Monsieur, à vous tirer d'une erreur qui vous est commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'est de prier le Ciel qu'il vous éclaire, en vous faisant voir le besoin que l'on a eu de ces Chevaliers dans les siècles passés, & combien il seroit avantageux qu'il y en eût encore; mais c'est aujourd'hui, pour les péchés du monde, que triomphent la mollesse, l'oïveté, & tout le reste des vices.

Pendant que Don Quichotte faisoit ce discours, Don Laurencço qui l'observoit soigneusement, trouvoit enfin qu'il s'étoit un peu échappé; mais avec tout cela il jugea que c'étoit un fou fort divertissant, & qui, à la Chevalerie près, avoit beaucoup d'esprit. On les appella en même-temps pour dîner, & Don Diégo tirant son fils à part, lui demanda ce qu'il pensoit de notre Chevalier. Je vois bien, Monsieur, répondit-il, que tous les Médecins du monde ne viendroient pas à bout de le guérir. Il est fou sans remède; mais, en vérité, c'est un agréable fou, & qui a de très-bons intervalles. Ils se mirent à table, & firent bonne

chere. Don Quichotte s'en loua extrêmement; mais il ne trouva rien de plus admirable que le silence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoit en lui-même à un Couvent de Chartreux. Sitôt qu'on eut desservi, Don Quichotte pria instamment Don Laurenço de lui faire voir les Vers dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit Don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma Glose, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'esprit, que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment sans nulle complaisance. Un de mes amis, & qui étoit un fort habile homme, dit Don Quichotte, me disoit un jour, qu'il ne conseilleroit pas à toutes sortes de gens d'entreprendre de faire des Gloses, parce que c'est un ouvrage très-difficile, & dont les regles sont fort étroites. Jamais la Glose ne s'accorde bien avec le texte; elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, & les loix en sont si séveres, qu'elle ne souffre ni interrogations, ni changement de sens, ni cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de Poésie. En vérité, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Laurenço, vous m'ap-

DE DON QUICHOTTE. 211

prenez-là bien des choses que tout le monde ne fait pas, & j'avoue que je m'attendois à vous trouver en défaut; mais vous m'échappez toujours dans le temps que je crois le plus vous tenir. Je n'entends point ce que vous voulez dire, que je vous échappe, repartit Don Quichotte. Je m'expliquerai mieux, dit Don Laurencço; pour l'heure voyons ma Glose. Voici le texte qu'on m'a envoyé :

*Si mon bonheur passé pouvoit encore re-
naître,
Et sans me faire attendre un douteux ave-
nir,
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroître,
Ou que je fusse enfin si mon mal doit finir!*

Et voici la Glose que j'ai faite :

*Tout change, hélas! tout change, il n'est
rien de durable:
Dans les plus grands plaisirs, il n'est rien
d'arrêté.
Le sort à mes desirs autrefois favorable,
Par un nouveau caprice enfin m'a tout
ôté.
Fortune, en ma faveur, poursuis ton incons-
tance,*

*Je n'ai que trop souffert, fais cesser ma
souffrance,
Et laisse-toi fléchir à l'ardeur de mes vœux.
Je ne desire rien qu'un bien dont je fus maî-
tre,
Et malgré tant de maux, je serois trop heu-
reux,
Si mon bonheur passé pouvoit encore renaî-
tre.*

*Je ne demande point la pompe & l'orne-
ment,
Ce superbe appareil où la richesse éclate:
La gloire, qui des Rois fait tout l'empres-
sement,
N'est point ce qui me touche, & n'a rien
qui me flatte.
Sans orgueil, sans envie & sans ambition,
Mon cœur avoit borné toute sa passion
A goûter mon bonheur dans une paix tran-
quille.*

*Mais que m'en reste-t-il qu'un triste souve-
nir?
Rends-moi ce bien, Fortune, à qui tout est
facile,
Et sans me faire attendre un douteux avenir.*

*Mais il faut que mes maux me rendent
bien sensible,
Pour nourrir si long-temps des desirs superflus.*

DE DON QUICHOTTE. 213

*Je soubaite, & je tente une chose impossible:
Hélas! le temps passé ne se rappelle plus.*

*Le temps qui fuit sans cesse, incessamment
s'efface;*

*Il n'en reste plus rien qu'une invincible trace;
C'est en vain qu'on le cherche, en vain qu'on
le poursuit.*

*Cessons donc d'espérer ce qui ne sauroit être,
Ou qu'on pût retenir le passé qui nous fuit,
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût parol-
tre.*

*Que le sort m'a réduit dans un état fâ-
cheux!*

*A toute heure agité d'espérance & de crain-
te;*

*Et si quelque moment j'espere un bien dou-
teux,*

*La crainte au même instant me donne quel-
que atteinte.*

Ab! terminons enfin le cours de mes ennuis:

*Mourons, c'est un bien sûr en l'état où je
suis:*

*Mourons. Mais perdre tout, renonçant à
la vie,*

*Le dur remede! Hélas! ne saurois-je obte-
nir,*

*Perdant l'espoir du bien, d'en perdre aussi
l'envie,*

Ou que je fusse enfin si mon mal doit finir?

Don Laurenço ayant achevé de lire sa Gloſe, Don Quichotte ſe leva bruſquement ſur ſes pieds, & lui ferrant la main : Ah ! Monsieur, ſ'écria-t-il avec tranſport, devant Dieu, vous êtes le meilleur Poëte que j'aie jamais vu, & vous ne méritez ſeulement pas d'être couronné à Cypre ou à Gayete, ainſi que dit le Poëte, mais dans toutes les Académies d'Athenes, ſi elles ſubſiſtoient encore, & dans celles de Paris, de Bologne & de Salamanque. Que Phébus puiſſe percer à coups de fleches les Juges qui vous refuſeront le premier prix, & jamais les Muſes ne puiſſent-elles leur être favorables !

Don Quichotte demanda encore à Don Laurenço quelques autres Vers de ſa façon, & il ne ſe fit pas prier d'en dire, tant il avoit de joie de ſ'entendre louer, quoique ce fût par un fou.

Notre Chevalier ayant été régalé quatre jours dans la maiſon de Don Diégo, prit congé de lui, avec de grands remerciements de toutes ſes honnêtetés, & l'affurant qu'il feroit bien tenté de ne le quitter pas ſitôt, ſans qu'il eſt mal-féant à un Chevalier errant de donner tout ſon temps au plaifir ; qu'il alloit chercher des aventures dans le Pays, qu'il favoit en être plein, pour ſe divertir, & ſe mettre en haleine, en atten-

dant le jour des joutes de Sarragoffe; & qu'il avoit deffein de commencer par la caverne de Montefinos, dont on difoit tant de merveilles, pour y voir l'origine des fept Lacs, où commencent les fources appellées de Ruidera. Don Diégo & fon fils le louerent de fa réfolution, lui offrant tout ce qui dépendoit d'eux, en confidération de fa profeflion & de fa valeur. Ils s'embrasserent en même-temps, & fe féparerent.

C H A P I T R E XIX.

De l'aventure du Berger amoureux, & de plusieurs autres chofes.

DOn Quichotte n'étoit pas fort éloigné de la Maifon de Don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'Ecoliers, & les autres de Laboureurs, & tous quatre montés fur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit fans doute quelques hardes; & l'autre avoit devant lui deux fleurets avec une paire de chauffons: pour les Laboureurs, ils avoient des provifions, qu'apparemment ils venoient d'acheter de quelque Ville, pour emporter dans leur Village. Ces gens-ci ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tom-

boient tous ceux qui voyoient Don Quichotte pour la première fois, & ils eurent aussi la même impatience de savoir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les salua; & après avoir appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur témoigna qu'il feroit bien-aise qu'ils allassent de compagnie, les priant de marcher un peu plus lentement, parce que les ânes alloient trop vite pour son cheval; & pour les obliger à l'attendre, il leur dit en peu de mots, qu'il faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il alloit chercher les aventures par toutes les parties du monde; que son nom étoit, en son Pays, Don Quichotte de la Manche; mais que depuis peu, il se faisoit appeller le Chevalier des Lions. Cette manière de parler fut du Grec pour les Payfans; mais les Ecoliers, qui l'entendirent assez, reconnurent par-là que le Chevalier avoit le cerveau offensé: néanmoins ils ne laisserent pas de le regarder avec autant de respect que d'admiration, peut-être à cause de son âge, & de son air fier & modeste. Seigneur Chevalier, lui dit un de ceux-ci, si vous n'avez point de dessein formé, non plus que ceux qui cherchent les aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces, qui feront assurément les plus magnifiques qu'on ait vu il y a long-temps

temps dans toute la Manche. Il faut que ce soient les noces de quelque Prince, répondit Don Quichotte, de la façon que vous en parlez. Point du tout, repliqua l'Ecolier, ce sont celles d'un Laboureur, qui est le plus riche de toute la Contrée, & d'une Payfanne qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vues; & elles se doivent faire dans un pré, tout proche du Village de l'Accordée, qu'on appelle Quitterie la belle; le galant se nomme Gamache le riche. C'est un garçon d'environ vingt-deux ans; & pour elle, elle en a tout au plus dix-huit: en un mot, ils sont bien l'un pour l'autre, quoiqu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie est plus ancienne que celle de Gamache, mais il ne faut pas prendre garde à cela, & le bien raccommode tout. Ce Gamache, qui est un garçon libéral, & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête célèbre, a résolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le soleil n'y puisse pénétrer: on y doit faire toutes sortes de jeux, jouer au balon, lutter, jeter la barre, danser avec les castagnettes & le tambour de basque; car son Village ne manque pas de gens qui s'en savent bien servir, sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y fait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remar-

quable de la noce, & je m'imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que ce Basile, demanda Don Quichotte? Basile, répondit l'Ecolier, est un Berger du même Village de Quitterie, & qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimés tous deux dès leur enfance; & lorsqu'ils commencèrent à devenir grands, le pere de Quitterie, qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison; & pour lui ôter toute espérance, résolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoiqu'à dire le vrai, il ne l'égalé pas dans le reste; car Basile est le garçon du Pays le mieux fait & le plus adroit, il passe tous les autres à la course & à la lutte, & il n'y en a point qui jette si vigoureusement une barre, ni qui joue si bien au balon; il joue de la guittare à ravir, il chante & danse tout de même; mais sur-tout il se sert d'une épée, comme le meilleur Maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité là, dit Don Quichotte, il mériteroit non-seulement d'être mari de la belle Quitterie, mais encore de la Reine Genievre, si elle vivoit aujourd'hui, en dépit de Lancelot & de tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ma foi je suis de cet avis là, s'écria Sancho, qui jusques-

là n'avoit rien dit; & c'est l'avis de ma femme, que chacun se marie avec son égal; & comme dit le Proverbe, chaque brebis avec sa pareille; je veux dire que mon ami Basile, car je commence déjà à l'aimer, se mariera avec Madame Quitterie. Dieu les bénisse l'un & l'autre, & maudisse tous ceux qui empêchent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment se marioient ensemble, repartit Don Quichotte, que deviendrait le pouvoir & l'autorité des peres? Ce seroit une étrange chose, que les enfants eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices, & il arriveroit souvent qu'une fille épouserait le valet de son pere, ou le premier qui passeroit dans la rue, qu'elle trouveroit à sa fantaisie, quoique ce ne fût peut-être qu'un frippon & un étourdi: car l'amour aveugle aisément les gens; & quand on est surpris de cette passion, il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix. Et tu vois bien, mon pauvre Sancho, qu'il n'y a point d'occasion dans la vie, où l'on ait si grand besoin de raison, que quand il s'agit de faire mariage; car une femme n'est pas une marchandise dont l'on puisse se défaire quand on veut: c'est une compagne perpétuelle, qu'on associe en toutes choses; c'est un accident inséparable de la substance, & un

nœud gordien, qui ne peut être défait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois davantage, mon enfant; mais je voudrois bien savoir si Monsieur le Licencié n'a point quelque autre chose à nous apprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet, répondit le Bachelier, (pour en parler en termes honorables, à la manière de Don Quichotte) c'est que dès que Basile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une mélancolie extrême, & au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis, ni rien dire de raisonnable; à peine il boit & mange, & ce n'est jamais que du fruit & de l'eau pure; & s'il lui arrive de dormir, ce qui est bien rare, c'est toujours en plein air, & au milieu des champs, couché sur la terre comme une bête brute: ceux qui l'observent, disent que de temps en temps on lui voit lever les yeux au Ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement sur terre, comme s'il étoit en extase, & de telle sorte qu'il semble que ce soit une statue. Enfin, le pauvre garçon est en tel état, que tout ce que nous sommes de gens qui le connoissent, nous ne doutons pas que sitôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire sur l'heure. Dieu y mettra la main;

dit Sancho ; quand il donne le mal , il donne aussi le remede : qui est-ce qui fait ce qui doit arriver ? ma foi , personne ; il y a encore bien des heures d'ici à demain , & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maison qu'on a été long-temps à bâtir. Combien de fois a-t-on vu pleuvoir , & faire soleil tout ensemble ? Tel se couche sain , qui se leve roide mort le lendemain ; & qui est-ce qui peut se vanter d'avoir attaché un clou à la roue de fortune ? qui est-il ? ma foi , je lui donne un merle blanc. Entre le oui & le non d'une femme , je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille ; mais enfin , que quelqu'un fasse en sorte que Quitterie aime de bon cœur Basile , & je lui donnerai un sac de bénédictions : car enfin , à ce que j'ai oui dire , l'amour regarde à travers des lunettes , qui font passer le cuivre pour de l'or , & des noyaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner , Sancho ? interrompit Don Quichotte : tu as une langue bien maudite ; quand une fois tu as commencé à enfiler des proverbes ou des contes , tu ne finirois pas pour le Pape , qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu , animal , fais-tu ce que c'est que la roue de fortune , & toute autre chose , pour te mêler d'en dire ton sentiment ? Si on ne m'entend pas ,

Monfieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'étonner que je paffe pour un extravagant; mais qu'importe, je m'entends bien, & je fuis bien affuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire, mais c'est que votre Seigneurie prend toujours plaisir à corrôler mes actions & mes paroles. Dis donc, contrôler, misérable, prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mort-diable, Monfieur, pourquoi vous prenez-vous à moi? vous favez bien que je n'ai pas été nourri à la Cour, ni étudié la Philosophie, pour favoir si je manque quand je parle; & qui diable est-ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de Toledé? & ma foi, au bout du compte, il y en a bien de Toledé qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort, dit le Bachelier: ceux qui travaillent dans les tanneries & qui ne parlent point du Zocodover, ne parlent pas si bien que ceux qui se promènent tout le long du jour dans les Cloîtres de la grande Eglise; cependant ils font tous de Toledé. Le langage pur & l'élégance ne se trouvent guères que parmi les Courtifans, & encore est-ce parmi les plus délicats, qui favent connoître le bon usage. Pour moi, Messieurs, j'ai étudié quelque temps à Salamanque, &

je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquiez pas plus, dit l'autre Ecolier, de favoir bien manier les fleurets, que d'entendre la beauté de la Langue, vous auriez peut-être emporté le prix de l'éloquence, au-lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez, Bachelier, repliqua le Licencié, vous vous trompez plus que vous ne pensez, quand vous croyez que c'est une chose inutile que d'apprendre à faire des armes. Ce n'est point une fantaisie que j'ai, repartit Corchuelo, (c'étoit le nom du Bachelier,) mais une vérité constante & bien aisée à prouver; & qu'ainsi ne soit, je suis prêt de vous le faire voir tout-à-l'heure. L'occasion est belle, vous avez là deux épées, & j'ai de la force & du courage plus qu'il ne faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point: descendez seulement, & mettez en usage toutes les leçons & les ruses de la Salle, & si avec la seule adresse que m'a donné la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je veux avoir les écrivaines. Tel que vous me voyez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, & je n'en fache point à qui je ne fasse perdre terre.

Pour ce qui est de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licencié; mais il pourroit bien

arriver que vous ne tireriez jamais le pied d'où vous l'auriez mis la première fois ; je veux dire , que faute d'avoir appris le métier , il pourroit bien vous en coûter la vie. Nous le verrons tout-à-l'heure , repartit Corchuelo ; & se jettant promptement à bas , il prit de furie un des fleurets que portoit le Licencié , & l'attendit en bonne posture. Ah ! vraiment , cela ne se passera pas de la sorte , dit Don Quichotte : il faut faire les choses dans l'ordre , & je veux être le juge d'une question qui a été si souvent débattue , sans être encore décidée. Aussitôt il descendit de cheval , & prenant sa lance , se campa au milieu du chemin , dans le temps que le Licencié s'avançoit déjà d'un air libre contre Corchuelo , qui marchoit devers lui avec furie , & jettant le feu par les yeux. Les Payfans avec Sancho s'écartèrent un peu , sans descendre de dessus leurs ânes , & furent les spectateurs du combat. Les estocades , les fendants , & les revers que portoit Corchuelo étoient sans nombre ; il attaquoit en lion , & un coup n'attendoit pas l'autre. Mais le Licencié sans s'émouvoir , paroit tous ces coups , & de temps en temps lui faisoit baiser le bout de son fleuret. Enfin , le Licencié lui coupa tous les boutons de sa soutanelle , & la mit toute en lambeaux , sans recevoir jamais

une botte : il lui abattit deux fois son chapeau , & le fatigua de telle sorte , que de rage & de dépit , il jetta son fleuret , qui alla à plus de cinquante pas ; ce qu'ont témoigné depuis les deux Payfans , & ce qui fait voir que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup , Corchuelo las & rendu , demeura comme immobile , & Sancho s'approchant de lui : Ma foi , Monsieur le Bachelier , lui dit-il , si vous voulez prendre mon conseil , vous ne défierez dorénavant personne à l'escrime , mais bien à jeter la barre , ou à lutter , car vous avez de la force pour cela. Pour ces tireurs d'armes , croyez-moi , il ne faut pas s'y frotter ; j'ai toujours oui dire qu'ils savent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rends , dit Corchuelo , & je ne suis pas fâché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même-temps le Licencié , & ils demeurèrent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite , & hâterent leurs montures pour arriver de bonne heure au Village de Quitterie , d'où ils étoient tous. En chemin faisant , le Licencié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime , & il en prouva les avantages par tant de figures & de démonstrations de Mathématique , que tous furent persuadés de l'utilité de cet Art ,

& Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déjà fort tard avant qu'ils arrivassent ; mais ils virent le Village si bien éclairé , qu'ils ne s'appercevoient pas de l'obscurité de la nuit ; ils ouïrent aussi un son confus , mais agréable , de divers instruments , comme de flûtes , de haut-bois , de tambours de basque , de fifres & de sonnettes ; & en entrant dans le Village , ils virent une infinité de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres , & dont la lumière étoit d'autant plus agréable qu'il ne faisoit pas le moindre vent. Les Joueurs d'instruments qu'on trouvoit de tous côtés par troupes , les uns dansant , les autres jouant de leurs cornemuses & de leurs flageolets , réjouissoient toute l'assemblée. En effet on eût dit que ce pré étoit le séjour de la joie & des plaisirs. En divers endroits il y avoit des gens occupés à dresser des échafauts pour placer une infinité de monde le jour de la fête , qui devoit se faire le lendemain , jour dédié à la solemnité des noces du riche Gamache , & apparemment aux funeraïlles du triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le Village , quelques prières que lui en fissent le Bachelier & les Laboueurs , & malgré toutes les instances de Sancho ; il s'en défendit sur l'ancienne coutume des Chevaliers errants , qui aimoient mieux dormir à découvert & dans

les forêts, que sous des lambris dorés, & il s'écarta un peu du Village, en dépit du pauvre Ecuyer, qui regrettoit, de tout son cœur, la maison & le bon traitement du Seigneur Don Diégo.

CHAPITRE XX.

*Des noces de Gamache, & de ce que fit
Basile.*

IL n'y avoit pas long-temps que la belle Laurore paroissoit sur l'horizon, quand le Soleil de la Manche, l'inimitable Don Quichotte, ennemi irréconciliable de la paresse, se leva sur pied, & appella son Ecuyer. Mais comme il le vit ronfler & enseveli dans un profond sommeil, il lui dit ces mots : O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre ! puisque sans porter envie à qui que ce soit, & sans être envié de personne, tu goûtes dans les bras du sommeil un repos tranquille, & tu n'es ni persécuté par les Enchanteurs, ni les Enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquiétude : tu dors sans être troublé d'aucune passion, tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame, & tes dettes, ni le soin du lendemain, n'interrompent point ton sommeil ; l'ambition ne

traverse point ton repos, ni celui de ta petite famille; tu ne te soucies point de la pompe & des vanités du monde, & tes desirs, renfermés dans de justes bornes, ne t'emportent jamais au-delà des choses nécessaires à l'entretien de la vie: rien ne t'occupe davantage que les soins de ton grifon; car je suis chargé de celui de ta personne, la nature & la coutume l'ayant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des serviteurs. Le Valet dort en paix, pendant que le Maître veille & se fatigue pour songer à le nourrir & à le récompenser. Si le Ciel refuse la rosée qui engraisse la terre, & si les champs demeurent stériles, c'est une affliction dont les Valets ne se ressentent point; elle n'est que pour les Maîtres, qui ne sont pas moins obligés d'entretenir ceux qui les servent, pendant la famine, que dans la plus grande abondance. A tout cela, Sancho, qui dormoit & ronfloît, ne répondoit pas une parole, & il ne se feroit pas éveillé sitôt, si Don Quichotte ne l'eût poussé deux ou trois fois du bout de sa lance. Enfin, Sancho ouvrant à demi les yeux, & portant lentement ses regards de côté & d'autre: Il me semble, dit-il, que je sens du côté de cette ramée une odeur qui vaut bien celle du thym & du serpolet. Ah, que cela sent bon! par ma foi, ce sont des car-

bonnades, & je gagerois bien par avance qu'il fera bon à ces noces. Dépêche-toi, glouton, dépêche-toi, dit Don Quichotte: allons voir ces noces, dont tu as l'imagination si pleine, & voyons ce que fera le triste Basile. Qu'il fasse ce qu'il voudra, repartit Sancho: puisqu'il est pauvre, pourquoi se veut-il mettre en tête d'épouser Quitterie? Ma foi, c'est bien pour lui; veut-il prendre la Lune avec les dents? Je suis d'avis, Monsieur, que celui qui est pauvre demeure dans sa chaumine, sans s'aller fourrer parmi les riches. Je parierois ma tête, qui est la gageure d'un fou, que Gamache le couvrirait tout entier de pistoles; & cela étant, conseillerez-vous à Quitterie de renoncer aux bagues & aux robes que lui peut donner Gamache? Pour l'adresse de Basile, au diable soit-il, si toutes les danses du monde vous faisoient donner pour deux sols de vin au cabaret: tant d'habileté & de bonne mine que vous voudrez, mais vous ne trouveriez pas un liard dessus. Ah dame, quand celui qui est habile a de l'argent, il en vaut encore mieux; avec de l'argent on achete des rentes, on bâtit des maisons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras-tu jamais sans qu'on t'en avertisse? je crois que qui te laisseroit faire, quand tu as

une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la mémoire, Monsieur, repliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demeurés d'accord avant notre dernière sortie, qu'il me feroit permis de parler tant que je voudrois, pourvu que ce ne fût point contre le prochain, ni contre ce qui vous appartient; & à l'heure qu'il est, vous entretenez mal nos conventions. Je ne me souviens point de cela, répondit Don Quichotte; & quand il feroit vrai, je veux que tu te taises. Allons, j'entends déjà le son des instruments qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dinée. Sancho fella promptement Rossinante, & ayant mis le bât sur le grison, ils monterent à cheval, & s'en allerent au petit pas du côté de la ramée. La première chose qui s'offrit en entrant aux yeux de Sancho, & qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouvillon, à qui un ormeau entier servoit de broche, & dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un bucher de gros bois, à l'entour duquel bouilloient six grandes marmites, ou plutôt six cuves, capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oisons & de poules, étoient déjà

tout prêts pour être ensevelis dans les marmites, & toutes sortes d'oiseaux, tant gibier que de basse-cour, pendoient en nombre infini à des arbres, où on les avoit mis à l'air dès le soir d'auparavant pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc, entassés les uns sur les autres, de la même façon qu'on voit des tas de moilon autour des carrieres : d'un autre côté les fromages en piles faisoient une espece de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vu de Place ni mieux munie, ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux chaudières pleines d'huile & de saindoux servoient à faire des bignets & autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poilons dans une caisse qui en étoit toute pleine. Il y avoit plus de cinquante Cuisiniers ou Cuisinieres, la joie peinte sur le visage, & travaillant tous proprement & avec diligence. Le corps vaste & creux du bouvillon enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût, & qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes, elles n'étoient point là en cornets de papier; mais il y en avoit un coffre

plein. Enfin les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en abondance, & il y en avoit pour quatre Villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié; & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il sourioit de temps en temps, & se passoit à tout moment la langue sur les levres. Les marmites le tenterent les premières, & il eût de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit attendri par les boucs de vin, & les gâteaux, & l'odeur des bignets le captiverent tout-à-fait; & ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'appétit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites. Hé, mon pauvre frere, répondit le Cuisinier, ce jour-ci n'est pas un jour de jeûne, grace à la libéralité du riche Gamache: approchez hardiment, & cherchez s'il n'y a point là quelque cuillier pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuillier, dit Sancho presque en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le Cuisinier: ô que vous êtes un pauvre homme! vous ne savez pas vous servir; & prenant en même-temps un grand poilon neuf, il le

fourra dans une marmite, & en tira une poule & un oison, qu'il lui donna : Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeûnez de cette écume, en attendant le dîner. Grand merci, dit Sancho; mais je ne fais pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrassé, mon frere, répondit le Cuifinier, emportez & la viande, & le poilon, & ne vous mettez pas en peine. Don Quichotte qui s'occupoit à d'autres choses, vit entrer douze jeunes garçons en habit de fête, & montés sur de belles juments, avec quantité de sonnettes autour du poitrail. Sitôt qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs courses, maniant leurs juments avec beaucoup d'adresse, & criant tous ensemble : Vivent Quitterie & Gamache, lui aussi riche qu'elle est belle, & elle la plus belle du monde. Ignorants, dit Don Quichotte en lui-même, il paroît bien que vous n'avez jamais vu Dulcinée; vous ne célébreriez pas ainsi les louanges de Quitterie. Delà à quelque temps on vit entrer par divers endroits de la ramée quantité de danseurs, entre lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes Bergers de bonne mine, vêtus de toile blanche & fine, la tête entortillée de gaze de soie de différente couleur, avec des couronnes de laurier & de chêne, & tous l'épée à la main. Sitôt que ceux-ci

parurent, un de ceux qui étoient à cheval, demanda à celui qui les conduisoit, qui étoit un jeune homme bien pris, si pas un des danseurs n'étoit blessé? Pas un jusqu'à cette heure, répondit-il : nous sommes, Dieu merci, tous bien sains & prêts à faire merveilles, & aussi-tôt il se mêla parmi ses compagnons, escrimant les uns & les autres en cadence, & faisant tant de caprioles & de tours d'adresse, que Don Quichotte, qui étoit accoutumé à voir de semblables danses, avoua qu'il n'en avoit jamais vu de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'une autre qui suivit celle-là; c'étoient de jeunes filles fort belles, de l'âge, tout au plus, de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vêtues d'une étoffe verte, & avoient une partie de leurs cheveux attachés avec des rubans, & les autres épars, qui traînoient presque jusqu'à terre, & elles portoient sur la tête des guirlandes de jasmin, de roses & de chevreuille. Cette belle troupe, sous la conduite d'un vénérable vieillard & d'une matrone de bonne mine, tous deux plus dispos que ne le promettoit leur âge, dansa une morefque au son d'une cornemuse & du haut-bois, mais avec tant d'adresse & de légéreté, qu'elles passerent pour les meilleures baladines du monde. Après cela, on vit une autre danse fort artificieu-





Tecnológico
de Monterrey

DE DON QUICHOTTE. 235

fement imaginée, & de celles qu'on appelle Parlantes. Elle étoit composée de huit Nymphes, séparées en deux bandes, dont Cupidon conduisoit la première, & la Richesse l'autre; le premier portant des ailes avec un carquois, un arc & des fleches dorées; & la Richesse, couverte d'une belle étoffe d'or & de soie de diverses couleurs. Les Nymphes qui suivoient l'Amour, avoient sur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La première étoit la Poésie; la seconde, la Sageffe; la troisième, l'illustre Naissance; & la quatrième, la Valeur. On voyoit les mêmes marques à celles qui venoient sous la conduite de la Richesse: l'une s'appelloit la Libéralité; l'autre, les Présents; la troisième, le Trésor; & la quatrième, la Possession paisible. Audevant de cette troupe on voyoit un Château tiré par quatre Sauvages, vêtus de toile verte, & tout couverts de lierre, avec des masques refrognés, mais tellement au naturel, que Sancho ne les put voir sans en être effrayé. Il y avoit écrit sur le frontispice du Château, & dans les diverses faces: Le Château de la Prudence. Cupidon commença la danse au son de deux tambours & de deux flûtes; & après avoir fait une entrée, il haussa les yeux vers le Château, & mettant une fleche sur son arc, il

fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille, qui paroissoit entre les créneaux, & à laquelle il adressa ces paroles :

Je suis le Dieu puissant de la terre & de l'onde,

Et tout obéit à ma voix :

*Je ne me borne pas à l'Empire du monde,
Le Ciel & les Enfers reconnoissent mes loix.
C'est en vain qu'on résiste, & jusqu'à l'impossible,*

J'en fais venir à bout ;

Et portant en tous lieux un pouvoir invincible,

La gloire & les lauriers m'accompagnent par-tout.

En achevant de parler, Cupidon décocha une fleche par-dessus le Château, & se remit en sa place. La Richesse sortit en même-temps, & après avoir fait son entrée, elle dit ces vers, regardant la belle fille qui étoit au haut du Château :

*J'ai plus de pouvoir que l'Amour,
Quelque vanité qu'il en fasse.*

*Rien n'est plus noble que ma Race,
Dont l'auteur est Pere du jour.*

C'est moi qui fais la paix, c'est moi qui fais la guerre,





Tecnológico
de Monterrey

*C'est moi qui meus tout ici-bas ;
Mais pendant que je regne absolument sur
terre ,
Je veux suivre en captive , & ton char , &
tes pas.*

La Richesse se retira après ces paroles ;
& la Poésie ayant fini son entrée , récita les
vers qui suivent , regardant comme les au-
tres au haut du Château :

*C'est moi , qui des vertus conserve la mé-
moire ,
Et qui les sauve de l'oubli ;
Le nom des grands Héros seroit enseveli ,
Si mes soins & mes vers n'en consacroient
la gloire.
Je viens au bruit de ta beauté ,
Te rendre un légitime hommage ,
Et par un immortel ouvrage ,
Apprendre à l'Univers quelle est la vanité
De t'en disputer l'avantage.*

La Poésie étant retournée à sa place , la
Libéralité sortit de la troupe de la Richesse ,
& son entrée finie , elle dit ces vers :

*C'est mon humeur & mon plaisir
De donner avec abondance ;
Et sans attendre qu'on y pense ,*

*Je prévien même le desir.
 Mais enfin je me lasse
 De donner au hazard, & donner tant de
 fois ;
 Il est temps de faire un beau choix,
 Qui relève l'éclat des trésors que j'amasse :
 Je vous les offre tous, & demande pour
 grace
 De recevoir vos loix.*

De cette forte entrèrent & fortirent tous les personnages des deux troupes, chacun disant des vers après avoir fait son entrée. Il y en avoit de bons & de mauvais, & Don Quichotte, qui avoit beaucoup de mémoire, apprit par cœur ceux que je viens de dire, qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après que chaque personnage eut fait son entrée, ils se mêlerent tous ensemble, faisant & défaisant la chaîne, & se séparant toujours à la fin de chaque cadence avec beaucoup d'agilité & de justesse ; & toutes les fois que Cupidon passoit devant le Château, il tiroit une fleche par-dessus, & la Richesse castoit contre les pieds des murailles des vases dorés. Enfin, après avoir bien dansé, la Richesse tira un grande bourse qui paroissoit pleine d'argent, & l'ayant jettée contre le Château, toutes les planches tomberent & laisserent à découvert cette

belle fille, qui avoit paru entre les cré-
neaux. La Richesse s'en approcha auffi-tôt
avec la fuite, & lui jetta au cou une grande
chaîne dorée, comme pour la prendre cap-
tive; mais l'Amour accourut avec les siens
pour la défendre, & après avoir quelque
temps disputé de part & d'autre, toujours au
son des tambours, & avec des mouvements
ajustés à la cadence & au sujet, les Sauva-
ges les séparèrent, & rétablirent en un mo-
ment le Château, où la jeune fille s'enferma
comme auparavant, & la danse finit avec
l'applaudissement de tous les Spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des dan-
seurs, qui avoit composé le ballet, & il lui
répondit que c'étoit un Bénéficiaire du Villa-
ge, qui avoit l'esprit admirable pour de pa-
reilles inventions. Je gagerois bien, dit Don
Quichotte, qu'il est plus ami de Gamache
que de Basile, le bon Bénéficiaire, & qu'il
entend mieux cela que son Bréviaire: la
Piece est fort bonne, & il y fait bien va-
loir la richesse de Gamache, & l'adresse
de Basile. Ma foi, dit Sancho, qui écoutoit
tout ce qu'on disoit, le Roi est mon coq,
& je suis pour Gamache. Tu ne faurois te
déguiser, Sancho, dit Don Quichotte, il
faut que tu fasses toujours voir que tu es un
vilain, & de ceux qui disent: Vive le plus
fort. Je ne fais pas ce que je suis, repliqua

Sancho ; mais je fais bien que je ne tirerai jamais du pot de Basile l'écume que j'ai tirée de la marmite de Gamache ; & en disant cela , il montra la poule & l'oison , dont il se mit à manger avec grand appétit , disant : Nargue des habiletés de Basile ; tant vaut l'homme , tant vaut la terre ; & tant vaut la terre , tant vaut l'homme. Il n'y a que deux lignes au monde , disoit ma grand'mere , tenir ou non tenir , & elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir ; & aujourd'hui , Monseigneur mon Maître , on aime mieux l'avoir que le favoir , & un âne couvert d'or a meilleure mine qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois , je suis pour Gamache , dont la marmite est grasse & bien fournie ; ce ne sont qu'oisons & que poules : & de la manière dont on en parle , je pense que le bouillon de Basile est bien maigre. Auras-tu bien-tôt achevé , dit Don Quichotte ? Voilà qui est fait , Monsieur , répondit Sancho ; car je vois bien que cela vous fâche : sans cela , j'avois de la besogne taillée pour trois jours. Hé , plût à Dieu , Sancho , dit Don Quichotte , que je te visse muet une fois avant que de mourir ! Ecoutez , Monsieur , repartit Sancho , au chemin que nous prenons , j'ai bien peur de vous en donner le plaisir un de ces jours : il ne faut que tom-
ber

ber entre les mains des Yangois, & marcher toute une semaine dans les forêts, sans trouver ni pain ni pâte, & vous me verrez si muet, que je ne dirai pas une parole d'ici au Jugement. Je t'assure, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, que quand cela arriveroit, jamais ton silence n'égalera l'excès de ton babil; & sur-tout y ayant apparence, selon l'ordre de la nature, que je mourrai devant toi, je désespere de te voir jamais muet, non pas même en buvant, ni en dormant. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, pour ce qui est de mourir les uns avant les autres, il ne faut point compter là-dessus; il n'y a, pardi, point de sûreté à cette vilaine décharnée, je veux dire, à la Mort; elle mange l'agneau comme le mouton: & j'ai oui dire à un bon Cordelier, qui prêchoit dans notre Village, que cette créature n'a pas de considération pour un double, & qu'elle abat les Châteaux des Rois comme les plus petites cabanes des Chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir, cette Dame, & pas un brin de courtoisie: elle n'est pas non plus dégoûtée; elle se prend à tout, & mange de tout, & remplit sa besace de toutes sortes de gens, de tout âge, & de toute condition & nation, aussi-bien d'Indiens, que de Turcs. Oh! vraiment, ce n'est pas le moissonneur qui

dort les jours de Fêtes; elle a toujours les yeux ouverts, & à toute heure elle coupe l'herbe verte comme la fêche, & aussi-bien la nuit que le jour; & il ne faut pas dire qu'elle mange, mais qu'elle dévore & engloutit tout ce qu'elle trouve en son chemin, parce qu'elle a une faim canine qu'on ne sauroit raffaïier; & encore qu'il ne lui paroisse point de ventre, on peut bien dire que c'est une hydropique qui meurt d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme si elle buvoit un pot d'eau fraîche. Altlà, Sancho, cria Don Quichotte, tu n'es pas mal forti avec ton éloquence rustique; ne va pas plus loin, crainte de tomber. En vérité, mon enfant, si tu avois autant d'étude, que tu as naturellement de jugement & d'esprit, tu pourrois monter en chaire, & prêcher des choses savantes & délicates. Bien prêche, qui bien vit, répondit Sancho, je ne fais point d'autre Philosophie. Tu n'as pas besoin d'en savoir davantage, dit Don Quichotte: mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la sagesse étant la crainte de Dieu, tu en puisses encore savoir tant, toi qui crains plus la faim que toute chose. Monsieur, répondit Sancho, faites des jugements de votre Chevalerie, & ne jugez point de la peur ou du courage des autres,

puis que notre Curé dit qu'il faut examiner les actions, & non pas celles d'autrui; après tout, laissez-moi lécher mon écume, car tout cela sont des paroles oiseuses, dont il nous faudra rendre compte. En achevant de parler, il donna une seconde atteinte à son poilon, & avec tant de vigueur, qu'il réveilla l'appétit de son Maître; & il lui auroit aidé sans doute, s'il n'en avoit été empêché par ce que nous allons voir.

C H A P I T R E XXI.

Suite des noces de Gamache, & des choses étranges qui y arriverent.

Pendant que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la sorte, on ouit plusieurs voix confuses, & un grand bruit, qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval, alloient en courant & faisant des acclamations au-devant des Accordés qui arrivoient, accompagnés du Curé, de leurs parents, & des plus apparents du Village & des lieux circonvoisins, tous en habit de Fête, avec quantité de joueurs d'instruments. Sitôt que Sancho apperçut l'Accordée: En bonne foi, dit-il, elle n'est point vêtue en Payfanne, celle-là; on diroit que c'est une Princesse.

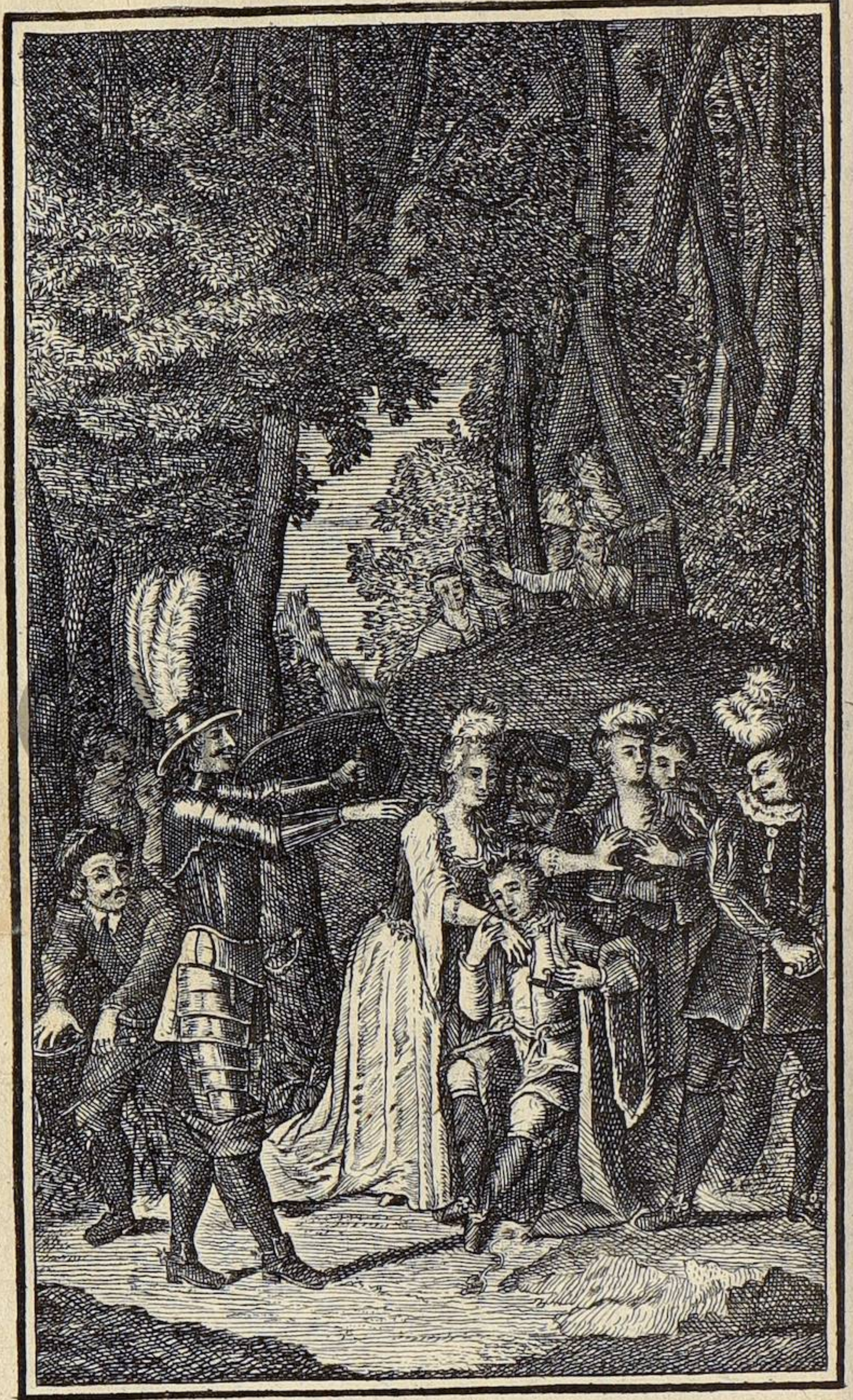
Comment, diable, ce n'est que coral, & sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de satin : mais regardez ses mains, dame, ce n'est pas là du geai ni de l'émail ; ce sont de bonnes bagues d'or, & du plus fin, avec des perles blanches comme du lait ; il n'y en a, mardi, pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux ! mais quels cheveux voilà ! ma foi, s'ils ne sont point faux, je n'en ai jamais vu de si longs ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur, c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, & elle n'a pas bonne mine : ne diroit-on pas que c'est une branche de palmier chargée de dattes, à la voir si pleine de joyaux, depuis les pieds jusqu'à la tête ? Sur mon ame, je n'ai jamais vu de créature de si bonne mise, & je ne crois pas qu'on la refusât à la Banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire des louanges que Sancho donnoit en son patois à la beauté de l'Accordée, & il avouoit lui-même, qu'après Dulcinée du Toboso, il n'avoit jamais rien vu de si beau qu'elle. La belle Quitterie paroissoit un peu pâle ; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de temps à se parer pour le jour de leurs noces. Toute

cette troupe s'avançoit vers une espeece de Théâtre, couvert de rameaux, qu'on avoit dressé à un côté du pré, où les époufailles devoient se faire, & d'où on pouvoit plus commodément voir les jeux & les danses. Dans le temps qu'ils arrivoient au pied du Théâtre, on entendit derriere eux de grands cris, & une voix éclatante qui leur dit : Attendez, attendez, vous êtes bien pressés. Et comme ils tournerent la tête, ils virent que celui qui crioit, étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoisies, sursemées de flammes. Il avoit sur la tête une couronne ou guirlande de ciprès, & dans la main un grand bâton ferré par un bout; & comme il approcha plus près, tout le monde le reconnut pour Basile, & on commença à craindre quelque triste événement, le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il dût se trouver. Il arriva enfin tout essoufflé; & sitôt qu'il fut devant les Accordés, il ficha son bâton en terre, & pâle & tremblant, & les yeux attachés sur Quitterie, il lui dit d'une voix enrouée : As-tu oublié, ingrater Quitterie, que tu m'avois donné ta foi, & que tu n'étois point en état de prendre un autre mari, tant que je serois au monde? M'as-tu jamais trouvé infidele? & peux-tu me reprocher, qu'en attendant que je me visse

en état de t'épouser, j'aie rien fait contre l'amitié que je te dois, ni que je t'aie fait quelque proposition qui te pût offenser? Qui t'oblige donc à fausser ta parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient, sans qu'il ait d'autre avantage sur moi, que celui que le hazard peut donner à qui lui plaît? Mais qu'il en jouisse, puisque tu le souhaites, je vais le délivrer de tout ce qui lui faisoit obstacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache, & l'ingrate Quitterie, & meure le triste Basile, que sa pauvreté rend indigne d'elle. En achevant ces paroles, il tira une courte épée, qui étoit cachée dans son bâton, & ayant mis la poignée contre terre, il se jeta sur la pointe, qui sortit derrière son dos toute sanglante, & il demeura étendu & nageant dans son sang. Les amis de Basile accoururent promptement à ce funeste spectacle, faisant des lamentations pitoyables sur lui, & déplorant son malheur. Don Quichotte se jeta aussi à terre, & courant à Basile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ses bras, & se mit à lui parler. Ses amis, voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps; mais le Curé n'y voulut pas consentir, qu'il ne se fût confessé, disant qu'on



Tecnológico
de Monterrey



ne pouvoit arracher l'épée fans lui arracher en même-temps la vie. Lors Basile, comme revenant à foi, dit d'une voix languissante & avec un soupir : Cruelle Quitterie ! au moins si tu me voulois donner la main dans le triste état où je suis, la consolation de me voir à toi, diminueroit les peines que je sens, & la douleur de l'action que je viens de faire. Hé ! mon enfant, lui dit le Curé, il n'est plus temps de penser aux choses de ce monde, songez seulement à vous réconcilier avec Dieu, & à lui demander sérieusement pardon d'une résolution si désespérée. J'avoue que je suis désespéré, repartit Basile, & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne se confessoit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit, disant que cela pourroit lui donner le temps de se reconnoître, & que peut-être il reprendroit ses forces, qu'il sentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Basile étoit juste & raisonnable, & d'autant plus aisée à accorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie veuve d'un si honnête homme, que s'il la recevoit des mains de son pere ; & à cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un oui à proférer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile & sa sépulture ne

feront qu'une même chose. Gamache qui voyoit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarrassé, qu'il ne savoit que dire, ni que faire. Mais les amis de Basile le prièrent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne seroit que pour sauver son ame, qui seroit en danger de se perdre par son désespoir, qu'ils le touchèrent, & l'obligerent enfin de dire, que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puisque ce n'étoit que différer d'un instant l'accomplissement de ses propres desirs. En même-temps ils s'approchèrent tous de Quitterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligantes, & à force de supplications, tâchèrent de l'émouvoir, lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit nullement tort, que c'étoit bien peu de chose que d'accorder cette dernière grace à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment: mais Quitterie, toute étonnée, & presque insensible, témoignoit par son silence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre, ou qu'elle ne savoit à quoi se résoudre; & l'on n'en auroit peut-être pas tiré une parole, si le Curé ne lui eût dit qu'il falloit se déterminer, & que Basile ayant la mort sur les lèvres, il n'y avoit point de temps à perdre. Alors Quitterie, éperdue & tremblante,

s'approcha lentement de Basile, qui, les yeux troublés, & respirant à peine, murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie, & faisoit craindre à tout le monde qu'il ne mourût désespéré. Enfin, Quitterie étant tout proche de lui, se baissa, & lui demanda sa main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, & les tournant languissamment sur Quitterie : O Quitterie ! lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié ? lorsqu'elle m'est inutile, & que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie ; car enfin je n'ai qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux, & rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je te supplie, ne fais point cette action pour te délivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juste ; & en même-temps que tu me demandes ma main, & que tu m'offres la tienne, ne songe point à m'abuser encore une fois : parle comme si tu n'étois point forcée, & dis-moi sincèrement que tu me reçois comme ton époux, & de la même manière que nous nous étions donné une foi mutuelle ; car ce seroit une chose bien indigne, que dans le triste état où tu m'as réduit, tu feignisses encore avec moi, après m'avoir toujours

trouvé si fidele & si sincere. Il parla avec tant de peine, & d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'il alloit expirer à chaque parole. Quitterie s'efforçant apparemment de rassurer Basile, & prenant tout un autre visage, où il paroïssoit pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce malheureux Amant, & lui dit : Rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, & c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main & que je reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, & qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour favoir ce que tu fais. Oui, je te la donne sincèrement, répondit Basile, & avec l'esprit aussi sain & aussi entier que le Ciel me l'a donné, & c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour époux; vis désormais en repos. Il me semble, dit Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé : il faudroit qu'on le laissât en repos, & qu'il songeât au salut de son ame; car un homme qui a la mort sur les levres, n'a pas trop de temps à perdre. Cependant le Curé, pour donner tout contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la main de Quitterie, & tout attendri d'un si triste specta-

cle, & les larmes aux yeux, leur donna la bénédiction, priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plutôt reçu la bénédiction nuptiale, qu'il se leva promptement sur ses pieds, & se tira en même-temps l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demeurèrent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante, & il y en eut d'assez simples qui commencerent aussi-tôt à crier : Miracle, miracle. Mais Basile s'écria, d'une voix faine, & plus fort que les autres : Non pas miracle, mais adresse, mais industrie. Le Curé, encore plus surpris que les autres, lui porta les deux mains sur la plaie; & après avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nullement percé le corps, mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer blanc, qu'il avoit accommodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le Curé, Gamahe & ses amis reconnurent qu'on les avoit joués. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir; au contraire, voyant que l'on disoit que le mariage étoit frauduleux, & ne seroit pas valable, elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau; ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entre

elle & Basile. Gamache & ses amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, & mettant l'épée à la main, il attaquèrent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte, voyant le désordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, & bien couvert de son écu, se jetta entre deux, & se fit faire place; pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle pour qui tout le monde auroit le même respect que lui. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'Amour; car l'amour & la guerre sont la même chose: & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagèmes pour vaincre l'ennemi, les rivaux peuvent aussi les employer dans les différens qu'ils ont en amour, & pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaille rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie, le Ciel l'avoit ainsi ordonné: Gamache est riche, & il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il

est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint : & le premier qui fera assez hardi pour l'entreprendre, je lui déclare qu'il faudra auparavant m'arracher cette lance. Sur cela, il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force, qu'il jetta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient; & la colere de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire : si bien qu'avec les persuasions du Curé, qui étoit un homme prudent, lui & tous ceux de son parti s'appaisèrent, & remirent l'épée au fourreau, blâmant bien plus la légèreté de Quitterie, que l'artifice de Basile; & après y avoir même bien pensé, Gamache considérant que Quitterie, qui avoit aimé Basile étant fille, pourroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari; il se consola entièrement, & pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé, il voulut que la fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Basile, Quitterie & ceux de leur parti se retirèrent à la maison de Basile, qui malgré sa pauvreté, eut tout sujet de se réjouir de son bonheur, & de

voir qu'il n'avoit pas moins d'amis, qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses. Ils emmenerent aussi avec eux Don Quichotte, qui leur parut un homme de considération & de valeur, & qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir, Sancho ne suivit son Maître qu'à regret. Il ne pouvoit se consoler d'être obligé d'abandonner les grands préparatifs du festin de Gamache, qui fut magnifique pour un festin de Village, & dura jusqu'à la nuit : il s'en alloit triste & mélancolique sur son âne, le regardant fixement entre les deux oreilles, sans dire jamais une seule parole; & quoiqu'il ne pût pas avoir grand'faim, parce qu'il avoit avalé presque toute son écume, l'abondance qu'il laissoit derrière lui, lui revenoit toujours dans l'esprit, & il soupiroit de temps en temps, se laissant conduire à son âne, qui suivoit assez gayement les pas de Rossinante.



C H A P I T R E XXII.

De la grande & inouïe aventure de la caverne de Montesinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout.

LEs nouveaux mariés, qui se sentoient obligés à Don Quichotte d'avoir pris leur protection, lui firent bonne chere & tout l'honneur dont ils se purent aviser. Basile, qui avoit de l'esprit, l'appelloit son Cid, à cause de sa vaillance, & le flattoit obligeamment sur son air guerrier, sur son éloquence & sa bonne mine. Le bon Sancho se refit là pendant trois jours qu'ils y demeurèrent, & comme il ne manqua de rien, il reprit sa bonne humeur. On apprit aussi là de Basile, que Quitterie n'avoit eu aucune part à sa feinte; mais qu'il l'avoit concertée avec ses amis, dans l'espérance qu'elle lui seroit favorable, après tant de témoignages d'amitié qu'il en avoit reçus, ou qu'en tout cas ses amis appuyeroient son dessein. Don Quichotte répondit à cela, qu'il ne falloit point appeller tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, & que le but du mariage dans les Amants, est de cette nature, & sur-tout, que tout est légitime dans

les occasions où les Amants possèdent le cœur de leurs Maîtresses, puiſque ce n'est qu'empêcher une violence, que de les dérober à ceux qu'elles n'aiment point; mais qu'il falloit bien prendre garde que l'amour n'aimant que le repos & la réjouissance, il n'a point de plus grand ennemi que la nécessité, qui donne de perpétuelles inquiétudes. Ce que je dis, ajouta-t-il, pour apprendre au Sieur Basile, qu'il est temps de renoncer à tous les exercices du corps, où il excelle, qui ne lui donnent qu'une réputation inutile, & ne lui acquerront jamais du bien, & qu'ayant une belle & honnête femme, qui a renoncé pour lui à de grandes richesses, il est désormais obligé de travailler à se faire une fortune digne d'elle, & qui les mette en état de passer leur vie en repos.

Basile, mon frere, c'est l'opinion d'un Sage, je ne me souviens pas lequel, qu'il n'y a qu'une bonne femme au monde, & il conseilloit à chaque mari de croire que c'étoit la sienne, assurant que c'est le moyen de vivre content. Pour moi, je ne suis point marié, & jusqu'ici l'envie ne m'en est point encore venue; cependant il me semble que je pourrois en cela donner de bons conseils. Et qui me demanderoit de quelle maniere on doit choisir une femme, je lui dirois premièrement, de s'arrêter

plutôt à la bonne opinion qu'on en a, qu'au bien qu'elle peut avoir; car une femme de vertu n'acquiert pas la réputation d'être vertueuse seulement de ce qu'elle l'est, mais de ce qu'elle paroît telle, & les moindres libertés qu'une femme prend devant le monde, lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pourroit faire en secret. Si l'on en prend une bonne, il est bien aisé de la conserver bonne, & même de la rendre meilleure; mais qui la prend mauvaise, aura bien de la peine à la corriger, parce qu'il est très-difficile de passer d'une extrémité à l'autre; & dans les choses de cette nature, je le tiens même comme impossible. Sancho, qui entendoit tout cela, disoit entre ses dents: Quand je dis des choses comme celles-là, mon Maître a accoutumé de dire, que je devois prendre une chaire, & aller prêchant par le monde; & moi je dis, que quand il a une fois commencé à enfiler des sentences, ou à donner des conseils, il ne devoit pas prendre une chaire, mais cinquante, & prêcher par-tout, desquelles voulez-vous? Eh, que diable est-ce que cela? pour un Chevalier errant, cet homme en fait de bien des fortes! Sur mon ame, je croyois d'abord qu'il ne fût rien que sa Chevalerie; mais mort de ma vie, il fait de tout, & il

n'y a rien de si chaud où il ne fourre le doigt. Don Quichotte l'entr'ouit, & lui demanda : Qu'est-ce que tu dis là entre tes dents, Sancho ? qu'as-tu à murmurer ? Je ne dis rien, répondit Sancho, ni ne murmure de personne : je dis seulement que je voudrois bien avoir su ce que vous me dites là, avant que de me marier, & je dirois peut-être à cette heure, que le bœuf délié se lâche tant qu'il voudra, que l'âne qui est libre se veautre à son aise. Est-ce que ta femme est si méchante, dit Don Quichotte ? Elle n'est pas fort méchante, répondit Sancho ; mais elle n'est pas si bonne que je voudrois. Tu ne fais pas bien, Sancho, dit Don Quichotte, en disant du mal de ta femme ; car après tout cela, c'est la mere de tes enfants. Est-ce que je n'en suis pas le pere, répondit Sancho ? au moins m'en coûte-t-il autant. Allez, allez, Monsieur, nous ne nous en devons guères de reste : elle ne parle pas trop bien de moi, quand la fantaisie lui en prend, & sur-tout dans ses jaloufies ; le diable ne la souffriroit pas en ce temps-là.

Au bout de trois jours que nos Aventuriers demeurerent à faire bonne chere chez les nouveaux mariés, Don Quichotte, qui se lassoit déjà d'une vie oisive, & si contraire à sa profession, pria le Bachelier avec

qui il étoit venu, de lui donner un guide pour le mener sur le chemin de la caverne de Montefinos, où il mouroit d'envie d'entrer, & de voir lui-même à découvert toutes les merveilles qu'on en contoit dans le Pays. Le Bachelier lui dit qu'il lui donneroit un de ses cousins, qui étoit un garçon fort savant, & qui aimoit extrêmement les Livres de Chevalerie, qui le meneroit, de bon cœur, jusqu'à l'entrée de la caverne, & lui enseigneroit les sources de Ruidera, si fameuses dans toute l'Espagne, & qu'il ne s'ennuyeroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoya aussitôt quérir le cousin, qui vint sur le champ, monté sur une jument poulinière; & Sancho ayant amené Rossinante, & bien fourni son bissac, iis prirent tous congé de la compagnie, & suivirent le chemin de la caverne de Montefinos. Comme ils marchaient, Don Quichotte demanda à son guide quelle étoit sa profession & son exercice. Monsieur, répondit-il, je suis Rhétoricien de profession, & je m'applique à composer des Livres pour le plaisir & l'utilité du Public. J'en ai un tout prêt, qui porte pour titre, Livre des Livres, avec plus de sept cents figures enluminées de leurs couleurs, des devises & leurs chiffres, pour épargner la peine aux Chevaliers de la Cour de se rom-

pre la tête à chercher des devises conformes à leurs intentions, lorsqu'il faudra paroître dans un carrousel, ou quelque jeu de réjouissance; car j'ai prévu tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus. Il y en a pour la jalousie, pour le mépris, pour l'absence & pour tout le reste. J'en ai encore un autre tout prêt, que je veux intituler, les Métamorphoses, ou l'Ovide Espagnol. Celui-ci est d'une nouvelle & admirable invention; car à l'imitation d'Ovide, par des histoires mêlées de fables, je découvre en me jouant, qui furent autrefois la Giralda de Séville, l'Ange de la Madelaine, le Canal de Viveguerre de Cordoue, ce que c'est que les Taureaux de Guifando, la Sierra Morena, les Fontaines de Leganitos, & les Lavapies de Madrid. Je n'y ai pas oublié la Fontaine du Piofo, ni celle du Canal doré, non plus que celle de la Piora; & tout cela est plein de métaphores & d'allégories, qui divertissent & instruisent en même-temps. J'en ai un troisieme, qui a pour nom: Supplément à Polydore Virgile, qui traite de l'origine de choses, & c'est un Livre d'une application particuliere, & d'une grande érudition; car j'y explique toutes les choses importantes qu'a oubliées Polydore. Comme, par exemple, il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un cautere,

ni celui qui s'avisa des frictions pour guérir du mal de Naples; & moi je les fais connoître clairement avec l'autorité de plus de vingt-cinq Auteurs, la plupart contemporains. Vous voyez, Monsieur, si le travail est curieux & utile. Monsieur, interrompit Sancho, vous pourriez bien me dire, vous qui savez tout, qui est le premier au monde qui s'est gratté la tête; pour moi, je m'imagine que c'est Adam, notre premier pere. Assurément, répondit l'autre; car Adam avoit une tête & des cheveux, & il y a apparence qu'étant le premier homme, il y a senti le premier de la démangeaison. C'est mon sentiment, dit Sancho; mais, Monsieur, qui est-ce qui a volé le premier? En vérité, mon compere, répondit le Bachelier, je ne saurois bien résoudre cela sur l'heure, & il faut que je le cherche auparavant. Je ne manquerai pas de feuilleter mes Livres, sitôt que je ferai de retour, & je vous en rendrai raison à la première vue; car j'espère que celle-ci ne sera pas la dernière. Ecoutez, Monsieur, dit Sancho, que cela ne vous donne pas davantage de peine, car je viens de le trouver; le premier voleur du monde fut Lucifer: car quand il fut chassé du Ciel, il s'en alla volant jusques dans les abymes. Vous avez raison, compere, dit le Bache-

lier. Sancho, dit Don Quichotte, la demande & la réponse ne sont pas de toi; il faut que tu l'aies oui dire à quelque autre. Hé, mon Dieu, Monsieur, ne vous fouciez, répondit Sancho; en fait de demandes & de réponses, j'en ai bien pour deux jours; & pour ces fadaïses-là, je n'ai, Dieu merci, pas besoin de mon voisin. Tu les nommes mieux que tu ne penses, Sancho, repartit Don Quichotte. Il y a quantité de gens au monde qui cherchent avec bien du soin & un travail infini, à découvrir des choses dont la connoissance ne donne ni plaisir ni utilité. Nos voyageurs passerent la journée en de semblables plaisanteries, & la nuit étant venue, ils allèrent loger dans une Métairie, d'où le savant guide dit à Don Quichotte, qu'il n'y avoit pas plus de deux lieues jusqu'à la caverne de Montefinos, & qu'il falloit faire provision de cordes, s'il avoit envie d'y descendre jusqu'au fond. Songe-y, Sancho, dit Don Quichotte; car je suis résolu d'en voir le bout, quand elle devroit aller jusqu'aux Antipodes. Sancho acheta près de deux cents brasses de corde, & le jour suivant ils arrivèrent sur les deux heures après-midi à l'entrée de la caverne, dont la bouche est large & spacieuse, mais si pleine d'épines & de broussailles entrelacées, qu'elle en est pres-

que toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plutôt arrivé, qu'il se jeta vite à terre, & les deux autres en ayant fait autant, ils l'attachèrent avec les cordes. Pendant qu'ils le lioient: Monsieur, dit Sancho à son Maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites: que fait-on si vous ne vous allez point enterrer tout en vie? J'ai vu cent fois en ma vie mettre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenoit pas une qui ne fût estropiée; & quel intérêt avez-vous d'aller voir ce qui se passe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte; assurément cette entreprise m'est réservée. Monsieur, lui dit en même-temps le guide, observez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne; il se pourroit bien faire qu'il y auroit des choses dignes d'être mises dans mon Livre de Métamorphoses. Il a la flûte entre les mains, dit Sancho, je vous assure qu'il en jouera bien. Don Quichotte se voyant bien lié, & prêt à descendre: Ah! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas apporté une clochette pour vous avertir en cas de besoin; mais il n'y a point de remède, me voilà entre les mains de la fortune, qui aura soin de me

conduire. Il se jetta alors à genoux, & ayant fait une priere fort courte & tout bas, pour demander le secours du Ciel dans une aventure si périlleuse, il se leva, & dit à haute voix: O Reine de toutes mes actions & de mes plus secretes pensées! illustre & incomparable Dulcinée du Toboso, s'il est possible que les prieres de ton Chevalier aillent jusqu'à toi, je te prie par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé, de ne me pas refuser ta protection & ta faveur dans une occasion où j'en ai tant de besoin. Je vais m'engouffrer & me précipiter dans cet abyme, par la seule ambition de faire quelque chose digne de ta grandeur, & pour faire connoître à tout le monde que ceux que tu favorises, ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées, il approche du bord de la caverne, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'y entrer, tant elle étoit couverte, il mit l'épée à la main, & commença à couper les brouffailles & les épines; mais il n'eut pas donné quatre ou cinq coups, qu'il en sortit une infinité de corbeaux, de corneilles & de chauve-souris, & avec tant d'impétuosité, qu'il en fut renversé; & s'il eût été aussi superstitieux qu'il étoit bon Chrétien & franc Chevalier, il auroit pris ce prodige pour un mauvais

au-

augure , & n'auroit pas tenté l'entreprise ; mais il se leva avec un courage intrépide , & voyant qu'il ne sortoit plus d'oiseaux , il se laissa couler à l'aide du guide & de Sancho , qui tenoient la corde. Sancho le voyant descendre , lui donna sa bénédiction , & faisant sur lui mille figures de croix : Dieu te conduise , lui dit-il , avec notre Dame du Puy , & la sainte Trinité de Gayette , la fleur , la crème & l'écume des Chevaliers errants ! Va en paix , la vaillance du monde , bras de fer , & cœur d'acier ! Dieu te guide , & te ramene sain & sauf de tous tes membres , & qu'il te fasse jouir encore une fois de la lumière que tu quittes sans sujet , pour t'ensevelir dans cette obscurité !

Pendant que Sancho & le guide faisoient , chacun de leur côté , de semblables prières , Don Quichotte descendoit ; criant qu'on lâchât toujours la corde ; & quand ils virent enfin qu'ils avoient lâché plus de cent brasses , & qu'on n'entendoit plus la voix , ils furent d'avis de retirer Don Quichotte. Ils furent néanmoins près de demi-heure à attendre , & au bout de ce temps-là , ils commencèrent à tirer la corde ; mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avoient lâchée ; ce qui leur fit croire que Don Quichotte étoit tombé dans le fond

de la caverne ; & Sancho n'en doutant pres- que point , il pleuroit à chaudes larmes , & tiroit le plus vîte qu'il pouvoit , pour s'é- claicir davantage. Enfin , après avoir tiré quelque huit-vingts brasses , ils sentirent la corde plus pefante ; ce qui leur donna une joie extrême , & Sancho regardant en-bas , apperçut distinctement Don Quichotte , à qui il dit : Vous , foyez le bien revenu , Monsieur , nous croyions déjà que vous étiez demeuré pour les gages ; mais Don Quichotte ne répondit point , & quand il fut tout au haut , ils virent qu'il avoit les yeux fermés , comme s'il eût été endormi. Ils le délièrent & l'étendirent à terre , sans qu'il s'éveillât : mais enfin ils le tournerent & le remuevent tant , qu'il revint un peu à lui , se frotta les yeux , & s'allongeant com- me si on l'eût tiré d'un profond sommeil. Après avoir regardé de toutes parts comme un homme éperdu : Ah ! que vous m'avez fait grand tort , dit-il , mes amis ; vous m'a- vez privé de la plus douce vie & de la plus agréable vue du monde. C'est à présent que j'acheve de connoître que tous les plai- sirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montefinos ! ô Durandart lâchement blessé ! ô infortunée Balerne ! ô déplorable Guadiana ! & vous , tristes & misérables filles de Ruidera , qui faites voir

par vos eaux l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées ! Le guide & Sancho, tout étonnés d'entendre ces paroles, que Don Quichotte proféroit comme s'il eût été pénétré d'une profonde douleur, le supplierent de leur en apprendre le sens, & ce qu'il avoit vu dans cet Enfer. N'appellez point ce lieu un Enfer, répondit Don Quichotte, ce nom le déshonore, & ne lui convient nullement, comme vous verrez tout-à-l'heure. Cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie, je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho lui mit vite le couvert sur l'herbe, c'est-à-dire, le tapis, que le guide mettoit sur la selle de sa jument; & ayant vuide leurs besaces, ils mangerent tous trois avec beaucoup d'appétit, parce qu'ils n'avoient rien mangé de toute la journée. Le repas fini & la nape levée, Don Quichotte dit: Ne vous levez point, mes enfants, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.



 CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'intrépide Don Quichotte dit qu'il avoit vues dans la profonde caverne de Montesinos.

IL étoit environ quatre heures après-midi, & le Soleil, caché sous des nuages épais, ne lançoit que de foibles rayons, qui n'empêchoient pas qu'on ne jouît de la fraîcheur du lieu. C'est ce qui avoit fait arrêter là Don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir ses illustres auditeurs, de merveilles inouïes de la caverne de Montesinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre sur la main droite, une grande concavité, large & spacieuse, qui ne reçoit la lumière que par des trous & des crevasses qui s'entretiennent successivement jusques-là, depuis la superficie de la terre. J'ai eu tout le loisir de considérer cet endroit, lorsque m'ennuyant de me voir si long-temps pendu à cette corde, & las de descendre toujours sans savoir où j'allois, je me suis résolu d'y entrer pour prendre un peu de repos. Je vous ai crié dans ce temps-là, que vous ne donnassiez plus de corde, jusqu'à ce que je vous le disse; mais

si il faut que vous ne m'ayez pas oui : si bien
 que ramassant la corde qui couloit toujours ,
 j'en ai fait un gros bourlet , & me suis assis
 dessus , songeant comment je pourrois faire
 pour descendre jusqu'au fond de cet abyme ,
 n'ayant personne pour me soutenir. Je me
 suis insensiblement assoupi dans cette pen-
 sée ; & quelque temps après , sans que je sa-
 che comment cela s'est fait , je me suis
 trouvé dans la plus belle & la plus déli-
 cieuse prairie que l'on puisse imaginer. Je
 me suis cent fois frotté les yeux , doutant
 si ce n'étoit point un songe , ou si ma vue
 ne me trompoit point ; & ne pouvant me
 contenter de cette épreuve , je me tâtois la
 tête & tout le corps , pour voir si c'étoit
 bien moi-même , ou quelque fantôme qu'on
 eût mis à ma place ; mais mes sens & les
 raisonnemens que j'ai faits , m'ont toujours
 assuré que c'étoit moi , & j'ai vu clairement
 que je n'en pouvois douter. En même-temps
 s'est offert à ma vue un grand & magnifi-
 que Palais , dont les murailles sembloient
 être de crystal , & j'ai vu sortir par une des
 deux portes qui se sont subitement ouver-
 tes , un vieillard vénérable , qui est venu de-
 vers moi. Il avoit un grand manteau mini-
 me qui traînoit jusqu'à terre , & sur les épau-
 les une maniere de chaperon de Docteur ,
 de satin verd ; il portoit sur sa tête une to-

que noire, & sa barbe blanche lui passoit la ceinture. Pour toutes armes, il tenoit à sa main un grand chapelet, dont les grains étoient gros comme de grosses noix, & les pater ne l'étoient pas moins que des œufs d'autruche. La gravité, la démarche & la mine agréable & sérieuse du vieillard, aussi-bien que le reste, m'ont donné beaucoup d'admiration; mais j'ai été encore plus surpris, lorsque s'approchant de moi, il m'a étroitement embrassé, & m'a dit: Il y a très-long-temps, valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche, que nous t'attendons avec impatience, tout ce que nous sommes de gens enchantés dans cette solitude, afin que tu réveles au monde ces prodigieuses merveilles qui sont enfermées dans la caverne de Montefinos: aventure réservée à ton courage invincible, & digne de ta résolution. Suis-moi, illustre Chevalier, que je te fasse voir les choses étonnantes qu'enferme ce Palais transparent, dont je suis Gouverneur perpétuel; car c'est moi qui suis le même Montefinos, dont la caverne porte le nom. Le vieillard ne m'a pas plutôt appris qu'il étoit Montefinos, que je l'ai prié de me dire, s'il est vrai ce que l'on en raconte ici-haut, qu'avec une petite dague il avoit tiré le cœur de l'estomac de son grand ami Durandart, & l'avoit porté de sa part à Baler-

me, comme il l'en avoit prié en mourant. Il m'a répondu que tout cela étoit véritable, si ce n'est qu'il ne s'étoit pas servi d'une dague, mais d'un poignard bien poli, & pointu comme une lancette. Ce poignard-là, interrompit Sancho, étoit sans doute de la façon de Raimond de Hozes de Séville. Je ne fais, répondit Don Quichotte; il n'y a pourtant pas d'apparence, car ce Raimond est de notre temps, & cette histoire arriva dans le temps de la bataille de Roncevaux : mais enfin cela n'est de nulle importance. Vous avez raison, Seigneur Chevalier, dit le guide, & je vous supplie de continuer votre histoire, que j'écoute avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit Don Quichotte. Etant donc arrivé au Palais de crystal, Montefinos me fit entrer dans une salle basse, toute d'albâtre, & extrêmement fraîche : il y avoit là un sépulcre de marbre, d'un travail admirable, sur lequel étoit étendu un Chevalier en chair & en os, & non pas de marbre ou de bronze, comme on en voit par-tout ailleurs. Il avoit la main droite, qui m'a paru velue & nerveuse, marque de la grande force du Chevalier, sur l'endroit du cœur; & comme je regardois cela avec beaucoup d'attention & d'étonnement : Voilà mon

ami Durandart, m'a dit Montefinos, la fleur & le miroir des braves & des amoureux Chevaliers de son temps. Merlin, ce fameux Magicien de France, que l'on dit fils du Diable, & que pour moi je tiens plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi, & quantité d'autres, tant hommes que femmes. Et comment il nous a enchantés, & pourquoi, c'est ce que personne ne fait; il le dira lui-même un de ces jours, & selon mon opinion, ce jour-là n'est pas loin. Mais ce qui m'étonne le plus, c'est que je suis bien sûr que Durandart rendit le dernier soupir entre mes bras, & que dès qu'il fut mort, je lui arrachai de mes propres mains le cœur, qui pesoit, sans exagérer, deux bonnes livres. Quelle opinion doit-on avoir de la valeur & du courage de mon ami, puisque les Naturalistes disent que la grosseur du cœur est une marque de courage? Ce Chevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne & qu'il soupire de temps en temps tout de même que s'il étoit vivant? Comme Montefinos achevoit ces paroles, le malheureux Durandart s'est écrié: O mon cher cousin Montefinos! la dernière prière que je vous fis, ce fut de m'arracher le cœur fitôt que je serois mort, & de le porter à la belle Balerne. En mê-

me-temps Montefinos mettant les genoux en terre, & les yeux pleins de larmes, lui a répondu : Seigneur Durandart, le plus cher de mes parents, j'ai accompli tout ce que vous m'ordonnâtes, le funeste jour de votre perte : je vous tirai le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restât la moindre partie : je l'effuyai promptement avec un mouchoir à dentelle, & je partis sur le champ pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versai tant de larmes, qu'il y en eut assez pour me laver les mains, que j'avois pleines de sang ; & pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai à la sortie de Roncevaux, je jettai un peu de sel sur votre cœur, de crainte qu'il ne se corrompît, & qu'il ne fût pas en état d'être présenté à Madame Balerne, que le sage Merlin tient ici enchantée depuis plusieurs années, aussi-bien que vous & moi, avec Guadiana, votre Ecuyer, la Dame Ruidera, ses sept filles, & deux cousines, & encore plusieurs autres personnes de vos amis & de votre connoissance. Et quoiqu'il se soit écoulé déjà plus de cinq cents ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort pas un de nous, & il ne manque que Ruidera, ses filles & ses cousines, dont les larmes touchèrent si fort Mer-

lin, que par compassion il les métamorphosa en autant de fontaines, que ceux qui vivent là-haut dans le Pays de la Manche, appellent les sources de Ruidera, dont il y en a sept qui appartiennent au Roi d'Espagne, & deux à un saint Ordre, qu'on appelle de S. Jean de Guadiana. Votre Ecuyer, qui déplorait aussi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve appelé de son nom. Lorsqu'il commença à couler vers la superficie de la terre, & qu'il connut en voyant le Soleil de l'autre Ciel, qu'il s'éloignoit de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engouffra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de temps en temps en quelques endroits, & paroît quelquefois aux yeux des hommes. Les sources que j'ai dites, mêlent leurs eaux avec les fiennes, aussi-bien que beaucoup d'autres; & grossissant son cours, elles l'accompagnent en pompe dans le Royaume de Portugal: mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triste & mélancolique, négligeant même de recevoir dans ses eaux des poissons de bon goût, tant il craint de faire quelque chose qui ne s'accorde pas avec une douleur aussi juste que la sienne. Je vous ai déjà dit souvent, mon très-cher cousin, tout ce que je viens de vous dire

là ; & comme vous ne me répondez point , je m'imagine que vous n'ajoutez point de foi à mes paroles , ce qui me donne un déplaisir extrême. Je veux maintenant vous apprendre une nouvelle , qui pour le moins n'augmentera pas vos déplaisirs , si elle n'est pas propre à vous soulager : c'est que vous avez devant vous le Chevalier dont le sage Merlin a prédit tant de merveilles , ce grand , ce fameux Don Quichotte de la Manche , qui a non-seulement ressuscité la Chevalerie errante , mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat & avec de nouveaux avantages , & de qui nous avons sujet d'espérer qu'il nous tirera du long enchantement où nous sommes retenus , puisque les grandes actions sont réservées aux grands hommes. Quand cela ne seroit point , repartit Durandart d'une voix foible & dolente , quand cela ne seroit point , ô mon cher cousin ! il faudra prendre patience , & mêler les cartes. Ayant dit cela , il se retourna de l'autre côté , & demeura dans le silence , sans proférer depuis une seule parole. Mais en même-temps on a entendu de grands cris , & de pitoyables gémissements qui m'ont obligé de tourner la tête , & j'ai vu au travers des murailles de crystal , dans une autre salle , une procession de deux troupes de très-belles De-

demoiselles toutes en deuil, avec des turbans blancs sur la tête. Après elles venoit une très-belle Dame, dont l'air & la gravité faisoient bien connoître qu'elle étoit leur Maîtresse. Elle étoit aussi vêtue de noir, avec un voile blanc, si long qu'il traînoit jusqu'à terre, & son turban étoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes. Elle avoit de grands sourcils, le nez un peu plat, la bouche grande, mais les levres incarnates, & les dents extrêmement blanches, quoique rares & mal arrangées. Elle tenoit en ses mains un linge délié, où étoit un cœur apparemment embaumé, tant il m'a paru sec & flétri. Montefinos m'a dit que toutes ces Demoiselles étoient de la suite de Durandart & de Balerne, avec qui elles sont là enchantées; & que celle qui portoit le cœur, étoit Balerne, qui fait quatre fois la semaine cette procession avec ses filles, chantant tristement des hymnes lugubres sur le corps & le cœur de son malheureux cousin; & que si Balerne ne m'avoit pas semblé si belle & si charmante qu'on le publie, c'est à cause de l'ennui qu'elle a de son enchantement, qui lui rend les yeux ainsi creux, & ternit entièrement la beauté de son teint; & que sans la douleur continue qu'entretient & renouvelle perpétuellement le triste spectacle dont elle est

toujours accompagnée, la grande Dulcinée du Toboso, si fameuse dans tout le monde, auroit bien de la peine à lui disputer la beauté & la bonne grace. En voilà assez, Seigneur Montefinos, lui ai-je répondu; treve de comparaison, elles sont toutes odieuses: Balerne a sa beauté & ses avantages, & l'incomparable Dulcinée n'en cede à personne. Je vous demande pardon, Seigneur Chevalier, m'a reparti Montefinos; j'avoue que je me suis un peu avancé en disant que Madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le mérite de Balerne; & après avoir appris par le bruit qui s'en est répandu jusques-ici même, que vous êtes le Seigneur Don Quichotte, le Chevalier de cette illustre Dame, je ne devois la comparer qu'avec le Ciel, ou à elle-même. Cette soumission de Montefinos a apaisé le trouble de mon esprit, & calmé entièrement les impétueux bouillons de ma colere. Par la mardi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'avez fait sur le ventre du faux vieillard, & que vous ne lui ayez rompu les côtes: il faut que vous soyez devenu bien patient dans l'autre monde; comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe? O! je n'avois garde, Sancho, répondit Don Quichotte; il faut toujours respecter la vieillesse, particulièrement dans

les Chevaliers, & sur-tout en ceux qui sont enchantés; & pour le reste, nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes & nos réponses. Mais comment se peut-il faire, Monsieur, interrompit le guide, qu'en si peu de temps que vous avez été là-bas, vous ayez pu voir & dire tant de choses? Et combien y a-t-il que je suis entré dans la caverne, demanda Don Quichotte? Environ cinq quarts-d'heure, répondit Sancho. Est-ce que tu te moques, repliqua Don Quichotte? eh, mon ami, comment cela peut-il être, puisque j'y ai vu lever & coucher trois fois le Soleil? Mon Maître peut avoir raison, dit Sancho; car comme tout ce qui lui arrive se fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure, lui a pu paroître trois jours & trois nuits. Cela est vrai aussi, répondit Don Quichotte. Et avez-vous mangé quelque chose, Monsieur, pendant tout ce temps-là, demanda le guide? Rien du tout, répondit Don Quichotte, & n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantés mangent-ils, demanda le guide? Ils ne boivent ni ne mangent, répondit Don Quichotte, ni ne font rien de ce que font les autres; il n'y a que les ongles, la barbe & les cheveux qui ne laissent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point, mon Maître,

dit Sancho ? Pas plus cela que le reste , répondit Don Quichotte ; au moins dans les trois jours que j'ai été là , pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le Proverbe , repartit Sancho : dis-moi qui tu fréquentes , & je te dirai qui tu es. Vous allez avec des enchantés qui ne mangent ni ne dorment , il ne faut pas s'étonner que vous n'avez ni dormi ni mangé , tant que vous avez été avec eux. Mais voulez-vous que je vous dise , Monsieur , & je vous en demande pardon : de tout ce que vous avez dit là , le diable emporte qui en croit rien. Et pourquoi non , dit le guide ? est-ce que le Seigneur Don Quichotte est capable de dire des menteries ? & quand même cela feroit , auroit-il eu le loisir d'en inventer un si grand nombre ? Ce n'est pas que je croie que mon Maître mente , répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois , dit Don Quichotte ? Je crois , Monsieur , répondit Sancho , que le Seigneur Merlin ou les Magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites , vous ont fourré dans la tête , par enchantement , tout ce que vous nous avez conté , & tout ce qui vous reste à dire ; & de cela j'en ferois bien serment. Cela ne feroit pas impossible , mon ami , dit Don Quichotte ; mais il n'est pourtant pas vrai , car j'ai vu de mes

propres yeux, & entendu de mes oreilles tout ce que je viens de vous raconter. Que diras-tu donc, Sancho, de ce que je te vais dire tout-à-l'heure? qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montefinos, & que je te raconterai à loisir dans notre voyage, il me montra trois Payfannes, qui alloient dansant & sautant par les prés, dont je reconnus que l'une étoit Dulcinée, & les autres ses deux compagnes, à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso: je demandai à Montefinos, s'il les connoissoit, & il me dit que non; mais que ce devoient être quelques Princeffes enchantées, qui étoient là il n'y avoit pas longtemps, & qu'il ne falloit pas que je m'en étonnasse, parce qu'il y avoit quantité d'autres Dames, les unes enchantées sous de différentes figures, dès les siècles passés; & les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connoissoit la Reine Genievre, & la Dame Quintagnonne, celle qui versoit du vin à Lancelot, quand il revint d'Angleterre. Sancho pensa mourir de rire, quand il entendit ainsi parler Don Quichotte; car il savoit la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avoit été lui-même l'Enchanteur, & achevant parlà de connoître qu'il avoit entièrement perdu l'esprit: Monsieur, lui dit-il, mon

cher Maître , à la malheure , avez-vous descendu dans l'autre monde , & plus malheureusement encore avez-vous rencontré le Seigneur Montefinos , qui vous a renversé l'esprit. Vous vous trouviez bien ici-haut , avec le jugement sain , comme Dieu vous l'avoit donné , disant des sentences à tout bout de champ , & donnant de bons conseils à qui en vouloit ; au-lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connois bien , Sancho , répondit Don Quichotte , je ne me fonce guères de ce que tu dis. Ma foi , ni moi de ce que vous dites , repartit Sancho ; je consens que vous me battiez , & que vous me tuiez , si vous voulez , pour ce que je viens de dire , si vous n'avez pas envie de vous corriger. Mais , Monsieur , sans rancune , en bonne foi , à quoi avez-vous reconnu Madame Dulcinée , que lui avez-vous dit , & que vous a-t-elle répondu ? Je l'ai reconnue , dit Don Quichotte , parce qu'elle avoit les mêmes habits que lorsque tu me la fis voir : je lui ai parlé ; mais au-lieu de me répondre , elle m'a tourné les épaules , & s'est enfuie avec tant de vitesse , que je l'ai perdue de vue dans un instant ; & comme j'ai voulu la suivre , Montefinos m'en a empêché , en me disant que ce seroit inutilement , & qu'il étoit tantôt

temps que je retournaſſe en ce monde. Il m'a dit auſſi que j'aurois un jour avis de ſon déſenchantement, de celui de Durandart, de Balerne, & de tous ceux qui ſont enchantés avec eux. Mais ce qui m'a donné le plus de déplaiſir de tout ce que j'ai vu là-bas, c'eſt que pendant que Montefinos & moi parlions enſemble, une des compagnes de Dulcinée s'eſt approchée de moi, ſans que je la viſſe venir, & toute confuſe & les yeux pleins de larmes, elle m'a dit d'une voix baſſe : Dulcinée du Tobofo, ma Maîtreſſe, baiſe les mains à votre Grandeur, & vous ſupplie de lui mander de vos nouvelles ; & comme elle eſt dans une grande néceſſité, elle vous prie inſtaamment de lui vouloir prêter douze réales, ſur ce cotillon de futaine que voilà, & elle vous donne ſa parole de vous les rendre dans peu de temps. J'avoue que j'ai été extrêmement ſurpris d'un tel meſſage, & me tournant devers Montefinos : Eſt-il poſſible, Seigneur Montefinos, lui ai-je dit, que des enchantés de cette importance ſe trouvent en néceſſité ? Croyez-moi, m'a-t-il répondu, Seigneur Don Quichotte de la Manche, que la néceſſité ſe fourre partout, elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes fortes de gens, & ne pardonne pas même aux perſonnes enchantées. Et

puisque Madame Dulcinée vous envoie demander douze réales, il faut qu'elle en ait grand besoin; au reste les gages sont bons, & je vous conseille de ne la pas refuser. Je n'en prendrai point de gages, lui ai-je dit, & je ne faurois donner douze réales non plus, car je n'en ai que quatre, qui étoient justement, Sancho, les quatre que tu m'avois baillées pour donner aux pauvres que nous pourrions trouver en chemin, & que j'ai en même-temps données à cette Demoiselle. Tenez, lui ai-je dit, je vous prie d'assurer votre Maîtresse, que j'ai un extrême déplaisir de l'état où elle se trouve, que je ne faurois avoir de joie & de repos tant que je serai privé du bien de la voir & de l'entretenir, & que je la supplie d'accorder la grace de se laisser voir à son Chevalier affligé, qu'elle fait qui l'aime éperdument. Vous lui direz encore que lorsqu'elle y pensera le moins, elle entendra dire que j'ai fait un ferment pareil à celui du Duc de Mantoue, qui ayant trouvé au milieu de la montagne son cousin Baudouin prêt à expirer, jura de ne manger pain sur nape, & d'autres fadaïses de cette nature, jusqu'à ce qu'il l'eût vengé. Je jure aussi de ne jamais prendre de repos, & de parcourir toutes les parties du monde, y en eût-il mille, avec plus d'exactitude que ne les

parcourut l'Infant Don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aie désenchanté sa Grandeur. Vous devez bien cela à ma Maîtresse, & encore davantage, a répondu la Demoiselle : puis ayant pris les quatre réales, au-lieu de révérence, elle a fait une capriole de plus de quinze pieds en l'air. Eh, sainte Marie, s'écria Sancho, levant les mains par-dessus sa tête, est-il possible que les Enchanteurs & leurs enchantements aient eu assez de force pour gâter le meilleur esprit de la Manche ! O mon Maître, mon cher Maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, & ne vous amusez point à des folies qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit Don Quichotte, & comme tu n'as pas d'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossible toutes celles qui ne sont pas aisées à faire. Mais il viendra un autre temps, comme je t'ai déjà dit, & je te conterai des choses si étonnantes de ce que j'ai vu là-bas, que tu ne pourras plus douter de celles que je viens de dire.



C H A P I T R E XXIV.

Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable Histoire.

LE Traducteur de Cid Hamet Benengely dit, qu'étant parvenu au Chapitre de la Caverne de Montefinos, il avoit trouvé à la marge, écrit de la main même de l'Auteur, les paroles suivantes :

J'ai bien de la peine à croire que les choses ci-dessus soient effectivement arrivées au grand Don Quichotte, comme il les a rapportées, par la raison que toutes les aventures que nous avons vues jusques-ici, sont possibles, & n'ont rien que de vraisemblable; mais véritablement celle de la caverne de Montefinos est sans nulle apparence; elle choque entièrement la raison, & ne paroît pas moins impossible qu'elle est extraordinaire. Cependant je ne saurois croire que Don Quichotte, le Chevalier de son temps le plus noble & le plus sincere, ait pu se résoudre à dire des mensonges. Il a raconté cette aventure avec tant de circonstances, qu'on ne peut s'empêcher d'y ajouter foi, sur-tout quand on considère qu'il n'auroit pu en si

peu de temps inventer un si grand nombre de sottises. Quoi qu'il en soit, je l'ai écrite, sans prétendre ni l'affirmer ni la contredire; je laisse à la discrétion du Lecteur d'en faire tel jugement qu'il lui plaira, & je l'avertis seulement qu'on tient que Don Quichotte la désavoua en mourant, & qu'il dit qu'il l'avoit inventée pour imiter plus exactement ce qu'il avoit lu dans les Livres de Chevalerie.

Le guide, fort étonné de la liberté de Sancho, le fut encore plus de la patience de son Maître, & il jugea que la joie d'avoir vu sa Dame, toute enchantée qu'elle étoit, avoit adouci son humeur, & lui faisoit souffrir des insolences, qui, en bonne justice, méritoient cent coups de bâton. Pour moi, Seigneur Chevalier, lui dit-il, je tiens cette journée pour très-bien employée, puisque j'y ai acquis l'honneur de votre connoissance, que j'estime infiniment. J'en tire encore d'autres avantages, qui ne me feront pas inutiles dans la suite, comme d'avoir appris les choses merveilleuses qu'enferme la caverne de Montefinos, avec la métamorphose de Guadiana, & des filles de Ruidera, qui feront un grand ornement pour mon Ovide Espagnol. J'ai encore appris l'antiquité des cartes à jouer, dont je

vois que l'on se servoit dès le temps de l'Empereur Charlemagne, par les dernières paroles que vous dites qu'avoit proférées Durandart : *Il faudra prendre patience, & mêler les cartes*, qu'il ne peut avoir apprises depuis qu'il est enchanté, mais seulement lorsqu'il étoit en France, sous le regne de cet Empereur; & cela vient tout à propos pour mon Supplément à Polydore-Virgile, dans le Chapitre de l'origine des choses, où je crois qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes; ce qu'il est assez important de savoir, & dont je suis bien-aïse d'avoir pour garant le témoignage d'un Auteur aussi grave que Durandart: & je connois enfin aujourd'hui, avec certitude, la source du fleuve Guadiana, jusqu'à cette heure inconnue aux hommes. Vous dites fort bien, Monsieur, répondit Don Quichotte, & j'ai beaucoup de joie d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choses importantes. Mais dites-moi, je vous prie, à qui dédierez-vous ces Livres, si tant est que vous obteniez le privilège de les imprimer, dont je fais quelque doute, pour ne point mentir? N'y a-t-il pas de grands Seigneurs & des gens d'importance pour cela en Espagne, répondit le guide? Pas tant que vous pensez, repartit Don Quichotte; car la plupart n'en veulent

point recevoir, pour n'être pas obligé de récompenser le travail & l'honnêteté des Auteurs. Mais véritablement je connois un Prince, qui peut lui seul suppléer au défaut de tous les autres, & qui les surpasse en courtoisie & en générosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regardent avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, & allons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici autour, répondit le cousin, un Hermitage, où demeure un Hermite, qu'on dit qui a été autrefois Soldat. C'est un fort homme de bien, & si charitable, qu'il a fait bâtir à ses dépens une petite maison tout auprès de l'Hermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aller. Et a-t-il des provisions, ce bon Hermite, demanda Sancho? Il y a peu d'Hermites qui n'en aient, répondit Don Quichotte; ceux d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de la Thébaïde, qui se couvroient de feuilles de palmier, & ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne soient bons Chrétiens aussi-bien que les autres; mais on ne fait plus de si austères pénitences qu'on faisoit autrefois. Ils sont tous bons en un mot, & quand ils ne le feroient pas, leur retraite en doit toujours bien faire juger: car l'hypocrite qui veut paroître homme de bien,

bien, n'est toujours pas si coupable que le pécheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours, ils virent venir vers eux un homme à pied, qui marchoit à grands pas, touchant devant lui un mulet chargé de lances & de halebardes. Cet homme en arrivant auprès d'eux, les salua, & passa outre; mais Don Quichotte lui cria: Arrêtez un peu, bon homme; il me semble que votre mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant. Je ne saurois arrêter, Monsieur, répondit le bon homme, parce que les armes que vous voyez là, doivent servir demain, & il faut bien que je marche malgré moi; mais si vous avez envie de savoir pourquoi j'emporte les armes, je m'en vais coucher cette nuit à l'Hôtellerie qui est au-dessus de l'Hermitage; si par hazard c'est votre chemin, vous me trouverez là, & je vous conterai merveilles; adieu, Monsieur, & à votre compagnie. En disant cela, il toucha son mulet avec tant de hâte, que Don Quichotte n'eut pas le loisir de lui en demander davantage; mais comme il étoit curieux de choses nouvelles, particulièrement de celles qui avoient l'air d'aventures, il résolut aussi-tôt d'aller coucher à cette Hôtellerie, sans s'arrêter à l'Hermitage. Ils monterent donc à cheval, & un peu vers la fin du jour,

ils se trouverent tout auprès de l'Hermitage, où le guide dit qu'il feroit bon d'aller se rafraîchir. En même-temps Sancho poussa le grifon de ce côté-là, & Don Quichotte le suivit sans rien dire; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'Hermite ne s'y trouva pas; il n'y avoit que son compagnon, à qui le bon Ecuyer demanda s'il y avoit moyen de boire un coup, quoiqu'il en pût coûter? Il répondit que le Pere n'avoit point de vin; mais que s'ils vouloient de l'eau, il leur en donneroit de bon cœur, & qui ne leur coûteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah! ajouta-t-il en s'écriant, noces de Gamache, abondance de la maison de Don Diégo, que je vous regretterai de fois en ma vie! Comme ils virent qu'il n'y avoit rien à faire dans l'Hermitage, ils prirent le chemin de l'Hôtellerie, & en chemin faisant, ils rencontrèrent un jeune garçon qui alloit tout à son aise, portant son épée sur son épaule, avec un paquet où il paroissoit quelques hardes. Il avoit sur sa chemise un casaquin de velours un peu pelé, & étoit en bas de soie, avec des fouliers de maroquin de Levant. Quand ils furent plus près de lui, ils virent que c'étoit un garçon de dix-sept à dix-huit ans, qui avoit l'air gai

& la mine d'être fort dispos, & ils entendirent qu'il chantoit ce Vaudeville :

*Je m'en vais à la guerre, & c'est en en-
rageant :*

Au Diable le métier, si j'avois de l'argent.

Où allez-vous ainsi, mon brave, lui demanda Don Quichotte ? il me semble que vous voilà vêtu bien à la légère ? Monsieur, répondit-il, c'est par nécessité, & à cause de la chaleur, & je m'en vais à la guerre. A cause de la chaleur, je n'ai rien à dire, dit Don Quichotte ; mais pourquoi par nécessité ? Monsieur, repartit le jeune garçon, j'ai là dans un paquet des chausses de velours pareilles à ce casquin, que je ne veux pas gâter en marchant, parce qu'elles ne me feroient plus d'honneur quand je serai arrivé en quelque Ville, & que je n'ai pas moyen d'en acheter d'autres ; c'est la raison qui me fait aller de la sorte, aussi bien que pour n'avoir pas trop chaud, jusqu'à ce que j'aie joint quelques Compagnies d'Infanterie, qui sont à dix ou douze lieues d'ici, où j'espère de m'enrôler, & je trouverai là des voitures de reste pour me décharger de mon équipage, & pour aller plus à mon aise jusqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qui sera à Carthagene.

J'aime mieux avoir le Roi pour maître, & le servir à la guerre, que d'être auprès de quelque Gentilhomme pelé de la Cour. Et avez-vous fait fortune à la Cour, Monsieur, demanda le guide? Si j'avois été, répondit le jeune homme, au service d'un Grand d'Espagne ou de quelque autre Seigneur de considération, j'en aurois assurément de reste; car on n'en fort point qu'on n'ait une Compagnie ou une Lieutenance, ou de quoi subsister en attendant; mais j'ai été si heureux que j'ai toujours servi des gredins, qui donnent si peu de gages, qu'on en met la moitié à faire blanchir son linge, & ce seroit un miracle qu'un Page de telles gens eût fait quelque fortune raisonnable. Et dites-moi, je vous prie, mon enfant, dit Don Quichotte, est-il possible que depuis le temps que vous avez porté les chaufses, il ne vous soit pas resté un habit? J'ai eu deux Maîtres, répondit le jeune garçon, mais après avoir achevé les affaires qu'ils avoient à la Cour, ils sont retournés chez eux, & ont remporté les habits de livrée, qu'ils n'avoient fait faire que par vanité, & pour faire les grands Seigneurs. Ah! voilà une vilenie insigne, repliqua Don Quichotte. Avec tout cela, vous êtes bien heureux d'être sorti de la Cour dans le dessein que vous avez; car il n'y a rien de si

honnête & de si utile dans le monde que de servir premièrement Dieu, & après cela son Roi, & sur-tout dans la profession des armes : si l'on n'y amasse pas de grandes richesses, au moins y acquiert-on plus de gloire & d'honneur que dans la profession des Lettres, comme je crois l'avoir prouvé plusieurs fois. Les Lettres ont véritablement plus souvent fait de bonnes maisons que les Armes; mais cependant les Armes ont je ne fais quoi de plus grand & de plus noble, & qui rend les familles plus éclatantes. Et pour ce que je vais vous dire à cette heure, je vous prie de le bien conserver dans votre mémoire, cela ne vous fera pas inutile, & vous en tirerez dans les occasions du profit & du soulagement; je veux dire, qu'il faut toujours être préparé à tous les événements, & s'affermir incessamment contre les adversités, dont la mort semble être la plus fâcheuse, à ne la regarder que d'un certain point de vue : mais quand on meurt bien, ce n'est plus une adversité, c'est un bonheur qui vaut mieux que toutes les fortunes du monde. On demandoit un jour à Jules César, quelle mort il croyoit qui fût le plus à souhaiter? La plus subite & la moins prévue, répondit-il, & il répondit très-bien, quoiqu'en Païen & en homme privé de la connoissance du vrai Dieu; car il faut tou-

jours s'affranchir des frayeurs que donne la crainte de la mort. Qu'importe après tout, qu'on soit tué d'un boulet de canon dans la première rencontre, ou qu'on soit enlevé par une mine? ce n'est toujours que mourir: & comme dit un Ancien, un soldat étendu mort sur le champ de bataille, a meilleure grace que celui qui s'enfuit. Il n'est question que de faire son devoir, sans s'éloigner jamais de l'obéissance de la discipline; & je vous avertis, mon enfant, qu'il vaut mieux qu'un soldat sente la poudre à canon que l'ambre, & que si la vieille vous prend dans cet honorable exercice, fussiez-vous tout couvert de blessures, estropié, & tronqué, au moins ne vous surprendra-t-elle point sans honneur, & ces marques glorieuses vous mettront toujours à couvert des mépris qu'attire la pauvreté, & de la pauvreté même, puisqu'on travaille déjà à établir des logements & un fonds pour l'entretien des soldats vieux & estropiés. Ordre admirable & important sans doute; car il ne seroit pas juste de les traiter comme ces misérables Mores, à qui on ne donne la liberté que quand la vieille les a rendus inutiles, & que l'on rend ainsi esclaves de la faim, pour toute récompense de leurs services. Je n'ai rien à vous dire davantage pour l'heure; mais vous me ferez plaisir

de prendre la croupe de mon cheval, jusqu'à l'Hôtellerie, où je veux que vous soupiez avec moi, & demain vous continuerez votre voyage, que je vous fouhaite aussi bon que votre dessein le mérite. Le Page s'excusa le plus honnêtement qu'il put de monter derriere Don Quichotte; mais il accepta l'offre de souper avec de grands remerciements. Pendant le discours de Don Quichotte, on dit que Sancho, tout étonné, disoit en lui-même: Par ma foi, je n'y comprends plus rien: eh, comme diable est-il possible qu'un homme qui dit de si bonnes choses, s'amuse à dire qu'il a vu toutes ces extravagances impossibles qu'il nous raconte de la caverne de Montefinos? Pour moi, je ne fais plus que penser, sinon qu'il faut qu'il ait deux hommes dans le corps, un fou, & un sage. Sur la fin du jour ils arriverent à l'Hôtellerie, & outre la joie d'y arriver, Sancho eut encore celle de voir que son Maître la prenoit pour ce qu'elle étoit, & non pas pour un Château, comme il faisoit d'ordinaire. Dès l'entrée, Don Quichotte demanda à l'Hôte des nouvelles de l'homme qui portoit des lances & des halebardes; & après qu'il eut répondu qu'il étoit à l'écurie, où il accommodoit son mulet, ils descendirent tous, & y mirent leurs montures.

C H A P I T R E XXV.

De l'aventure du braire de l'âne, de celle du Joueur de Marionnettes, & des divinations admirables du Singe.

DOn Quichotte avoit tant d'impatience d'apprendre les merveilles que le conducteur des armes avoit promis de lui raconter, qu'il l'alla chercher tout sur l'heure, & le somma de sa parole. O vraiment, Monsieur, répondit cet homme, cela ne se fait pas ainsi, il faut du temps pour vous conter mes merveilles. Laissez-moi accommoder mon mulet, qui en a grand besoin, & je vous donnerai contentement. Qu'à cela ne tienne, répondit Don Quichotte, je m'en vais vous aider moi-même. Il se mit aussi-tôt à cribler l'orge & à nettoyer la mangeoire; & par cette humilité gagna si bien les bonnes graces du bon homme, qu'il sortit en même-temps de l'écurie, & s'étant assis sur un puits, il commença de cette manière, ayant pour auditeurs, Don Quichotte, Sancho, leur guide, le Page & l'Hôte.

Vous saurez, Monsieur, qu'à un Village qui est à quatre ou cinq lieues d'ici, un Juge du lieu perdit, il y a quelque temps,

un âne, & on dit que c'est par la faute, ou plutôt par la malice de sa servante; & quelque chose qu'il fît pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le Juge se promenoit dans le Marché, un autre Officier du même lieu s'en vint lui dire: Que me donnerez-vous, compere, & je vous dirai des nouvelles de votre âne? Tout ce que vous voudrez, compere, répondit le Juge; mais apprenez-moi, je vous prie, ce que vous en savez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, sans bât sans licou, & si maigre, que c'étoit pitié; je l'ai voulu chasser devant moi, pour vous l'amener; mais il est déjà devenu si farouche, que d'abord que je m'en suis approché, il s'est mis à ruer, & s'en est fui dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher ensemble: je m'en vais seulement mettre ma bête à l'écurie, & dans un moment je suis à vous. Vous me ferez grand plaisir, répondit le Juge, & vous pouvez compter à la pareille. C'est de cette sorte que tous ceux qui savent l'histoire, la content parole pour parole. Ils s'en allerent donc tous deux à beau pied à la montagne, vers l'endroit où l'âne avoit paru; mais ils ne l'y trouverent point, quelque peine qu'ils prissent à chercher dans tous

les endroits là autour. Enfin, après s'être bien lassés à chercher : Mon compere, dit celui qui l'avoit vu, au Jugé, je viens de m'aviser d'un bon moyen pour découvrir votre âne, fût-il caché vingt pieds sous terre : c'est que je fais braire à merveille, & pour peu que vous le sachiez aussi, l'affaire est faite. Pour peu que je le sache, dites-vous, répondit le Juge ? sans vanité je n'en cede à personne, pas aux ânes mêmes. Tant mieux, repartit l'autre : nous n'avons donc qu'à aller l'un d'un côté, l'autre de l'autre, tout autour de la montagne ; vous brairez de temps en temps, & moi aussi, & il faudra que le diable soit bien fort, si l'âne ne nous entend, au moins pourvu qu'il soit dans la montagne. Par ma foi, compere, dit le Juge, l'invention est admirable, & digne de vous. En même-temps ils se séparèrent, & il arriva qu'en marchant ils se mirent à braire eux deux tout d'un coup, & de si bonne sorte, que chacun trompé par les brayements de l'autre, courut à la voix de son compagnon, croyant que l'âne fût retrouvé, & ils furent bien étonnés quand ils se rencontrèrent. Est-il bien vrai, compere, s'écria le Juge, que ce n'est pas mon âne que j'ai entendu ? Ma foi, c'est moi, compere, répondit l'autre. C'est vous, repartit le Juge, est-il possible ? Ah ! je vous

l'avoue à présent, qu'il n'y a aucune différence entre vous & un âne, au moins en fait de braire, & de ma vie je n'ai rien vu de si semblable. Vous vous moquez, compere, répondit l'autre, ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi, & sans vous flatter, vous en feriez leçon aux meilleurs Maîtres. Vous avez la voix forte, bonne haleine, & vous faites bien les roulements avec les reprises qu'il faut : en un mot, je me rends, & je dirai par-tout que vous en savez plus que moi & que tous les ânes ensemble. Treve de louanges, compere, dit le Juge, en voilà trop, je n'ai pas si bonne opinion de moi que vous me la voulez donner; mais je ne laisserai pas de m'estimer davantage que je ne faisois, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compere, dit l'autre, il y a bien des habiletés perdues dans le monde, faute de s'en savoir servir. Je ne fais pas à quoi peut servir celle que nous avons fait voir vous & moi, répondit le Juge, si ce n'est dans une occasion comme celle-ci, & Dieu veuille qu'elle y serve bien! Après tous leurs compliments, ils se séparèrent encore, & se mirent à chercher en brayant de plus belle; mais ils ne faisoient que se tromper à chaque pas, & couroient vite l'un devers l'autre, croyant toujours que c'étoit l'âne, jus-

qu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'étoient eux. Ils firent de cette sorte tout le tour de la montagne, toujours brayant, & toujours inutilement; jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eût-il répondu, le pauvre animal, puisqu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois qui est sur la montagne, & à demi mangé des loups? Je m'étonnois fort, dit son Maître en le voyant, de ce qu'il ne répondoit point, la pauvre bête! & il n'eût pas manqué de le faire, s'il nous eût entendu braire, ou il n'auroit pas été âne. Compere, je suis consolé, & le plaisir que j'ai eu à vous entendre braire, me récompense de toute ma perte. A la bonne heure, compere, répondit l'autre; mais, en bonne foi, si le Curé chante bien, aussi fait bien son Vicaire. Ils s'en retournerent au Village, bien fatigués & bien enrroués, & ils conterent à leurs amis, & à tous ceux qui s'y trouverent, ce qui leur étoit arrivé en cherchant l'âne, avec de grandes louanges, qu'ils se donnoient l'un à l'autre sur leurs manieres de braire. Il ne se passa pas long-temps que cela ne se sût dans tous les lieux voisins, & le diable qui n'aime qu'à femer des noises, & faire des querelles sur un pied de

mouche, a si bien ouvré, qu'aussi-tôt que les gens des autres Villages rencontroient quelqu'un du nôtre, ils lui alloient braire au nez, pour se moquer de nos Juges. Cela a passé jusqu'aux enfants, & c'est comme si tous les diables d'Enfer s'en fussent mêlés; si bien que cela courut de Village en Village, & les habitants du lieu sont à cette heure connus entre les autres, comme les Negres entre les Blancs. Mais ce n'est pas tout, la raillerie a été si avant, que les railleurs & les raillés en sont souvent venus aux mains, sans se soucier ni du Roi, ni de la Justice; & je crois que demain, ou après-demain pour le plus tard, ceux de notre Village s'en iront combattre les habitants d'un autre, qui est à deux lieues delà, qui sont ceux qui nous persécutent davantage; & c'est pour être en meilleur état, que je viens d'acheter les lances & les halebardes que vous avez vues. Voilà, Messieurs, toutes les merveilles que j'avois à vous conter; je n'en fais point d'autres.

Le Payfan finit ainsi son histoire, & en même-temps entra dans l'Hôtellerie un homme tout vêtu de chamois, pourpoint, chaufses & bas, qui dit d'abord à l'Hôte: Monsieur l'Hôte, y a-t-il céans quelque chambre vuide? Voici le finge qui devine, & le tableau de la Liberté de Melisandre. Com-

ment, dit l'Hôte, c'est Maître Pierre! oh pardi, nous nous divertirons bien ce soir. Maître Pierre, vous foyez le bien venu; & où est donc le finge & le tableau, que je ne les vois point? Ils ne sont pas loin, répondit Maître Pierre; mais j'ai pris le devant pour savoir s'il y a dequoi loger. J'en refuserois au Duc d'Albe, pour le donner à Maître Pierre, dit l'Hôte: faites seulement venir le finge & le tableau, il y a ici des gens qui en payeront bien la vue. Bon, bon, répondit Maître Pierre; & moi j'en ferai meilleur marché à cause de la bonne compagnie; je suis assez content, pourvu que j'en tire mes fraix: je m'en vais donc faire avancer la charrette, & dans un moment je suis à vous. Je m'étois oublié de dire, que ce Maître Pierre avoit l'œil gauche couvert d'une grande emplâtre de tafetas verd, qui lui cachoit la moitié du visage; ce qui faisoit voir qu'il devoit avoir ce côté-là incommodé. Don Quichotte demanda à l'Hôte, qui étoit ce Maître Pierre, & ce que c'étoient que son finge & son tableau. C'est, répondit l'Hôte, un excellent joueur de Marionnettes, qui se promene depuis quelque temps dans la Province, faisant voir un tableau de Melisandre, peint de la main même de Don Gaïferos, & c'est une histoire aussi-bien représentée qu'on

DE DON QUICHOTTE. 303

en ait vu il y a long-temps dans tout ce Pays-ci. Il a aussi un singe admirable, & on n'a jamais oui parler de rien de pareil. Quand on lui demande quelque chose, il écoute attentivement, puis il saute sur les épaules de son Maître, & lui dit à l'oreille la réponse de ce qu'on a demandé, & Maître Pierre la redit ensuite. Il dit bien plus des choses passées que de celles qui sont à venir; & encore qu'il ne rencontre pas toujours, il ne se trompe pourtant guères souvent: si bien que cela fait croire à la plupart des gens, qu'il a un Démon dans le corps. On donne deux réales pour chaque demande, si le singe répond, s'entend, ou, pour mieux dire, si Maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille: de sorte que ce Maître Pierre passe pour fort riche, & en vérité il est galant homme & bon compagnon: il parle plus que six, & boit comme douze, & il fait la meilleure vie du monde, & tout cela par le moyen de son industrie. Maître Pierre arriva là-dessus avec la charrette & le singe, qui étoit fort grand, sans queue, & le derrière tout pelé; mais fort plaisant à voir. A peine Don Quichotte l'aperçut, que poussé de l'impatience qu'il avoit d'éprouver toutes sortes d'aventures, il lui dit: Beau singe Devin, qu'avez-vous à me dire sur

ma bonne fortune? voilà mes deux réales. En disant cela, il ordonna à Sancho de les donner à Maître Pierre. Mais lui, répondant pour son singe: Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir, comme je vous ai déjà dit; il ne parle que du passé, & un peu du présent. Hé, pardi bon, cria Sancho, au diable soit-il, si je donnerois une épingle pour me faire dire ce qui m'est arrivé; & qui est-ce qui le fait mieux que moi? Pardi, il faudroit que je fusse bien fou de bailler de l'argent pour m'apprendre ce que je fais mieux qu'un autre. Mais puisqu'il fait ce qui se passe, voilà mes deux réales, & que le Seigneur singe me dise, s'il plaît à sa Seigneurie, ce que fait à présent Thérèse Pança, ma femme, & à quoi elle s'occupe. Maître Pierre dit qu'il ne prenoit point d'argent par avance, & qu'il falloit attendre la réponse du singe. En même-temps se donnant deux coups sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus, & approchant la bouche de l'oreille de son maître, il commença à remuer les mâchoires, dru & menu, comme s'il eût marmotté quelque chose; & au bout d'un *Credo*, il se jeta d'un saut à terre. Aussi-tôt Maître Pierre s'alla jeter à genoux devant Don Quichotte, & lui embrassant la cuisse: J'embrasse cette cuisse, s'écria-t-il, avec plus

DE DON QUICHOTTE. 305

de joie que je n'embrasserois les colonnes d'Hercule. O Restaurateur admirable de l'ancienne Chevalerie errante ! O Chevalier illustre, fameux Don Quichotte de la Manche, appui des foibles, soutien de ceux qui tombent, bras qui relève les abattus, secours & renfort de tous les malheureux ! Don Quichotte demeura tout surpris, & Sancho plein de frayeur, le guide & le Page en admiration ; en un mot, tous ceux qui étoient présents, furent extrêmement étonnés des paroles de Maître Pierre ; & lui s'adressant à Sancho : Et toi, dit-il, ô bon Sancho Pança, le meilleur Ecuyer du meilleur Chevalier du monde, réjouis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive. Ta Thérèse file de l'heure qu'il est, une livre d'étoupes, à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut, rempli de deux pintes de bon vin, pour se délasser dans son travail. Je croirois mardi bien celui-là, dit Sancho ; car Thérèse est une femme d'ordre, & qui se gouverne pour le moins aussi bien qu'une autre ; & si elle n'étoit point jalouse, je ne la changerois pas pour la Géante Andandone, que mon Maître dit qui fut si bonne ménagère. En bonne foi, celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif, quand ses héritiers en devroient enrager. En vérité, interrompit

Don Quichotte, on a raison de dire qu'on apprend beaucoup à voyager, & à lire. Qui est-ce qui se feroit jamais persuadé qu'il y a des finges qui devinent? Pour moi, je ne le croirois point si je ne l'avois vu de mes propres yeux. Messieurs, je suis ce même Don Quichotte de la Manche, qu'a dit cet animal, au mérite près, sur quoi il s'est un peu trop étendu; mais quoi qu'il en soit, je rends graces au Ciel de m'avoir donné un bon cœur & de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avois de l'argent, dit alors le Page, je prierois le finge de me dire ce qui me doit arriver dans le voyage que je vais faire. Monsieur, répondit Maître Pierre, je vous ai déjà dit que mon finge ne fait rien de l'avenir: s'il en avoit connoissance, il ne faudroit point d'argent pour cela, il n'est rien que je ne fisse en considération du Seigneur Don Quichotte, dont j'estime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde; & pour lui en donner une marque, je m'en vais préparer mon Tableau, & en donner le divertissement à la compagnie, sans qu'il en coûte rien à personne. L'Hôte, tout joyeux, donna aussi-tôt un lieu propre pour le spectacle, & on commença à préparer toutes choses. Pendant que Maître Pierre accommoda son Tableau, Don Quichotte,

qui ne comprenoit pas bien qu'un finge pût deviner & rendre des réponses, se retira avec Sancho dans un coin de l'écurie, où voyant qu'il ne pouvoit être oui de personne : Ecoutez, Sancho, lui dit-il, j'ai pensé & repensé à l'étrange habileté de ce finge, & je n'y comprends rien ; il faut que le Maître ait fait un pacte tacite ou une convention expresse avec le Démon. Je gagerois bien, dit Sancho, qu'ils n'ont point dit *Benedicite*, avant de faire cette collation ; mais, Monsieur, à quoi sert cela à ce Maître Pierre de faire collation avec le Diable ? Tu ne m'entends pas, Sancho, dit Don Quichotte : je veux dire qu'ils sont tombés d'accord que le diable donneroit cette habileté au finge, pour faire enrichir le Joueur de Marionnettes, & qu'après un certain temps celui-ci donnera son ame au Diable, qui est tout ce que prétend cet ennemi du genre humain ; & ce qui me le fait croire ainsi, c'est que le finge ne dit rien que du passé & du présent, qui est aussi tout ce que fait le Démon, car il n'a nulle connoissance de l'avenir, si ce n'est par quelques conjectures, & encore s'y trompe-t-il souvent, Dieu seul étant celui à qui toutes choses sont toujours présentes. Cela étant donc incontes- table, il est clair aussi que le finge ne parle que par l'organe du Démon, & je suis tout

étonné qu'on n'ait encore point déferé ce Maître Pierre à l'Inquisition, pour l'examiner, & lui faire déclarer en vertu de quoi son finge devine. Car après tout, ni lui ni son maître ne sont pas Prophetes, & ils ne savent point faire les horoscopes, si ce n'est peut-être de la maniere que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Espagne, jusqu'aux favetiers & aux laquais, qui par leurs mensonges & leur ignorance, avilissent & font mépriser le mérite de l'Astrologie judiciaire, qui est une science merveilleuse & ineffable. Il me souvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandoit un jour à un de ces faiseurs d'horoscopes, si une petite chienne qu'elle tenoit, feroit des petits, & de quelle couleur, & combien elle en auroit; & celui-ci, après avoir fait sa figure, répondit que la chienne feroit trois chiens, un verd, l'autre rouge, & le troisieme mêlé, pourvu qu'elle fût couverte le Lundi ou le Samedi, entre onze & douze du jour ou de la nuit. Il arriva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, & la prédiction ne laissa pas de mettre l'Astrologue en réputation d'un très-habile homme. Avec tout cela, Monsieur, dit Sancho, je voudrois bien que vous demandassiez au finge, si ce que vous avez dit de la caverne de Montefinos, est véritable; car

pour moi, sauf le respect que je vous dois, je crois que ce ne sont qu'imaginations & menfonges, ou tout au moins, des visions que vous avez eues en dormant. Cela peut être, répondit Don Quichotte; mais je le demanderai, puisque tu le veux, quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule. Cependant Maître Pierre, qui cherchoit Don Quichotte, vint lui dire que tout étoit prêt, & qu'on n'attendoit plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit, qu'il voudroit savoir auparavant quelque chose de son finge, & le pria de lui demander sur l'heure même, si certaines choses qui lui étoient arrivées dans une caverne appelée Montefinos, étoient des vérités ou un fonge, parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'un & de l'autre. Aussi-tôt Maître Pierre alla quérir son finge; & l'ayant apporté, il le mit devant Don Quichotte & Sancho, & lui dit: Savant finge, ce brave Cavalier vous prie de lui dire la vérité de certaines choses qui lui sont arrivées dans la caverne de Montefinos. Il se frappa ensuite l'épaule gauche à l'ordinaire, & le finge fut dessus, & ayant quelque temps remué les lèvres, comme s'il eût parlé à l'oreille, il refuta à terre, après quoi Maître Pierre dit à Don Quichotte: Seigneur Chevalier le finge dit qu'une partie des choses que vous

avez vues dans la caverne, est vraisemblable, & l'autre douteuse; que c'est tout ce qu'il fait à l'égard de cette demande; & si vous voulez savoir quelque autre chose, il répondra Vendredi prochain à toutes les questions qu'on lui fera; mais à présent la vertu de deviner est finie. Ne disois-je pas bien, Monsieur, dit Sancho, que ces aventures ne sont point toutes véritables? il s'en faut, ma foi, plus de la moitié. La suite nous l'apprendra, Sancho, répondit Don Quichotte; il n'y a rien de si caché au monde que le temps ne découvre à la fin, fût-il enseveli dans les entrailles de la terre; mais brisons là pour l'heure, & allons voir le tableau de Maître Pierre; je suis persuadé qu'il y aura quelque chose de nouveau & de bon. Comment, quelque chose? dit Maître Pierre; dites cent mille. Allez, allez, Monsieur le Chevalier, je vous le dis en ami, je ne puis jamais faire le métier si ce n'est le meilleur ouvrage & le plus curieux qui soit en toute l'Europe; mais croyez-en les effets & non pas les paroles, & allons, s'il vous plaît, mon brave, il se fait déjà tard, & nous avons bien des choses à faire, à dire & à montrer. Don Quichotte & Sancho suivirent Maître Pierre dans la chambre où étoit le Tableau, qui étoit éclairé de tous cotés de quantité de petites bougies; &

Maître Pierre s'alla mettre derriere, parce que c'étoit lui qui faisoit jouer les figures. Au-devant il demeura un petit garçon, pour lui servir d'interprete, & déclarer les mysteres du Tableau, avec une baguette à la main, dont il faisoit remarquer les figures qui se présentoient; & toute la compagnie s'étant placée, on commença à jouer.

CHAPITRE XXVI.

De la représentation du Tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité que mauvaises.

TOut le monde ayant fait silence, & considérant attentivement le Tableau, la scene s'ouvrit par un grand bruit de timbales & de trompettes, & après deux ou trois décharges d'artillerie, le petit garçon qui servoit d'interprete, haussa la voix, & dit: Messieurs, la véritable histoire que vous voyez là représentée, est tirée mot pour mot des Chroniques de France, & des Romances Espagnols, que tout le monde fait, & que les enfants chantent par les rues. Nous allons voir comme Don Gaïferos délivra Melifandre sa femme, que les Mores tenoient captive dans la Cité de Sanguegue, qu'on appelle aujourd'hui Sarra-

goffe. Ah! voyez, Messieurs, comme Don Gaïferos joue là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenoit déjà plus de Melifandre:

*Jugando esta las tablas Don Gaïferos,
Que ya de Melifandra esta olvidado.*

Ce personnage que vous voyez là plus grand que tous les autres, la couronne en tête, & le sceptre à la main, est le grand Empereur Charlemagne, pere putatif de la belle Mélifandre, qui tout en colere de voir la nonchalance de son gendre, sort pour lui en faire des reproches. Prenez garde, Messieurs, de quelle forte il le gourmande. Ne diroit-on pas qu'il en a envie de lui casser la tête avec son sceptre? & il y a bien des Auteurs qui disent qu'il lui en donna cinq ou six horions bien appliqués, après lui avoir remontré le tort qu'il se faisoit de ne pas secourir sa femme. Confidérez comme l'Empereur lui tourne les épaules, après lui avoir donné une poignée d'avertissements, & comme Don Gaïferos, transporté de l'injure que lui a faite son beau-pere, jette en colere le tablier & les dames, & fait signe qu'on lui apporte promptement ses armes. Le voilà qui demande à son cousin Roland sa bonne épée

Du-

Durandal, & Roland la refuse, & offre à son cousin de l'accompagner ; mais Don Gaïferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il est suffisant de tirer sa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues par-delà les Antipodes. Voyez comme il va s'armer, pour se mettre aussi-tôt en chemin. Messieurs, tournez les yeux sur cette Tour qui paroît là ; c'est une des Tours du Château de Sarragoffe, qu'on nomme aujourd'hui Aljaferia ; & cette Dame qui est là sur un balcon, vêtue à la Moresque, est la nompareille Melifandre, qui se mettoit là souvent pour regarder sur le chemin de la France, & se consoloit ainsi de sa captivité, par le ressouvenir de son cher mari, & de la bonne Ville de Paris. O ! c'est ici, Messieurs, qu'il faut regarder avec attention une chose nouvelle, & qu'on n'a peut-être jamais vue. Ne voyez-vous pas là un More qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche ? le voilà qui se glisse doucement derrière Melifandre, le voilà qui lui frappe sur l'épaule, la voilà qui tourne la tête, & le More la baise à la bouche. Ah ! Messieurs, considérez comme la belle s'essuie les levres avec la manche de sa chemise, comme elle se lamente : la voilà toute en pleurs, qui arrache ses cheveux blancs, comme s'ils étoient

coupables de l'affront que le More lui a fait. Regardez aussi ce More grave & sérieux au haut de ces galeries. C'est Marfile, Roi de Sansuegue, qui ayant vu l'insolence du More, sans considérer que c'est son parent, & un de ses favoris, le fait prendre par les Archers de sa garde, & commande qu'on lui donne deux cents coups de fouet, par les rues & les places publiques de la Ville.

Vous voyez comme les Archers sortent pour exécuter la sentence aussi-tôt qu'elle est prononcée, parce qu'entre les Mores, il n'y a ni information ni appel, comme il y a parmi nous. Hola haie, l'ami, lui dit Don Quichotte, poursuivez votre discours, sans vous détourner par des voies obliques; car pour faire voir clairement une vérité, il est nécessaire de la bien examiner, & on ne fauroit fournir trop de preuves. Petit garçon, s'écria aussi Maître Pierre de derrière son Tableau, faites ce que Monsieur vous dit, sans vous amuser à pindariser. Allez le droit chemin seulement, & ne vous souciez du reste. Celui qui se présente là, continua le jeune garçon, à cheval, & couvert d'une cape de Bearn, est Don Gai-feros, à qui Melisandre, appaisée par le châ-timent du More amoureux, parle du haut de la Tour, croyant que c'est quelque étran-

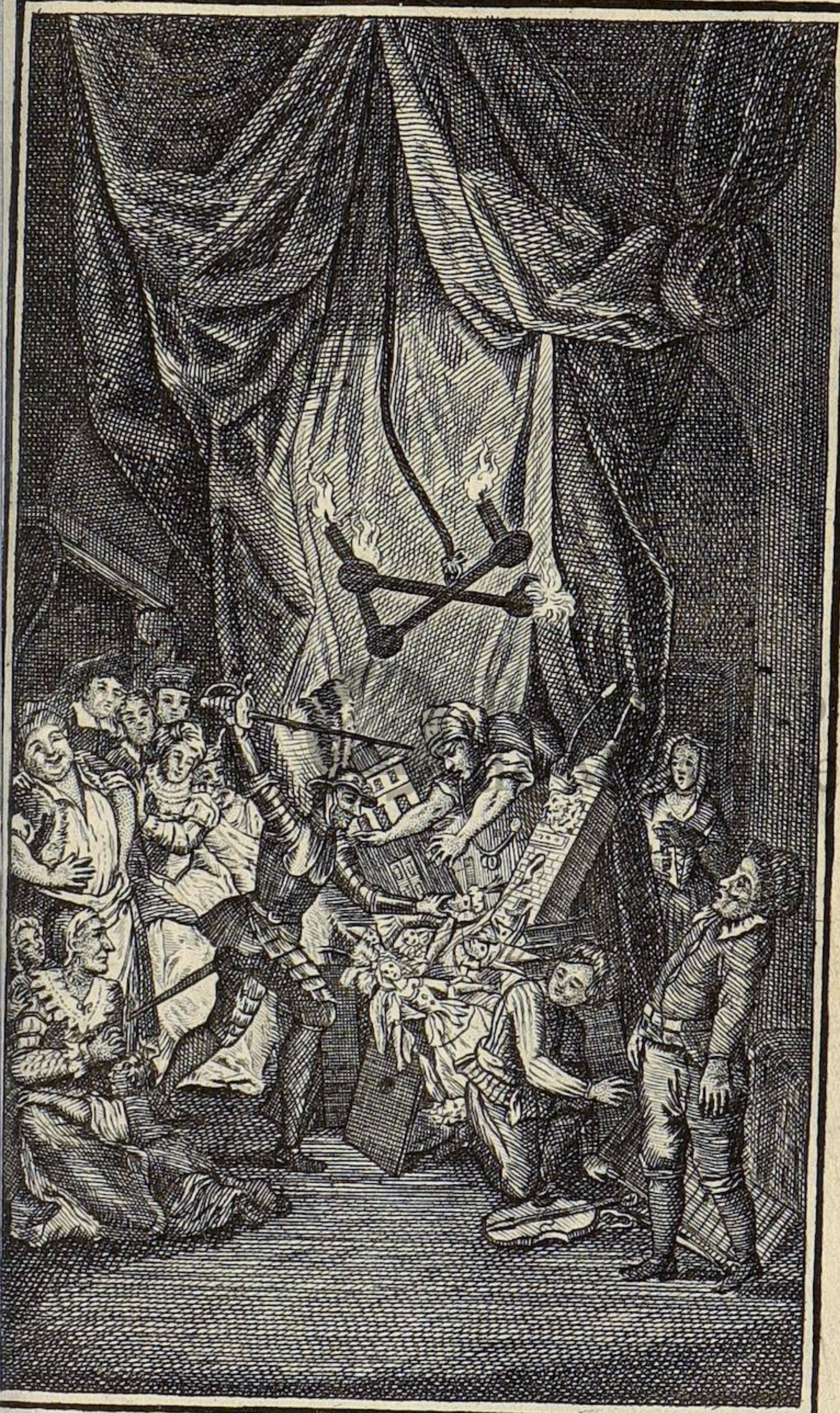
ger qui voyage ; & les choses qu'ils se disent , sont les mêmes qui sont dans le Romance , qui dit : Chevalier , si vous allez en France , demandez à parler à Don Gaïferos. Je ne vous redis point tous leurs entretiens , parce que les longs discours sont ennuyeux. Il suffit de savoir que Don Gaïferos se donne à connoître , & Melifandre fait bien voir à sa joyeuse contenance , qu'elle l'a reconnu , & encore mieux de ce qu'on la voit s'écouler en-bas du balcon , pour se mettre en croupe derrière son époux. Mais le malheur poursuit toujours les gens de bien ; la voilà arrêtée par sa jupe à un des fers du balcon. Voyez-la pendante en l'air sans pouvoir descendre à terre. Hélas ! comment fera-t-elle , & qui la secourra dans un si grand besoin ? Voyez , Messieurs , que le Ciel ne nous abandonne point dans une nécessité pressante , puisque Don Gaïferos s'approche d'elle ; & sans se soucier de gâter sa riche jupe , il tire sa femme en-bas , & malgré tous ces empêchements , il la débarrasse , & la jette aussi-tôt en croupe , jambe deçà , jambe delà , comme un homme , l'avertissant de l'embrasser fortement , de crainte de tomber , parce qu'elle n'étoit pas accoutumée à aller de la sorte. Ne vous émerveillez-vous pas aussi d'entendre ce cheval , qui témoigne par ses hennissements

combien il a de joie d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge, son Maître & sa Maîtresse? Voyez comme ils sortent de la Ville, & s'en vont gais & contents sur le chemin de Paris. Allez en paix, ô couple de véritables Amants! arrivez sains & saufs à votre chere Patrie, sans que la mauvaise fortune mette aucun obstacle à votre voyage; que les yeux de vos parents & de vos amis vous voient jouir d'une paix tranquille le reste de vos jours, & que ces mêmes jours puissent être égaux à ceux de Nestor! Tout doucement, petit garçon, cria Maître Pierre, ne montez pas si haut, la chute en seroit plus rude. L'Interprete continua, sans répondre à Maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'apperçurent de la fuite de Melifandre, & qui en donnerent incontinent avis au Roi Marfile, qui fit aussitôt sonner l'allarme. Ne diriez-vous pas que la Ville est prête de s'abymer sous le son des cloches qui retentissent dans toutes les Mosquées? Non pas cela, dit Don Quichotte, & Maître Pierre se trompe dans le son des cloches; les Mores ne s'en servent point, mais seulement de tambours & de timbales, & de certaines dulcines, qui sont des especes de hautbois; c'est une grande ignorance de faire sonner des cloches à Sanfuegue. Ne pre-

nez pas garde à si peu de chose, Monsieur le Chevalier, dit Maître Pierre; ne savez-vous pas bien qu'on représente tous les jours en Espagne des Comédies pleines d'extravagances, & qui ne laissent pourtant pas de réussir avec l'admiration de la plupart des spectateurs? Continuez, petit garçon, & laissez dire: pourvu que j'y trouve mon compte, je ne me soucie guères des règles. Vous avez raison, Maître Pierre, dit Don Quichotte; pourquoi seriez-vous plus régulier qu'un autre? Or voyez, Messieurs, poursuivit l'Interprete, la belle & nombreuse Cavalerie qui sort de la Ville pour suivre nos Amants; combien de trompettes qui résonnent, combien de timbales & de tambours qui retentissent de toutes parts. Pour moi je crains bien qu'on ne les attrape, & que nous ne les voyions ramener attachés à la queue de leur cheval; ce qui feroit un épouvantable spectacle.

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, & voyant ce grand nombre de Mores & tout ce tintamarre, crut qu'il étoit effectivement temps de secourir ces Amants fugitifs, & se levant brusquement, il s'écria en colere: Pour qui me prend-on donc ici? fera-t-il dit que j'aie souffert dans me jours & à ma vue, qu'on fasse violence à un si fameux Chevalier que Don Gaïferos? Ar-

rêtez-vous, canaille insolente, & ne foyez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Quichotte de la Manche. En disant cela, il mit l'épée à la main, & se jettant d'un saut tout auprès du Tableau, il commença à donner sur la troupe de Mores, avec une fureur inouïe, fendant & tronçant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entre autres coups il tira un revers si vigoureux, que si le Joueur de Marionnettes n'eût esquivé, il lui auroit coupé la tête. Hé, que faites-vous, Monsieur le Chevalier? crioit Maître Pierre; ce ne sont pas de vrais Mores; ne voyez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, & que vous m'allez ruiner? Les cris de Maître Pierre n'arrêterent point Don Quichotte; il ne laissa pas de chamailler, tant qu'il crut voir des ennemis, & fit si bien, qu'en moins d'un *Miserere*, il envoya le Tableau en pieces par terre, avec le Roi Marfile dangereusement blessé, & Charlemagne la tête fendue, confondant ainsi Mores & Chrétiens. Toute l'assistance fut troublée, le singe s'enfuit & gagna le toit de la maison, le guide & le Page étoient dans un étonnement incroyable, & il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eut une frayeur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais vu son Maître dans une telle fureur.





Tecnológico
de Monterrey

Les ennemis défaits, & le champ demeurant libre à Don Quichotte par cette destruction générale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourants, ni piller le bagage, mais s'étant effuyé deux ou trois fois le visage, & paroissant un peu moins en colere: Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des Chevaliers errants. Voyez un peu si je ne m'étois pas trouvé là, ce qui seroit arrivé de Don Gaïferos & de la belle Melifandre! qui auroit empêché que ces chiens ne s'en fussent saisis, & ne lui eussent fait quelque outrage? Vive la Chevalerie errante en dépit de l'envie, & malgré l'incrédulité de ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix; qu'elle vive à jamais glorieuse; & qui dit le contraire, qu'il paroisse tout-à-l'heure. Ah! qu'elle vive, dit Maître Pierre d'un ton dolent, & que je meure, moi misérable, qui puis bien dire avec le Roi Don Rodrigue: Hier j'étois Seigneur de l'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart-d'heure que j'avois la plus belle Cour du monde; je commandois à des Rois & à des Empereurs; j'avois une Armée innombrable d'hommes & de chevaux; mes coffres étoient pleins

de hardes magnifiques, & me voilà seul & défolé, pauvre & mendiant! me voilà fans mon finge, qui étoit mon unique reffource, & tout ce désordre me vient de l'indifcrete furie de cet ingrat Chevalier, qu'on appelle le rampart des orphelins & des veuves, l'appui & le reconfort des affligés. Il est tout plein de charité pour les autres, & cette bonne intention n'a manqué que pour moi seul. Mais Dieu soit béni mille fois jusqu'au Trône de sa gloire, de ce qu'il a voulu que le Chevalier de la Triste-figure ait si tristement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux désormais de porter ce nom que lui. Sancho fut tellement attendri des paroles de Maître Pierre, qu'il ne parut guères moins triste que lui. Ne pleurez point, Maître Pierre, lui dit-il, ne vous lamentez point; vous me faites fendre le cœur, fiez-vous en moi que mon Maître est aussi bon Catholique qu'il est vaillant, & que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le payera au double. Pourvu, dit Maître Pierre, que le Seigneur Don Quichotte me paie une partie de ce que m'ont coûté mes figures, je serai content, & lui déchargera sa conscience; car on ne fauroit se fauver qu'on ne répare le tort qu'on a fait à son prochain, & qu'on ne lui restitue le

bien qu'on lui a pris. Cela est vrai, dit Don Quichotte; mais jusqu'à cette heure, Maître Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moi, Monsieur? repartit Maître Pierre; & ces misérables restes que voilà étendus par terre, qui les a anéantis, si ce n'est la force de ce bras invincible à qui rien ne résiste? & à qui étoient ces corps, si ce n'est à moi? & qui est-ce qui me faisoit subsister, si ce n'étoient eux? O véritablement, dit Don Quichotte, pour l'heure, je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois, que les Enchanteurs qui me persécutent, changent & bouleversent toutes choses à leur fantaisie, pour m'abuser. Je vous l'avoue ingénument à vous autres, Messieurs, qui m'entendez, que tout ce que j'ai vu là, m'a paru réel & constant comme il étoit du temps de Charlemagne. J'ai pris Melifandre pour Melifandre, Don Gaïferos pour Don Gaïferos, & Marfile pour le vrai Marfile; en un mot, les Mores pour les Mores, comme s'ils avoient été tous présents en chair & en os: cela étant, je n'ai pu retenir ma colere; & pour accomplir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les oppressés, j'ai fait ce que vous avez vu: si les effets ne répondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs qui me pour-

suivent à outrance. Cependant, quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le dommage : que Maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, & je le lui ferai payer sur le champ. Je n'en espérais pas moins, dit Maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre, de l'inimitable piété du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge assuré & le soutien véritable des pauvres vagabonds. Voilà Monsieur l'Hôte, & le grand Sancho, qui feront, s'il plaît à sa Seigneurie, les médiateurs entre elle & moi, & qui apprécieront les figures. J'y consens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Aussi-tôt Maître Pierre ramassa Marfile, & montrant qu'il étoit sans tête : Vous voyez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roi de Sarragosse en son premier état ; ainsi je crois, sauf le meilleur avis des Juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort, que quatre réales & demie. J'en suis content, dit Don Quichotte ; à un autre. Pour cette ouverture de haut en-bas, continua Maître Pierre en levant de terre l'Empereur Charlemagne, feroit-ce trop de cinq réales & demie ? C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, répartit l'Hôte, c'étoit un grand Empe-

reur ; mesurons la blessure avec les réales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, dit Don Quichotte ; il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de chose, après un si grand désordre : mais dépêchez-vous, Maître Pierre, il est tantôt temps de souper, & je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, dit Maître Pierre, qui a un œil crevé, & le nez coupé, & qui est celle de la belle Melifandre, il me semble que c'est se mettre à la raison, que de n'en demander que deux réales & demie. Ah ! pardi, s'écria Don Quichotte, ce seroit une chose admirable, que Melifandre & son mari ne fussent pas à l'heure qu'il est pour le moins aux confins de la France, de la force que couroit le cheval : à d'autres, Maître Pierre, à d'autres, ce n'est pas à moi qu'on vend un chat pour un lievre : allons droit en besogne, je vous prie, & ne prétendez pas me faire passer votre Melifandre sans nez pour la véritable Melifandre, qui est sans doute à présent à la Cour de Charlemagne, ou qui se repose à son aise entre deux draps. Maître Pierre qui vit que Don Quichotte recommençoit à se brouiller, & que peut-être il lui échapperoit, se mit à considérer la figure de plus près, & lui dit : Ce n'est point là Melifandre ; il faut que ce soit quelqu'une de ses

Demoiselles, qui se serve de ses habits; & qu'on me donne seulement cinq sols, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts & les blessés, mettant le prix à chacun, que les Juges modérèrent au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sols, & Sancho la paya sur le champ en bonne monnoie. Maître Pierre demanda encore deux réales pour la peine qu'il auroit à reprendre son singe. Donne-les-lui, Sancho, dit Don Quichotte, & davantage, s'il n'est pas satisfait; mais j'en donnerois deux cents autres, ajouta-t-il, à qui m'assureroit que Don Gaïferos & Melifandre sont en France, avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe, dit Maître Pierre; mais le diable ne le prendroit pas, effarouché comme il est, si ce n'est que la faim & l'amitié qu'il a pour moi, le fassent revenir cette nuit; mais il sera demain jour, & nous verrons. Le désordre ainsi rétabli, toute la compagnie se trouva en joie, & ils souperent tous aux dépens de Don Quichotte, Maître Pierre réjouissant la compagnie de sa bonne humeur & de ses bons mots.

Celui qui conduisoit les lances & les haubardes, partit de grand matin; & dès qu'il fut jour, le guide & le Page allèrent prendre congé de Don Quichotte, l'un pour s'en retourner, & l'autre pour conti-

nuer son chemin. Don Quichotte donna une couple d'écus au Page; & après quelques avis importants touchant le métier qu'il alloit faire, il l'embrassa & le laissa partir. Pour Maître Pierre, qui connoissoit bien l'humeur de Don Quichotte, il ne voulut rien avoir davantage à démêler avec lui, & ayant repris son singe, & ramassé les reliques de son Tableau, il partit avant le lever du Soleil, sans dire adieu, & alla de son côté chercher ses aventures. Don Quichotte fit payer largement son Hôte, & le laissant aussi étonné de ses extravagances que de sa libéralité, il monta à cheval sur les huit heures du matin, & sortit de l'Hôtellerie. Nous le laisserons aller, pour avoir loisir de raconter des choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette Histoire.

C H A P I T R E XXVII.

Où l'on apprend ce que c'étoit que Maître Pierre & son singe, avec le fâcheux succès qu'eut Don Quichotte dans l'aventure du brayement, qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.

CEux qui ont lu la première Partie de cette Histoire, se ressouviendront bien d'y avoir vu un Ginès de Passamont, que

Don Quichotte remit en liberté avec d'autres Forçats que l'on menoit aux Galeres ; bienfait dont cette maudite canaille le récompensa d'une étrange maniere. Ce Ginès de Passamont, que Don Quichotte appella en colere, Don Ginesille de Parapilla, fut celui qui déroba le grison de Sancho dans la Montagne noire ; & parce qu'il n'a point été dit dans la premiere Partie comment se fit le larcin, l'Imprimeur ayant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent, la plupart attribuent à l'oubli de l'Auteur ce qui n'est qu'une faute d'impression ; mais enfin, voici comme l'affaire se passa.

Pendant que Sancho dormoit d'un profond sommeil sur son âne, Ginès se servit de l'artifice dont usa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant devant la forteresse d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre bâtons appuyés contre terre ; & depuis Sancho recouvra son âne, comme nous l'avons raconté. Ce Ginès craignant la Justice, qui le cherchoit pour le faire châtier de ses fripponneries, dont le nombre étoit si grand, qu'il y en a un gros volume qu'il a composé lui-même, se mit une grande emplâtre sur l'œil, & ainsi déguisé, résolut de passer au Royaume d'Arragon en qualité de Joueur de Marionnettes ; car pour

cela, & les tours de main, il étoit maître achevé. Il arriva depuis, qu'en chemin faisant, il acheta de quelques Chrétiens, qui revenoient de Barbarie, le finge dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule à un certain signe, & de res-sauter quelque temps après à terre; & comme ces animaux-là aiment à fouiller dans les cheveux, & remuent presque incessamment les levres, ce qu'on appelle la Pate-nôtre du finge, il disoit qu'il lui parloit à l'oreille. Toute son affaire étant ainsi bien préparée, avant que d'entrer dans le lieu où il vouloit s'arrêter, il s'informoit soigneusement dans le Village le plus proche, de ce qu'il y avoit de particulier qui y demouroit, & les histoires des uns & des autres; & ayant bien mis cela dans sa mémoire, la première chose qu'il faisoit, c'étoit d'étaler son Tableau de relief, qui représentoit tantôt une histoire, tantôt une autre, & toutes agréables & réjouissantes. Après cela il parloit des habiletés de son finge, disant au Peuple qu'il devinoit tout le passé & le présent; mais qu'il ne se méloit point de l'avenir. Il prenoit deux réales pour la réponse de chaque demande, & de quelques-unes il en faisoit meilleur marché, selon qu'il connoissoit ses gens; & comme il arrivoit quelquefois qu'il se

trouvoit dans ces maisons dont on lui avoit conté quelque chose, encore qu'on ne lui fit point de demande, il ne laissoit pas de faire le signe accoutumé à son finge, & ensuite il disoit qu'il lui avoit dit telle & telle chose, qui s'accordoit avec ce qui étoit arrivé; de telle sorte qu'il s'étoit acquis un crédit incroyable parmi le Peuple, & tout le monde le suivoit. Quelquefois aussi qu'il n'étoit pas bien informé, il y suppléoit par l'adresse de son esprit, faisant une réponse ambiguë qui avoit toujours quelque rapport à la demande: & comme la plupart n'y entendoient point de finesse, & que personne ne se mettoit en peine d'examiner les divinations du finge, il se moquoit de tout le monde, & remplissoit sa bourse aux dépens des dupes. Maître Pierre, ainsi déguisé, n'eut donc pas de peine à se faire admirer de Don Quichotte & de Sancho, qu'il reconnut en entrant dans l'Hôtellerie, & dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en pensa coûter bien cher, avec toute sa souplesse, si Don Quichotte avoit un peu plus baissé la main, quand il coupa la tête au Roi Marfile, & défit toute sa Cavalerie, comme nous avons dit au Chapitre précédent. Voilà tout ce que j'avois à dire de Maître Pierre & de son finge: revenons à Don Quichotte.

DE DON QUICHOTTE. 329

Le Chevalier de la Manche étant sorti de l'Hôtellerie, résolut de visiter les beaux rivages de l'Ebre & les lieux d'alentour, avant que d'aller à Sarragosse, voyant qu'il avoit assez de temps pour cela, jusqu'au jour des Joûtes. Il marcha deux jours entiers, sans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de l'écrire, jusques à ce qu'au troisieme jour en montant une petite colline, il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes & une grande escopeterie. Il crut d'abord que c'étoit quelque Régiment d'Infanterie qui passoit, & pour le voir, il piqua Rossinante jusqu'au haut de la colline, d'où il vit en-bas de l'autre côté plus de deux cents hommes armés de différentes armes, comme de lances, de pertuisanes, d'arbaletes, de piques, avec quelques arquebuses, & tous presque avec des rondaches. Il descendit du côteau, & s'approcha si près du bataillon, qu'il put remarquer distinctement les bannieres, avec leurs couleurs & leurs devises, & une entre autres de satin blanc, où il y avoit un âne peint au naturel, le cou tendu, le muse élevé, les naseaux ouverts, & la langue tirée, comme s'il eût été prêt de braire, avec ces mots autour :

*No resburnaron en valde
El uno y el otro Alcalde.*

C'est-à-dire : Ce n'est pas pour rien que nos Consuls se sont mis à braire.

A cette devise , Don Quichotte jugea que c'étoient là les habitants du Village du brayement , & le dit à Sancho , lui apprenant ce qu'il y avoit d'écrit dans la bannière. Il lui dit encore que celui qui leur avoit conté l'histoire , s'étoit trompé , en disant que c'étoient des Juges du Village qui s'étoient mis à braire pour trouver l'âne , puisque selon les vers de la devise , ce n'avoient été que des Consuls. Cela n'est pas grand'chose , Monsieur , répondit Sancho ; car il se peut faire que ces Juges soient devenus Consuls par succession de temps ; & puis cela ne fait rien à l'histoire , que ce soient des Juges ou des Consuls , tant y a qu'ils se sont mis à braire l'un & l'autre , & le Consul est aussi-bien pour braire que le Juge. Enfin , Don Quichotte apprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes pour combattre contre les habitants d'un autre Village , qui les insultoient sur les brayements plus que de raison , & en mauvais voisins. Don Quichotte s'approcha d'eux , malgré les conseils de Sancho , qui n'aimoit point de semblables aventures , & ceux du bataillon le reçurent au milieu d'eux , croyant que c'étoit quelqu'un de leur parti.

Lui hauffant la visiere, perça jusqu'auprès de l'étendard de l'âne, où les principaux de la troupe s'assemblerent autour de lui pour le voir, & demeurèrent bien étonnés de son étrange figure. Don Quichotte les voyant tous attentifs à le considérer sans lui demander autre chose, & voulant profiter de leur silence, il leur parla en ces termes : Messieurs, leur dit-il, je vous prie de ne point m'interrompre dans le discours que je vais vous faire, si ce n'est que vous le trouviez ennuyeux ; car pour lors vous n'avez qu'à me faire le moindre signe, & je me tairai tout court. On lui fit dire au nom de tous, qu'il pouvoit parler librement tant qu'il voudroit, & qu'ils l'écouteront de bon cœur, & il continua de la sorte : Messieurs, mes chers amis, je suis Chevalier errant, les armes sont mon exercice, & ma profession est de donner du secours à tous ceux qui en ont besoin. Il y a déjà quelques jours que j'ai appris ce qui vous est arrivé, & le sujet qui vous fait prendre les armes à toute heure pour vous venger de ceux qui vous insultent ; & après avoir bien raisonné en moi-même sur votre aventure, je trouve, suivant la loi des duels, que vous vous abusez en vous croyant tous offensés, parce qu'un Particulier ne peut offenser tout un Peuple, si ce n'est en l'ac-

cusant de trahison en général, faute de connoître le traître, comme nous en avons un exemple en Don Diégo Ordugnes de Lara, qui traita tous les habitants de Zamora de traîtres, parce qu'il ne savoit pas que Vellidos Dolfos avoit lui seul tué le Roi son Maître, & cette accusation & ce défi les offensant tous également, la vengeance en appartenoit à chacun en général & en particulier. Véritablement le Seigneur Don Diégo s'emporta avec excès, & passa de beaucoup les bornes du défi, car il n'étoit pas raisonnable d'y comprendre les morts, ni l'eau ni les grains recueillis, ni ceux qui étoient à naître, non plus que tant d'autres particularités qui sont contenues dans cette accusation; mais enfin, quand la colere s'est une fois emparée d'un homme, il n'y a point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages & les Républiques bien policées ne prennent jamais les armes, & ne hazardent leurs biens & leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci, ou pour la défense de la Religion, ou pour celle de la vie, ce qui est de droit divin & humain, ou pour soutenir l'honneur de sa famille, & défendre son bien, & pour le service du Prince dans une guerre juste, ou pour la défense de sa Patrie. Il y peut encore avoir d'autres occasions légitimes, dont

les gens prudents & avisés doivent être les arbitres ; mais de prendre les armes , & courir à la vengeance pour des bagatelles , & pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir que pour offenser , il n'y a non-seulement point de loi qui l'autorise , ni qui le permette ; mais c'est encore aller directement contre la pureté de la Morale Chrétienne , qui nous ordonne d'aimer nos ennemis , & de traiter notre prochain comme nous-mêmes. Je crois , Messieurs , qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage , pour vous persuader de mettre les armes bas , puisqu'autrement ce seroit offenser les loix de Dieu & celles de hommes.

Don Quichotte se tut quelque temps , comme pour reprendre haleine ; & voyant que toute l'assistance l'écoutoit favorablement , il alloit continuer ce grave discours , quand Sancho , croyant qu'il avoit fini , ou ne pouvant plus lui-même garder le silence , prit la parole. Monseigneur Don Quichotte de la Manche , dit-il , qui s'est un temps appelé le Chevalier de la Tristefigure , & qui se nomme à présent le Chevalier des Lions , est un Gentilhomme bien avisé , qui fait le Latin comme un Bachelier , & dans tous les conseils qu'il donne , il y va toujours rondement. Il n'y a point de loix ni d'ordonnances pour la guerre

qu'il ne fache sur le bout de son doigt ; ainsi, Messieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, & s'il en mésarrive, je le prends sur moi. Mais sur-tout il a grande raison de dire qu'il est honteux de se mettre en colere pour entendre faire des brayements ; car pour moi je me souviens bien que quand j'étois petit, je prenois grand plaisir à braire, & le faisois à toute heure, sans que personne s'en fâchât, & sans vanité, c'étoit si naturellement, qu'il n'y avoit point d'âne dans le Village qui ne se mît à braire quand ils m'entendoient. Je n'en étois pas pour cela moins fils de mon pere, qui étoit un fort homme de bien. Véritablement, il y avoit trois ou quatre des plus habiles du Village qui m'en regardoient avec envie ; mais je ne m'en mettois guères en peine, car il est permis à chacun de faire valoir son talent, & je n'envie point celui des autres. Mais, Messieurs, pour vous faire voir que je ne me moque point, écoutez seulement, & vous verrez ce qui en est ; car il en est de ceci comme de nager, quand on l'a su une fois, on ne l'oublie jamais. En disant cela, le sincere Ecuyer se ferra le nez avec les deux mains, & commença à braire de si bonne forte, que tous les lieux d'alentour en retentirent. Mais comme il prenoit haleine pour recommen-

cer, un de ceux qui étoient autour de lui, se persuadant qu'il ne le faisoit que pour se moquer d'eux, lui déchargea un si grand coup de levier sur les reins, qu'il n'en fallut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte, qui le vit ainsi maltraité, courut la lance basse contre celui qui venoit de donner le coup; mais il se mit tant de gens entre deux, qu'il n'en put prendre vengeance; & voyant fondre sur lui une épaisse nuée de pierres, & qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbalette tendue & l'arquebuse bandée, il tourna promptement bride, & donnant des deux, il se tira de la mêlée au grand galop de Rossinante, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & s'imaginant déjà être percé de mille balles; mais ceux du bataillon se contenterent de le voir fuir, sans tirer un seul coup, ni d'arquebuse, ni d'arbalette. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçu: ils le mirent sur son âne, qu'il n'étoit pas encore bien revenu de son étourdissement, & le laisserent aller après son Maître; ce que le grison fit de lui-même, étant tout accoutumé à suivre Rossinante à la piste, & ne pouvant demeurer un moment sans lui. Don Quichotte, après avoir bien couru, & se voyant enfin hors de portée, tourna la tête du côté des ennemis, & appercevant que Sancho

venoit fans être suivi de personne, il l'attendit. Ceux du bataillon demeurèrent jusqu'à la nuit; après quoi ils s'en retournerent au Village, triomphant de ce que l'ennemi n'avoit point paru; & je crois que s'ils eussent su l'ancienne coutume des Grecs, ils n'eussent pas manqué d'élever un trophée pour servir de monument à leur valeur, & pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette célèbre journée.

CHAPITRE XXVIII.

Des grandes choses que Benengely dit, que saura celui qui les lira, s'il les lit avec attention.

QUand un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade; car il est d'un homme prudent de se réserver pour une meilleure occasion. Nous avons une excellente preuve de ceci en Don Quichotte, qui sans songer au péril où il laissoit le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuite, que de s'exposer à la fureur de ce Peuple irrité, & s'éloigna jusqu'à ce qu'il se crût en lieu de sûreté. Sancho, couché sur son âne, le suivoit, comme nous avons dit, & il avoit déjà repris le sentiment quand il se trouva auprès de lui, & se laissa

tomber tout d'un coup aux pieds de Rossinante. Don Quichotte descendit promptement pour regarder s'il étoit blessé, & ne lui trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colere : A la malheure apprîtes-vous à braire, mon ami. Où diable avez-vous oui dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un pendu ? & comment pensiez-vous qu'on dût payer une musique comme la vôtre, si ce n'est à coups de bâton ? Allez, allez, Sancho, vous devez bien remercier Dieu, de ce qu'au-lieu de coups de bâton, ils ne vous ont pas fervi à coups d'arbalette. Je n'ai rien à vous répondre, dit le pauvre Sancho, & mes reins parlent assez pour moi ; montons à cheval, & nous ôtons d'ici, je vous assure que je ne brairai de ma vie ; mais je ne faurois m'empêcher de dire que les Chevaliers errants savent bien gagner au pied, & ne se foucient guères de laisser leurs pauvres Ecuyers brisés au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'est pas fuir que de se retirer, répondit Don Quichotte, & il faut que vous fachiez, Sancho, que la valeur, qui n'est pas soutenue de la prudence, n'est proprement qu'une témérité, & que les actions d'un homme téméraire s'attribuent moins à son courage, qu'à sa bonne fortune. Je vous avoue encore une fois, que je me suis retiré, mais non pas que

j'aie fui ; & en cela j'ai imité plusieurs vaillants Guerriers , qui , pour ne hazarder pas témérairement leur gloire , ont attendu des occasions plus favorables : les histoires sont pleines de semblables événements , que je pourrois vous raconter ; mais outre que cela vous est assez inutile , je n'en ai pas d'envie pour l'heure. En discourant de la sorte , Don Quichotte avoit déjà mis Sancho sur son âne , & lui étant aussi à cheval , ils s'en allèrent tout doucement dans un bois , à un quart de lieue de là. De temps en temps Sancho faisoit de grands soupirs , & se plaignoit douloureusement , & Don Quichotte lui en demandant le sujet , il répondit , que depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à la nuque du cou , il sentoit une douleur qui lui faisoit perdre la parole. La cause de cette douleur , dit Don Quichotte , vient sans doute de ce que le levier étant long & large , il a porté sur toutes les parties qui te font mal ; & s'il en eût touché davantage , tu sentirois davantage de douleur. O pardi , Monsieur , dit Sancho , vous m'avez là découvert une chose bien cachée ! & gerni diable , est-ce que la cause du mal que je sens est si difficile à deviner , qu'il falloit me dire avec tant d'éloquence , que j'en ai dans tous les endroits où j'ai été frappé ? Si je sentois de la douleur à la che-

ville du pied , ce feroit deviner que de m'en dire la raison ; mais ce n'est pas être grand devin , que de dire que je sens du mal où j'ai été blessé. En bonne foi , Monsieur notre Maître , à ce que je vois , le mal d'autrui n'est que songe , & je connois de jour en jour ce qu'il faut attendre de votre compagnie ; vous m'avez laissé bâtonner aujourd'hui ; une autre fois , & cent autres au bout , vous me laisserez berner comme dernièrement ; & enfin , s'il m'en coûte à présent une côte , un autre jour il m'en coûtera les yeux de la tête. Hé , mort-diable , que je ferois bien mieux , mais je suis trop sot , & je ne ferai jamais rien de bon en ma vie ; je ferois bien mieux , dis-je encore une fois , de m'en aller trouver ma femme & mes enfants , & prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit & de bien que Dieu m'a donné , au-lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs , & la plupart du temps sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement ; oui , ne trouvez-vous pas que voilà un homme bien pansé ? & après avoir bien couru , l'envie vous prend-elle de dormir , mon frere l'Ecuyer , voilà six pieds de terre ; en voulez-vous davantage ? prenez-en six autres , vous voilà à même. Que je puisse voir brûler tout-à-l'heure le premier qui s'est avisé de la Che-

valerie errante, ou tout au moins, le premier fou qui a été assez sot pour servir d'Ecuyer à de pareils étourdis ! J'entends, les Chevaliers errants du temps passé ; car pour ceux d'à présent, je n'en veux rien dire, je leur porte respect à cause que vous en êtes, & que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres. Je ferois bien une bonne gageure avec vous, Sancho, dit Don Quichotte, qu'à l'heure qu'il est, que vous parlez sans que personne vous interrompe, vous ne fentez pas le moindre mal en tout votre corps. Parlez, mon ami, parlez tout votre saoul, & dites tout ce qui vous viendra dans la fantaisie ; pourvu que vous ne sentiez point de mal, je souffrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences ; & si vous avez tant d'envie d'aller revoir votre femme & vos enfants, à Dieu ne plaise que je vous en empêche. Vous avez mon argent, comptez combien il y a que nous sommes partis de notre Village depuis notre troisieme sortie : regardez ce que vous devez gagner par mois, & payez-vous par vos mains. Quand je serois, répondit Sancho, Thomas Carasco, le pere du Bachelier Samson, que votre Seigneurie connoît bien, je gagnois deux ducats par mois, sans compter ma nourriture : je ne fais pas ce que je dois

gagner avec vous ; mais je fais bien que l'Ecuyer d'un Chevalier errant fatigue beaucoup plus que le Valet d'un Laboureur ; car après tout , quand nous servons les Payfans , quelque peine que nous ayons tout le long du jour , au moins mangeons-nous de la soupe le soir , & nous dormons dans un lit ; & depuis que je suis avec vous , je ferai ferment que je n'ai tâté ni de l'un ni de l'autre , si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le Seigneur Don Diégo de Miranda , le jour que j'écumai la marmite de Gamache , & puis ce que j'ai mangé , bu & dormi chez Basile ; pour tout le reste , Dieu merci , j'ai toujours dormi dans mon étui , sur belle terre & à ciel découvert , exposé à tout ce qu'on appelle bourrasque & tempête , vivant comme il plaît à Dieu , de pelures de fromage & de croutes de pain , & buvant de l'eau qu'on trouve dans ces déserts. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites là , dit Don Quichotte : combien croyez-vous donc que je vous doive donner plus que ne faisoit Thomas Carrasco ? A mon avis , répondit Sancho , avec deux réales davantage par mois , je ferai raisonnablement payé , quant aux gages ; mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite du Gouvernement d'une Isle , il seroit juste

d'ajouter encore six réales, qui font trente en tout. Voilà qui est bien, repliqua Don Quichotte : voyez donc, il y a vingt-cinq jours que nous sommes fortis de notre Village, comptez tout ce qui vous est dû de vos gages, & pour le reste, sur le pied que vous avez dit, & payez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, nous sommes bien éloignés de compte; car pour ce qui est de la promesse de l'Isle, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promise jusqu'à cette heure. Hé bien, dit Don Quichotte, combien y a-t-il que je vous l'ai promise? Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelque vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah, bon Dieu! s'écria Don Quichotte en riant de toute sa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courses, & tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette Isle? Je vois bien ce que c'est, mon ami, tu n'as pas envie de me rien rendre de l'argent que tu as à moi : à la bonne heure; je te le laisse de bon cœur; qu'à cela ne tienne que je me voie défait d'un méchant Ecuyer, me dussé-je trouver sans denier ni maille. Mais dis-moi un peu, prévaricateur des loix des Ecuyers de la Chevalerie errante, où as-tu vu ou lu

que jamais Ecuyer ait marchandé avec son Seigneur, & contesté sur le plus ou le moins? Pénètre, pénètre, brigand, avare & écervelé; pénètre, dis-je, & te promene dans cette vaste mer de leurs histoires, & si tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de me dire, je consens de passer pour le plus indigne Chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or çà, c'en est fait, tu n'as qu'à prendre tout-à-l'heure le chemin de ta maison, car désormais je suis résolu de ne pas souffrir que tu me suives un seul moment. O pain mal reconnu, amitié mal récompensée! ô promesses mal placées! ô misérable sans cœur, qui tiens plus de la bête que de l'homme! tu songes à me quitter, quand j'étois sur le point de t'élever au comble de la grandeur! tu te retires, quand j'ai la meilleure Isle de la mer toute prête à te donner, & sur le point de te voir respecté & honoré de tout le monde. Lâche sans honneur & sans ambition! tu avois raison de dire que le miel n'est pas pour la bouche de l'âne; tu es un âne effectivement, tu vivras âne, & âne tu mourras, sans connoître même que tu n'es qu'un âne. Pendant que Don Quichotte accabloit ainsi Sancho de reproches, le pauvre Ecuyer, tout confus, le regardoit attentivement, & se sentant pénétré d'une vive

douleur, il dit, les larmes aux yeux, & d'une voix dolente : Monseigneur mon bon Maître, je confesse que je suis un âne, & que pour l'être tout-à-fait, il ne me manque que la queue & les oreilles; si vous voulez me les mettre, je les tiendrai pour bien mises, & je vous servirai comme un âne le reste de mes jours. Ne vous mettez point en colere, je vous prie, mon cher Maître, il faut avoir pitié de ma jeunesse; considérez que je ne fais pas grand'chose, & que si je parle beaucoup, cela vient plutôt de foiblesse que de malice; mais qui peche & s'amende, à Dieu se recommande. Je me ferois fort étonné, Sancho, dit Don Quichotte, que tu eusses parlé quelque temps sans citer quelque proverbe. Eh bien, je te pardonne, à la charge que tu te corrigeras, & que tu ne feras plus désormais si attaché à ton intérêt. Prends courage seulement, & te repose sur la foi de mes promesses; tu en verras bien-tôt l'accomplissement, & le retardement ne les rend pas impossibles. Sancho, un peu remis, répondit qu'il seroit plus sage, & qu'il tâcheroit de vaincre ses foiblessees. En achevant ce discours, ils entrèrent dans le bois, & se coucherent chacun au pied d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit, parce que la fraîcheur augmentoit son mal; &

pour Don Quichotte, il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un & l'autre, & au lever de l'aurore, ils continuerent leur chemin vers le rivage de l'Ebre, où il leur arriva ce que nous raconterons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

De la fameuse Aventure de la Barque enchantée.

A Près avoir marché deux jours, nos Aventuriers se trouverent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaisir pour Don Quichotte de voir ce beau fleuve; il ne pouvoit se lasser de considérer la beauté de ses rivages, l'abondance & la pureté de ses eaux, & la tranquillité de son cours; & cette agréable vue rappelant dans son esprit mille amoureuses pensées, & sur-tout ce qu'il avoit vu dans la caverne de Montefinos, qu'il croyoit tout véritable, en dépit de la réponse du singe, au contraire de Sancho, qui malgré cette réponse, croyoit que ce ne fussent que mensonges, il étoit presque charmé, & se laissoit aller à une douce & profonde rêverie. En marchant de la sorte, il vit sur le bord de la riviere un petit bateau sans rames, sans cordages & sans voiles,

attaché à un tronc d'arbre. Il regarda de tous côtés, & ne voyant personne, il se jeta promptement à terre, & dit à Sancho de descendre, & d'attacher leurs chevaux à un saule qui étoit là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il descendoit si brusquement, & quel dessein il avoit. Il faut que tu saches, mon ami, répondit Don Quichotte, que ce bateau n'est là pour autre chose que pour m'inviter à y entrer, afin d'aller secourir quelque Chevalier ou quelque autre personne qui se trouve dans un extrême péril; car voilà justement la maniere des Enchanteurs dans les Livres de Chevalerie. Lorsqu'un Chevalier de leurs amis se trouve pressé, & ne peut se tirer d'affaire que par les mains d'un autre Chevalier, ils lui envoient comme cela un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer, ou ils l'enlevent dans une nuée, & en moins d'un instant il est transporté, ou par l'air, ou sur les eaux, aux lieux où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne; & ce bateau-là, comme j'ai dit, n'est assurément là à autre dessein, ou je ne suis pas Chevalier errant. Attache donc vite Rossinante & le grison, & partons sans perdre de temps, car je suis résolu de tenter l'aventure, quand tous les Moines du monde

me viendroient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc résolu, Monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies? je n'y fais autre chose que de vous obéir, & de baisser la tête, suivant le Proverbe qui dit: Fais ce que ton Maître te commande, & t'assis à table auprès de lui. Si veux-je pourtant vous avertir pour la décharge de ma conscience, que si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des Enchanteurs, mais à des gens qui pêchent sur cette riviere, parce qu'on y prend les meilleures aloses du monde. Sancho attachoit cependant Rossinante & le grison, & les recommandoit de tout son cœur aux soins des Enchanteurs, extrêmement affligé de les laisser ainsi seuls. Don Quichotte qui l'entendit, lui dit qu'il ne se mît pas en peine de ces bêtes, & que celui qui devoit conduire les Maîtres, en prendroit soin. Or çà, Monsieur, dit Sancho, les voilà attachés, que faut-il faire? Rien autre chose, repartit Don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, & lever l'ancre, je veux dire, nous embarquer & couper la corde qui attache le bateau. En même-temps il faut dedans, & Sancho l'ayant suivi, il coupa la corde, & peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne se vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à

trembler, croyant qu'il s'alloit perdre; mais rien ne lui fit tant de peine, que d'entendre braire le grison, & de voir que Rossinante se débattoit pour se détacher. Monsieur, dit-il, voilà Rossinante qui s'efforce de rompre son licou pour se venir jeter après nous, & mon âne se désespere de nous voir éloigner. O mes bons amis! continuait-il en les regardant, prenez patience, s'il plaît à Dieu, nous nous désabuserons de la folie qui nous mene, & nous vous rejoindrons bien-tôt. Il se mit ensuite à pleurer avec tant de tristesse, que Don Quichotte le regardant de travers, lui dit en colere: Que crains-tu, misérable, & qu'as-tu à pleurer? Qui te poursuit, & que te manque-t-il, quand tu te trouves au milieu de l'abondance? que dirois-tu donc, si tu marchois pieds nuds sur les rochers aigus & tranchants des monts Riphées, ou sur les sables ardents des déserts de Libie, puisque tu pleures ainsi quand tu es assis à ton aise, & que sans aucune peine tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve? Va, va, console-toi, nous allons bien-tôt entrer dans le vaste Océan, si nous n'y sommes déjà, car nous avons pour le moins fait sept ou huit cents lieues; & si j'avois ici un astrolabe pour prendre la hauteur du Pôle, je te le dirois plus précisément, quoi-

que pourtant je voie déjà bien que nous avons passé, ou que nous sommes sur le point de passer la Ligne équinoctiale, qui divise les deux Pôles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette Ligne, combien aurons-nous fait de chemin, demanda Sancho? Beaucoup, assurément, répondit Don Quichotte. En arrivant à la Ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la terre, qui, selon le compte de Ptolomée, qui est le meilleur de tous les Cosmographes, a trois cents soixante degrés, à vingt-cinq lieues pour le degré; ce qui fait neuf milles lieues de tour. Par ma foi, Monsieur, dit Sancho, ce Monsieur le Comte, je ne fais comment, nous en fait bien accroire; en tout cas, nous avons bien fait de laisser Rossinante & le grison, car ils n'auroient pas monté un de ces degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entends pas, Sancho, dit Don Quichotte en souriant, & je t'expliquerai cela un de ces jours que nous aurons le loisir; mais cependant faisons une expérience qui ne nous coûtera guères. Les Espagnols & tous ceux qui se sont embarqués à Cadix pour aller aux Indes Orientales, ont remarqué comme une chose infailible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi quand on a passé la Ligne. Cherche donc pour plaisir, puisqu'il n'y a ici que nous; &

si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée; sinon, il faut croire que nous sommes par-delà. Tarrare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien: mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besoin; car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne sommes pas éloignés du bord de la rivière de plus de quinze pas, à telles enseignes que voilà encore Rosfinante & mon grison au même lieu que je les ai attachés, & je gagerois bien ma femme & mes enfants, qu'à l'heure qu'il est, notre bateau ne remue pas plus que cette butte que voilà devant nous. Fais seulement l'épreuve que je te dis, Sancho, dit Don Quichotte, & ne te mêle pas de raisonner: tu ne fais ce que c'est que colures, lignes, parallèles, zodiaque, écliptique, pôles, solstices, équinoxes, planettes, signes, points, mesures & climats, dont la Sphere est composée; & si tu en avois la moindre connoissance, tu verrois clairement que nous avons coupé bien des parallèles & traversé bien des climats. Cherche donc, te dis-je, pour t'assurer par toi-même; car pour moi, je jurerois bien que tu es net comme la main. Sancho obéit, & ayant porté tout doucement la main dans son sein, il commença à regarder fixement son Maître: O! ma

foi, dit-il, Monsieur, l'expérience est fautive, ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites; il s'en faut même beaucoup. Comment, dit Don Quichotte, as-tu trouvé quelque chose? Ne vous dis-je pas que l'expérience est fautive? répondit Sancho; & en disant cela, il secoua ses doigts dans la rivière. Pendant ce temps-là le bateau alloit insensiblement vers le courant sans être poussé ni par les Enchanteurs, ni par d'autres intelligences secrètes, mais seulement emporté par le cours de l'eau même, qui étoit pour lors fort calme & fort tranquille; mais cela n'empêchoit pas que Don Quichotte ne crût aller plus vite qu'une fleche décochée par la main d'un vigoureux Archer: & comme il eut apperçu de grands moulins qui sont au milieu de la rivière, il dit, plein de joie, à Sancho: Ami, nous commençons à découvrir la Ville ou le Château qui renferme le Chevalier, la Reine ou la Princesse à qui je dois donner du secours. Hé! quel diable de Château ou de Ville voulez-vous dire, Monsieur, répondit Sancho? ne voyez-vous pas bien que ce sont des moulins? Hé, mon Dieu! repartit Don Quichotte, combien ceci durera-t-il! véritablement, mon ami, cela ressemble à des moulins, mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois

que les Enchanteurs changent, bouleversent & déguisent toutes choses, comme il leur plaît; non pas que pour cela ils les changent réellement & formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paroissent changées, comme l'expérience ne le fait que trop voir en la transformation de ma Dulcinée, l'unique refuge de toutes mes espérances. Cependant le bateau étant entré dans le courant, commença d'aller plus vite qu'il n'avoit fait jusques-là, & les Meûniers voyant que l'eau l'alloit entraîner sous les roues, fortirent promptement avec de longues perches, & le plus de gens qu'ils purent, criant à pleine tête: Hé, où diable allez-vous donc, vous autres? êtes-vous désespérés, & voulez-vous vous noyer, ou vous faire mettre en pieces sous les roues du moulin? Don Quichotte ayant un peu considéré les Meûniers, qui avec leur visage enfariné, & leurs méchants habits couverts de poussiere, ne ressembloient pas mal à des fantômes: Ne te disois-je pas bien, Sancho, dit-il, que nous étions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'où va la force & la vigueur de mon bras? Regarde combien de brigands viennent là pour s'opposer à ma valeur, combien il paroît là de lutins & de fantômes, & combien de créatures hideuses & difformes qui nous

veulent épouvanter par leurs grimaces. Ah ! nous le verrons tout-à-l'heure, veillaques, continua-t-il ; & s'élevant sur pied, il commença à menacer les Meûniers, leur criant d'un ton fier : Canaille maudite & mal avinée, mettez tout-à-l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce Château, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être ; car je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier des Lions, à qui le Ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette aventure. Ces paroles achevées, il tira l'épée, & se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déjà été aux mains avec les ennemis, pendant que les Meûniers, qui voyoient toutes ces folies sans y rien comprendre, opposoient leurs perches au bateau que le torrent emportoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho étoit à genoux, priant dévotement le Ciel qu'il les délivrât de ce péril ; ce qui ne se pouvoit effectivement faire que par une espece de miracle, ou par le secours des Meûniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournèrent le bateau, mais non pas si adroitement qu'il ne renversât avec toute sa charge. Bien prit à Don Quichotte qu'il étoit grand nageur, quoique cependant le poids de ses armes l'emportât deux fois au fond de l'eau ; mais il fit tant

d'efforts, qu'il revint toujours au-dessus, & les Meûniers s'étant jettés dans la rivière, l'en tirèrent lui & Sancho, & sans cela les affaires du Maître & du Valet étoient faites. On les mit enfin à terre bien mouillés, & aussi-tôt Sancho tout tremblant, levant les yeux & les mains au Ciel, & faisant quantité de vœux, pria Dieu de tout son cœur de le délivrer à l'avenir des desseins téméraires & extravagants de son Maître. En même-temps arriverent les pêcheurs, qui voyant leur bateau en pieces, se jetterent sur Sancho pour le déponiller, & sommerent Don Quichotte de payer le bateau. Notre Héros, non plus ému que si de rien n'eût été, leur répondit avec un grand flegme, qu'il payeroit de bon cœur le bateau; mais à condition qu'on lui remettroit entre les mains les gens qu'on retenoit injustement dans la forteresse. Et de quelles gens & de quelle forteresse voulez-vous parler, lui dit un des Meûniers? Est-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins? C'est folie, dit Don Quichotte en branlant la tête, c'est parler aux rochers, que de vouloir faire entendre raison à de semblables canailles. Il faut sans doute, continua-t-il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux Enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait;

l'un m'envoie la barque, & l'autre la renverse. Dieu y remédie, s'il lui plaît; voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice & que contrariété de toutes parts. Mes chers amis, ajouta-t-il regardant vers les moulins, qui que vous foyez, qui gémissiez dans les prisons de ce Château, pardonnez-moi, si pour mon malheur & le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers; il faut que cette aventure soit gardée pour quelque autre. Il s'accommoda ensuite du prix du bateau avec les Pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante réales, soupirant cent fois en les comptant; & quand il eut achevé: Nous voilà bien, dit-il; avec deux embarquements comme celui-là, nous pouvons bien dire: Adieu paniers, vendanges sont faites. Les Meuniers & les Pêcheurs ne cessoient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extraordinaires, & ils ne pouvoient comprendre ni les paroles de Don Quichotte, ni quel dessein il pouvoit avoir eu; & les regardant tous deux comme des fous, ils les laisserent là, chacun retournant à son affaire. Don Quichotte & Sancho retournerent à leurs bêtes, qui ne l'étoient assurément guères plus qu'eux; & voilà le succès qu'eut l'aventure de la barque enchantée.

CHAPITRE XXX.

*De ce qui arriva à Don Quichotte avec
une belle Chasseuse.*

NOs gens retournerent vers leurs montures, tout chagrins & mélancoliques, particulièrement Sancho, qui ne songeant jamais qu'à son profit, ne pouvoit se consoler des cinquante réales, lui semblant que c'étoit autant de perdu pour lui. Ils monterent à cheval sans se rien dire, & s'éloignerent insensiblement de la riviere, Don Quichotte enseveli dans ses pensées amoureuses, & Sancho dans la pensée de devenir riche & grand Seigneur, dont il se trouvoit bien éloigné : car tout simple qu'il étoit, il ne laissoit pas de connoître que les desseins & les actions de son Maître étoient, pour la plupart, autant de visions & de chimeres; si bien qu'il ne cherchoit que l'occasion de s'échapper, & de se retirer chez lui; mais la fortune en ordonna autrement qu'il ne pensoit, comme nous allons voir. Il arriva donc que le jour suivant, vers le soir, Don Quichotte au sortir d'une forêt, apperçut quantité de gens au bout d'une prairie, qu'il reconnut en s'approchant pour des gens qui chassoient à l'oiseau. Il s'ap-

procha encore plus près, & il vit parmi eux une Dame bien faite, montée sur une haquenée blanche, dont la selle étoit en broderie d'argent & la garniture verte. Cette Dame étoit aussi habillée d'une étoffe verte, & en équipage de chasse; mais si noble & si riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus magnifique & de plus agréable. Elle avoit un faucon sur le poing; ce qui fit croire à Don Quichotte que c'étoit une Dame d'importance, & la maîtresse de tous les Chasseurs, comme elle l'étoit effectivement. Il dit aussi-tôt à Sancho : Mon fils, va-t-en saluer de ma part la Dame de la haquenée, & lui dis que le Chevalier des Lions baise les mains à son extrême beauté, & que si sa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui-même, & la servir en tout ce qu'il plaira à sa Grandeur de lui commander : mais, Sancho, prends bien garde de quelle maniere tu parleras, & ne va pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho; c'est bien à moi qu'il faut dire cela; c'est peut-être ici la première fois de ma vie que j'aie fait des ambassades à de grandes Dames. Hors celle que tu fis à Madame Dulcinée, répliqua Don Quichotte, je n'en sache pas

d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-là aussi, dit Sancho; mais un bon payeur, ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante, la nappe est bien-tôt mise; je veux dire, que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissements; car, Dieu merci, je fais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte; va donc, à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trot du grifon, & étant arrivé auprès de la belle Chasseuse, il s'alla jeter à genoux devant elle, & lui dit: Haute & extrême Dame, le Chevalier que vous voyez là, qui s'appelle le Chevalier des Lions, est mon Maître, & moi je suis son Ecuyer, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Pança. Ce Chevalier des Lions, qui s'appelloit il n'y a pas long-temps, le Chevalier de la Triste-figure, envoie dire à votre Grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir & consentement, vous offrir ses offres de service, & accomplir ses desirs, qui sont, à ce qu'il dit, & comme je le crois; de servir éternellement votre haute fauconnerie & beauté; & que si votre Seigneurie lui accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de con-





Tecnológico
de Monterrey

tement. En vérité, excellent Ecuyer, dit la Dame, vous vous êtes acquitté de votre commission avec toutes les circonstances & toute la discrétion que demandent de pareilles ambassades. Levez-vous, je vous prie, il n'est pas juste que l'Ecuyer d'un Chevalier tel que celui de la Triste-figure, dont nous avons déjà une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux; levez-vous, mon cher ami, & allez dire à votre Maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur & de plaisir, à Monsieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la beauté & de la courtoisie de cette Dame, & ne se sentant presque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui faisoit, que d'apprendre qu'elle avoit oui parler du Chevalier de la Triste-figure, croyant bien qu'elle ne l'appelloit pas le Chevalier des Lions, que parce qu'il n'y avoit pas longtemps qu'il s'en étoit donné le nom. Monsieur l'Ecuyer, lui dit encore la Duchesse, dites-moi un peu, je vous prie, n'est-ce pas votre Maître de qui on a imprimé une Histoire, sous le nom de l'admirable Chevalier Don Quichotte de la Manche, & qui a pour Maîtresse une certaine Dulcinée du Toboso? C'est lui-même, Madame, répondit Sancho, & cet Ecuyer dont il est

parlé dans l'Histoire, & qui se nomme Sancho Pança, c'est moi, si l'on ne m'a changé en nourrice, je veux dire, s'ils ne m'ont point changé dans le Livre. Je m'en réjouis extrêmement, dit la Duchesse: allez, Pança, mon cher ami, & dites à votre Maître que sa venue sur mes Terres m'oblige extrêmement, & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de joie. Sancho, avec une si agréable réponse, retourna bien joyeux vers son Maître, à qui il raconta tout ce que cette Dame lui avoit dit, élevant jusqu'au Ciel sa beauté, sa bonne mine & sa courtoisie. Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajusta de bonne grace dans la selle, s'affermit sur les étriers, releva de bon air la visière de son casque, & ferrant & animant Roffinante; il partit pour aller baiser les mains à la Duchesse, qui fitôt que Sancho l'eut quittée, avoit fait appeller le Duc pour lui conter l'ambassade qu'on venoit de lui faire. Ils se préparoient donc tous deux à recevoir notre Chevalier; & comme la première Partie de cette Histoire leur avoit appris à le connoître, ils l'attendoient avec plaisir, dans le dessein de le traiter à sa manière, tout le temps qu'ils pourroient le garder, sans le contredire en quoi que ce soit, & avec toutes les cérémonies essentielles à la Chevalerie

lerie errante, dont ils avoient bien feuilleté les Histoires, & qu'ils prenoient même plaisir à lire souvent. Don Quichotte arriva, la visiere levée; & comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho alla vite pour lui tenir l'étrier; mais il prit si mal son temps, qu'en voulant descendre de son grison, il s'embarassa le pied dans la corde qui lui servoit d'étrier, de telle sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, & il demeura pendu à la corde, l'estomac & le visage en terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre Chevalier croyant que Sancho lui tenoit l'étrier, & ne s'étant pas apperçu qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour descendre, & enlevant avec lui la selle, qui devoit être mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes de Rossinante, crevant de dépit, & maudissant le pauvre Ecuyer, qui n'avoit encore pu venir à bout de se dépêtrer. Les chasseurs, par l'ordre du Duc, coururent au secours du Maître & du Valet, & les releverent, & Don Quichotte, fort incommodé de sa chute, s'en alla comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs Seigneuries. Mais le Duc ne voulut point le souffrir en cet état; & s'étant jetté promptement à bas, il l'embrassa, & lui dit: J'ai bien du déplaisir, Seigneur Chevalier de la

Triste-figure, que la première fois que votre Seigneurie a mis le pied dans mes États, elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de soin des Ecuyers est souvent cause de pires accidents. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand Prince, répondit Don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouisse: je me consolerois de ma disgrâce, quand elle m'auroit précipité dans le fond des abymes, car la gloire de vous avoir vu, m'en tire-roit avec éclat. Mon maudit Ecuyer fait mieux déployer la langue pour dire des impertinences, qu'il ne fait mettre la selle sur un cheval; mais de quelque manière que je me trouve, debout ou par terre, à pied ou à cheval, je suis absolument à votre service, & le très-humble esclave de Madame la Duchesse, votre digne compagne, Reine de la beauté, & Princesse universelle de la courtoisie. Ah! de grâce, treve de flatterie, Seigneur Don Quichotte de la Manche, dit le Duc: tant que Madame Dulcinée du Toboso vivra, on ne peut, sans injustice, louer d'autre beauté que la sienne. Sancho Pança, en cet endroit, n'attendit pas que son Maître répondît, & prenant la parole de son chef: On ne peut pas nier, dit-il, que Madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle; mais tout le monde ne

fait pas où gît le lievre : j'ai oui dire à un bon Prédicateur, que ce qu'on appelle Nature, est comme un potier qui fait des pots d'argile ; celui qui en fait un beau, en peut aussi faire deux, trois, voire cent. Aussi Madame la Duchesse n'en cede, en bonne foi, rien à Madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même-temps vers la Duchesse, & lui dit : Il faut que votre Grandeur s'imagine, Madame, que jamais Chevalier errant dans le monde n'a eu un Ecuyer plus grand parleur, ni plus plaisant que j'en ai un, & il vous le fera bien voir lui-même, si Votre Altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Que Sancho soit plaisant, répondit la Duchesse, je l'en estime davantage, c'est signe qu'il a de l'esprit ; car les bonnes plaisanteries, comme vous savez, Seigneur Don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds & grossiers ; & puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit Don Quichotte. Tant mieux, dit le Duc ; un homme qui parle agréablement, ne sauroit trop parler : mais pour ne point perdre nous-mêmes le temps en paroles, allons, & que le grand Chevalier de la Triste-figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos Altesse

diront, s'il vous plaît, Chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de Triste-figure. Des Lions soit, repartit le Duc : eh bien, que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un Château que j'ai ici près, où Madame la Duchesse & moi lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons accoutumé de faire à tous les Chevaliers errants qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval, & commencèrent à marcher, le Duc & Don Quichotte allant tous deux à côté de la Duchesse, qui appella Sancho, & voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre Ecuyer ne s'en fit pas prier; il s'alla mêler avec eux, & sans façon se mit de la conversation; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse, qui étoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vus.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

ON ne sauroit pas bien dire la joie qu'avoit Sancho de se voir en faveur auprès de la Duchesse; car il ne doutoit point qu'il ne trouvât chez elle l'abondance qu'il

avoit trouvée dans la maison de Don Diégo & chez Basile ; & le compagnon aimant la bonne chere, comme il faisoit, il n'avoit garde de perdre l'occasion de la faire quand elle se présentoit. Avant qu'ils arrivassent au Château, le Duc avoit pris les devants, & avoit déjà averti tous ses gens de la maniere qu'il vouloit qu'on traitât Don Quichotte ; si bien que quand le Chevalier parut, il sortit deux Laquais ou Valets-de-pied, vêtus de longues vestes de satin cramoisi, qui le prirent entre leurs bras de dessus son cheval, & lui dirent que sa Grandeur pouvoit aider à descendre à Madame la Duchesse. Don Quichotte s'y en alla, & après s'être fait de grands compliments, la Duchesse s'opiniâtra à ne point descendre qu'entre les bras de son mari, disant qu'elle ne pouvoit consentir à charger un Chevalier de cette importance, d'un fardeau si désagréable. Il fallut donc que le Duc lui donnât la main ; & comme ils entrèrent dans une grande basse-cour, deux belles Demoiselles vinrent jeter sur les épaules de Don Quichotte un riche & long manteau d'écarlate. A l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes & de femmes, qui crièrent de toute leur force : La crème & la fleur des Chevaliers errants soit la bien-venue, & la plupart jeterent des eaux de senteur sur le

Duc, sur la Duchesse & sur le Chevalier, qui en étoit dans un ravissement incroyable; & ce fut là la première fois qu'il se crut avec certitude un véritable Chevalier errant, se voyant traiter de la même façon qu'il avoit lu qu'on les traitoit dans les siècles passés. Sancho, ayant mis pied à terre, suivoit la Duchesse; & se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le Château avec les autres; mais ayant quelque remords d'avoir laissé le grison seul, il s'approcha d'une révérende Matrone, qui étoit venue avec d'autres femmes au-devant de la Duchesse, & lui dit bas: Madame Gonçalès, ou comment vous appelez-vous? Je m'appelle Rodrigue de Grijalva, répondit-elle; que souhaitez-vous, mon ami? Allez-vous-en, je vous prie, à la porte du Château, dit Sancho, vous y trouverez un âne, qui est à moi; faites-moi le plaisir de le faire mettre à l'écurie, où l'y mettez vous-même, car le pauvre animal est peureux, & ne sauroit demeurer seul. Si le Maître n'est pas mieux appris que le Valet, nous voilà bien tombées, répondit la Dame Rodrigue: allez, mon ami, allez chercher ailleurs des Dames qui prennent soin de votre âne; car celles de cette maison ne sont pas accoutumées à ce métier. Oh, oh, repliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée, comme si je n'avois

pas oui dire à Monseigneur Don Quichotte, qui fait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les Princesses prenoient soin de lui, & les Demoiselles de son cheval; & par ma foi, ma chere Dame, pour ce qui est de mon âne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, repliqua la Dame Rodrigue, si vous êtes un bouffon, gardez ces bouffonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, & qui vous les paient mieux que moi; je ne vous en donnerois pas une figue. Si en prendrois-je bien de vous, répondit Sancho; il y a à parier qu'elles seroient bien mûres, & si vous jouiez en soixante, je ne crois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la Dame en colere, si je suis vieille, tu n'en as que faire, ce n'est pas à toi que j'en rendrai compte: mais voyez ce vilain payfan! La Dame Rodrigue dit cela si haut, que la Duchesse l'entendit, & lui voyant les yeux tout rouges de colere, lui demanda à qui elle en avoit? A qui j'en ai, répondit-elle? avec ce malotru, qui m'a priée instamment de mettre son âne à l'écurie, en me disant que de plus grandes Dames que moi pansoient bien le cheval d'un certain je ne fais qui de Lancelot; & sur le marché il m'appelle vieille, en bon François. Cela m'offense encore plus que

vous, repartit la Duchesse. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle en le regardant; la Dame Rodrigue est encore toute jeune, & elle porte ce voile & ce bandeau, plutôt parce qu'elle est veuve & pour marquer son autorité, qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous, Madame, répondit Sancho, si je l'ai dit pour la fâcher; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre grison, pour avoir été toujours nourris ensemble, que j'ai cru que je ne le pouvois pas recommander à une personne plus charitable que cette bonne Dame. Sancho, dit Don Quichotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler ici? Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses affaires selon qu'il se trouve: je me suis souvenu ici du grison, & j'en parle ici: si je m'en étois souvenu dans l'écurie, j'en aurois parlé dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le Duc, & je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer; mais qu'il ne se mette pas en peine de son âne, on en aura soin comme de lui-même.

Avec ces plaisanteries qui divertissoient tout le monde, hors Don Quichotte, ils monterent au Château, & on fit entrer notre Chevalier dans un grand fallon, richement paré de brocard d'or & d'argent, où il fut défarmé par six jeunes filles, qui lui

fervirent de Pages, toutes bien instruites par le Duc & la Duchesse de la maniere qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en Chevalier errant. Don Quichotte défarmé demeura avec ses chausses étroites, & en camisole de chamois, maigre, sec & allongé, les joues creuses, & les mâchoires serrées, enfin d'une maniere à faire éclater de rire les Demoiselles, si le Duc ne le leur eût expressément défendu, encore plus que toute chose. Elles prièrent le Chevalier de trouver bon qu'on le déshabillât pour lui donner une chemise; mais il s'en défendit sérieusement, en disant que les Chevaliers errants ne se piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria seulement de la laisser à son Ecuyer; & s'étant renfermé avec lui dans une chambre encore plus magnifique que le salon, il prit la chemise, & dit à Sancho: Dis-moi un peu, belître, où as-tu appris à traiter ainsi une Dame vénérable & digne de respect, comme la Dame Rodrigue? Etoit-ce-là le temps de te ressouvenir de ton âne? & crois-tu que des gens de cette importance, & qui reçoivent si bien les Maîtres, oublient de prendre soin de leur équipage? Pour l'amour de Dieu, Sancho, défais-toi de ces libertés, & ne va point faire connoître, à

force de sottises, que tu n'es qu'un rustaut. Ne vois-tu point, misérable, qu'on a d'autant meilleure opinion d'un Maître, que ses gens sont civils & honnêtes, & que l'avantage que les grands Seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se font servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes? & quand on verra que tu n'es qu'un vilain payfan & un méchant bouffon, pour qui passerai-je? N'aura-t-on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sot campagnard, & un Chevalier d'emprunt? Non, non, Sancho, mon ami, ce n'est pas là le moyen de réussir dans le monde: un parleur indiscret, & qui veut plaisanter sur tout & à toute heure, devient à la fin un bouffon fade & dégoûtant. Retiens donc ta langue, examine tes paroles, & regarde à qui tu parles avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci, arrivés en lieu, qu'avec la faveur du Ciel & la force de mon bras, nous devons nous enrichir de réputation & d'honneur, & moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho qui s'en crut quitte à bon marché, promet sincèrement à son Maître d'être plus considéré à l'avenir, & lui dit qu'il ne craignît point qu'il fît désormais rien qui pût donner mauvaise opinion de lui. Don Quichotte s'ha-



Tecnológico
de Monterrey



billa, prit son baudrier de veau marin & sa bonne épée, mit le manteau d'écarlate sur ses épaules, & sur sa tête une toque de fatin verd, que lui avoient laissée les Demoiselles; & en cet équipage il rentra dans le salon, où il trouva les six Demoiselles rangées en haie, pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de cérémonies & de révérences, & en même-temps arrivèrent douze Pages avec l'Ecuyer, pour le mener où le Duc & la Duchesse l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe, jusqu'à une autre salle où étoit un buffet magnifique, & une table avec quatre couverts seulement. Le Duc & la Duchesse allèrent le recevoir à la porte, accompagnés d'un Ecclésiastique grave & modeste, de ceux qui gouvernent en Espagne les maisons des Princes, mais qui n'étant pas nés Princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le sont, comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudroient régler la grandeur des Princes sur leur propre bassesse, & qui leur voulant apprendre à se modérer, les rendent misérables; je veux dire, que le bon Ecclésiastique devoit être à peu près de cette humeur-là. Après bien des cérémonies de part & d'autre, le Duc & la Duchesse, & Don Quichotte au milieu d'eux, s'approchèrent de la table. Il y

eut encore de grands compliments sur la première place ; mais enfin l'opiniâtreté du Duc l'emporta sur l'honnêteté de Don Quichotte , qui fut contraint de la prendre. L'Ecclésiastique se mit vis-à-vis de lui , & le Duc & la Duchesse à ses côtés. Sancho étoit si étonné de voir l'honneur qu'on faisoit à son Maître , qu'on eût dit qu'il tomboit des nues ; mais après avoir fait quelque réflexion sur toutes les cérémonies qui venoient de se passer entre lui & le Duc touchant la place d'honneur : Si vos Seigneuries , dit-il , m'en veulent donner la permission , je leur vais faire un conte de ce qui arriva un jour dans notre Village à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler , que Don Quichotte en prit l'alarme , ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire ; ce qu'appercevant Sancho : Ne craignez point , Monsieur , lui dit-il , je ne me méprendrai pas , & ne dirai rien qui ne soit à propos ; je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt , pour ce qui est de parler peu ou prou , bien ou mal. Je ne me souviens de rien , Sancho , répondit Don Quichotte , tu peux dire ce que tu voudras ; mais dis-le promptement. Or , ce que j'ai à dire est vrai comme il est jour , dit Sancho , & qu'ainsi ne soit , voilà mon Seigneur Don Quichotte

pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, repliqua Don Quichotte, sans craindre que je t'en empêche; mais pourtant prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh! je l'ai considéré & réconfidère, dit Sancho, & je n'appréhende pas qu'on s'en plaigne. En vérité, dit Don Quichotte, vos Alteffes feroient bien de faire mettre ce fou dehors, car il va dire mille impertinences. Ah! pour cela, dit la Duchesse, Sancho ne partira point d'après de moi, je l'aime trop, & je me fie bien à sa discrétion. Je prie Dieu que votre Sainteté vive mille ans, Madame la Duchesse, dit Sancho, en récompense de la bonne opinion que vous avez de moi, quoique je ne le mérite pas. Or, voici donc mon conte. Un Gentilhomme de notre Village, bien riche, & de bonne famille, car il venoit de ceux de Medina del Campo, convia un jour. . . . Ah! j'oubliois de vous dire, que ce Gentilhomme avoit épousé Madame Mencia de Quignonez, la fille de Don Alonzo de Maragnon, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, qui se noya dans la Forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai oui dire que Monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut blessé Tomafillo le Garnement, fils de Balvaestre le Maréchal. Tout

cela n'est-il pas véritable, Monsieur notre Maître? dites hardiment, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse voient que je ne suis pas un babillard & un menteur. Jusqu'à cette heure, mon ami, dit l'Ecclésiastique, vous me paroissez moins menteur que grand babillard; mais je ne fais si dans la suite je ne vous prendrai point pour autre chose. Tu prends tant de gens à témoin, Sancho, & tu donnes tant d'enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai: mais accourcis ton conte; de la manière que tu t'y prends, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'accourcira point celui-là, s'il me veut faire plaisir, dit la Duchesse; qu'il le conte comme il l'entend, quand il ne devrait finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Messeigneurs, continua Sancho, que ce Gentilhomme que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux mains, car de sa maison à la mienne il n'y a pas un trait d'arbalette, convia un jour un Laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit; mais qui étoit fort honnête homme, ce qui est toujours beaucoup. Eh vite, vite, mon ami, interrompit l'Ecclésiastique, ne voulez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho; mais

les choses vont leur train. Le Laboureur que j'ai dit, étant arrivé à la maison de ce Gentilhomme, que je vous ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épousé la fille de Don Alonzo de Maragnon : hélas ! le pauvre Gentilhomme, que le bon Dieu ait son ame ! car il est mort depuis ce temps-là ; à telles enseignes qu'on dit qu'il fit une mort d'Ange ; pour moi, je n'y étois point à l'heure, j'étois allé à Tembleque, couper les bleds. Bon, mon ami, bon, dit l'Ecclésiastique ; mais partez promptement de Tembleque, & poursuivez votre conte sans vous amuser à faire les funérailles du Gentilhomme, si vous ne voulez aussi faire les nôtres. Il arriva donc, continua Sancho, que comme ils étoient prêts de se mettre à table, je veux dire, le Gentilhomme & le Payfan ; tenez, il me semble que je les vois, comme si c'étoit tout-à-l'heure. Le Duc & la Duchesse prenoient le plus grand plaisir du monde de voir l'ennui qu'avoit l'Ecclésiastique, des pauses que faisoit Sancho, & de la longueur de son conte ; & pour Don Quichotte, il enrageoit dans l'ame, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il falloit donc se mettre à table, dit Sancho, le Laboureur attendoit que le Gentilhomme s'assît pour prendre sa place, & le Gentilhomme faisoit en même-temps signe au La-

boureur de prendre le haut bout. Le Laboureur ne vouloit point; mais le Gentilhomme s'y opiniâtroit, & disoit qu'il vouloit être le maître chez lui; mais le Laboureur qui se piquoit de civilité, & favoit vivre, n'en voulut jamais rien faire, jusqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les épaules, & le fit asseoir par force, & puis lui dit en colere: Asséyez-vous, Monsieur le rustre, puisque je vous le dis, en quelque endroit que je me mette, je ferai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, Messieurs, & en bonne foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de différentes couleurs au visage de Don Quichotte, qui vit la malice de ce conte, qu'il sembloit bien moins de chair que de jaspe: si bien que le Duc & la Duchesse, qui s'apperçurent du trouble où il étoit, s'empêcherent de rire, quoiqu'ils en mourussent d'envie, de crainte de l'irriter davantage. Et pour changer de discours, afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer ses extravagances, la Duchesse demanda à Don Quichotte quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée, & s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques brigands & Géants, de ceux qu'il vainquoit tous les jours? Madame, répondit Don Quichotte, mes disgraces ont eu un commencement,

mais je ne crois pas qu'elles aient jamais de fin : j'ai vaincu des Géants & défait des brigands, & les lui ai envoyés ; mais où l'auroient-ils trouvée, & à quelles marques la reconnoître, si elle est aujourd'hui enchantée & changée en la plus laide & la plus difforme Payfanne que l'on puisse s'imaginer ? Pour moi, je n'y comprends rien, dit Sancho, car elle m'a paru la plus belle créature du monde ; au moins fais-je bien qu'elle n'en céderoit pas au meilleur danseur de corde en agilité. Par ma foi, Madame la Duchesse, si elle ne saute sur une bourrique comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vue enchantée, vous, Sancho, demanda le Duc ? Comment, si je l'ai vue, répondit Sancho ? & qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi ? En bonne foi, oui, je l'ai vue ; si celle-là n'est pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu. L'Ecclésiastique, qui entendit parler de Géants & d'enchantements, commença à soupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc lisoit incessamment l'Histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies ; & croyant enfin ce qu'il soupçonnoit, il s'adressa au Duc, & lui dit avec un grand sérieux : Monseigneur, votre Excellence aura plus de

comptes à rendre, qu'elle ne croit, sur le sujet de ce pauvre homme. Ce Don Quichotte, ou Don Extravagant, ou comme vous voudrez l'appeller, n'est peut-être pas si fou que votre Grandeur le croit & lui donne sujet de le paroître, en appuyant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maître fou, se tournant vers Don Quichotte, qui vous a ainsi fourré dans l'imagination que vous êtes Chevalier errant, & que vous défaites des Géants & des voleurs? Que n'allez-vous plutôt dans votre maison prendre soin de vos enfants & de vos affaires, au-lieu de vous amuser à courir par le monde, & à faire rire tous ceux qui vous voient? Je voudrois bien favoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errants, & encore moins qu'il y en ait à cette heure? En quel endroit de l'Espagne est-ce que vous rencontrez des Géants, des Lutins, & des Dulcinées enchantées, & toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie? Don Quichotte écouta paisiblement tout le discours du vénérable Ecclésiastique, & voyant qu'il avoit fini, ou peut-être ne pouvant plus résister à l'extrême colere qui l'agitoit, il se leva de table, & le visage enflammé, sans songer au respect qu'il devoit au Duc, il fit cette ré-

ponse, qui mérite pour le moins elle seule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XXXII.

De la réponse que fit Don Quichotte aux invectives de l'Ecclésiastique.

LE Chevalier des Lions, vivement irrité, tremblant de colere, & oubliant presque toute considération, regarda fièrement le Censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé, & lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis, le respect que je garde & que vous avez méprisé, & la vénération que j'ai pour votre caractère, enchaînent mon juste ressentiment, & me lient les mains. Sans ces raisons-là, je vous apprendrois à modérer l'indiscrétion de votre langue : mais enfin, puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celles des femmes, je ne vous menacerai point des miennes, & je consens de me servir des vôtres. J'avois toujours cru qu'il ne falloit espérer d'un homme de votre caractère, que de bons conseils & des remontrances modestes ; mais vous, contre toute sorte de modération, sans sujet & sans me connoître, vous vous emportez à me dire des injures, & vous m'accablez de reproches,

outrageants. Et où sont les loix qui vous autorisent à en user de la sorte? Les reprehensions charitables sont-elles accompagnées de pareilles circonstances? & peut-on croire que vous ayez des intentions justes en me reprenant comme vous faites? Au moins ne sauriez-vous nier, qu'en me reprenant en public, & avec tant d'aigreur, vous n'ayez passé les bornes de la correction fraternelle, que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre; & puisque vous l'avez oublié, ou que vous ne l'avez apparemment jamais su, je veux bien vous apprendre, que quand on s'avise de faire des corrections, il faut en avoir l'autorité, & que la première fois qu'on le fait, ce doit être avec douceur, & non pas aigrement. Sur-tout il est injuste & de mauvaise grace de traiter de fou & d'extravagant, celui que l'on corrige, sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre Révérence me dît de quelle extravagance elle m'accuse, & pourquoi elle m'ordonne d'aller chez moi gouverner ma femme & mes enfants, sans savoir si je suis marié ou non? Croyez-vous qu'il ne seroit pas bien aussi juste de reprendre ceux qui se fourrent indécemment dans la maison d'autrui, pour en gouverner le Maître à leur fantaisie? &

vous imaginez-vous que , pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs , après avoir rodé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace , on ait droit de donner des loix à la Chevalerie , & de juger des Chevaliers errants ? C'est , à votre compte , un emploi fort inutile & un temps absolument perdu , que de courir le monde , en méprisant toutes sortes de délices , & pratiquant toutes les austérités par où les gens de bien s'élevent jusqu'à l'immortalité. Mais en voilà assez , mon Révérend : si les Chevaliers , les grands Seigneurs & les Princes m'avoient traité de fou , je le regarderois comme un affront irréparable ; mais puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des Ecoliers & des Pédants , qui n'ont jamais foulé les sentiers de la Chevalerie , je m'en console & m'en estime encore davantage. Je suis Chevalier , & tel je vivrai & mourrai , s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse & déréglée ; d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flatterie basse & servile ; d'autres par des actions modestes , un extérieur concerté & sous une artificieuse hypocrisie , couvrent leurs mauvais desseins , & imposent à tout le monde ; & d'autres marchent sincèrement , avec une grande pureté de cœur , & des sen-

timents fort détachés, dans la véritable voie de la vertu & de la Religion. Chacun a son but & sa maniere; pour moi, poussé de mon étoile, & sans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les sentiers étroits de la Chevalerie errante, qui m'apprend à mépriser les richesses & tous les vains amusements du monde, mais non pas l'honneur & la véritable gloire. J'ai appaisé des querelles, vengé des outrages, châtié des insolences, terrassé des Géants, & combattu des Lutins & des Fantômes. Je suis amoureux même, mais seulement entant que la profession de Chevalier errant m'oblige de l'être; & l'étant de cette sorte, je ne suis pas de ces Amants vicieux, qui n'ont que la volupté pour objet; mais des Amants Platoniciens, sans avoir des sentiments qui choquent la vertu. Je n'ai point, Dieu merci, d'intentions qui ne soient droites; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde, & à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne; & si un homme qui a de tels sentiments, & qui le fait voir par ses œuvres, mérite d'être traité de fou, je m'en rapporte à Leurs Excellences. Ma foi, dit Sancho, il n'y a rien à ajouter à cela; demeurez-en là, mon Maître, voilà tout ce qu'on peut dire; & puisque le bon Pere n'est pas d'accord qu'il y ait jamais

eu des Chevaliers errants, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait su ce qu'il disoit. Ne feriez-vous point, vous qui parlez, mon ami, dit le Moine, ce Sancho Pança à qui on dit que votre Maître a promis une Isle? Oui, c'est moi, répondit Sancho, & qui la mérite aussi-bien qu'un autre, si haut hupé qu'il puisse être, & je suis de ceux à qui on peut dire: Mets-toi avec les bons, & tu seras bon; & encore de ceux de qui on dit: Il s'appuie contre un bon arbre, il aura bonne ombre. Je me suis attaché à un bon Maître, & il y a quelque temps que je suis en sa compagnie, & je dois être un autre lui-même: si Dieu plaît que nous vivions l'un & l'autre, il ne manquera pas de Royumes à donner, ni moi d'Isles à gouverner. Non, non, assurément, ami Sancho, dit le Duc, & en faveur du Seigneur Don Quichotte, je vous en donne une de neuf que j'ai, & qui n'est assurément pas la moindre, ni à mépriser. Mets-toi à genoux, Sancho, dit Don Quichotte, & baise les pieds de Son Excellence pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit; & le Moine, impatient de voir que ses remontrances réussissent si peu, se leva brusquement de table, & avec un chagrin brutal, il dit au Duc: Par l'habit que je porte, Monseigneur, je ne sais si vous n'é-

tes point aussi foible que ces misérables. Hé ! comment est-ce qu'ils ne feroient pas fous, quand les sages autorisent leurs folies ? Que Votre Excellence demeure avec eux, puisqu'elle s'en accommode si bien ; car pour moi, je ne mettrai assurément pas le pied dans la maison, tant que ces honnêtes gens y seront : au moins ne ferai-je pas témoin de toutes ces extravagances, & l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je n'aurai point vu. Il sortit sans rien dire davantage, malgré toutes les prières qu'on fit pour le retenir. Véritablement, le Duc ne s'empressa pas beaucoup, & quoiqu'irrité, il fut long temps à rire de son impertinente colere. Après avoir bien ri, le Duc reprit un visage sérieux, & dit à Don Quichotte : En vérité, Seigneur Chevalier des Lions, vous avez si bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme ; car après tout, on ne doit jamais prendre pour affront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela est vrai, Monsieur, dit Don Quichotte ; & la raison de cela est, que celui qui ne peut être offensé, ne peut aussi faire d'offense. Les femmes, les enfants & les gens d'Eglise sont considérés comme des personnes qui ne se peu-

peuvent défendre, & qui par conséquent ne peuvent ni faire d'affront, ni en recevoir. Il faut pourtant faire différence entre l'offense & l'affront, comme votre Excellence fait mieux que moi. L'affront se fait par celui qui le peut faire, & le soutient après l'avoir fait; & l'offense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours affront. Par exemple, un homme se promene dans la rue sans songer à rien, dix hommes armés l'attaquent, & lui donnent des coups de bâton; il tire l'épée, & se met en devoir de se venger, mais le grand nombre de ses ennemis l'en empêche: on peut dire que cet homme-là est offensé, mais non pas qu'il ait reçu un affront, comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en surprend un autre, & lui donne par derrière des coups de bâton, & aussi-tôt il s'enfuit; celui-ci le poursuit, & ne peut l'attraper: le frappé a reçu une offense, & non pas un affront, car l'affront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frappé, quoique par derrière, avoit mis l'épée à la main, & avoit fait tête à son ennemi, le frappé auroit en même-temps reçu une offense & un affront; une offense, parce qu'on l'a pris en trahison; & un affront, parce que l'agresseur a soutenu ce qu'il avoit fait. Ainsi je puis être offensé suivant la loi

des duels , mais je n'ai point reçu un affront ; & quoiqu'il en soit , je ne me crois obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme , pour les paroles qu'il m'a dites. Je voudrois seulement qu'il eût attendu plus longtemps , pour le défabufer de l'erreur où il est , qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errants. Il faudroit qu'Amadis , ou quelqu'un de sa race l'eût entendu parler de la sorte ; en vérité , le bon homme s'en feroit repenti plus de dix fois. En bonne foi , ajouta Sancho , ils lui auroient fanglé un horion , qui l'auroit fendu comme une huître à l'écaïlle : Ah ! c'est bien à eux qu'il falloit se jouer ! croyez que c'étoient bien des gens à avaler de ces huîtres. Mort de ma vie , si Renaud de Montauban avoit oui les paroles du pauvre petit homme , il lui auroit si bien masqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce , que je ne pense pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh ! pour plaisir , qu'il se trouve en leur chemin , & qu'il s'y joue ; vous m'en direz des nouvelles ; oh là , en bonne foi , & oui , oui , il n'a qu'à s'y froter. La Duchesse se tenoit les côtes , & n'en pouvoit plus de rire du discours de Sancho , qu'elle trouvoit encore plus plaisant & plus fou que son Maître , & il y eut bien des gens chez elle qui avoient la même opinion. Enfin , Don Quichotte se re-

mit à table , & on acheva de dîner ; & comme on commençoit à deffervir , il entra quatre Demoiselles , dont l'une portoit un bassin de vermeil doré , l'autre une aiguiere , la troisieme du linge extrêmement propre , & qui sentoit fort bon , & la dernière avoit les bras retrouffés jusqu'aux coudes , & portoit une boîte d'argent avec des favonnettes de senteur. La Demoiselle qui portoit du linge , s'approcha de Don Quichotte , & mit sur lui une serviette , qu'elle lui attacha par derriere sur le cou ; ensuite celle qui portoit le bassin , après avoir fait une profonde révérence , le lui mit sous le menton , & demeura là , le tenant avec ses mains. Don Quichotte étoit tout surpris d'une cérémonie si extraordinaire ; mais croyant fans doute que c'étoit l'usage du Pays de laver la barbe au-lieu des mains , il tendit le cou fans rien dire. En même-temps on versa de l'eau dans le bassin , & celle qui portoit la favonnette , se mit aussi-tôt à laver & à favonner de toute sa force , non-seulement la barbe du patient Chevalier , mais tout le visage & les yeux même , qu'il fut obligé de fermer. Le Duc & la Duchesse qui n'étoient avertis de rien , se regardoient l'un l'autre , & attendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la Demoiselle Barbriere , après avoir

bien lavé son homme, & lui ayant mis un doigt de savon sur le visage, feignit que l'eau manquoit, & dit à sa compagne d'en aller quérir d'autre, & que le Seigneur Don Quichotte auroit bien la bonté d'attendre. La Demoiselle s'y en alla, & Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire, le cou long & chargé de poil, avec de gros flocons d'écume, tout le visage de même, & les yeux fermés. Les Demoiselles qui faisoient la malice, tenoient les yeux baissés sans oser regarder le Duc & la Duchesse, qui de leur côté, quoiqu'ils ne fussent pas trop contents d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne savoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher, & avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin, la Demoiselle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver, & celle qui tenoit le linge, l'essuya & le sécha tout doucement & à loisir, comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande révérence, & voulurent se retirer; mais le Duc qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on se moquoit de lui, appelant la Demoiselle qui portoit le bassin: Venez donc aussi me laver, dit-il, & sur-tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui

n'étoit pas bête, comprit bien l'intention du Duc, & aussi-tôt elle l'alla laver & favonner; & après l'avoir essuyé, elles firent toutes la révérence, & se retirèrent. Sancho étoit demeuré là pour considérer cette cérémonie; & comme elle lui revenoit assez: Hé, morbleu, dit-il à demi-bas, si c'étoit aussi l'usage de ce Pays de laver la barbe aux Ecuyers, par ma foi, ce ne feroit pas sans besoin, & je donnerois bien de bon cœur demi réale à qui me passeroit le rasoir. Que dites-vous là entre les dents, Sancho, demanda la Duchesse? Je dis, Madame, répondit-il, que j'avois bien oui dire que chez les Princes on donnoit à laver les mains après qu'on a ôté la nape, mais non pas qu'on savonnât la barbe; & je vois bien qu'il fait bon vivre, on apprend toujours quelque chose: ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi, que celui qui vit long-temps, a prou de mal à souffrir; mais une lessive comme celle-là fait plutôt du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho mon ami, dit la Duchesse, je vous ferai laver par mes filles, & on vous donnera même une lessive, s'il est besoin. Je ferai prou content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure; une autre fois nous verrons pour le reste. Monsieur le Maître, dit la Duchesse, qu'on donne sa-

tisfaction à Sancho, & qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le Maître-d'Hôtel répondit que le Seigneur Sancho seroit servi en tout à souhait, & en même-temps il l'emmena dîner. Le Duc, la Duchesse & Don Quichotte demeurèrent seuls; & après s'être quelque temps entretenus, & toujours de matiere de Chevalerie, la Duchesse pria le Chevalier de vouloir faire le portrait & la description de Madame Dulcinée, lui disant que de la maniere qu'on parloit de sa beauté, il falloit que ce fût la plus belle créature du monde, même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir, & dit à la Duchesse: Pour vous satisfaire, Madame, il faudroit que je pusse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée, où sa beauté est si vivement dépeinte; car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer. Et comment pourrois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a de quoi occuper le pinceau de Parrasius, de Timante, & d'Appelles, le burin de Lisippe, & le ciseau de Phidias, & tout l'art & toute l'adresse de tous les fameux Peintres, Sculpteurs & Graveurs qui ont fleuri dans le monde? Et ne seroit-ce pas être téméraire, que d'entreprendre de

louer un mérite & des avantages qui sont infiniment au-dessus de toute l'éloquence des plus célèbres Orateurs? Avec tout cela, Seigneur Don Quichotte, dit le Duc, rien ne vous est impossible, & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait; je suis assuré que la moindre ébauche, toute imparfaite qu'elle puisse être, ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur, repartit Don Quichotte, si la disgrâce qui lui est arrivée depuis peu, n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination; disgrâce si grande, qu'il y a désormais bien plus sujet de la plaindre, qu'il ne lui reste de quoi faire une agréable peinture. Il y a quelque temps que je voulus lui aller baiser les mains, lui rendre mes respects, & recevoir ses ordres avant ma troisième sortie; mais qu'est-ce que le Ciel me réservoir! Je la trouvai enchantée, de Princesse convertie en Payfanne, sa beauté changée en une laideur difforme, sa bonne odeur en une puanteur excessive; je cherchois un Ange, je trouvai un Démon; je croyois trouver une Princesse spirituelle, ce n'étoit plus qu'une Payfanne rustique & grossière; au-lieu d'une personne sage & modeste, je ne trouvai qu'une baladine effrontée; des ténèbres, au-lieu de

la lumiere ; & enfin au-lieu de Dulcinée du Toboso , une Payfanne mauffade & effroyable. Ah ! Dieu , s'écria le Duc , & qui est l'inhumain qui a été assez cruel pour vouloir donner cette affliction à toute la terre , qui lui a ôté la beauté qui en faisoit toute la joie & l'agrément , & qui l'a privée de l'honnêteté & de la bonne grace qui en étoient l'ornement , la richesse & la magnificence ? Et qui seroit-ce , repartit Don Quichotte , qui peut-ce être , si ce n'est quelqu'un des maudits Enchanteurs qui me persécutent , un de ces Négromans perfides que l'Enfer a vomi dans le monde pour obscurcir la gloire & les exploits des gens de mérite , & donner de l'éclat & du lustre aux actions des méchants ? Les Enchanteurs m'ont persécuté , & me persécuteront sans relâche , jusqu'à ce qu'ils aient enseveli , & moi , & mes hauts faits dans l'abyme profond de l'oubli ; & les traîtres ont bien su me percer par où j'étois plus sensible , n'ignorant pas que priver un Chevalier errant de sa Dame , c'est le priver de la lumiere du Soleil qui l'éclaire , de l'aliment qui entretient son esprit & sa vie , de l'appui qui le soutient , & de la source féconde d'où il emprunte & tire toute la vigueur de ses forces. Car enfin , c'est désormais un arbre sans seve , un édifice bâti sur le sable , & un corps

privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la Duchesse; mais cependant, s'il en faut croire l'Histoire qui court depuis quelque temps du Seigneur Don Quichotte, & qui a eu l'applaudissement de tout le monde, votre Seigneurie n'a jamais vu Madame Dulcinée; ce n'est qu'une Dame imaginaire & chimérique, qui ne subsiste que dans votre imagination, & à qui vous attribuez les perfections & les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit Don Quichotte. Dieu fait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, & si elle est réelle ou chimérique; ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'approfondir entièrement le mystère. Quoi qu'il en soit, je la considère comme une Dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'Univers; belle sans défaut, fière sans orgueil, tendre & empressée avec honnêteté, enjouée avec modestie, agréable, spirituelle & civile, parce qu'elle a été très-bien élevée; illustre enfin par sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance médiocre. Cela est incontestable, dit le Duc; mais que votre Seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'Histoire im-

primée de vos hauts faits en la lisant. C'est qu'il me semble que quand on demeureroit d'accord qu'il y a une Dulcinée au Tobofo, ou ailleurs, & qu'elle est belle au suprême degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Orianes, les Madafimes, les Genevres, & un million d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les Histoires que vous savez. A cela, Monseigneur, dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre, que Dulcinée est fille de ses actions; que l'éclat des vertus relève la race; & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un mérite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu; & cela d'autant plus, que Dulcinée a des qualités qui la peuvent élever sur le Trône, & la rendre mere d'une longue suite de Rois, puisqu'une femme belle & vertueuse peut prétendre à tout, & qu'on ne doit point limiter l'espérance où le mérite est sans bornes; & si ce n'est pas formellement, au moins elle enferme virtuellement en elle des fortunes encore plus considérables & plus surprenantes. Il faut avouer, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse, que vous avez un grand art à persuader: pour moi, je me rends après ce que

vous venez de dire, & je soutiendrai désormais par-tout, qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle, & d'une race illustre, & digne, en un mot, des vœux & des services du Chevalier des Lions, du grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela, il me reste toujours, malgré moi, une espèce de scrupule, & je ne saurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'Histoire, que quand Sancho porta de votre part une Lettre à Madame Dulcinée, il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine; ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame, répondit Don Quichotte, il faut que vous sachiez que les choses qui m'arrivent, au moins pour la plupart, sont toutes extraordinaires, & contre l'usage de celles qui arrivent aux autres Chevaliers errants, soit que cela se fasse par le décret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelque Enchanteur. Et comme c'est une chose commune & incontestable que la plupart des fameux Chevaliers errants sont doués de quelque vertu secrète, l'un de ne pouvoir être enchanté, & l'autre d'avoir la chair impénétrable, comme Roland, l'un des douze Pairs de Fran-

ce, qu'on dit qui ne pouvoit être blessé que sous la plante du pied gauche, & seulement par une épingle; & aussi quand Bernard de Carpenio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée, il fut obligé de l'étouffer entre ses bras, comme Hercule avoit fait Antée, ce monstrueux fils de la Terre; je veux dire, que je pourrois bien aussi avoir le don d'être invulnérable, l'expérience m'ayant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me suis vu pieds & poings liés, enfermé dans une cage, où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer, si ce n'est à force d'enchantements. Cependant, comme je m'en tirai moi-même peu de temps après, je crois qu'il n'y en a plus qui me puissent nuire; & ainsi ces maudits Enchanteurs, voyant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, & songent à me faire perdre la vie, en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis & respire. Je ne doute point non plus, que quand mon Ecuyer lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide Payfanne, & occupée à un exercice si indigne d'elle, que celui de cribler du

bled : mais j'ai déjà dit une autre fois , que ce n'étoit ni froment ni orge , mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos Grandeurs , étant allé dernièrement au Toboso , je ne pus seulement pas trouver le Palais de Dulcinée. Le jour suivant , mon Ecuyer venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le soleil même ; & à moi elle me parut comme une mauffade Villageoise , sotte en ses discours & sans modestie ni discrétion , quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle , la modestie & la discrétion même. Et puis donc que je ne suis point enchanté , ni ne le puis plus être , comme je viens de le prouver , c'est elle qui est enchantée & métamorphosée , c'est sur elle que mes ennemis se sont vengés de moi ; & quand il n'y auroit que cela seul , que c'est à cause de moi qu'elle souffre , je veux renoncer à tous plaisirs , & me consumer en regrets & en larmes , jusqu'à ce que je l'aie remise en son premier état. Cependant je suis bien-aïse que tout le monde sache le discours que je viens de faire , afin qu'on ne s'arrête plus à ce qu'a dit Sancho , qu'il avoit vu Madame Dulcinée criblant de l'avoine ; cela ne doit point faire de conséquence contre elle ; car puisque les Enchanteurs l'ont changée pour moi , ils ont bien pu la changer pour un

autre. Dulcinée est illustre & vertueuse, & des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup, & de très-anciennes; & il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle-même le doit rendre fameux à jamais, comme Troye est aujourd'hui fameuse à cause d'Hélène, & Alexandrie à cause de Cléopatre, mais à meilleur titre, sans comparaison, & avec une réputation plus glorieuse. Je dois encore avertir vos Excellences, que Sancho Pança est le plus plaisant Ecuyer qui ait jamais servi des Chevaliers errants. Il a quelquefois des naïvetés si subtiles, qu'on ne sauroit bien juger si c'est ingénuité ou finesse; quelquefois aussi il a des malices qui font croire qu'il est méchant, & tout d'un coup des simplicités qui le feroient passer pour un lourdaut. Il doute de tout, & il croit tout; & souvent que je crois qu'il va s'embarasser & se perdre dans ses raisonnements, il s'en tire avec une adresse qu'on n'attendoit pas de lui. Enfin, je ne le changerois pas pour tout autre Ecuyer, quand on me donneroit la meilleure Citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne fais s'il est bon de l'envoyer au Gouvernement que votre Grandeur lui a donné; car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes fortes de gens.

Néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner ; & en lui aiguifant un peu l'esprit , je m'imagine qu'il fera comme un autre , & d'autant plus que nous voyons par expérience qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être Gouverneur , & que nous en avons quantité qui savent à peine lire , & ne laissent pourtant pas de s'en démêler. L'importance en cette rencontre est d'avoir l'intention droite ; on ne manque pas de gens de conseil , & qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux sur-tout conseiller à Sancho de conserver ses droits ; mais sans accabler ses Sujets , & d'autres choses de cette nature , que j'ai dans l'esprit , qui lui seront utiles dans le gouvernement de son Isle.

Dans cet endroit de la conversation du Duc & de Don Quichotte , il se fit un grand bruit dans le Château , & ils virent Sancho tout en colere , qui se vint jeter brusquement dans la salle où ils étoient , avec une ferviette grasse au cou , & suivi des marmittons de la cuisine & d'autres canailles semblables. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau si sale , qu'il étoit aisé de croire que ce n'étoient que des lavures d'éuelles , & il poursuivoit opiniâtrément Sancho , pour le lui mettre sous le menton , pendant qu'un autre , un peu plus

mauffade que le premier, s'empreffoit pour lui laver le vifage. Qu'est-ce donc que ceci, enfans, dit la Duchefse? que voulez-vous à Sancho? ne confidérez-vous point qu'il est élu Gouverneur? C'est que Monfieur ne veut pas être lavé, Madame, comme c'est la coutume, & comme Monfeigneur le Duc & Monfeigneur fon Maître l'ont déjà été, répondit le fale Barbier. Si fait, fi fait, je le veux, repartit Sancho en colere; mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fuflent moins crasseufes. Il n'y a point tant à dire entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau-rose. Les coutumes des Pays & des Palais des Princes ne font bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent perfonne; mais le lavage dont on use ici, ne feroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe fale, & après tout, je n'ai point à faire de toutes ces louanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un fi grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la gueule; ces cérémonies & ces favonnages me lanternent au bout du compte, & c'est se moquer de la barbouillée. Tout cela faisoit mourir la Duchefse de rire;

mais Don Quichotte ne prenant pas plaisir à voir son Ecuyer joué de la forte, & entouré de cette impertinente canaille, fit une grande révérence à leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave : Holà, Seigneurs Chevaliers, en voilà assez, retirez-vous, & nous laissez en paix; mon Ecuyer est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du plaisir; croyez-moi, & retirez-vous, encore une fois, car ni lui ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Eh, non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'approchent seulement, & vous verrez jouer beau jeu : mais qu'on apporte un peigne & qu'on me racle la barbe; & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours; il est propre & net, comme il a dit, & n'a pas besoin de se laver; & puisqu'enfin nos coutumes ne l'accommodent pas, il est le maître. Pour vous autres, vous êtes des insolents de traiter ainsi des gens de conséquence; ces brutaux-là ne fauroient s'empêcher de faire voir l'averfion qu'ils ont pour les Ecuyers des Chevaliers errants. Les marmitons, & le Maître-d'Hôtel même qui étoit avec eux, crurent que la Duchesse parloit tout de bon, & se retirèrent; & Sancho se

voyant délivré de ces belâtres, s'alla mettre à genoux devant la Duchesse, & lui dit : Ce sont les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs, Madame la Duchesse, & je ne faurois jamais payer celle que votre Hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer Chevalier errant, pour demeurer toute ma vie à son très-humble service. Je suis Laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme & des enfants, & je fers d'Ecuyer; s'il y a quelque chose là qui vous accommode, vous n'avez qu'à dire, vous n'aurez pas plutôt commandé, que vous ferez service. Il paroît bien, Sancho, répondit la Duchesse, que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même, & que vous avez été élevé dans le giron du Seigneur Don Quichotte, qui est la crème & la fleur des compliments & des cérémonies. Heureux le siècle qui possède un tel Chevalier & un tel Ecuyer, dont l'un est le nord de la Chevalerie errante, & l'autre l'exemple de la fidélité des véritables Ecuyers. Levez-vous, mon ami Sancho, & vous reposez sur moi, que je récompenserai bien-tôt toutes vos honnêtetés, en obligeant Monsieur le Duc de vous donner promptement le Gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, Don Quichotte s'alla reposer, & la Duchesse

DE DON QUICHOTTE. 403

dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir passer l'après-dinée avec elle & ses Demoiselles dans une salle bien fraîche. Sancho répondit, que quoiqu'il eût accoutumé de dormir en Eté ses quatre ou cinq heures l'après-dinée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéir à ses commandements. Le Duc sortit en même-temps pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison, sur la manière de traiter Don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du style de la Chevalerie errante.



Tecnológico
de Monterrey

Fin du troisieme Tome.



Tecnológico
de Monterrey



Tecnológico
de Monterrey



Tecnológico
de Monterrey

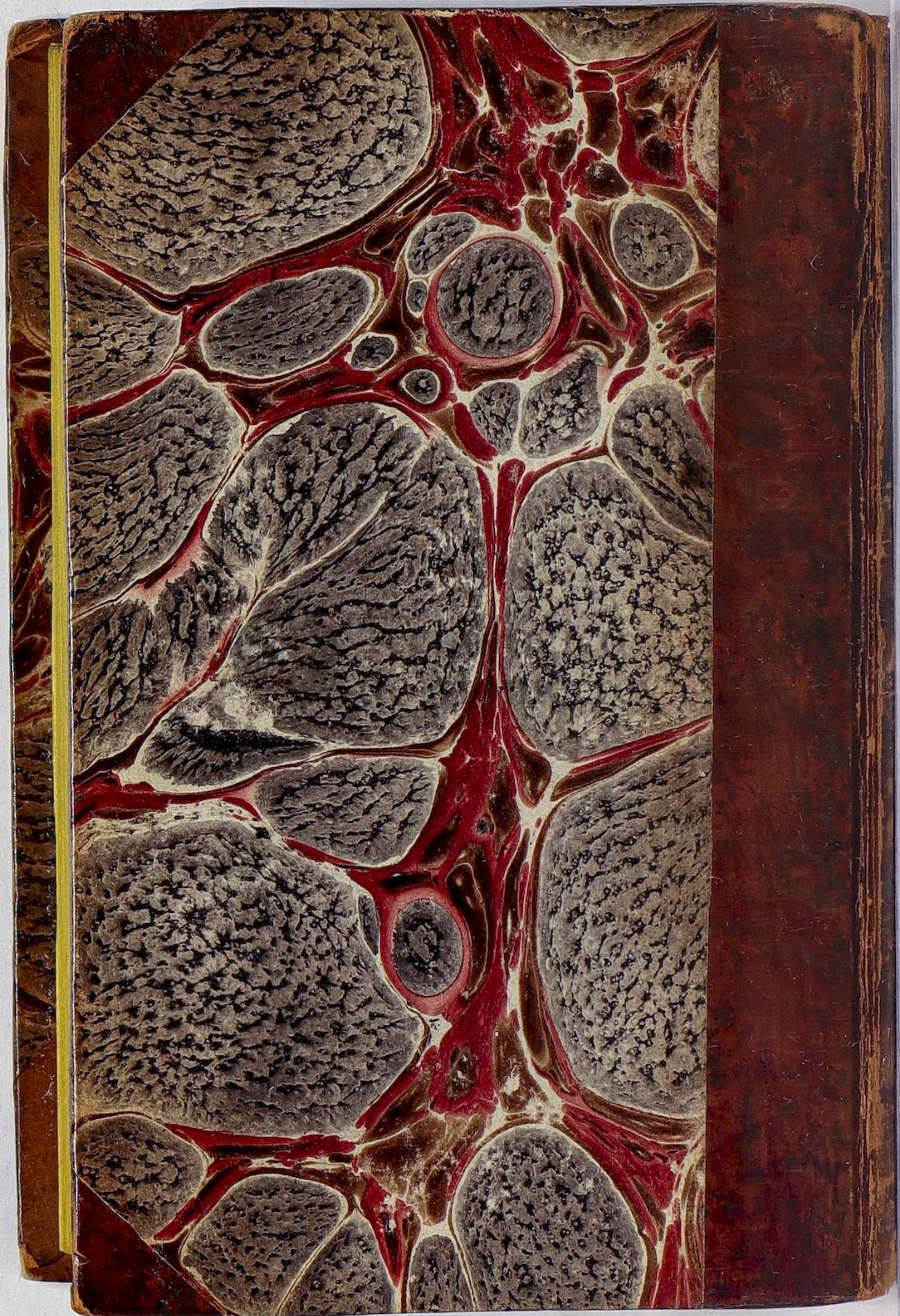


Tecnológico
de Monterrey

Patrimonio Cultural



30002008801573



HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE

3

863.3
C4197
21f
1768b
V.3

Colección
Carlos Prieto



Universitäts- und
Landesbibliothek
Bonn





Tecnológico
de Monterrey

1994